
W1 | COMMENT LES APPARTENANCES PROFESSIONNELLES SONT-ELLES POURVOYEUSES D'IDENTITÉ EN PÉRIODE DE CRISE?

Organisation :

Muriel Surdez, Francesca Poggia Mileti, Fabrice Plomb, Ivan Sainsaulieu, Eric Crettaz & Eric Zufferey (Université de Fribourg)

Session 1 | Mardi 8 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M1140

Session 2 | Mardi 8 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M1140

La question des appartenances professionnelles peut paraître tautologique : exercer une activité professionnelle n'équivaut-il pas à appartenir à un collectif organisé (institution étatique, entreprise, groupement professionnel), à partager des intérêts, des croyances et des valeurs, à occuper une position similaire dans l'espace social et, partant, à vivre des expériences communes ? Dans cet atelier, nous interrogerons deux raccourcis associant travail ou profession et identité. Le premier indique que l'exercice d'une activité professionnelle serait « mécaniquement » pourvoyeur d'une identité individuelle, voire collective. Le second, relayé par la sociologie des professions ou du travail, suppose qu'autour d'un même travail, d'un même métier se créent des rhétoriques, des idéologies, des « habitus » communs, notamment à travers la socialisation professionnelle. Les contributions interrogent le sentiment d'appartenance procuré par la même pratique, dans le cas de catégories professionnelles instables ou peu intégrées, en déclin ou ne parvenant pas à construire durablement un projet de professionnalisation. Elles font état des difficultés de la socialisation au travail et de la fragilité des identités partagées, en analysant les éléments variables à partir desquels les appartenances collectives se construisent. La première session aborde les transformations identitaires de certaines profes-

sions, dans une perspective multiplexe et transversale, ces transformations touchant aussi bien les interactions au quotidien de leurs membres, leurs réseaux, l'encastrement institutionnel et l'intégration professionnelle future. La seconde approfondit certaines modalités de la socialisation au travail – la sociabilité, la formation, la représentation collective de l'activité – pour examiner quand et comment elles activent un sentiment d'appartenance collective au travail.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

LES IDENTITÉS PROFESSIONNELLES AGRICOLES EN FRANCE, DES IDENTITÉS EN MUTATION

Catherine Delhoume

Institut Polytechnique Lasalle Beauvais
catherine.delhoume@lasalle-beauvais.fr

Comme l'a souligné Bruno Lémery (2003), les identités professionnelles agricoles françaises se sont pendant plusieurs décennies construites à partir de trois grands principes :

- une forte légitimité accordée à la technique ;
- un principe de co-gestion établi entre le syndicat agricole majoritaire (la FNSEA) et l'Etat, ainsi qu'un fort encadrement organisationnel de la branche agricole française ;
- des liens inextricables entre l'identité personnelle, l'identité sociale et l'identité professionnelle des agriculteurs.

Mais depuis une vingtaine d'années, ce modèle professionnel agricole connaît de profondes mutations. Cela aboutit à une remise en cause en profondeur des identités professionnelles agricoles, qui aujourd'hui ne se définissent plus de la même manière et sont de ce fait en pleine mutation.

L'objet de cette communication est donc de présenter, à partir d'enquêtes de terrain menées en 2007 et 2008 auprès d'éleveurs laitiers de la région Picardie¹, ce qu'il en est de ces identités en transformation, et d'en présenter ses diverses caractéristiques. Nous verrons ainsi que ces identités se plurali-

sent et ne se définissent plus de la même façon, sans toutefois qu'il y ait un modèle d'identité professionnelle agricole « légitime » qui se dégage.

Pour ce travail, nous nous appuyons sur les apports de plusieurs sociologues ruralistes français (Lémery, Dockès, Rémy), mais aussi sur des travaux centrés sur les identités (Lahire, Dubar). Enfin, notre approche sera interactionniste, puisque nous partirons du postulat que ces identités se construisent par rapport aux relations passées et présentes que nouent les éleveurs dans leur quotidien (apports de Norbert Alter).

¹ Il s'agit d'enquêtes menées dans le cadre d'un programme de recherche initié par la Fesia (Fédération des Ecoles Supérieures d'Ingénieurs en Agriculture) et auxquels participent plusieurs écoles d'ingénieurs en agriculture (EI Purpan, Esa Angers), dont l'Institut Polytechnique LaSalle Beauvais. Ce projet est financé par le CNIEL, le Crédit Agricole, Groupama et la Seproma.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

MÉTIER BOUSCULÉ ET REDÉFINITION DES SOLIDARITÉS. LES AGRICULTEURS ROMANDS FACE À L'OUVERTURE DES MARCHÉS.

Jérémy Forney

Université de Neuchâtel, Institut d'ethnologie
jeremie.forney@unine.ch

Etre agriculteur c'est appartenir d'abord à une famille dont on reprend l'exploitation. C'est ensuite s'intégrer dans des réseaux socioprofessionnels denses à l'échelle régionale. Enfin c'est appartenir à une catégorie de la population dont la relation à l'Etat et à la société nationale est toute particulière. En agriculture, la question de l'appartenance professionnelle se pose donc dans un cadre qui englobe une grande part des activités et des appartenances diverses de l'individu. Je me propose toutefois d'interroger dans ma contribution ce qu'implique vraiment ce sentiment d'appartenance. Comment s'articulent au sein de l'agriculture suisse romande unité et diversité, individualisme et solidarité ?

La politique de libéralisation des marchés qui suit de près l'introduction de la logique de multifonctionnalité, place ce questionnement dans un contexte marqué d'incertitudes. Les solidarités et les appartenances y sont rediscutées. La naissance difficile d'une interprofession du secteur laitier pour

prendre la suite du contrôle étatique de la production (abandonné au 1er mai 2009) nous en offre un exemple actuel qui illustrera certaines de mes conclusions, inspirées d'un travail de doctorat en ethnologie sur les transformations du métier d'agriculteur en Suisse romande.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

LA PROFESSION DE SAGE-FEMME : STRATÉGIES IDENTITAIRES EN SITUATION DE CRISE

Marilène Vuille

Haute Ecole La Source (HELS)

mvuille@yahoo.fr

Partant de la question posée par l'appel à contribution de cet atelier («Comment les appartenances professionnelles sont-elles pourvoyeuses d'identité en période de crise ?») en la déplaçant quelque peu, cette contribution examinera le lien entre la situation de crise quasi structurelle à laquelle la profession de sage-femme est confrontée et la manière dont le sentiment d'appartenance identitaire de ses membres est construit et maintenu au fil du temps. Elle s'appuiera sur les nombreux travaux d'histoire consacrés au métier de sage-femme de son émergence au XVIII^e siècle jusqu'à la première moitié du XX^e siècle en Europe, ainsi que sur ma propre recherche portant sur la deuxième moitié du XX^e siècle en Suisse, afin de rappeler dans un premier temps les facteurs déterminants dans l'histoire de ce corps professionnel. L'idée de crise structurelle, émergeant de cet historique et de l'examen de la situation actuelle des sages-femmes, sera ensuite développée et discutée à la lumière de concepts classiques de la sociologie des professions (professionnalisation, autonomie, segment...). Dans un troisième temps, les stratégies identitaires choisies

par les professionnelles en réponse à cette situation de crise seront examinées à travers quelques exemples récents (France et Suisse). Nous verrons entre autre que l'auto-représentation des sages-femmes et l'image du métier qu'elles cherchent à transmettre auprès du public se construisent partiellement autour de points de référence mythiques («le plus vieux métier du monde» – métier féminin «par essence»...), révélant tout à la fois la fragilité de leur position statutaire et leur capacité de résistance face aux divers bouleversements du système sanitaire qui affectent leur pratique.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

FRAGMENTATIONS DES APPARTENANCES PROFESSIONNELLES À LA TÉLÉVISION FRANÇAISE

Sophie Barreau

Doctorante en Sociologie, Université Paris III-Sorbonne-Nouvelle, Laboratoire CERLIS (Paris, Descartes, CNRS),

ATER à l'Université de Nancy II

sobarreau@yahoo.fr

La situation récente de monopôle de la télévision sur la production et la diffusion de films documentaires intervient sur les modes de socialisation qui se jouent dans ce monde. Le système télévisuel remodèle les identités professionnelles de ceux qui y participent et remet en cause le travail de création comme pourvoyeur d'appartenances communes. Il s'agira de discuter des appartenances professionnelles comme vecteur fort d'identité artistique. Nous analyserons les processus diachroniques de création au cœur des rapports inégaux entre deux systèmes de valeurs (celui de l'artistique issu du cinéma et celui de l'économique et de la communication), à partir d'une enquête empirique, menée depuis quatre années, auprès de professionnels travaillant pour la chaîne franco-allemande ARTE.

Dans quelle mesure, les transformations de la politique publique de la chaîne culturelle interrogée agissent-elles sur la recomposition du marché professionnel du documentaire ?

La création se développe autour de processus de coopération plus complexes, erratiques et souvent conflictuels. L'arrivée d'un nouvel acteur prépondérant, le diffuseur télévisé, suscite de profondes mutations dans la division du travail, les méthodes de collaboration et la hiérarchie des spécialistes. Nous mettrons en exergue la position fragilisée du documentariste au prisme de la genèse de son identité première d'auteur-cinéaste. Comment cette catégorie professionnelle instable et fortement concurrencée à la télévision vit-elle la déliquescence de son métier vers un rôle de technicien-réalisateur anonyme ?

Inversement, la mobilisation politique des documentaristes constitue-t-elle une tentative pour recréer des sentiments d'appartenance, des formes de solidarité, pour réactualiser des symboliques communes ?

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M1140

POSSÉDER UNE IDENTITÉ PROFESSIONNELLE : POSSIBILITÉS ET LIMITES, LE CAS DES AIDES-SOIGNANTS EN ANESTHÉSIE DANS UN HÔPITAL UNIVERSITAIRE.

Aristoteles Aguilar Virgen | aguilaa0@etu.unige.ch

Ekaterina Dimitrova | dimitro1@etu.unige.ch

Solène Gouilhers | Gouilhe6@etu.unige.ch

Marius Lachavanne | lachavm5@etu.unige.ch

Mélinée Schindler | schindm5@etu.unige.ch

Marc Venturin | venturm4@etu.unige.ch

Mathilde Bourrier | mathilde.bourrier@unige.ch

Sami Coll | Sami.Coll@unige.ch

Université de Genève, département de sociologie

La formation de l'identité professionnelle ne va pas toujours de soi. Dans notre étude menée sur les aides-soignants en anesthésie dans un hôpital universitaire* nous avons pu constater qu'ils rencontrent un certain nombre de difficultés liées à cette question.

Pour commencer, leur formation est très courte et leur spécialité n'existe pas dans la plupart des autres pays européens. Ensuite, les aides-soignants n'ont légalement pas de compétences propres puisqu'ils travaillent sous la délégation des infirmiers anesthésistes.

Notre travail de recherche nous a permis d'observer plusieurs types de contraintes qui ont tendance à renforcer la difficulté à former un groupe homogène avec des valeurs communes et un sentiment d'appartenance important. Il s'agit par exemple de leur dispersion géographique au sein d'une organisation de grande taille, ou encore du changement fréquent de lieu de travail.

Le groupe d'aides-soignants que nous avons observé cherche à contourner ces difficultés par exemple en entretenant des liens plus personnels par téléphone et en organisant des fêtes sur le lieu de travail. C'est ainsi qu'ils parviennent à échanger et à partager des visions, des valeurs et des appréciations sur leur métier. De plus, les aides-soignants ont investi des territoires de compétences abandonnés par les autres groupes professionnels, ce qui leur a permis de construire une position commune et structurante de gardien, à la fois du matériel et des machines, mais aussi de l'hygiène.

Toutefois, leur identité professionnelle reste trop peu développée pour qu'ils s'organisent afin de mener des actions quand ils se sentent menacés dans leurs pratiques professionnelles. Ainsi, posséder une identité professionnelle même fragile, ne suffit pas à engager des actions collectives efficaces.

*Sous la direction du Professeur Mathilde Bourrier

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M1140

L'APPARTENANCE AU TRAVAIL : UN ENGAGEMENT DIFFÉRENT SELON LES MILIEUX SOCIO-ÉCONOMIQUES

Marie Gagné

Université Laval, Québec, Canada
mgagn117@uottawa.ca

Cette proposition de communication se fonde sur les résultats d'une recherche empirique de type qualitatif menée en 2007 auprès de 29 participants de la ville de Québec, âgés de 20 à 45 ans. L'objectif consistait à évaluer la prégnance du milieu social sur la construction des identités professionnelles.

La référence au travail rémunéré pour se définir prévaut chez la majorité des répondants, peu importe leur catégorie socio-économique. Toutefois, ce qui est recherché au travail varie selon les milieux sociaux.

Notamment, les individus provenant de milieux sociaux modestes sont plus nombreux à souhaiter que leur milieu de travail soit convivial. Ces répondants aiment se sentir au travail comme chez eux. D'autres mentionnent qu'ils se sont intéressés à exercer tel métier en particulier à cause du sentiment d'appartenance qu'il permet de créer. Bref, ces répondants recherchent la chaleur et la proximité des liens personnalisés au sein de leur travail.

Plusieurs des individus des classes moyennes apprécient

également les liens de collaboration professionnelle tissés au travail et en font même un critère fondamental d'appréciation de leur emploi. Toutefois, leur attitude ne semble pas fondée sur la crainte de la compétition comme dans les milieux populaires. Pour ces derniers, la compétition constitue au contraire un facteur de stimulation qui les incite à se dépasser.

Par ailleurs, pour ceux dont le passé a été difficile, le fait d'être en emploi peut prendre le caractère d'une véritable « rédemption ». Se considérant privilégiés, ils ont tendance à s'impliquer davantage dans leur travail et s'identifient fortement à leur entreprise.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M1140

LORSQUE CHANGER D'IDENTITÉ PROFESSIONNELLE DEVIENT LE SEUL CHOIX.

Pelagia Casassus

Université de Genève
Pelagia.Casassus@unige.ch

Cette présentation porte sur le changement d'identité professionnelle provoqué chez les femmes au chômage de longue durée, par la vaine attente d'une ré-insertion sociale.

Nous formons l'hypothèse que la rupture d'identité sociale due à l'exclusion prolongée du marché primaire du travail entraîne une difficulté extrême d'harmonisation entre les deux processus de construction de l'identité sociale analysés par C. Dubar : le processus relationnel et le processus biographique.

Nous testons cette hypothèse sur un échantillon d'une cinquantaine de femmes suivant une formation spécifique au métier d'assistante maternelle à domicile au sein d'une entreprise solidaire ; cette dernière ayant été mise sur pied dans le cadre des mesures d'insertion prises en janvier 2008 dans le canton de Genève.

Notre seconde hypothèse est que cette nouvelle expérience de socialisation secondaire pendant la formation, joue un rôle significatif dans la restructuration de l'identité sociale des personnes concernées.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

CONSTRUCTION SEXUÉE DE L'IDENTITÉ DANS UN SALE BOULOT FÉMININ : LE CAS DU NETTOYAGE INTÉRIEUR DE BÂTIMENTS

Natalie Benelli

Centre en Etudes Genre LIEGE, Université de Lausanne
Natalie.Benelli@unil.ch

Cette contribution se propose d'analyser la construction de l'identité professionnelle des femmes et des hommes dans le nettoyage intérieur de bâtiments. L'analyse porte sur le discours et les pratiques d'une trentaine de nettoyeuses et de nettoyeurs rencontré-e-s dans le cadre de ma thèse de doctorat (Benelli, 2007).

Qu'il soit assuré par un service interne ou par une entreprise de nettoyage, l'entretien des espaces internes fait partie des activités socialement et économiquement dévalorisées. Proche du travail domestique, considéré comme non productif, touchant au sale et au monde matériel des choses, souvent répétitif et monotone, le nettoyage est un sale boulot féminin par excellence. En tant que tel, il dévalorise celles et ceux qui l'exercent, tout en contribuant à la valorisation des personnes qui en sont exemptées. Quant aux conditions de travail, la diffusion de plus en plus marquée de la sous-traitance dans la branche s'accompagne d'une détérioration de ces dernières à plusieurs niveaux : intensification du travail, salaires parmi les plus bas, parcellisation des tâches, diffusion des engagements

à temps partiel réduit, etc.

Comment alors tenir le coup lorsqu'on est amené-e à exercer cette activité ? L'étude du discours et des pratiques des employé-e-s révèle différentes manières de faire et de dire et donc de supporter le travail, selon la place qu'occupe le personnel dans la division sociale et sexuelle du nettoyage. Nous présenterons en particulier les pratiques, sexuées, que les femmes et les hommes actifs dans la branche mettent en œuvre pour donner un sens à leur activité et la valoriser et construire, de la sorte, une image positive d'elles-mêmes.

.....
Référence bibliographique : Natalie Benelli (2007). Etude sociologique d'un travail féminin : le nettoyage. Comment tenir le coup dans un sale boulot ? Thèse de doctorat, Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne.

W2 | HAPPY PLURALISM? GESCHLECHTERIDENTITÄT UND GESELLSCHAFTLICHER WANDEL

Organisation :

Komitee Geschlechterforschung (SSS), à travers Brigitte Liebig (FH-Nordwestschweiz), Irene Kriesi (Universität Zürich) & Martina Peitz

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M1130

Session 2 | Mercredi 9 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M1130

Das Bewusstsein um die eigene ‚Weiblichkeit‘ oder ‚Männlichkeit‘ bildet seit jeher Kern sozialer Identität und Grundlage sozialer Ordnung. Die Geschlechterforschung geht heute von einem Identitätsbegriff aus, der dazu auffordert, die Vielfalt von Erfahrungen, Perspektiven und Subjektivitäten ins Verhältnis zu komplexen gesellschaftlich-historischen Bedingungen sowie situativ-lokalen Wirkungsfaktoren zu setzen. Der Workshop lädt dazu ein, an diese Sichtweise mit theoretischen Beiträgen und Resultaten aus empirischen Studien anzuknüpfen.

Im Wesentlichen sollen zwei eng verschränkte Grundfragen zur Diskussion gestellt werden: Zum einen stellt sich die Frage nach der Bedeutung gesellschaftlicher Transformationen (z.B. der Pluralisierung und Flexibilisierung der Lebens-, Organisations- und Arbeitsformen), für den Wandel von Geschlechteridentitäten, deren Ausformung und Interpretation. Neben Konflikten zwischen beruflichen, ethnischen, generationenbezogenen oder sozio-ökonomischen Prägungen lassen sich bis heute erhebliche Spannungsfelder zwischen stereotypen Geschlechterdefinitionen und der Lebensrealität von Frauen und Männern erkennen. Dabei rücken auch die gesellschaftlichen Prozesse, Institutionen, Diskurse und

Praktiken in den Vordergrund, welche der Stabilisierung gesellschaftlicher Machtverhältnisse dienen.

Zugleich stellt sich die Frage nach der Bedeutung der Vervielfältigung und Überlagerung von Identitäten für den Wandel von Geschlechterbeziehungen und Ungleichheitsverhältnissen. In welcher Weise trägt die Vielfalt kultureller Identitäten heute zu einem reflexiven Umgang mit geschlechtstypisierenden Zuschreibungen, zur Veränderung von gesellschaftlichen Diskursen und Ungleichheiten zwischen Frauen und Männern bei? Gefragt werden soll aber auch nach den Konstellationen, Situationen und Alltagspraktiken, in denen die geschlechtliche Identität immer wieder zum Ankerpunkt der Selbstvergewisserung, der Fremdzuschreibung wie der gesellschaftlichen Ordnung wird und die Grenzen einer ‚subversiven Inszenierung‘ von Geschlecht bestimmt.

SPANNUNGSFELDER ZWISCHEN ERWERBS- UND FAMILIENARBEIT: INSTITUTIONELLE VERÄNDERUNGEN AN BASLER UNIVERSITÄTSKLINIKEN ZUR VERBESSERUNG DER VEREINBARKEIT VON KARRIERE UND FAMILIE

Anne von Gunten

Medizinische Fakultät, Universität Basel (Departement Biomedizin, Universitätsspital Basel) Zentrum für Forschung und Entwicklung, Pädagogische Hochschule Bern |anne.vongunten@phbern.ch

Im Auftrag der Gleichstellungskommission der Medizinischen Fakultät der Universität Basel wurden mit 12 ChefärztInnen an den Basler Universitätskliniken Leitfaden-Interviews geführt. Es wurde analysiert, welche Spielräume sich aus Sicht der Klinikleitungen eignen, um institutionelle Massnahmen zur Verbesserung der Vereinbarkeit von medizinischer Karriere und Familie einzuleiten.

Die Resultate der Leitfaden-Interviews werden für die Planung eines konkreten Pilotprojektes verwertet. Fokussiert wird auf Fachbereiche, wo spezifische medizinische Herausforderungen Massnahmen wie beispielsweise die Flexibilisierung der Arbeitszeit besonders schwierig machen. Dies ist in der Chirurgie (Arbeitszeiten im Operationssaal) oder der stationären Inneren Medizin (Kontinuität der Patientenbetreuung) der Fall. Endziel der Gleichstellungskommission ist es, längerfristig folgende Ziele zu erreichen:

a. ausgeglichenes Geschlechterverhältnis in der Medizin

(Hierarchie: Erhöhung des Frauenanteils auf Kaderpositionen, geschlechtsspezifische Segregation: Erhöhung des Männeranteils in best. Fachbereichen, z.B. Pädiatrie)

b. Verbesserung der Vereinbarkeit von Karriere und Familie

für Frauen und Männer

Im Zentrum der Interview-Auswertung stehen Aussagen zu umsetzbaren Massnahmen – also zu institutionell steuerbaren Veränderungen; diese werden vor dem aktuellen Hintergrund weitgehend nicht steuerbarer, gesellschaftlicher Entwicklungen analysiert und diskutiert:

- Wo entstehen **Spannungsfelder zwischen Familien- und Erwerbsarbeit**, wenn eine Person ihre Rolle als Vater oder Mutter mit ihrer Rolle als Ärztin oder Arzt auf Kaderposition am Universitätsspital vereinbaren will?
- **Institutionelle Perspektive:** Welche Massnahmen zur Verbesserung der Vereinbarkeitsproblematik können durch die Universitätsspitaler Basel ergriffen werden?
- **Individuelle Perspektive:** Wie können sich NachwuchsmedizinerInnen selbst mehr Spielraum für die Vereinbarkeit von akademischer Karriere und Familie einräumen?
- **Welche dieser Strategien können von der Medizin auf andere akademische Berufsfelder übertragen werden?**

DIE AKTUELLE GESCHLECHTERORDNUNG AUS DER SICHT VON PAAREN. PERSISTENZEN INNERHALB DER SICH WANDELNDEN GESCHLECHTER- VERHÄLTNISSE

Dr. Tomke König | Tomke.Koenig@unibas.ch – Dr. Christof Arn | christof.arn@ethikprojekte.ch

Sina Bardill | bardill@gestaltungs-raum.ch – Katharina Belser | k.belser@bluewin.ch

Zentrum Gender Studies, Universität Basel, SNF Forschungsprojekt

Die Entwicklung der Geschlechterverhältnisse wurde lange Zeit im Sinne einer linearen Veränderung beschrieben. Doch derzeit stellt sie sich als ambivalenter Prozess dar: Grundlegende Veränderungen stehen Beharrungstendenzen gegenüber. Der *Bereich der privaten Lebensführung* wird als ein zentraler Ort angesehen, an dem sich diese widersprüchlichen Entwicklungstendenzen beobachten lassen. Besonders in der Arbeitsteilung zwischen den Geschlechtern zeigen sich gleichzeitig alte und neue Muster. In vielen Studien zur Arbeitsteilung werden die Geschlechterarrangements von Paaren trotzdem entlang der gängigen Differenz als modern oder traditional etikettiert. Letztlich setzen sich – so eine weit verbreitete These – hinter dem Rücken der Beteiligten immer wieder traditionelle Muster geschlechtsspezifischer Arbeitsteilung durch (vgl. Born/Krüger 2000, Kaufmann 1994, Koppetsch/Burkart 1999, Nowak 2007, Oechsle 1998, Wetterer 2003). Diese Einschätzung der aktuellen Geschlechterverhältnisse und der damit verbundenen Geschlechteridentitäten soll in unserem Beitrag kritisch hinterfragt werden (vgl. hierzu König/

Maihofer 2004). Wir wollen im Vortrag zeigen, dass sich in den Geschlechterarrangements von Paaren eine weitaus komplexere Realität zeigt, als allgemein behauptet wird.

Um diese Komplexität in den Blick zu bekommen, ist ein spezifisches Forschungsdesign notwendig. Ein und dasselbe Interviewmaterial muss mit unterschiedlichen Interpretationsmethoden unter die Lupe genommen und anhand einer Vielzahl von Themen bearbeitet werden. Dann werden (paradoxe) Verbindungen von Kontinuitäten und Diskontinuitäten in den Identitäten der Geschlechter sichtbar.

Wir greifen im Vortrag auf das Material und die Ergebnisse eines laufen-den SNF Forschungsprojektes zurück (Titel: „Wie wohnen Paare? Wandel, Persistenz und Geschlechterverhältnisse in der Gestaltung, Nutzung und Pflege von Räumen“, Nr. 100012-111732), in dem wir *alltägliche Lebensarrangements von Paaren* untersuchen. Im Vortrag werden wir vier Themen aufgreifen (Arbeitsteilung, Spezialisierung, Liebe, Identität/Selbstverhältnisse), in denen sich die Komplexität der aktuellen Geschlechterverhältnisse zeigt.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 – 16H15 | M1130

IDENTITÄTSKONSTRUKTIONEN IN DEN LEBENSENTWÜRFEN JUNGER ERWACHSENER ZWISCHEN INDIVIDUALITÄT UND GESCHLECHTSSPEZIFISCHER NORMIERUNG

Karin Schwiter

Zentrum Gender Studies, Universität Basel und Geographisches Institut, Universität Zürich
karin.schwiter@geo.uzh.ch

Gegenwärtige Identitätskonstruktionen sind geprägt durch die Vorstellung von Individualität. Jeder und jede versteht sich als einzigartiges Individuum, mit je eigenen Eigenschaften und Bedürfnissen. Gleichzeitig bestehen geschlechtsspezifische Normen fort, die spezifizieren, was das Mann- oder Frausein ausmacht.

Der Workshopbeitrag beleuchtet dieses Spannungsfeld zwischen Individualität und Normierung am Beispiel der Lebensentwürfe von jungen Erwachsenen. Die Überlegungen basieren auf der diskursanalytischen Auswertung von narrativen Interviews mit 24-26-Jährigen aus der deutschsprachigen Schweiz.

Erzählen junge Erwachsene über ihre Zukunftspläne, so verstehen sie sich als uneingeschränkte, selbstverantwortliche Gestalter ihrer Zukunft. Ihre Zugehörigkeit zu einer Geschlechtskategorie, sowie geschlechtstypisierende Zuschreibungen erklären sie dabei für weitgehend irrelevant. Lebensplanung verstehen sie als individuelles Projekt, in welchem sie sich unberührt von geschlechtsspezifischen Erwartungen selbst entwerfen.

Gleichzeitig macht die Analyse der Interviews sichtbar, dass die geschilderten Lebensentwürfe durch geschlechtsspezifische Normen geprägt sind. So lässt sich in den Erzählungen der Männer beispielsweise ein weitgehend unhinterfragtes Primat der Erwerbsarbeit, in jenen der Frauen die selbstverständliche Übernahme der Hauptverantwortung für Kinder dokumentieren.

Der Workshopbeitrag legt dieses und weitere geschlechtsspezifische Merkmale der Identitätskonstruktionen junger Erwachsener dar. Er analysiert das gleichzeitige Nebeneinander von Individualitätsanspruch und vergeschlechtlichter Normierung und diskutiert dessen Konsequenzen für Wandel und Persistenz der Geschlechterverhältnisse.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M1130

GLAMOROUS ACROBATS: THE CORPORAL DISCIPLINE OF WOMEN'S ARTISTIC GYMNASTICS

Natalie Barker-Ruchti

Institut für Sport und Sportwissenschaften, Universität Basel
Natalie.barker@unibas.ch

Contemporary women's artistic gymnastics consists of complex risk-driven routines. These mostly aerial manoeuvres require great muscular strength and power, mental and physical toughness and courage. Such movement experiences challenge stereotypical ideas of femininity and may be seen emancipatory. Traditional feminine qualities, such as graceful and elegant movement combinations, which constituted the majority of gymnastics exercises up until the late 1960s, only complement today's routines. The sport has not lost its feminine appearance, however. On the contrary, regulations demand artistic movements, as well as feminised looks. They ensure that the sport meets traditional gender criteria.

This presentation investigates the gender paradox of acrobatic performances and feminine requirements in artistic gymnastics by drawing on ethnographic data collected as part of a doctoral research in Australia. The empirical material illustrates how gymnasts exercise their bodies rigorously, overcome fear and ignore injuries. They are intensely focused on training their bodies and are unable to perceive possible emancipatory effects.

The presentation argues that artistic gymnastics is narrowly defined. These demands are saturated by gender ideologies and require gymnasts to discipline their selves. A paradox between kinaesthetic prowess through acrobatics and the discipline and self-control such competence entails, is discussed as an explanation for the lack of potential emancipatory benefits.

DIE ERFINDUNG DER LESBE: SEXUELLE IDENTITÄTEN IM WANDEL

Eveline Nay

Zentrum Gender Studies, Universität Basel | eveline.nay@unibas.ch

Christina Caprez

Freischaffende Soziologin / Journalistin Radio DRS2 | christina.caprez@srdrs.ch

In unserer Forschung zu frauenliebenden Frauen in und aus Graubünden zeigen wir anhand von historischen Selbstzeugnissen und narrativen Interviews auf, wie sich die Identifizierung mit gleichgeschlechtlichen Lebensweisen in den letzten 130 Jahren verändert hat. Gleichgeschlechtliche Sexualität wird erst seit Mitte des 19. Jahrhunderts mit den damals aufkommenden Sexualwissenschaften als ‚Homosexualität‘ bezeichnet und hat sich erst in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhundert verbreitet. Aus den Interviews wird ersichtlich, dass seit den späten 1970er Jahren Sexualität im Allgemeinen und Homosexualität im Speziellen zum öffentlichen Thema wurden. Das brachte frauenliebenden Frauen einerseits die Möglichkeit, gleichzeitig aber auch einen gesellschaftlichen Zwang, sich als homosexuell zu definieren, was mit widersprüchlichen Erfahrungen verbunden ist. Zum einen erleben die Interviewten die Erwartung ihrer Umgebung, dass sie ihre ‚innere Wahrheit und ‚Veranlagung‘ offenbaren, zum andern gilt Heterosexualität nach wie vor als gesellschaftliche Norm, und Homosexualität wird gesellschaftlich abgewertet, was eine Identifikation erschwert.

Auf einer machttheoretischen Ebene bedeutet die Identifikation mit dem Konzept ‚Lesbe‘ und das damit verbundene Coming-Out eine Individualisierung heteronormativer Geschlechterverhältnisse. Die ‚Wahrheit‘ über sich zu sagen, verheisst eine Erlösung aus einer marginalisierten Position und gesellschaftliche Anerkennung, ist aber zugleich eine individualisierende Machtstrategie, die eine kohärente Identität erst herstellt und gleichzeitig die Selbstverständlichkeit und Normalität von Heterosexualität reproduziert.

W3 | IDENTITY AND CHRONIC ILLNESS

Organisation :

Committee of Sociology of Health (SSS), à travers Laila Burla (Obsan) & Julie Page (ZHAW)

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M2150

Chronic illness or disability can be conceptualized as a biographical disruption which threatens one's identity: Previously taken-for-granted continuity in life is lost and professional, recreational, social and affective activities may be affected. Social interactions may also change as the condition affects persons in their different social roles (e.g. roles as a worker, partner, parent).

The issue of reconstruction is central when faced with mentioned medical condition: People with chronic illnesses or disability may have to integrate the condition into their life and build a new identity. Many aspects which used to be part of one's self suffer from the consequences of the illness / disability and the part of identity related to a sick or a handicapped person might interact or conflict with other parts of identity related to being a man/woman, a young person, a successful worker, for example.

The struggle to maintain a positive identity is also an important issue as chronically ill or handicapped people are at high risk of stigmatisation, marginalization, and discrimination. First, a positive identity is challenged as they do not fulfil central social values (e.g. performance, beauty). Secondly, many chronic diseases are stigmatised per se (such as HIV/Aids or cancer).

The workshop intends to discuss how chronic illness or a disability affects and challenges the identity and how affected people by illness maintain or re-structure their identity.

VISUAL IMPRESSIONS OF DISABILITY & APPRAISAL OF THE PERSON: A SURVEY AND FIELD EXPERIMENT APPLYING PHOTO-ELICITATION

Jan D.Reinhardt | Swiss Paraplegic Research University of Lucerne | jan.reinhardt@paranet.ch
Carolina Ballert | Swiss Paraplegic Research | carolina.ballert@paranet.ch

Background: Personal identity is derived from our membership to social groups and to a great degree ascribed by others. Minoritarian group membership entails the risk of stigmatization and devaluation of one's identity. Disability is an example. Stereotyping dynamics may vary with the salience of a person's social identity, e.g. the visibility of a physical or mental impairment. People's responses to visual cues from other persons with and without disabilities may accordingly reflect overt or covert discrimination. However, such effects might be underestimated due to social desirability bias.

Methods: The study was conducted as 2 group randomized controlled field experiment with 12 repetitions of measurement per subject. 100 participants rated the attractiveness, intelligence, communicativeness, popularity, industriousness, and competence of 12 photo-models with a visible mental or physical impairment or without visible health condition. This yielded a total of 1200 observations. Social desirability was manipulated by priming one group of subjects with the disability topic. Prior contacts to disabled persons and demographic information were recorded as well.

Results: Photo-models with a mental disability receive lower ratings than wheelchair users who in turn are rated lower than persons without any visible health condition. Men with a mental disability score lower than women, whilst wheelchair use neutralises some gender effects. Priming leads to a levelling of judgements particularly in subjects who had a no prior personal contact to persons with disability.

Conclusion: The study shows discriminative processes which may spoil the identity of persons with disabilities based on visual impressions of impairments.

ARBEITSBEZOGENE SELBSTREFLEXIONEN IM KONTEXT PSYCHISCHER KRISE UND IM RECOVERYPROZESS

Gertrud Ochsner

Soziologin

Gertrud.ochsner@bluewin.ch

Für Personen, welche eine akute psychische Krise erlebt haben, erweist sich die Rückkehr in den persönlichen Lebens- und Berufsalltag als herausfordernde Gratwanderung, bei der sie alltägliche Aufgaben und Verpflichtungen zu bewältigen haben, ohne dabei die Sorge um sich selbst zu vernachlässigen.

In diesem Prozess kommt den rückwärts gerichteten und den veränderungsfokussierten Selbstreflexionen eine Schlüsselrolle zu. Sie dienen den Betroffenen dazu, die mit der Krise verbundenen erschütternden Erfahrungen zu begreifen und zu verarbeiten. Die reflektierten Erfahrungen bilden die Grundlage, welche es ihnen ermöglicht, neue belastende Situationen zu erkennen und diesen – in Anerkennung der eigenen Grenzen und Möglichkeiten – angemessen zu begegnen.

Im Laufe dieses Stabilisierungs- bzw. Recoveryprozesses reflektieren die Betroffenen auch die subjektiven Bedeutungen der Arbeit, woraus meist ein Bedeutungswandel der Arbeit resultiert. Dieser bezieht sich sowohl auf die subjektiven Gewichtungen der persönlichen und sozialen Funktionen der Arbeit, als auch auf die relative Bedeutung der Arbeit und ebenso auf die persönliche

Einstellung der Betroffenen zur Arbeit.

Indem die Betroffenen sich ihrer seit der Krise vollzogenen Veränderungen im Denken und Handeln bewusst werden, gewinnen sie neue Selbstsicherheit und Zuversicht und sie beginnen, neue Lebensperspektiven zu entwickeln. Diese reflexiven Prozesse erweisen sich in bemerkenswerter Masse handlungs- und interaktionsfokussiert und beziehen sich zugleich auf das eigene Selbstbild. Sie tragen wesentlich dazu bei, dass die Betroffenen die infolge der akuten Krise in ein Vorher und ein Nachher auseinander gebrochene Biografie wieder zu einem Ganzen zusammenfügen können.

Forschungsergebnisse der qualitativ konzipierten Lizenzarbeit (Uni-versität Zürich, September 2008) in Zusammenarbeit mit Joy Leuthard.

L'INVESTISSEMENT DU CORPS HANDICAPÉ DANS LE SPORT. VERS UNE NOUVELLE ÉLABORATION IDENTITAIRE D'ATHLÈTES DE HAUT NIVEAU TUNISIENS

Monia Lachheb

Institut supérieur du sport et de l'éducation physique - Tunis
monia.lachheb@gmail.com

Le corps en situation de handicap physique est métamorphosé par les lésions et les atteintes qui lui sont infligées. L'état de désordre corporel exhibe les impossibles du corps et donne à voir les degrés de son incapacité et sa dépendance (Blanc, 2006). Ce corps défait est certes reconnu comme corps vivant, mais il est stigmatisé par la marque qu'il porte, dont la visibilité range systématiquement le sujet parmi les personnes discréditées (Goffman, 1975).

Quand ce corps altéré s'investit dans le sport, il se trouve impliqué dans une autre réalité, celle rattachée à la configuration du corps sportif qui se montre fort, efficace, performant et autonome (Lachheb, 2007). En tant que tel, le corps sportif évoque la configuration idéaltypique du corps valide, le corps beau, jeune et en bon état de santé.

Cet essai s'inscrit dans la perspective de la sociologie du corps (Berthelot, 1992) et se propose d'interpréter le vécu des athlètes handicapés physiques tunisiens. Il tente de mettre en évidence les caractéristiques de leur expérience du corps dans deux milieux différents : le milieu sportif et le milieu extra-sportif. L'intérêt pour cette parallèle permet de rendre compte des conversions possibles survenues chez les sujets pris dans cette objection, où le sport de haut niveau joue un rôle important dans le dépassement du handicap. La démarche repose sur une enquête par entretiens semi-directifs dont l'analyse qualitative donne à lire une nouvelle élaboration identitaire des athlètes interviewés.

LES DÉCISIONS AUTOUR DES RISQUES DANS LE SUIVI DE LA GROSSESSE: LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ DES FEMMES ENCEINTES.

Samuele Cavalli | Samuele.Cavalli@unige.ch

Raphaël Hammer | Raphael.Hammer@unige.ch

Claudine Burton-Jeangros | Claudine.Jeangros@unige.ch

Département de sociologie, Faculté des sciences économiques et sociales, Université de Genève

Au cours des premiers mois du suivi médical de la grossesse, les techniques de dépistage et diagnostic prénatals confrontent les femmes enceintes aux questions de l'anticipation et de la prévisibilité de maladies et de handicaps de l'enfant à venir. La possibilité d'exclure ou même de repérer des anomalies fœtales constitue une réalité face à laquelle la future mère doit se positionner dès le début de la prise en charge obstétricale. Les tensions associées aux examens et techniques médicales, à la quête de certitude et aux limites thérapeutiques de la médecine modulent ainsi les vécus et les parcours de grossesse. La médicalisation de la prise en charge induit une construction identitaire des futurs parents, définie notamment à travers les modalités du rapport au risque et l'intégration de la dimension préventive.

La présente communication se base sur l'analyse d'entretiens semi-directifs menés avec une cinquantaine de femmes enceintes au-delà de la 20ème semaine de grossesse.

Les résultats montrent comment l'anticipation et la hié-

rarchisation des risques représentent des dimensions centrales dans la construction de l'identité de femme enceinte. En effet, le recours aux techniques de dépistage prénatal génère des discours relatifs à l'acceptation d'un enfant handicapé. Ces discours s'élaborent autour de normes relatives à la famille mais aussi de définitions variables de la normalité et des attitudes face à la médicalisation. En cela, ils éclairent comment le handicap et la maladie peuvent affecter la construction de l'identité à travers les décisions anticipées autour de risques détectés pour l'enfant à venir.

LIVING WITH NARCOLEPSY: A QUALITATIVE STUDY USING FOCUS GROUPS

Felix Gradinger | Swiss Paraplegic Research, Sleep – University of Lucerne, Sociology | felix.gradinger@paranet.ch

Barbara Köhler | Swiss Paraplegic Research, Sleep – Zurich University of Applied Sciences (ZHAW) | koba@zhaw.ch

Philipp Rückheim | Swiss Paraplegic Research, Sleep – University of Lucerne, Sociology | p.rueckheim@zappelin-university.net

Background: In a so-called 24/7 society, healthy sleep is increasingly devaluated. Though being a non-social somatic state at first glance, sleep, disordered sleep and daytime representations thereof do matter sociologically. By using the example of persons faced with the chronic illness and sleep disorder Narcolepsy, important sociological aspects of identity (re)formations can be illuminated.

Methods: This data is extracted from a larger WHO-Project which seeks to develop a core data set of categories from the International Classification of Functioning, Disability and Health (ICF) relevant to persons with any kind of sleep disorder. We conducted focus groups with different persons with sleep disorders recruited from sleep centres in Berne, Zurich and Barmelweid using 5 open questions related to the components of the ICF. For the analysis of the transcripts two independent researchers extracted meaningful concepts and linked them to the categories of the ICF.

Results: Of the overall sample of 27 persons with sleep disorders, 9 are living with Narcolepsy. Their accounts of their lived experiences show that, based on impaired body functions, they face severe activity limitations and participation restrictions, especially when it comes to role expectations in work and private life. These are interacting with contextual factors like work environment, individual and societal attitudes and the health system, acting both as barriers and facilitators.

Conclusion: This study shows that while facing ignorance and discrimination persons affected by narcolepsy (have to) develop strategies and mobilize resources in order to cope with the challenges on the level of their personal identity.

W4 | IDENTITÄT UND DAS NICHT-IDENTISCHE. DISKUSSION ZUR ANGEMESSENHEIT EINES BEGRIFFS

Organisation :

Claudia Scheid (PH Bern/ Universität Potsdam) & Thomas Loer (TU Dortmund)

Session 1 | Mardi 8 septembre 2009 | 14h45 – 16h15 | M2130

In dem Workshop sollen unterschiedene Kritik und unterschiedene Befürwortung des Begriffs der Identität diskutiert werden. Möglich sind hierzu sowohl analytische Beiträge als auch solche, die in Reflexion eines empirischen Vorgehens die aufschließende Kraft bzw. die Probleme des Begriffs aufzeigen. Politische und pädagogische Folgeprobleme der Verwendung des Begriffs (z. B. die Fixierung von vermeintlichen Differenzen) bzw. Gewinne (z. B. einen Zugang zu Individuation und Geschichtlichkeit einer Lebenspraxis zu finden) sollten in den Beiträgen nur am Rande eine Rolle spielen.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 – 16H15 | M2130

NACH DER IDENTITÄT, NACH DEM DISKURS: ZUR NACHGESCHICHTE EINES FOLGENREICHEN KONZEPTS

Andreas Langenohl

Cluster EXC16 „Kulturelle Grundlagen von Integration“, Universität Konstanz

andreas.langenohl@uni-konstanz.de

Die Kategorie der Identität hat in den Sozial- und Geisteswissenschaften Spuren hinterlassen. Wenn daher in Buchpublikationen zunehmend von „After identity“ gesprochen wird (Warncke), dann ist dies im Sinne der Folgen zu verstehen, die diese ubiquitäre Kategorie gezeitigt hat – etwa die Forschungsagenda, die mit dem Begriff der Identität verknüpft ist: die kulturelle Pluralität von Gegenwartsgesellschaften, die Kulturalisierung gesellschaftlicher Konflikte oder die symbolisch und sozial konstitutive Funktion von Alterität.

Indes hat die Kategorie den Blick auf diese Phänomene nicht eröffnet, ohne ihn gleichzeitig einzuschränken. Dies hängt, so mein Argument, mit der theoriestrategischen Kopplung des Identitäts- mit dem (post-)strukturalistischen Diskursbegriff zusammen. Diese in den Geistes- und Sozialwissenschaften verbreitete Kopplung deutet Identität als Effekt einer totalen, oder Totalität beanspruchenden, Struktur von Sinnelementen (Foucault). Aus dieser Forschungsorientierung ergibt sich dann fast automatisch eine ins Normative ausgreifende Konfrontation der (falschen) Universalität des Diskurses und der durch ihn „konstruierten“

Identitäten mit singulären und partikularen Praktiken, die diese Diskurse und Identitäten unterlaufen und doch – oder gerade – Identitäten sind (Butler, Derrida, Spivak).

Diese Konfrontation von Universalität und Partikularität, die der diskurstheoretische Begriff der Identität transportiert, möchte ich durch die Einführung des Begriffs des „Idioms“ herausfordern. Wenn „Diskurs“ für eine (falsche) Universalität und Totalität eines Zeichensystems steht (etwa Sprache, langue), bezeichnet „Idiom“ die partikularen Wege, auf denen diese Totalität überhaupt erst angeeignet wird (Einzelsprachen, paroles). Identität ist als „idiomatisch“ zu konzipieren in einem phänomenologischen Sinne (Waldenfels), nämlich als (sozialisatorischer, aber auch symbolischer) Prozess, in dem sich Universalien im Vehikel des Partikularen und Singulären erschließen.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 – 16H15 | M2130

DER METHODOLOGISCHE STELLENWERT DER DIMENSION DES NICHTIDENTISCHEN IN URGESCHICHTSWISSENSCHAFT UND ETHNOLOGIE

Matthias Jung

Institut für Arbeitsmarkt- und Berufsforschung, Düsseldorf

Institut für Archäologische Wissenschaften, Abt. Vor- und Frühgeschichte, Goethe-Universität Frankfurt am Main

Matthias.Jung@iab.de | matjung@stud.uni-frankfurt.de

Das „Nichtidentische“ hat zuweilen die Konnotation des Irrationalen und Mystifizierten, methodologisch schlechterdings nicht mehr Einzuholenden und daher Unwissenschaftlichen. An Beispielen, die Disziplinen entnommen sind, in denen explizite Diskurse über die Kategorien von Identität und Nichtidentität typischerweise die Ausnahme sind, nämlich der urgeschichtlichen Archäologie sowie der Ethnologie, werde ich darzulegen versuchen, welche Folgen es zeitigt, wenn Forscher die Dimension des Nichtidentischen systematisch missachten, sei es in Gestalt einer grundsätzlichen Verkennung dieser Dimension oder aber ihrer bewussten Ausblendung, um einem bestimmten formalen Ideal der Wissenschaftlichkeit zu genügen. Die hinter einem solchen Vorgehen stehende Motivierung soll beleuchtet und darüber hinaus aufgezeigt werden, wie der Aspekt des Nichtidentischen methodologisch angemessen zur Geltung gebracht werden kann.

KOHÄRENZ STATT IDENTITÄT – VERSUCH EINER BEGRIFFSBESTIMMUNG ZUR KONSTITUTION DES SELBST

PD Dr. Ute Luise Fischer

Technische Universität Dortmund, Wirtschafts- und Sozialwissenschaftliche Fakultät

Ute.Fischer@tu-dortmund.de

Die Lebenspraxis – insbesondere auf dem Aggregationsniveau des Individuums – ist nicht, was sie über sich erzählt, sondern was sie über sich zum Ausdruck bringt. Ausgehend von dieser These werden in dem hier vorgeschlagenen Beitrag die analytischen Ebenen geschieden betrachtet, die in der Diskussion über Identität und neuerdings über Identitäten zum Anlass sowohl der Verteidigung des Begriffs als auch seiner vehementen Ablehnung im Zentrum stehen (Selbstwahrnehmung und Selbstaussdruck, Einzigartigkeit und Zugehörigkeit, Eigensinnigkeit und soziale Praxis, authentische Erfahrung und ‚Identitätszwang‘).

In Auseinandersetzung mit der poststrukturalistisch grundierten Kritik an der Annahme von Entitäten jeglicher Art, zu der Identität ebenso gezählt wird wie Subjekt, wird gezeigt, dass eine ‚erkenntnispolitisch‘ motivierte Abwehr gegen die Betrachtung des Selbst die Realitätsebene der Subjektbildung theoretisch verfehlt sowie empirisch aus dem Blick verliert.

Diese Überlegungen münden jedoch nicht in einer ‚Ehrenrettung‘ des Identitätsbegriffs, sondern verwerfen ihn mit

dem Argument, dass im Begriff der Identität insbesondere die Implikation eines statischen Charakters des Selbst ungeeignet ist, um den Prozess der Subjektbildung in seiner Widersprüchlichkeit angemessen zu beschreiben. Dagegen erweist sich der Begriff der (personalen bzw. habituellen) Kohärenz als geeignet, die Herausforderung zu charakterisieren, denen das Individuum in seiner (eigensinnigen) Auseinandersetzung mit der gesellschaftlichen Ordnung ausgesetzt ist.

Konkretisiert wird diese Bestimmung anhand von Analysen biografischer Interviews zur geschlechtsspezifischen Sinnstiftung.

DIE KONSTRUKTION DER PERSÖNLICHEN IDENTITÄT

Thomas Bernhard Seiler

Emeritus der TU Darmstadt

thb@seiler-auerbach.de

Thematisch ist hier die persönliche Identität. Drei Fragen stehen im Zentrum: Erstens, besitzt der Mensch ein einheitliches geistiges Zentrum, das die Identität erlebt oder herstellt? Zweitens, wird diese Identität her- oder bloß festgestellt, und wenn hergestellt, auf welche Weise? Drittens, wie vollständig, umfassend und unveränderlich ist die erlebte Identität?

Der Beitrag argumentiert für folgende Thesen: (1) Es gibt kein einheitliches geistiges Zentrum, das Träger und Ausgangspunkt dieses Selbsterlebens wäre. (2) Diese Einsicht sind zunächst nur von primärem Bewusstsein oder einem primär bewussten Erleben begleitet, das nicht zwischen dem Gegenstand, der Handlung, die auf den Gegenstand bezogen ist, und dem Ursprung oder dem Träger dieser Handlung unterscheidet, d.h. es umfasst alle drei Pole nur in einer globalen und impliziten Weise. (3) Erst die Verbegrifflichung des Denkens schafft die Mittel, die es ermöglichen, diese Pole getrennt zu erleben. (4) Kraft dieser Mittel konstruiert das Subjekt in zahlreichen Schritten sein explizit und reflexiv bewusstes Selbst als Zentrum, Ursprung und Träger seiner einzelnen Handlungen, Wahrnehmungen und Erkenntnisse. (5) Die Konstruktion dieses Zentrums als eine Zeit-, Gegenstands-

und Veränderungsübergreifende Einheit vollzieht sich über zahlreiche Schritte. (6) Diese Konstruktion ist nie abgeschlossen und die Person verfügt nie über eine unbeschränkte Einsicht in die persönliche Identität. (7) Auch die spezifischen Eigenschaften, Bedürfnisse, Einstellungen, Motivationen und Emotionen, die die Persönlichkeit ausmachen, sind begriffliche Konstruktionen, die wesentlich aus ihren Effekten erschlossen werden. (8) Bei dieser Konstruktion erfährt sich die Person als eine komplexe Einheit von zum Teil gegensätzlichen Eigenschaften und Tendenzen.

W5 | IDENTITY AND LIFESTYLES TRANSFORMATIONS IN AN INTERPRETIVE PERSPECTIVE

Organisation :

**Research Committee Interpretative Sociologies (SSS),
à travers Thomas Eberle (University of St Gallen) & Max Bergman (University of Basel)**

Session 1 | Mardi 8 septembre 2009 | 14h45 – 16h15 | M2140

Session 2 | Mardi 8 septembre 2009 | 16h45 – 18h15 | M2140

Session 3 | Mercredi 9 septembre 2009 | 14h45 – 16h15 | M2170

Interpretive approaches in sociology have a long tradition of researching and discussing issues of identities and lifestyles. The RC Interpretive Sociologies organizes sessions that focus specifically on how these issues are dealt with in different interpretive research traditions. We invited papers on a variety of issues, such as:

- Theoretical contributions, including the history of ideas concerning these concepts;
- Reports about empirical research projects on identity and lifestyle transformations;
- Methodical and methodological issues.

Our goal is to explore how interpretive perspectives crosscut the different phases of the research process in relation to the framing and phrasing of a research question, in the collection of data, in the analysis of data, and in drawing conclusions. In addition, we aim at exploring the possibilities and limits of applying interpretive methods to the identification and exploration of social identity and lifestyle transformations.

GIBT ES EINE LINKE IDENTITÄT IN DEUTSCHLAND? ZUR POLITISCHEN KULTUR IN LINKSAFFINEN MILIEUS.

Uwe Krähnke

TU-Chemnitz, Professur „Allgemeine Soziologie II“
uwe.kraehnke@phil.tu-chemnitz.de

Laut repräsentativen Umfragen schätzt sich jeder Dritte in Deutschland als „links“ bzw. „eher links“ ein und etwas mehr als ein Viertel meint, dass der Sozialismus einen Versuch wert sei. In den letzten Jahren ist in den öffentlichen Medien sogar von einem „Links-Ruck in der Gesellschaft“ die Rede. Diese Befunde werfen die Frage auf, ob es tatsächlich eine linke Identität in Deutschland gibt und inwiefern hier die gesellschaftlichen Veränderungen seit der Wiedervereinigung 1990 eine Rolle spielen.

Bei der Suche nach fundierten und tiefer gehenden Antworten bieten sich explorative Milieustudien auf der Basis interpretativer Erhebungs- und Analyseverfahren an. Indem Alltagsmilieus im Sinne realer lebensweltlicher Handlungszusammenhänge untersucht werden, können die konkreten politischen Praxen und damit korrespondierende Wirklichkeitswahrnehmungen innerhalb der Bevölkerung in ihrer Diversität rekonstruiert werden.

In dem Beitrag sollen Ergebnisse einer solchen Studie vorgestellt werden. Bei dieser Studie (vgl. Matuschek, Krähnke, Kleemann, Ernst 2008) wurden politisch linksaffine Milieus analysiert. Untersuchungsdimensionen sind die milieutypischen Gesellschaftsbilder und politischen Wertorientierungen; die

Ressourcen und Gelegenheitsstrukturen für politisches Handeln; die lebensweltliche Verankerung politischer Praxis; die Genese von politischem Engagement und die Professionalisierung politischen Handelns („Politisierungskarrieren“).

Der zentrale Befund ist, dass im Zuge der Neoliberalisierung seit Ende der 1990er Jahre das linke politische Spektrum in Deutschland heterogener geworden ist mit fließenden Übergängen zu konservativen Einstellungen. Unterscheidbar sind die Gruppen: radikale Linke; unorthodoxe Linke, Berufszentrierte Engagierte, sporadisch Aktive, kritisch Interessierte und die sozial Marginalisierten. Die typischen Gesellschaftsbilder und Politikvorstellungen in linksaffinen Milieus reichen von paternalistischen Erwartungen an eine umfassende staatliche Fürsorgepolitik über reformistische Kapitalismuskritik bis hin zu einer radikal-antikapitalistischen Grundeinstellung.

SCHWEIZER, AUSLÄNDER UND EINGEBÜRGERTE: IDENTIFIKATIONSPROZESSE IM RAHMEN DER EINBÜRGERUNGSINITIATIVE

Florian Elliker

Seminar für Soziologie, Universität St. Gallen
florian.elliker@unisg.ch

Der vorliegende Beitrag geht auf eine Studie zurück, die von der Eidgenössischen Kommission für Migrationsfragen (EKM) in Auftrag gegeben wurde. Am Beispiel der eidg. Volksinitiative „für demokratische Einbürgerungen“ sollte untersucht werden, inwiefern von unterschiedlichen Akteuren im Hinblick auf die Abstimmung vom 1. Juni 2008 eine bestimmte „Identitätspolitik“ betrieben wurde. Diese Abstimmung, bei welcher Änderungen des Einbürgerungsverfahrens in der Schweiz zur Diskussion standen, bot Anlass für zahlreiche Debatten rund um Themen wie

Staatsbürgerschaft, kulturelle Zugehörigkeit, nationale Identität und politische Rechte.

Die in diesem Zusammenhang erstellte Analyse nimmt zunächst Abstand vom Konzept der Identitätspolitik und fokussiert auf einen der zahlreichen mit dem Begriff der „Identität“ verknüpften Aspekte: auf die Prozesse des Identifizierens. Selbst- und Fremdentifikation werden als aktive Prozesse verstanden, die nicht notwendigerweise in innerer Gleichheit oder einer abgegrenzten „Gruppenidentität“ münden müssen.

Im Zentrum der Analyse stehen v. a. die Prozesse der (kategorialen) Fremdentifikation bestimmter Personen(gruppen) durch politische und mediale Akteure. Die Artefakte dieser Fremdentifikationen werden nicht nur als das Resultat des Handelns bestimmter (kollektiver) Akteure, sondern auch und v. a. als diskursive Aussagereignisse interpretiert.

Die Analyse basiert auf einem Korpus schriftlicher Dokumente, der aus den politischen Argumentarien politischer Akteure sowie der Berichterstattung ausgewählter regionaler und überregionaler Zeitungen besteht und sich über einen Zeitraum von 8 Wochen (vor und nach der Abstimmung) erstreckt. Im Sinne einer wissenssoziologischen Diskursanalyse resp. einer „interpretativen Analytik“ (nach Reiner Keller) werden mit den Verfahren der Grounded Theory und der ethnographischen Semantik die in diesen Daten abgelagerten Wissensbestände auf diejenigen kulturellen Themen, Deutungsmuster, Phänomenstrukturen und Klassifikationen hin untersucht, welche die im Material vorhandenen identifizierenden Zuschreibungen strukturieren.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 – 16H15 | M2140

“TRANSNATIONALISM AND SECOND GENERATION: MULTIPLE BELONGINGS OF INDIAN IMMIGRANT CHILDREN IN GERMANY AND GREAT BRITAIN”

Kathrin Klein

Research Training Group „Transnational Social Support“, University of Mainz, Germany
kklein@uni-mainz.de

The number of people with a ‘migration background’ continues to increase in Germany as well as in Great Britain. The so-called “second generation”, children of immigrants, constitutes an important part within this group. The paper looks therefore at the multiple belongings of the second generation of Indian origin in both countries.

The concepts of assimilation and integration call for adaptation and loyalty among the second generation of immigrants to their country of settlement only. In contrast, the transnational approach focuses on the processes transcending national borders and highlights the argument that both the country of origin and the country of settlement can play a crucial role during the life course of migrants and their families. I argue that a transnational perspective helps us to overcome the assimilationist normative assumption about single belonging. Moreover, the combination of a transnational perspective and a biographical approach enables us to probe into biographical resources that immigrant children can draw on by living in more than one culture as well as a potential hindrance.

Based on biographical narrations and ethnographic fieldwork combined with the documentary method, this paper addresses questions like: Does the second generation itself develop concepts of belonging that span national borders? What role do multiple identifications and locations play during their life course?

In this way, not only do I aim to reconstruct and compare the changing relevance of transnational practices throughout the life course. But I also want to focus on the existing and differing opportunity structures that help immigrant children of Indian origin generate and use different forms of transnational capital.

Keywords: Multiple Belongings, Biography, «Second Generation», Qualitative Research Methods

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 – 16H15 | M2140

KOLLEKTIVE IDENTITÄTSKONSTRUKTIONEN AM BEISPIEL DER SCHWEIZ

Niklaus Reichle

Seminar für Soziologie, Universität St. Gallen
niklas.reichle@student.unisg.ch

Das Ziel dieser Arbeit ist es, Modi kollektiver Identitätskonstruktionen zu erörtern und am Beispiel der Schweiz zu untersuchen. Zunächst wird der Frage nachgegangen, in welcher Art und Weise kollektive Identitätskonstruktionen erfolgen. Anschliessend wird dies exemplarisch anhand des Schweizer Kreuzes empirisch konkretisiert.

Zunächst wird der Begriff der Identität theoretisch geklärt. Dabei wird auf die Ursprünge des Identitätsbegriffs, seine Verbindung zu klassischen Denkern (Durkheims conscience collective, Marx' class consciousness) sowie seine Verwendung in der sozialinteraktionistischen (Mead) und der psychoanalytischen Theorie (Erikson) eingegangen. Darauf aufbauend, wird zwischen personaler, sozialer und kollektiver Identität unterschieden. Nachdem der Unterschied zwischen einer essentialistischen und einer sozialkonstruktivistischen Perspektive erörtert wurde, wird dargelegt, welche Gründe für eine sozialkonstruktivistische Konzeption von Identität sprechen. Anschliessend wird ein kurzer Überblick über die Mechanismen der kollektiven Identitätskonstruktion gegeben.

Auf der Basis dieser theoretischen Grundlage wird anschliessend ein Beispiel kollektiver Konstruktion von Identität näher analysiert. Mittels einer historisch-rekonstruktiven Analyse wird ermittelt, welche Diskurse sich bei der Gründung des Bundesstaates um die konstitutive symbolische Bedeutung des Schweizer Kreuzes abgespielt haben. Anhand exemplarischer empirischer Bezüge wird sodann gezeigt, dass dem Schweizerischen Nationalsymbol seither ganz unterschiedliche Bedeutungen beigemessen werden. Je nach Verwendungszusammenhang, so die These, hat das Schweizer Kreuz und was mit ihm verbunden wird, andere Implikationen hinsichtlich der Konstruktion kollektiver Identität.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M2140

L'IDENTITÉ : RESSOURCE POUR L'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE ?

Nathalie Lavielle-Gutnik

Lisec – Nancy Université

nathalie.lavielle-gutnik@uni-nancy2.fr

La communication a pour objet l'usage instrumental que font des de-mandeurs d'emploi de leur « identité personnelle » à des fins de transaction avec les institutions d'insertion.

Dans un contexte où les politiques d'insertion françaises conduisent à des interventions atomisées et adéquationnistes qui ne peuvent soutenir un réel projet d'intégration (Castel, 1995), et, où la gestion pragmatique du non-emploi devient individuelle et contextuelle, se pose la question des formes possibles de socialisation des demandeurs d'emploi.

La recherche conduite dans une perspective phénoménologique a permis de réaliser des entretiens semi-directifs auprès d'une trentaine de sujets dans une perspective longitudinale. Leur analyse (par analyse thématique de contenu et éléments d'analyse sémiolinguistique), permet d'identifier la fonction centrale que constitue la dimension identitaire dans le processus d'insertion socioprofessionnelle. Cependant, là où l'on pourrait s'attendre à des enjeux d'élaboration de nouvelles identités socioprofessionnelles, il s'agit, paradoxalement, d'un travail de l'identité personnelle.

Ces travaux montrent, en effet, comment face à l'injonction de la gestion de soi et de leur insertion socioprofessionnelle, les sujets instrumentali-sent la transaction biographique (Dubar, 1998) et en font un objet de transaction relationnelle (Dubar, 1998). L'analyse de ce processus a permis d'inférer le recours par les sujets à des « stratégies identitaires de type personologique ».

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M2140

IMAGE DE SOI, INTERACTION VERBALE ET STIGMATISATION SOCIALE

Fabrice GUTNIK

CRF (Centre de Recherche sur la Formation) – CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers) Paris

gutnik.fabrice@wanadoo.fr

L'objet de cette communication est d'interroger les conditions socio-discursives de construction de l'image de soi dans un cadre d'interaction présentant une menace de stigmatisation sociale (Goffman, 1975).

Notre hypothèse est que la crédibilité de la ligne d'action soutenue (Goffman, 1973) et de l'image de soi présentée est fonction de la conformité de l'énonciation à l'orientation axiologique du cadre d'interaction. Mais, cette conformité peut impliquer une menace importante de stigmatisation de l'image de soi...

Le cadre théorique de cette recherche est principalement fondé sur une théorie sociologique de l'interaction (Goffman, 1973, 1975). La démarche méthodologique analyse les enchaînements argumentatifs à partir de la théorie de topoi (Anscombe, Ducrot, 1997, Galatanu, 2000).

Les résultats sont issus de l'analyse d'un extrait de corpus recueilli en situation de groupe de formation d'aide à la recherche d'emploi (Divay, 1999) de cadres au chômage de longue durée (Pochic, 2001). Ils conduisent à repenser la construction de l'image de soi au risque d'une menace de stigmatisation comme un compromis discursif entre transaction objective et transaction subjective (Dubar, 1998).

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M2140

FAIRE PARLER DES OBJETS FAMILIERS : DE L'EXPÉRIENCE DES MISES EN FORME AUX MISES EN SENS DE L'EXPÉRIENCE

Sofian BELDJERD

Cerlis, Université Paris-Descartes

sofian.beldjerd@univ-poitiers.fr

Nous souhaitons présenter une partie des résultats d'une enquête empirique qui portait sur les « activités esthétiques ordinaires » des individus, c'est-à-dire sur les modalités d'évaluation et de mise en formes d'objets du quotidien : vêtements, véhicules, entours matériels professionnels et domestiques, etc.

Cette communication, inscrite dans une perspective interprétative, repose sur l'analyse d'un matériau recueilli à l'occasion de commentaires d'objets réalisés par des enquêtés dans leurs espaces familiers.

Nous y interrogerons le sens que les individus donnent à leurs environnements objectaux. Nous proposons ainsi de rendre compte d'une expérience ordinaire du monde social en nous efforçant de tenir ensemble, la perception, les significations et la matérialité.

Le sens attribué par les individus à leurs objets procède pour une large part d'un « savoir que » rarement remis en cause dans la pratique quotidienne. Plus l'individu fait corps avec ses objets, moins il les questionne sur un mode réflexif.

Nous nous intéresserons donc prioritairement aux situations de retours à l'attention, au cours desquelles s'opèrent des mises en mots, consistant en des actualisations du sens attribué à l'objet. Nous insisterons, alors, non seulement sur le fait que les descriptions recueillies demeurent tributaires du cadrage de l'interaction dans laquelle le locuteur se trouve engagé (il se trouve pris dans une identité spécifique, etc.) mais aussi sur la « résistance » des objets : leur matérialité, leur forme et leur histoire contribuant à circonscrire et à contraindre le répertoire cognitif et sémantique dans lequel leurs descriptions prennent consistance.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M2140

LE PARADOXE DE L'ÉTUDE COMPRÉHENSIVE DE LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ DE GENRE.

emmanuel da silva

Atelier de Recherche Sociologique (EA 3149)

Université de Bretagne Occidentale – Université Européenne de Bretagne

emmanuel.da-silva@wanadoo.fr

Si le genre est « la gestion locale des comportements selon les conceptions normatives des attitudes et des activités appropriées pour des catégories de sexe particulières » (West et Zimmerman, 1987), alors la formation d'assistante sociale est une socialisation de genre. Les étudiantes dont les comportements dérogent aux attendus de l'institution de formation se retrouvent momentanément ou durablement différenciées défavorablement au cours de ce cursus de formation. Mon étude s'intéresse, à partir d'une perspective interactionniste et ethnométhodologique, aux tactiques mises en place par ces candidates qui font du genre en situation pour garder la face.

Cependant, comment comprendre et décrire ces processus ? La méthodologie compréhensive choisie (observation participante et entretiens longitudinaux) n'est en effet pas seulement un processus de production de données : confrontées à l'enquêteur, les interlocutrices qui sont amenées à raconter leur formation, produisent par là-même leur identité de genre et en viennent à faire du genre, de la classe et de l'âge pendant

l'entretien. L'objectif de la méthodologie n'est donc pas seulement de recueillir un point de vue, même subjectif, sur une différenciation pour pouvoir l'interpréter. La méthodologie est plutôt conçue ici comme une expérimentation des hypothèses : dans l'interaction entre l'enquêteur et l'interlocutrice s'opère aussi de la différenciation, et l'analyse même des conditions de déroulement de l'entretien ou de l'observation participante permet de comprendre comment les étudiantes font du genre, de la classe et de l'âge dans l'interaction. La situation d'enquête produit donc le phénomène qu'elle contribue à étudier.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M2140

JEUX SUR L'IDENTITÉ ET ÉVOLUTION DES RELATIONS À LA NATURE. L'EXEMPLE DU BESTIAIRE MÉDIATIQUE SUISSE

Emmanuel Gouabault

Département de sociologie, Genève

emmanuel.gouabault@unige.ch

Notre relation à la nature est en pleine mutation, en témoigne nos représentations médiatiques des animaux. En effet, des chihuahuas des people aux terrifiants pitbulls, l'imaginaire zoologique des médias suisses est de plus en plus nourri de contrastes et d'attitudes ambiguës. Nous proposons donc d'étudier l'évolution de notre relation aux animaux à travers l'angle particulier de l'attribution d'identités territoriales (régionales, nationales...) aux bêtes.

Le bestiaire médiatique révèle en effet le passage d'un anthropocentrisme vers un zoocentrisme (Franklin, Digard) qui lui-même est relativisé par des affaires impliquant des animaux autrefois familiers mais devenus dangereux (comme les pitbulls). Cette évolution des visions du monde s'inscrit bien dans le cadre des recherches de Balandier, Durand ou encore Maffesoli, en réaction à l'imaginaire prométhéen caractérisé par un contrôle et une mise à distance du monde naturel. Les inquiétudes récentes vis-à-vis des animaux témoignent de ce conflit des imaginaires sociaux, « antagonisme des valeurs » de Weber. Nous soulignerons dans ce contexte de transfor-

mation quatre processus identitaires mis en jeu à travers les figures de l'animal : création de figures repoussoirs, revendication, personnification et patrimonialisation. Ces figures et ces processus seront ensuite analysés dans une perspective systémique (Morin) et anthropologique (Durand) afin de faire ressortir les dynamiques sous-jacentes à cet ensemble.

Nous proposons donc une analyse de contenu thématique, soutenue par le logiciel d'analyse qualitative Atlas.ti et appliquée à un corpus de 1435 articles de presse issus de 5 journaux suisses francophone (1978-2007) afin de faire ressortir les figures et processus susnommés.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M2170

DIE WIDERSPRÜCHLICHE MODERNISIERUNG DER ELTERLICHEN ARBEITSTEILUNG – FAMILIALE LEBENSENTWÜRFE IN DER DYNAMIK GESELLSCHAFTLICHEN WANDELS

Anke Kerschgens

Institut für Grundlagen der Gesellschaftswissenschaften, FB O3, J.W. Goethe-Universität, Frankfurt

ankekerschgens@gmx.de

Wie leben Elternpaare mit Kleinkindern heute in der Spannung zwischen traditioneller Arbeitsteilung und modernisierten Idealen einer gelingenden Integration der Bereiche Beruf und Familie? Die Ergebnisse einer hermeutisch-fallrekonstruktiven Untersuchung zeigen, dass die gesellschaftlichen Modernisierungsprozesse des Geschlechterverhältnisses im Kontext von Familie und Arbeit keineswegs eindeutig sind und zudem für eine alltagspraktische Umsetzung auch von lebensgeschichtlich ermöglichten oder begrenzten inneren Modernisierungsprozessen abhängen. Es besteht eine komplexe Verknüpfung von Struktur und Dynamik in elterlichen Lebensentwürfen, individuelle, familiäre und kollektive Wandlungsprozesse sind in hohem Maße voneinander abhängig und zugleich potentiell ambivalent. Es kommt notwendigerweise zu verschiedenen motivierten Konstellationen zwischen Spaltung und Integration der Bereiche Beruf und Familie und den damit verbundenen Autonomie- und Bindungsanforderungen.

So sind die untersuchten Familien zwar diskursiv von einer Modernisierung des Geschlechterverhältnisses erfasst, die wahr-

genommenen und aufgegriffenen modernisierten Deutungsmuster sind jedoch weder mit dem alltagspraktischen Entwurf noch mit dem nicht bewussten Entwurf gleichzusetzen. Vielmehr zeigt sich ein kreativer Umgang mit modernisierten Deutungen, bei dem diese eine spezifische Funktion erfüllen und in je spezifischer Weise integriert werden, zum Beispiel um einen traditionell-hierarchischen Arbeitsteilungsentwurf diskursiv zu modernisieren und zugleich vor der Selbst- und Fremdwahrnehmung zu verbergen. Ebenso können neue und alte Deutungsmuster gleichzeitig wirksam werden und in einer modernisierten Gestalt spezifische blinde Flecken herstellen, wobei auch die unterschiedlich flexiblen inneren Entwürfe bestimmend werden. Spannend sind zudem die neuen Konfliktstrukturen in den teilmodernisierten Entwürfen: So kann es bei einem Paar mit beiderseitig hoher Berufsorientierung beim Elternwerden zu neuen Konkurrenzsituationen kommen, die zur retraditionalisierenden geschlechtsspezifischen Zuschreibungen und Ausschlussprozessen führen.

EINE EMPIRISCHE REKONSTRUKTION ZENTRALER IDENTITÄTSDIMENSIONEN

Bernadette Müller

Institut für Soziologie, Karl-Franzens-Universität Graz
bernadette.mueller@uni-graz.at

Der Begriff Identität wird heute im Alltag sowie in wissenschaftlichen Publikationen mit den unterschiedlichsten Themen in Verbindung gebracht, jedoch sucht man meist vergeblich nach klaren Begriffsdefinitionen. Ausgangspunkt des Vortrags soll nicht die viel diskutierte Gefährdung und „Dramatisierung der permanenten Veränderbarkeit von Identitäten“ (Reckwitz 2001) in der (Post)Moderne sein, sondern eine empirische Analyse zentraler Identitätsdimensionen aus der Perspektive der AkteurInnen. Damit soll dem Unbehagen bezüglich der empirischen Unbestimmtheit des Begriffs (Stachel 2005) abgeholfen sowie eine Rekonstruktion des Alltagsverständnisses von Identität ermöglicht werden. Mithilfe einer qualitativen Kurzbefragung von 173 zufällig ausgewählten PassantInnen im Alter zwischen 14 und 82 Jahren wird untersucht, a) was Befragte unter dem Wort Identität verstehen; b) in welchem Ausmaß ihnen ihre Identität bewusst ist; und c) mit welchen Merkmalen sie ihre eigene Person beschreiben.

Die Einstiegsfrage des Interviews „Können Sie sich bitte selbst kurz beschreiben? Was macht Ihre eigene Person aus?“

beantworten drei Viertel der Befragten mit vorwiegend positiven Persönlichkeitsmerkmalen. Dies deckt sich weitgehend mit Ergebnissen der kulturvergleichenden Psychologie (Markus/Kitayama 1991; Singelis 1994; Kühnen/ Hannover 2003), denen zufolge sich Menschen aus dem westlichen Kulturkreis typischerweise mit kontextunabhängigen Merkmalen, vornehmlich mit Persönlichkeitsmerkmalen, beschreiben; währenddessen Angehörige kollektivistischer Kulturen sich durch Zugehörigkeiten zu sozialen Gruppen ausweisen.

In Bezug auf den Bewusstseinsgrad der eigenen Identität ist auffällig, dass etwa ein Drittel der Befragten angibt, sich in ihrem Leben noch nie mit der klassischen Identitätsfrage „Wer bin ich?“ auseinandergesetzt zu haben. Hierbei können vor allem bildungsspezifische Unterschiede gefunden werden, wobei sich höher Gebildete deutlich häufiger als niedrig Gebildete Gedanken über ihre eigene Identität machen.

HISTORISCHER WANDEL BIOGRAPHISCHER GESCHICHTLICHKEITSKONSTRUKTIONEN

Gunter Weidenhaus

TU-Darmstadt, Institut für Soziologie
Weidenhaus@ifs.tu-darmstadt.de

Die Weltsicht von Individuen differiert mit ihrer spezifischen Konstitution biographischer Zeit, die als genuiner Bestandteil ihrer Identitätskonstruktion aufgefasst werden muss. Gelingt die Rekonstruktion von Lebensgeschichtlichkeit, erhält man Zugang zu einer zentralen Schnittstelle zwischen Individuum und Gesellschaft, die darüber informiert, wie Akteure die zeitliche Konsistenz ihrer Umwelt einschätzen und welche sozialen Dynamiken sie aufgrund dieser Einschätzung (re)produzieren.

Der Vortrag wird eine empirische Studie vorstellen, die auf Basis narrativ biographischer Interviews das Verhältnis lebensgeschichtlicher Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft untersucht und drei Modi von Biographisierungsmoden entwickelt.

Die Kriterien zur Unterscheidung dieser Modi werden in einem zweiten Schritt auf eine Reihe einschlägiger Studien der europäischen Biographieforschung angewendet, um eine Längsschnittperspektive zu generieren, die es ermöglicht, die Entwicklung gesellschaftlich relevanter Biographisierungsmodi in den letzten vier Jahrzehnten nachzuzeichnen.

Beobachtbar ist eine zunehmende Auffächerung biographi-

scher Zeitkonstitutionen, die mit einer abnehmenden Dominanz linearer Geschichtlichkeitskonstitutionen einhergeht.

An die Seite des linearen Modus ist sowohl ein blasenhafter als auch ein zyklischer Modus getreten. Personen mit blasenhaftem Biographisierungsmodus dehnen ihre lebensgeschichtliche Gegenwart in Koppelung an spezifische Projekte aus. Im Zusammenhang mit diesem postmodernen Biographisierungsmodus werden die Identitäten in der Schwebe gehalten, um die Anpassung an noch völlig unbekannte Herausforderungen nicht zu gefährden. Dabei lässt sich zeigen, dass eine solche, als Anpassung an beschleunigten sozialen Wandel entstandene Identitätskonstruktion genau diesen Wandel weiter forciert.

Beim zyklischen Biographisierungsmodus wird die Gegenwart in Form sich wiederholender Alltagsroutinen über die gesamte Lebenszeit ausgedehnt. Die Akteure dokumentieren mit Hilfe ihrer Erzählungen das Mit-sich-selbst-identisch-sein über alle Zeit hinweg und können so als gesellschaftliche Beschleunigungsbremser aufgefasst werden

JEUX SUR L'IDENTITÉ ET ÉVOLUTION DES RELATIONS À LA NATURE. L'EXEMPLE DU BESTIAIRE MÉDIATIQUE SUISSE

Emmanuel Gouabault

Département de sociologie, Genève

emmanuel.gouabault@unige.ch

Notre relation à la nature est en pleine mutation, en témoigne nos représentations médiatiques des animaux. En effet, des chihuahuas des people aux terrifiants pitbulls, l'imaginaire zoologique des médias suisses est de plus en plus nourri de contrastes et d'attitudes ambiguës. Nous proposons donc d'étudier l'évolution de notre relation aux animaux à travers l'angle particulier de l'attribution d'identités territoriales (régionales, nationales...) aux bêtes.

Le bestiaire médiatique révèle en effet le passage d'un anthropocentrisme vers un zoocentrisme (Franklin, Digard) qui lui-même est relativisé par des affaires impliquant des animaux autrefois familiers mais devenus dangereux (comme les pitbulls). Cette évolution des visions du monde s'inscrit bien dans le cadre des recherches de Balandier, Durand ou encore Maffesoli, en réaction à l'imaginaire prométhéen caractérisé par un contrôle et une mise à distance du monde naturel. Les inquiétudes récentes vis-à-vis des animaux témoignent de ce conflit des imaginaires sociaux, « antagonisme des valeurs » de Weber. Nous soulignerons dans ce contexte de transfor-

mation quatre processus identitaires mis en jeu à travers les figures de l'animal : création de figures repoussoirs, revendication, personnification et patrimonialisation. Ces figures et ces processus seront ensuite analysés dans une perspective systémique (Morin) et anthropologique (Durand) afin de faire ressortir les dynamiques sous-jacentes à cet ensemble.

Nous proposons donc une analyse de contenu thématique, soutenue par le logiciel d'analyse qualitative Atlas.ti et appliquée à un corpus de 1435 articles de presse issus de 5 journaux suisses francophone (1978-2007) afin de faire ressortir les figures et processus susnommés.

W6 | IDENTITY AND ORGANIZATION

Organisation :

Steffen Roth (Bern University of Applied Sciences) & Lukas Scheiber (University of Stuttgart)

Session 1 | Mardi 8 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M1193

Session 2 | Mardi 8 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M1193

By following the hypotheses of Peter F. Drucker and Dirk Baecker we can observe the dawn of the so called next society. The crucial driving force of the corresponding change is the evolution of computer communication. Consequently, organizations have to deal with an increasing access to information while less knowing about their origins and their quality. Due to this lack of information on information, contemporary organizations suffer from organizational indifference: There is a constant presence of the risk that multitude of voices in an organization's environment turns into an unintelligible cacophony or even white noise.

In combination with current trends like the Mode II of science and the furthest possible opening of for-profit innovation processes in terms of crowd sourcing, then we find that there is another type of organization in the next society that has a more polyphonic self-concept: bureaucracies talk business, and innovative companies seem to include the entire society sometimes. These polyphonic organizations thus messing with an environment in which organizational identity seems highly unlikely due to the necessity of simultaneously handling of different system rationalities like economical, political, or scientific-technical rationalities. In other terms, these organizations always

need to decide by means of what kind of exchange rates they are to account money with power, power with (scientific) truth, truth with money or health, and so on

Focusing on organizational identity and indifference in next society, we propose to explore the following questions:

- Is there really a crisis of organizational identity at the dawn of next society?
- How to include concepts of identity and indifference in current theories of organization?
- How are organizational borders to be conceptualized against the background of indifference?
- What kind of contribution can we expect from the concept of organizational identity to the solving of future organizational problems?
- What kind of organizational change is necessary to cope with identity and indifference in the next society?

ORGANIZATIONS AS TRANS-ECONOMIC EXCHANGE OFFICES OF SOCIETY

Steffen Roth

Center for Management, Bern University of Applied Sciences, Switzerland
Steffen.roth@bfh.ch

The paper shows how both the idea of intangible or immaterial resources and the concept of organizational polyphony (Andersen) call for a trans-economic market concept. This trans-economic market concept, i.e. the idea of non-economic markets, enables to think about exchange rates between markets not only in terms of segmentary differentiation (e.g. the exchange rates between Yuan and Euro, Dollar and Swiss Francs or Dram and Birr), but also in terms of functional differentiation. What is thus the exchange rate between politics and health, between economy and sciences, between arts and law? Who or what estimates these exchange rates and thus realizes the accounting of the actually incommensurable codes? To answer this question in terms of a question: Can't we imagine that organizations are (still quiet subconsciously) already very much used to rank these incommensurables according to both their function and the form of their

environment (keyword: isomorphism); and, in doing so, to act as change agents of the society? Can we assume, that the specific forms of rankings define their specific identities? Can we finally imagine that these exchange rates might change, and consequently, the identities not only of organizations but also of entire societies?

DIE BERECHNETE KOMPLEXITÄT DER ORGANISATION

Anna Henkel

Universität Witten/Herdecke
Anna.a.henkel@web.de

Ausgangspunkt ist die These, daß Organisationen in der nächsten Gesellschaft nicht nur mit mehr Information konfrontiert sind, sondern insbesondere damit, mehr Information verarbeiten zu können (Luhmann,1997:S.411f; Luhmann,2000:S.380ff). Unterscheidet man Organisationen als soziale Systeme, die sich aus Entscheidungsoperationen reproduzieren und über Entscheidungsprogramme strukturiert sind, hat die mit dem Computer mögliche „Beschleunigung von Kontrolloperationen“ (Luhmann,1997:S.412) vor allem einen Effekt: Die Grenzen der Aufeinander-Abstimmbarkeit von Entscheidungen verschieben sich.

Mit der doppelten Buchführung entsteht die formale Organisation (Baecker,2007:S.43f)– doch die mögliche Komplexität dieser Buchdruck-Organisation ist beschränkt auf das, was in diesen Büchern mit Hilfe der kognitiven Verarbeitungsmöglichkeiten von Bewußtseinssystemen abbildbar ist. In der nächsten Gesellschaft stehen die Verarbeitungskapazitäten des Computers zur Verfügung. Die Komplexität von Erwartungsstrukturen und Entscheidungszusammenhängen kann nun in allen drei Sinndimension wachsen: Sachlich ist eine fast unbegrenzte

Binnendifferenzierung in verschiedene Tätigkeitsbereiche möglich; zeitlich kann über wesentlich längere Zeiträume geplant werden; und sozial kann kulturell und strukturell höchst heterogenes Verhalten aufeinander abgestimmt werden.

Das Management einer solchen Computer-Organisation ist mit einer durch mehr Berechenbarkeit steigenden Unbestimmtheit konfrontiert. Eine Herausforderung ist, die Identität einer Organisation zu markieren, die sachlich, zeitlich und sozial für das Einzelbewußtsein unübersehbar geworden ist. Die andere Herausforderung ist, polyphone Codierungen in einer sachlich heterogenen Organisation in Einklang zu bringen, Planungen flexibel zu halten und die Abhängigkeit von den Interdependenzen des aufeinander abgestimmten Verhaltens zu beherrschen. Dazu sind neue Management-Techniken notwendig, die statt bei Hierarchie und Anreiz bei Netzwerken (Baecker) und Hybriden (Aakerstrom) ansetzen.

Diese Überlegungen werden theoretisch ausgearbeitet und an einem Beispiel aus der Pharmazie exemplifiziert.

THE POLYPHONIC EFFECTS OF TECHNOLOGICAL CHANGES IN PUBLIC SECTOR ORGANIZATIONS - A SYSTEM THEORETICAL APPROACH

Niels Thyge Thygesen

Copenhagen Business School, Department of Management, Politics and Philosophy

ntt.lpf@cbs.dk

This abstract propose an answer to the following question: *How are organizational borders to be conceptualized against the background of indifference?*

New Public Management (NPM) offers new technologies for managing public sector organizations. Hence, we must also attempt to observe the constitutive effects of these technologies in order to inform managers about these observations. This is the aim of this paper, which shows some of the pertinent problems related to New Public Management. To this end the paper draws on Luhmann's system theory in order to direct attention to organizational polyphony as an effect of technology. The paper uses an illustrative case of Management by objectives and shows how this tool enables the production of a diversity of antagonistic images of the or-

ganization relative to its environment. This effect challenges the very assumption of unity, and has not been recognized by NPM. The contribution of the paper is therefore twofold; it serves as a critique of NPM but it also offers an articulation of the crucial challenges of future management within the public sector. These two contributions are not conclusive. It is an attempt at the articulation of an approach for further development and a strong hypothesis in the need of further investigation.

THE MULTI-IDENTITY MANAGEMENT OF POLYPHONIC ORGANIZATIONS

Justine Grønbaek Pors

Copenhagen Business School, Department of Management, Politics and Philosophy

Jgp.lpf@cbs.dk

This paper explores how specific conditions for performing management emerge when public sector organizations discover themselves as polyphonic.

The paper builds on Helmut Wilkes notion of the supervision state in its study of how public governance takes place as attempts to educate public servants to reflect critically upon their own rationalities and criteria for decision-making. By applying means of supervision, public management attempts to encourage organizations to reflect upon their own polyphony as well as the co-existence of different rationalities in their environment.

By analyzing an empirical case from the Danish Public Education sector the paper shows how the strategic attempts to consider polyphony result in a management with plural identities. In order to produce reflection upon different rationalities, management must withdraw from operating solely in the medium of power. For instance management must para-

site on the medium of learning in order to educate the managed, develop his competences etc. The paper argues that as a result, management emerges as a game of discomfort with unambiguous positioning. The identity of management as well as the organization must remain uncertain and unstable in order to allow management to function as supervision. In its conclusion the paper add Derrida's notion of translation to the systems theoretical point of departure in order to describe the strategies that Danish Public Servants develop to handle the complexity that awareness of polyphony produce.

WHO IS YUM-YUM? A CARTOON STATE IN THE MAKING

Niels Åkerstrøm Andersen

Copenhagen Business School, Department of Management, Politics and Philosophy
na.lpf@cbs.dk

The contribution presents an analysis of the campaign “Healthy through play”, organized by the Danish Ministry of Food, Agriculture, and Fisheries. “Healthy through play” is minded particularly at vulnerable families and their willingness, knowledge, and capacity to live a healthy lifestyle with respect to both food and exercise. Basically, this is a state-run campaign that simultaneously seeks to and seeks not to be a campaign, seeks to and seeks not to be regulation. This results in a form of embarrassment and lack of identity, and the way to escape this embarrassment is through play. I argue, therefore, that play is not simply articulated as a substantial health-related element (although it is that, too), and that play is also not simply articulated as a pedagogical medium, a so-called “edutainment” (although it is that, too). Play becomes the very

form of the campaign, permeating the campaign to the extent that every element of the campaign oscillates between play and seriousness. The campaign is portrayed in a way so that we never really know if something is meant in a serious way or whether we are simply playing a game. This becomes constitutive for the campaign as such, leaving it an open question whether the campaign itself is play or campaign. This fact has astonishing impacts for its identity and for its systems of reference.

THE FORM OF WORK IN POLYCONTEXTURAL ORGANIZATION: CONSEQUENCES FOR IDENTITY AND INDIFFERENCE

Lukas Scheiber

University of Stuttgart, Graduate School advanced Manufacturing Engineering
Lukas.scheiber@gsame.uni-stuttgart.de

By copying hierarchy from medieval stratification, it got possible to found and to manage organizations in modern society (Fuchs 2009: 53-72). It was Scientific Management (Taylor 1911) that enables to manage workers and machines in the context of hierarchy in a special assonance: the hard core of Taylors work is the outlining of algorithms that can be used for programming human bodies and machines so that they interact causal and efficiency maximized.

But today we enter a so called next society, which is characterized by new forms of communication and the rise of heterarchical networks. ‚Next society‘ is oriented probably on a temporal order that is structured by the happening of processes and by talking every single event as a next step on an always uncertain terrain (Baecker 2007: 9). The main question is, if next organizations copy again the well-known structural principle of former society in form of polycontextuality.

The contribution assumes this presumption and asks by using knowledge work as empirical concept, if we can find such tendencies in management styles of manufacturers.

Additionally we ask for the consequences for identity and indifference. Especially the concept of indifference as Zones of indifference developed by Chester Barnard (1938) provides an empirical anchor point for observing the evolution of poly-contextural organizations.

Baecker, D. (2007): *Studien zur nächsten Gesellschaft*, Frankfurt am Main (Suhrkamp).

Barnard, C. I. (1938): *The Functions of the Executive*, Cambridge MA (Harvard University Press).

Fuchs, P. (2009) : *Hierarchien unter Druck – ein Blick auf ihre Funktion und ihren Wandel*, in: Wetzels, R., Aderhold, J., Rückert-John, J. (Hrsg.): *Die Organisation in unruhigen Zeiten - Über die Folgen von Strukturwandel, Veränderungsdruck und Funktionsverschiebung*, Heidelberg (Carl Auer Systeme).

Taylor, F.W. (1911): *The Principles of Scientific Management*, New York (Harper & Brothers).

ON THE IMPACT OF HR PRACTICES ON IDENTITY: NOTES FROM AN ETHNOGRAPHIC STUDY OF A MERGER

Pernille Smith | Aarhus School of Business / University of Aarhus | pmss@asb.dk

Antonio Giangreco | IESEG School of Management / Catholic University of Lille | a.giangreco@ieseg.fr

Athina Vasilaki | IESEG School of Management / Catholic University of Lille | a.vasilaki@ieseg.fr

Andrea Carugati | Aarhus School of Business / University of Aarhus | andreac@asb.dk

In the integration and the harmonization processes of mergers and acquisitions, executives significantly rely on human resource practices to build up a new identity among the employees of the new organization. Based on an ethnographic study of a merger among four different banks in the Scandinavian region, this paper aims at investigating how employees in companies undergoing a merger react to human resource practices and what is their impact of on employees' identity. Our findings show that top-down HR practices meant to promote a new identity clash with a bottom-up identity coming from the daily interactions and relations among employees. Moreover, it emerged that top managers often neglect to monitor the implementation of these practices on the ground level underestimating the response that originates from the impact of the top-down human resources practices on employees. In the case we observe the lack of horizontal co-

herence of practices over time and lack of vertical coherence of practice across managerial levels. Consequently confusion and ambiguity about identity emerges. We conclude by pointing at crossed-coherence of HR practices as a characteristic of successful HR practices building identity during mergers.

THE NON-SENSE OF ORGANIZATIONAL MORALITY: PROCESSING ORGANIZATIONAL IDENTITY BETWEEN FORMAL AND INFORMAL ORGANIZATIONAL STRUCTURES

Gian-Claudio Gentile | ETH Zurich, Kreuzplatz 5, 8032 Zürich, Switzerland | ggentile@ethz.ch

Ralf Wetzel | Berne University of Applied Sciences, Morgartenstrasse 2c, 3014 Berne, Switzerland | ralf.wetzel@bfh.ch

Patricia Wolf | Lucerne School of Business, Zentralstr. 9, 6002 Lucerne, Switzerland | patricia.wolf@hslu.ch

The unavoidability of morality as organizational problem

Ethical issues in management are a highly topical subject in the business world as well as in society at large. At the same time, these activities and their moral claims are criticized in organizational practice "(...) as a set of rhetorical practices", which constitutes paradox or hypocritical situations.

Morality against the background of an a-moral company

To us, these irritations represent just the surface of more fundamental underlying problems. Organizations as decision-based systems do not operate in terms of morality in the first place. When moral claims rise in the organizational environment, organizations are forced to reflect their identity in terms of their dominant logic of operation and search for options of coping with the claims.

Making interactive sense of organizational non-sense

Organizations discuss and negotiate issues like morality at an informal and inter-subjective level between organizational members. Accordingly, the topic of morality is hardly reflected in formal structures of organization. The following challenges emerge: The application of morality as new organizational concept produces uncertainty about both the employees' and the organizations' identity. To gain a better understanding of related enactment processes for coping with these paradox situations, we will present a conceptual framework allowing us to (1) analyze and differentiate the organizational layers and their interaction, (2) study usual given moral frames and applied organizational processes and (3) discuss sense making efforts needed to cover the resulting dilemmas and paradoxes of identity, authenticity and organizational change.

SIDDHARTA'S SMILE. ABOUT THE MODERN OUTSIDE OF ORGANIZATIONAL POLYPHONY AND RECURRING PROBLEMS OF SELFADDRESSATION

Ralf Wetzel

Berne University of Applied Sciences, Competence Center for Management | ralf.wetzel@bfh.ch

Jens Aderhold

Universität Halle-Wittenberg, Institut für Soziologie | jens.aderhold@soziologie.uni-halle.de

The ways, in which organizations are addressed nowadays from without and within are as intransparent as unpredictable. That might refer to modern dynamics, ambivalence, complexity and changeability. But there are no 'weak signals' anymore, just 'hits', recognizable over the estimation of social post-referings. As the case of omnipresent moral affectedness shows, organizations are faced with an overwhelming plurality of social identification. Organizational strategies of self-representation are trapped in the problem that there is no single 'self' in social environments instead of thousand selves. The related self-production of organizational identity is confronted with a phletora of environmental identity-presumptions and the problems of the regardlessness of internal activities of self-identification. Nobody bothers and if at all, those activities are interpreted differently. That refers towards the modern polycontexturality of social addresses and recurring problems of identity-building in moments, where there is no such thing like a social independent core-identity anymore. While organiza-

tions have been quite successful in efficient surpressing internal polyphone constitution, the text shows how the inhibition of polycontextural addresses fails structurally. We undertake a journey into organizational self-adressation problems by assimilating the individual-focussed systemstheoretical concepts of 'adress' (Fuchs 1997) and 'person' (Luhmann 1995) onto organizations. We show some crucial 'stress-factors' of modern identity-construction and identify some core troubles of managing system-environment differences. Could organizations hope for ways of unity and of calmness? Could they learn to smile in terms of Siddharta? Could they be transparent in contradiction and learn a way of smiling, that makes them accountable again, for insiders and outsiders?

W7 | INTERDÉPENDANCES ET IDENTITÉ(S): LE CONCEPT DE CONFIGURATION COMME OUTIL ANALYTIQUE POUR PENSER LES RE- LATIONS IDENTITAIRES

Organisation :

Ivan de Carlo & Stefano Losa (Université de Genève)

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | 14h45 – 16h15 | M1140

Session 2 | Mercredi 9 septembre 2009 | 16h45 – 18h15 | M1140

Dans le cadre de cet atelier, nous souhaitons approfondir la réflexion autour de la dimension relationnelle de l'identité. Nous proposons de considérer l'identité et les processus d'identification mutuels entre deux ou plusieurs acteurs (individus ou/et groupes) à partir de la sociologie configurationnelle de Norbert Elias (1970). A travers le concept de configuration l'accent est mis sur les besoins fonctionnels qui relient les êtres humains les uns aux autres. Une telle réciprocité, qui se situe à plusieurs niveaux : la proximité émotionnelle, les ressources financières et matérielles, la reconnaissance sociale et d'autres besoins socialement reconnus, produit autant de positionnements identitaires. Adopter cette perspective signifie prendre en considération les rapports de force constitutifs de toute interaction et les processus de recherche d'équilibre entre ces rapports pour la définition de soi et d'autrui. L'implication réciproque des individus dans des relations sociales ne peut être conçue sur la base de rapports de pouvoir stables et symétriques, mais au contraire changeants et fondamentalement asymétriques, émergents de l'interdépendance elle-même. L'identification, jamais permanente, par affirmation ou par assignation, dépend de la

force de négociation d'un groupe (ou individu) à l'intérieur d'un système d'interdépendances et à un moment précis. L'identité présente donc un caractère foncièrement multidimensionnel puisqu'elle est toujours le résultat d'une pluralité de positionnements ou d'insertions sociales réciproques. La notion de configuration amène donc l'idée d'interdépendance dans l'étude des relations identitaires et permet de saisir leur complexité.

La volonté est celle de comprendre les dynamiques d'interdépendance qui mènent à des situations d'équilibres et/ou de déséquilibres identitaires.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

L'IDENTITÉ DIAGUITA EN (RE)CONSTRUCTION: ESSAI D'ANALYSE CONJUGUÉE DES APPROCHES CONFIGURATIONNELLE DE L'IDENTITÉ ET INTERACTIONNELLE DE L'ETHNICITÉ

Anahy Gajardo

Université de Genève / FPSE – section des sciences de l'éducation
Université de Fribourg / Faculté des Lettres – séminaire d'anthropologie sociale
anahy_gajardo@hotmail.com / anahy.gajardo@unige.ch

Au cours des années 1990, dans une vallée rurale au nord du Chili, émerge un mouvement de revendication identitaire autour des catégories d'« autochtones », d'« ethnie » et de l'appellation « Diaguita », un ethnonyme qui désignait jusqu'alors un peuple préhispanique de la région considéré comme totalement disparu peu après la colonisation espagnole. Une dizaine d'années après, en 2006, les Diaguita sont reconnus légalement comme la neuvième ethnie principale autochtone du pays, passant ainsi du statut de « civilisation éteinte » à celui de « peuple vivant », d'objet d'étude archéologique et muséographique à sujet de recherche de l'anthropologie et de la sociologie. Comment comprendre la (re)naissance identitaire de cette communauté au XXI^{ème} siècle ainsi que sa reconnaissance légale en 2006 ? Comment les différents acteurs impliqués dans ce processus se positionnent-ils dans cette nouvelle configuration identitaire ?

Cette communication propose de conjuguer approche configurationnelle de l'identité (Elias, 1970) et approche dynamiste et interactionnelle de l'ethnicité (Barth 1969) afin de mieux saisir les enjeux divers et complexes de ce processus aux dimensions plurielles (politiques, économiques, anthropologiques, etc.). Par ailleurs, si l'étude de ce cas de (re)construction ethnique oblige le chercheur à se départir des conceptions substantivistes de l'identité, nous verrons que la plupart des acteurs impliqués optent – consciemment ou inconsciemment – pour une interprétation objectiviste et essentialisante de l'identité diaguita. La compréhension de ce phénomène identitaire implique donc aussi de mettre en lumière les différentes représentations de l'identité en jeu et d'analyser leurs rôles et fonctions dans la configuration en question.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

IDENTITÉ : UN CONCEPT CREUX ? UNE LOUPE ANALYTIQUE ? UN OBJET INSAISSABLE ?

Caroline Dayer

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève
Caroline.Dayer@unige.ch

Cette communication se propose de questionner les écueils épistémologiques, méthodologiques et politiques auxquels la notion d'identité peut renvoyer en proposant des pistes théoriques et empiriques. La problématique identitaire est appréhendée à travers la dialectique entre contrainte et capacité à agir, entre identité pour soi et identité pour autrui (Dubar, 1991). Elle est envisagée comme une pratique, affirmée à travers un processus de significations, et sous l'angle de sa performativité (Butler, 2005). Relationnelle et située, et en écho au concept de configuration, cette conception renvoie aux régimes d'engagement (Thévenot, 2006), à la production des identités sociales émanant de « logiques contradictoires de contextualisation et de décontextualisation » (Laclau, 2000, p. 128) traversées par des rapports de pouvoir (Foucault, 1976).

Ces considérations sont illustrées par le dialogue entre deux recherches et en regard des transformations des modes de vie. La première étude - De l'injure à la gay pride. Construction sociale de la connaissance et processus identi-

taire (Dayer, 2005) - problématise la construction identitaire, individuelle et collective, de personnes homosexuelles. Cet exemple met en évidence les jeux et enjeux d'identification relatifs à des identités « stigmatisées » (Goffman, 1975) ainsi que le paradoxe de l'identité gay politiquement nécessaire et catastrophique (Halperin, 1998), qui ne se cantonne pas aux identités homosexuelles mais interroge toute politique identitaire. La seconde étude porte sur la construction et la transformation d'une posture de recherche. Cet exemple se centre sur les processus identitaires de chercheurs et de chercheuses ainsi que sur les modes d'existence dans le monde scientifique.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

LA CUISINE : LIEU PRIVILÉGIÉ D'UNE CONSTRUCTION IDENTITAIRE DANS UN CONTEXTE MARCHAND

Sonia Hristescu

Universite de Bucarest, Roumanie - Universite de Bordeaux II, France | soniahristescu@gmail.com

Ion Lucian Catrina

Universite Dimitrie Cantemir, Roumanie | cionlucian@gmail.com

Cette étude articule quelques réflexions concernant les implications du tourisme sur l'identité des amphitryons ayant développé des entreprises touristiques dans l'espace rural de Maramure (région située dans le Nord de la Roumanie).

Nous considérons que les amphitryons et les touristes sont des actants qui entretiennent les uns avec les autres des relations. Ce genre d'interdépendance suscite une chaîne de réactions de la part des participants à la relation et génère la structure globale de leurs actions. Quant à l'amphitryon, sa liberté d'action est limitée par les souhaits et les attentes du touriste. Il lui impose des façons d'agir spécifiques ce qui joue sur son identité. L'amphitryon en tant qu'individu est donc en (dé)formation constante selon la configuration mouvante des relations dans lesquelles il se trouve. Dans le sens de cette théorie, nous allons traiter la question d'une construction identitaire dans le contexte de la cuisine (en tant que lieu et pratique). Nous allons voir comment la cuisine, quotidiennement espace privé, indicateur d'individuation et lieu d'identi-

fication d'un groupe familial, devient véritablement, une fois avec la présence du touriste, un espace mixte, lieu privilégié de sociabilité, négociation et échange, lieu où se rencontrent l'intérieur et l'extérieur, le personnel et l'étranger, l'intimité et l'intrus, le privé et le public.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1140

DER WANDEL DER WIR-GRUPPENSTRUKTUREN ALS TEIL VON ETABLIERUNGSPROZESSEN

Simon Burtscher

okay. zusammen leben/Projektstelle für Zuwanderung und Integration in Vorarlberg (Österreich)

simon.burtscher@okay-line.at

Auf Basis meiner Studie über Etablierungsprozesse von Eingewanderten im Bundesland Vorarlberg (Österreich) (Burtscher 2009) untersucht der Beitrag im Anschluss an die Forderung von Norbert Elias, mehr Untersuchungen über Wir-Sie-Bilder von Gruppen, die in einer sich wandelnden Etablierten-Außenseiter-Beziehung zueinander stehen durchzuführen, welche Wir-Sie-Bilder in Vorarlberg zwischen Einheimischen und Zugewanderten existieren und wie sie sich verändern. Mein Ansatz geht davon aus, dass sich mit dem Wandel der Figuration auch die Wir-Sie-Bilder verändern. Der historische Vergleich zeigt, wie die verschiedenen Zuwanderungsgruppen in Vorarlberg durch den Aufbau von Vereinsstrukturen ihre Gruppenkohäsion gestärkt und die Bedeutung ihrer Wir-Gruppe erhöht haben. Die Erhöhung der räumlichen Mobilität und die Verlängerung der Interdependenzketten haben in den letzten Jahrzehnten bei den Einheimischen zu einem Wandel der Bedeutung der lokalen und regionalen Identität geführt. Während die Gruppenkohäsion der Zugewanderten durch den Aufbau von Vereinsstrukturen gewachsen ist, ist also die Wir-Identität der Einheimischen im Zuge der gesellschaftli-

chen Differenzierung vielschichtiger und stärker ausdifferenziert geworden. Dies schwächt vor allem ihre Gruppenkohäsion auf lokaler Ebene, führt aber auch zu einem Bedeutungswandel der regionalen Identität. Dieser Identitätswandel ist für die Veränderung der Figuration zwischen Einheimischen und Zugewanderten von großer Relevanz. Aufgrund des Wandels des Verhältnisses zwischen Wir- und Ich-Identität zugunsten der Ich-Identität ist die Aufrechterhaltung der Gruppenkohäsion für die Einheimischen schwieriger geworden. Die Zugehörigkeit zur Gruppe der Einheimischen konkurriert mit anderen Identitätsangeboten und den Anforderungen an die einzelnen Individuen. Durch die Verlängerung der Interdependenzketten und durch den Wandel der Identitätsstrukturen zugunsten der Ich-Identität verliert die Zugehörigkeit zur Gruppe der Einheimischen als Legitimation der Machtverhältnisse an Bedeutung.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M1140

LES FONCTIONS IDENTITAIRES DE LA RELATION SOCIALE. ANALYSE DE BIOGRAPHIES RELATIONNELLES.

Cécile PLESSARD

LAPSAC- Université Bordeaux 2 | Doctorante
cecileplessard@yahoo.fr

Dans une recherche en cours, nous interrogeons, à partir d'une analyse de biographies relationnelles, la pratique relationnelle de l'individu. Nous cherchons à comprendre comment et pourquoi celui-ci noue, développe et maintient des relations sociales. La compréhension de cette pratique comprend la question de la fonction identitaire des relations. En quoi participent-elles à la construction de l'identité personnelle et sociale de l'individu ?

La relation sociale génère un effet miroir nourrissant l'identité personnelle de l'individu. Les aspects qualitatifs et quantitatifs de la relation lui offrent une consistance personnelle. Cette dimension narcissique se complète par son engagement relationnel dans chacune de ses relations. La réciprocité mais également l'entraide et le soutien sont inhérents à l'existence et au maintien de la relation. La nature et l'équilibre de celle-ci révèlent ainsi à l'individu une certaine image de soi. L'individu devra cependant composer avec ses multiples identités, inscrites dans ses divers cercles sociaux.

Ceci interroge d'ailleurs la construction de son identité sociale. La reconnaissance sociale de l'individu au sein de son réseau peut être générée par la production voire l'assignation d'un rôle relationnel au sein d'un environnement particulier. Cette reconnaissance sociale peut s'étendre au-delà de son propre réseau. Les relations sont porteuses de l'identité de l'individu, permettant une identification sociale de celui-ci. Autrement dit, elles livrent une certaine part de lui-même, de sa situation sociale, professionnelle, etc. Partant, nous pouvons nous interroger sur la capacité de l'individu, au travers de ses relations sociales, de construire consciemment son identité, de diffuser une certaine image de soi.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M1140

PEUT-ON IDENTIFIER LES MICRO-FONDEMENTS DE LA CONFIGURATION ? UNE ANALYSE POST-ÉLIASIENNE

Jean-Hugues Déchaux

Université Lumière Lyon 2 et MODYS (UMR 5264 CNRS), France

Le concept de configuration forgé par Norbert Elias désigne une structure d'interdépendance caractérisée par la concurrence entre ses éléments constitutifs (Déchaux, 1995). Cette structure, donnée élémentaire de la vie en société qui s'analyse comme un équilibre plus ou moins fluctuant de tensions (entre individus ou groupes), est à la fois sociale et mentale. A la structure des rapports d'interdépendance correspond un type de structure mentale (Elias parle d'« habitus »), plus précisément une forme d'autocontrainte, donné. La question des ressorts de cette coïncidence entre structures sociales et structures mentales n'a pas été résolue par Elias et reste posée.

Dans cette communication, on tentera d'apporter quelques éléments de réponse à cette question en se situant sur le terrain d'une « sociologie cognitive » s'efforçant de décrypter les micro-fondements ou mécanismes cognitifs élémentaires de la coordination de l'attention et de l'action. Cette analyse sera conduite dans une double optique. D'une part, on se demandera si l'assimilation entre interdépendance et concurrence est de portée générale. D'autre part, on montre-

ra que la coordination n'est possible que par la médiation d'« effets de cadrage » qui, étant irréductibles aux acteurs et les dotant d'aptitudes sociales tacites, peuvent être qualifiés de « cognitions sociales ». On précisera pour finir en quoi cette approche oblige à rompre avec le présupposé substantialiste d'un homme régi par son intériorité et diffère aussi d'un réductionnisme naturaliste et « cognitiviste » au sens strict du terme.

LE CONCEPT DE « CONFIGURATION » ET SES IMPLICATIONS EMPIRIQUES: ELIAS AVEC ET CONTRE WEBER

André DUCRET

Département de sociologie, Université de Genève

andre.ducret@unige.ch

Le concept de « configuration sociale » passe volontiers, aujourd'hui, pour un équivalent de celui de « réseau social », le sociologue s'attachant à en éclairer les formes, la durée ou l'extension. Mais en le neutralisant, en le réifiant, ne risque-t-on pas de priver ledit « concept » de ses vertus heuristiques ? Aux yeux de Norbert Elias, le choix de ce terme, mieux : de ce point de vue revient à prendre position, à la fois, dans l'époque qui est la sienne et dans la discipline qui le devient. Comme Max Weber, il vient d'ailleurs, en l'occurrence : de la médecine et de la philosophie, et comme lui, il plaide pour une sociologie qui demeure sensible au poids du passé dans le présent, aux inerties, aux contraintes, aux régularités plutôt qu'à l'écume des jours. Tous deux se font la même idée du métier et de la vocation de savant, ils partagent un même souci de neutralité axiologique, ils cultivent l'un et l'autre la méthode comparative, bref, ils sont de modernes descendants des Lumières. Pourtant, malgré cette évidente proximité, Elias ne ménagera pas ses critiques contre Weber, notre objectif étant de comprendre pourquoi. On évaluera d'abord la portée

des arguments avancés contre ce « bourgeois libéral » que serait demeuré le second. Puis on en dégagera les implications empiriques à partir d'extraits choisis dans l'œuvre du premier. Enfin, on montrera qu'ayant recours, implicitement, aux notions de « rôle » et de « statut », Norbert Elias pose indirectement la question de l'identité dans une perspective relationnelle que n'aurait pas désavouée Max Weber.

W8 | JEUNES ET IDENTITÉ

Organisation :

Francesca Poglia Mileti & Olivier Tschannen (Université de Fribourg)

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M1193

Session 2 | Mercredi 9 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M1193

Cet atelier propose des contributions de type empirique, théorique et méthodologique portant sur la manière dont les images de soi juvéniles se négocient au croisement des mutations familiales, de la sphère du travail, des médias, des rapports de genre ou des relations interculturelles. La diversification des biographies, l'allongement de la période de cohabitation avec les parents, la manière dont la « culture de rue » concurrence la transmission culturelle familiale (et scolaire), ainsi que les transformations du modèle du couple orientent les modalités de l'identification juvénile, et notamment celles liées au genre. Les NTIC et les médias jouent un rôle croissant comme véhicules d'identification et étendent leur influence plus tôt et plus longuement (jusqu'aux « adolescents »). Donnant naissance à des formes esthétisées qui préfigurent des nouveaux « styles juvéniles », elles sont fortement investies par les jeunes et se donnent à voir au travers de marqueurs identitaires variés. Par ailleurs, l'insertion pro-

fessionnelle de moins en moins linéaire, ainsi que la disjonction croissante entre formation et emploi – dues notamment à l'affaiblissement de l'institution scolaire – obligent les jeunes à inventer, au cours de leurs trajectoires de vie, des formes d'appartenances professionnelles flexibles. Face à ces mutations, les jeunes répondent à « l'injonction d'être soi », en mobilisant un ample répertoire de catégories d'identification qu'elles soient ethniques, culturelles, sociales ou politiques.

LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES ENFANTS DE FAMILLES DÉSUNIES

Guillaume Macher

CERLIS – Université Paris Descartes / CNRS
guillaumemacher@yahoo.fr

Nous souhaiterions nous concentrer sur le cas des adolescents de familles désunies qui sont appelés à construire leur identité dans un contexte d'individualisation de la famille contemporaine. Si « l'on enseigne aux enfants dès le début à s'exprimer dans [des] formes de tendance chorale¹ », la séparation des parents peut être comprise comme une dislocation du monde commun appelant une redéfinition identitaire de l'enfant. Dans la famille monoparentale ou recomposée, celui-ci est amené à désidéaler précocement² ses parents qui ne peuvent plus être détenteurs de LA vérité dès lors que chacun en porte une. L'adolescent est confronté à deux discours parentaux – éventuellement ré-élaborés par les parents avec leur nouveau conjoint dans le cas des familles recomposées – ce qui l'autorise à négocier, mobilisant en outre d'autres référentiels tels que celui des amis ou des pairs, pour finalement exprimer sa singularité, ou pour le moins cheminer dans ses tâtonnements identitaires.

Nous appuierons nos réflexions sur un travail empirique mené auprès de collégiens parisiens sous la forme d'entretiens semi-directifs traités dans une logique compréhensive et

auprès de collégiens dijonnais par le biais de textes courts, rédigés par eux pendant 30 minutes, sur leurs relations dans leur famille.

-
1. Berger P. et Kellner H. (2006), *Le mariage et la construction de la réalité*, Armand Colin
 2. Sessa F. M. et Steinberg L. (1991), *Family structure and the development of autonomy during adolescence*, *The journal of early adolescence*, Sage publications

LES NÉGOCIATIONS SOCIALES ET IDENTITAIRES ENTRE PAIRS ADOLESCENTS.

Claire Balleys

Département des Sciences de la société, Université de Fribourg
Claire.Balleys@unifr.ch

Je propose une réflexion à partir des premières analyses issues de mon terrain de thèse, constitué d'une trentaine d'entretiens collectifs, filmés, avec des adolescents entre 12 et 15 ans, et du contenu des Weblogs de ces derniers, répertoriés sur une période de six mois. Ce terrain a été pensé et mené sur la base d'une problématique s'intéressant aux négociations sociales et identitaires entre pairs adolescents.

A l'entrée dans l'adolescence, la communauté des pairs acquiert, vis-à-vis de l'individu, un pouvoir de légitimation de soi. Le prestige social d'un adolescent est étroitement lié au capital social et relationnel qu'il peut revendiquer. Ce capital social comprend aussi bien les rapports de camaraderie, les amitiés que les relations amoureuses : qui est connu de qui, qui est la meilleure amie de qui, qui est en couple avec qui. De là s'observe une dynamique sociale basée sur l'inclusion et l'exclusion des individus de différents groupes d'appartenance, dont les frontières sont mouvantes et sans cesse redéfinies. L'adolescent va être amené à négocier et renégocier continuellement sa position parmi les siens. Par exemple, être

en couple est une situation sociale pourvoyeuse de prestige, car elle permet à l'adolescent de faire preuve de son autonomie, de sa maturité, ainsi que de son potentiel de séduction. Se met alors en place un travail de publicisation de la relation, qui va permettre aux intéressés de faire valoir et reconnaître ce capital auprès de leurs pairs. Nous verrons comment, notamment, les blogs constituent un support privilégié de ces négociations.

LA MAUVAISE RÉPUTATION. ENQUÊTE DANS DES CITÉS HLM DE LA BANLIEUE PARISIENNE

Isabelle Clair

Laboratoire CRESPPA-GTM - CNRS, Paris 8

Isabelle.clair@yahoo.fr

Partie du constat d'une quasi-absence de réflexion sur les relations amoureuses des jeunes en général et de ceux qui vivent dans les cités H.L.M. en particulier, j'ai tenté au cours de ma thèse (cf. *Les Jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, A. Colin, 2008), de décrire des pratiques pourtant existantes et de voir en quoi elles étaient révélatrices de la construction des identités sexuées et sexuelles de ces jeunes.

En entrant dans la vie amoureuse, ils et elles entrent dans un nouvel espace de contrôle au sein de leur quartier. Les filles notamment font l'objet d'un regard réprobateur a priori constant, leur sexualité constituant une clé de voûte de l'ordre social. Et les garçons sont sommés d'exercer ce regard réprobateur, la sexualité des filles étant pour eux un enjeu d'affirmation de leur virilité. Cette expérience des rapports de pouvoir entre les sexes s'incarne notamment dans la relation grand-frère/petite sœur, centrale dans la sphère publique du quartier par le biais de ce que les jeunes appellent « la réputation » que j'ai décrite comme un étiquetage genré péjoratif des filles en fonction de leur degré de vertu supposé. Cet étiquetage genré,

plus que la condamnation d'actes transgressifs de la part des filles au vu des normes régissant la sexualité féminine dans la cité, est en fait la condamnation de leur identité sociale reposant sur leur sexe (perçu), le fait d'avoir ou non un grand-frère et leur appartenance communautaire (perçue).

LE « PARLER JEUNE » : UN MARQUEUR IDENTITAIRE SOCIALEMENT SITUÉ

Patrick Ischer

Institut de sociologie, Université de Neuchâtel | Patrick.ischer@unine.ch

Céline Bourquin

Section de linguistique, Université de Lausanne, Département de Psychiatrie de Liaison, CHUV

Céline.bourquin@unil.ch

Sur la base de résultats issus d'une recherche qualitative réalisée auprès d'une soixantaine de jeunes vivant en Suisse romande, notre présentation a pour but de rendre compte de la fonction identitaire et des contextes d'utilisation de la variété dite « parler jeune ». Etant admis que les identités sociales se construisent largement dans les interactions verbales (Davies & Harré, 1990), notre propos est d'appréhender la manière dont les jeunes que nous avons rencontrés gèrent l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes dans les interactions en face-à-face et s'adaptent à leur interlocuteur, que celui-ci soit un adulte (parent, enseignant, employeur), un ami proche ou un autre jeune. Si le « parler jeune », que nos enquêtés reconnaissent comme étant largement emprunté aux jeunes vivant dans les banlieues françaises et diffusé par le rap, est mobilisé, il ne l'est en effet pas de manière inconsiderée. Permettant de se conformer au groupe de pairs (Pasquier, 2005), le « parler jeune » sert également à souligner les frontières entre les différents groupes d'amis proches. Néanmoins, les enquêtés

craignent d'être confondus avec la catégorie fantasmée et stigmatisée des jeunes vivant dans les cités françaises – considérés comme des locuteurs authentiques du « parler jeune » – ils n'hésitent pas à « mettre en veille » (Lahire, 2004) leurs dispositions langagières afin de se conformer aux situations dans lesquelles ils sont engagés. Nous montrerons ainsi que nombreux sont les répondants qui se disent conscients de devoir adapter leurs comportements langagiers dans le dessein de coller aux attentes du public (Goffman, 1973).

CONSTRUIRE SON IDENTITÉ PAR L'APPRENTISSAGE EN ENTREPRISE : LE CAS D'APPRENTI·E·S DE L'INDUSTRIE GRAPHIQUE ROMANDE.

George Waardenburg

EESP·HETSVD·HES·SO

gwaardenburg@eesp.ch

L'identité, entendue au sens d'E. Renault (2004) comme « forme concrète du rapport positif à soi » n'est souvent pas aisée à conquérir par les jeunes. La confiance en soi, la dignité et l'estime de soi doivent être acquises. Les jeunes ne peuvent acquérir celles-ci durablement que par l'obtention de diplômes qualifiants, d'un poste de travail rémunéré et un salaire vécu comme convenable. La principale voie d'accès institutionnalisée pour cela en Suisse est l'apprentissage en entreprise permettant d'obtenir le Certificat Fédéral de Capacité.

A partir d'entretiens approfondis avec 25 apprenti·e·s tant sur leur parcours de formation que sur leur(s) expérience(s) d'apprentissage en entreprise, nous proposons d'analyser ce qui se joue dans la construction de leur identité. Cette voie de formation se distingue par un certain nombre d'« épreuves » (Boltanski et Chiapello, 1999) qui participent de cette construction. Nous relevons trois types d'épreuves que nous analyserons dans notre contribution.

Il y a d'abord l'épreuve de la signature du contrat d'embauche. L'accès même au statut d'apprenti·e, aussi modeste

soit-il, n'est pas garanti et sa réalisation est souvent une véritable épreuve. Ensuite, il y a l'engagement dans le travail productif comme travail collectif soumis aux contraintes de la rentabilité. Enfin, il y a plus profondément la difficulté à concevoir et à réaliser une trajectoire de formation par l'apprentissage qui mène à une activité professionnelle valorisant l'identité. Lorsque l'incertitude s'installe à ce niveau, c'est une autre forme d'épreuve qui doit être surmontée par le jeune.

LES DIMENSIONS DE L'EXPÉRIENCE MOBILISÉES DANS LA RÉFLEXIVITÉ IDENTITAIRE : APPORTS D'UNE NOUVELLE MÉTHODOLOGIE PARTICIPATIVE

Daniel Stoecklin

Institut Universitaire Kurt Bösch, UER Droits de l'enfant

daniel.stoecklin@iukb.ch

La construction sociale de la réalité des « jeunes » est loin d'être participative. Pour combler ce manque de consultation, nous avons mené une enquête exploratoire selon une démarche de type « théorie enracinée » (grounded theory) et à partir d'un champ thématique très ouvert : les répondants (34 adolescents de Suisse romande, âgés de 12 à 18 ans) ont été invités à s'exprimer sur ce qui leur paraît important dans la vie. L'enquête constitue une contribution à l'étude des conditions de la participation, de la réflexivité et de la capacité des jeunes. Elle fonde empiriquement un nouveau modèle, le « système de l'acteur », développé par l'auteur et confirme l'utilité et la qualité heuristique de l'outil « kaléidoscope de l'expérience » qu'il a issu de la théorie en question. Nous montrons que l'indexation conceptuelle des expériences vécues est variable, les individus attribuant des significations différentes à des expériences similaires en fonction d'angles réflexifs changeants. Cela permet de qualifier les dimensions de l'expérience retenues dans le modèle théorique (activités, relations, valeurs, images de soi et motivations) comme des

« portes » ouvrant sur des univers de significations. Ces catégories de pensée fonctionnent comme des filtres interprétatifs à double sens : chaque dimension de l'expérience éclaire des réalités différentes, tandis que des réalités similaires peuvent être vues à travers des dimensions différentes. On constate donc une perméabilité conceptuelle qui montre que l'expérience concrète ne se laisse jamais enfermer dans une seule dimension de l'expérience. Les retombées méthodologiques et pratiques sont importantes.

LA LITTÉRATURE SOCIOLOGIQUE SUR L'IDENTITÉ DES « JEUNES ISSUS DE L'IMMIGRATION » : BILAN CRITIQUE

Jessica Degain

Université Paris 5 René Descartes – CERLIS (Centre de Recherche sur les Liens Sociaux) – pôle : Culture et arts.

jessica.degain@hotmail.com

Les années 1970 en France, marquées par l'entrée massive d'enfants d'immigrés dans l'appareil scolaire français, ont inauguré plusieurs décennies de recherches fécondes sur les « Jeunes issus de l'immigration ». Après quarante ans de publications, l'heure est au bilan.

C'est ce que nous proposons de faire, sous la forme d'une recension des écrits abordant la question de l'identité de ces jeunes : son processus, ses spécificités, ses difficultés a priori irréductibles. Cette revue générale de la littérature prendra principalement pour cible les ouvrages issus de la sociologie de la jeunesse, mais pourra aussi intégrer d'autres champs de la recherche scientifique. Dans cette optique, nous chercherons dans un premier temps à identifier les permanences et les évolutions des principales questions identitaires abordées par ces travaux. Dans un deuxième temps, il s'agira d'analyser le glissement d'ordre sémantique qui s'est opéré autour des notions sans cesse changeantes d'« enfants de migrants », de « jeunes de la deuxième génération », de « jeunes d'origine étrangère », de « fils/filles d'immigrés » ou encore de « jeunes

issus de l'immigration ».

Par ailleurs, nous accorderons une grande importance à comment s'articulent littérature sociologique sur la jeunesse en général, et littérature sociologique sur les jeunes issus de l'immigration en particulier. Ceci en interrogeant des notions clés, comme celles d'« identité multiple » ou d'« interculturalité ».

Enfin, une perspective comparatiste nous conduira à confronter les postures, tant empiriques que théoriques, autour de la littérature sociologique européenne et nord-américaine sur l'identité des jeunes issus de l'immigration.

ETHNIZITÄT UND RELIGION – IDENTITÄTEN UND GRENZZIEHUNGEN JUNGER ERWACHSENER.

Kerstin Dümmler

Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS), Université de Neuchâtel

Kerstin.duemmler@unine.ch

Die Schweiz ist seit langem ein Einwanderungsland in dem ethnische und religiöse Pluralität nicht zuletzt durch Immigration an Bedeutung gewonnen haben. Ethnizität und Religion können neben anderen Kategorien als Identitäts- und Differenzmarker fungieren. Solche Zuschreibungsprozesse im schulischen Rahmen zu erforschen, ist besonders interessant, denn hier werden junge Erwachsene mit Diversität konfrontiert und es gibt institutionelle Rahmenbedingungen im Umgang mit Pluralität.

Ausgangspunkt einer empirischen Forschung waren deshalb ethnographische Beobachtungen, Gruppendiskussionen und Interviews mit Jugendlichen in ethnisch und religiös heterogenen Gymnasial- und Berufsschulklassen im Kanton Neuchâtel und Luzern (PNR58). Im Referat wird der Frage nachgegangen, in welchen Momenten ethnische und religiöse Zugehörigkeiten für junge Erwachsene als Identitätskriterien - individuell oder kollektiv - von Bedeutung sind.

Die ersten Forschungsergebnisse zeigen, dass Religion und Ethnizität nicht nur von Jugendlichen der ersten und zweiten Einwanderungsgeneration mobilisiert werden, sondern genauso

von jungen SchweizerInnen. Für Religion lassen sich zwei gegensätzliche Strategien finden. Einerseits als Differenzkriterium, um sich von religiösen Sinnsystemen und Praktiken zu distanzieren. Meist werden fremde Religionszugehörigkeiten abgelehnt - Religion und Ethnizität verbinden sich hier. Junge Erwachsene identifizieren sich andererseits aber auch mit der eigenen Religion in Fragen der Partnerwahl und der Kindererziehung. Es zeigt sich, dass Ethnizität und Religion sehr stark mit Vorstellungen über Geschlechterbeziehungen verflochten ist. Junge Frauen und Männer legitimieren ihre Ablehnungen bestimmter ethnischer und religiöser Gruppen mit (Gleichheits-)Ansprüchen an Paarbeziehungen – Fragen, die sie in ihrem Alter besonders beschäftigen. Vorstellungen über Geschlechterrollen verbinden sich ebenso mit Ethnizität, wenn junge Männer mit Rekurs auf ihre nationale Herkunft Rollenmodelle zwischen den Geschlechtern zu legitimieren suchen.

L'IMAGE DE SOI EN CONTEXTE SÉGRÉGUÉ : LE VOCABULAIRE DE L'ETHNICITÉ DES JEUNES COLLÉGIENS COMME DÉFINITION DE SOI

Barbara Fouquet-Chauprade

Ggape, Université de Genève

barbarafouquet@hotmail.com

La thèse dont est issue cette proposition de communication questionne les effets de la ségrégation ethnique à l'école sur la formation de soi des élèves. Elle est centrée sur la façon dont la ségrégation agit sur la subjectivité et la formation des identités des jeunes collégiens. Comment les situations de ségrégation influent-elles le rapport à soi et aux autres ? D'un point de vue empirique, cette communication repose sur une enquête par questionnaires administrés à plus de 1300 collégiens scolarisés dans six établissements parmi les plus ségrégués dans deux Académies en France. À partir de l'analyse du lexique (effectuée sous SPAD-T) utilisé par les élèves pour se décrire et décrire les autres en réponse à plusieurs questions ouvertes, nous montrons quelles sont les catégories qu'ils mobilisent et en quoi elles sont le reflet de leurs conditions de scolarisation. Plus généralement, nous nous questionnons sur le poids respectif du quartier, de l'école, de la famille, du groupe de pairs sur la formation de ces identités.

L'analyse textuelle permet de mettre au jour la place qu'occupent les catégories ethniques dans la perception de

soi et des autres. Dans les contextes scolaires fortement ségrégués, les attributs étrangers sont valorisés et revendiqués par les élèves, et l'identité des collégiens se structure autour de la dimension ethnique, ce qui pose la question de son articulation avec les autres principes de définition de soi que sont les appartenances sociales, familiales et résidentielles. C'est à penser cette articulation que cette communication sera consacrée.

LES JEUNES NON-QUALIFIÉS FACE AUX EMPLOIS ATYPIQUES : DE LA QUESTION DE LA COMPÉTENCE À LA THÉMATIQUE DE LA RECONNAISSANCE.

Marion Bonseignour

IDHE Paris Ouest La Défense Nanterre

marionbonseignour@yahoo.fr

Ne devons-nous pas commencer à penser la précarité en tant que situation de moins en moins atypique et marginale ? Afin de saisir la spécificité des trajectoires juvéniles, n'est-il pas devenu nécessaire de comprendre les expériences des jeunes individus, récemment sortis du système scolaire sans qualification, non seulement en identifiant les manques, mais en mettant en exergue ce qu'elles apportent d'original dans leur rapport à l'emploi et au travail ?

Puisque, « l'expérience laborieuse, aujourd'hui, suppose deux choses, travailler et chômer » (Cingolani, 1986), cette communication aura donc pour ambition de questionner la manière dont la discontinuité des temps intervient dans la construction de l'identité sociale et professionnelle.

Les jeunes « précaires » ne seraient-ils pas, non simplement les exclus d'un système, mais également des individus créateurs d'un nouveau mode de vie. La spécificité de ces trajectoires ne serait-elle pas d'aller dans le sens d'une reconstruction d'une nouvelle quotidienneté ?

En nous appuyant sur les précédentes recherches aca-

démiques ainsi que sur un matériau qualitatif, constitué d'entretiens biographiques réalisés sur Paris et sa banlieue, nous essaierons de réfléchir à la réalité des expériences des jeunes non qualifiés, afin de mettre en évidence les transformations et/ou les permanences des processus sociaux à l'œuvre au sein de leur construction identitaire.

CATÉGORIES D'IDENTIFICATION ET SUBJECTIVITÉ D'UN GROUPE SOCIAL INVISIBLE : LES « JEUNES PRÉCAIRES » EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

Adrien Mazières-Vaysse

SPIRIT (Science Politique-Relations Internationales-Territoires) – Institut d'études politiques de Bordeaux/Universität Stuttgart – Abteilung Politische Systeme und politische Soziologie
a.mazieres.vaysse@sciencespobordeaux.fr

La forme atypique de l'identité sociale et politique des jeunes salariés en situation de précarité témoigne des transformations majeures de l'appareil productif, sous l'effet du développement de la flexibilité et de la précarité de l'emploi. L'expérience des vies précaires, sur le mode de la discontinuité – de l'emploi, de la protection sociale – rend normalement impossible l'unification des individus en un groupe social. Les identités précaires sont à l'image des conditions de travail précaires : éclatées, dispersées, fragmentées par des tendances contradictoires. Parmi les nombreuses catégories mobilisables, les jeunes recourent davantage à des catégories culturelles au détriment des catégories forgées par les organisations – politiques ou syndicales – représentant le salariat et qui font de l'identité politique le reflet de la position occupée dans le monde du travail. En raison d'un déclin de ces organisations, la construction de l'identité collective se fait davantage selon un processus endogène, renforçant l'individualisation et la fragmentation.

A travers une comparaison franco-allemande de la diversité des catégories d'identification disponibles, on développera, en s'inspirant de l'approche de l'identité de Martina Avanza et Gilles Laferté, une approche théorique permettant de rendre compte de processus de construction identitaire en apparence paradoxale : celui de la formation d'une identité collective en positif d'un groupe invisible, voire nié. On expliquera à partir de la diversité des catégories et des édifices normatifs nationaux la construction des identités précaires plurielles, selon deux formes polaires : celle d'une identité négative et individualisée, celle d'une identité se situant au cœur des rapports sociaux et s'élaborant dans l'expérience de la conflictualité sociale.

W9 | L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES « PRATIQUES CULTURELLES » : CONTRAINTE COLLECTIVES, LOGIQUES INDIVIDUELLES ET TRANSFORMATION DES MODES DE VIE

Organisation :

André Ducret (Université de Genève) & Olivier Moeschler (Université de Lausanne)

Session 1 | Mardi 8 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M1160

Session 2 | Mardi 8 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M1160

Diverses recherches empiriques portent aujourd'hui, en Suisse, sur ce qu'il est convenu de nommer les « pratiques culturelles ». Outre les données statistiques recueillies au travers d'enquêtes nationales, les résultats de plusieurs travaux menés à une échelle plus locale (commune, canton ou région) sont désormais disponibles. Comparer ces résultats, non seulement les uns avec les autres, mais encore avec ceux obtenus à l'étranger, tel est notre premier objectif. Mais il s'agit aussi de revenir sur le débat qui, en sociologie de la culture comme ailleurs, voit s'opposer plusieurs thèses qui vont de la contrainte jamais démentie qu'exerceraient divers déterminants sociaux (classe, genre, génération, etc.) sur les « pratiques culturelles » à l'individualisation et à l'hétérogénéité croissantes desdites pratiques sous l'impact de nouveaux modes de vie. Les constats issus de la recherche sont tour à tour invoqués à l'appui de l'une ou l'autre thèse selon l'échelle d'observation choisie ou la démarche empirique mise en œuvre. Aussi notre second objectif sera-t-il, non de mettre un terme à cette controverse, mais bien de l'éclairer à la lumière de travaux récemment menés

en Suisse ou à l'étranger. Enfin, cet atelier sera l'occasion d'une réflexion plus méthodologique sur les outils d'investigation (analyse secondaire de données statistiques, passation de questionnaires par téléphone, entretiens semi-directifs auprès d'une population-cible, etc.) utilisés pour l'observation des « pratiques culturelles » : que valent nos méthodes, comment les combiner et faut-il en imaginer d'autres ? Tenter une réponse à ces questions sera notre dernier objectif, mais pas le moindre puisque le choix de la méthode est intimement lié au débat théorique, voire idéologique autour des „pratiques culturelles“ et de leur mesure.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 – 16H15 | M1160

L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES « PRATIQUES CULTURELLES » : CONTRAINTES COLLECTIVES, LOGIQUES INDIVIDUELLES ET TRANSFORMATION DES MODES DE VIE

Olivier Thévenin

Université de Franche-Comté, Laboratoire de sociologie et d'anthropologie, (LASA)
olivier.thevenin@univ-fcomte.fr

Au moment où en Suisse comme en France les sociologues s'interrogent sur les différentes modalités d'appréhension des pratiques culturelles, il est fécond de questionner de nouveau les facteurs sociodémographiques de ces pratiques sous l'impact des mutations des modes de vie et des activités culturelles ou touristiques. La spécificité de cette étude porte sur sa dimension monographique fondée à partir d'études comparatives de plusieurs musées de la Ville de Besançon et sur les particularités des déterminants sociaux qu'elle établit entre différents types de visiteurs qui ont fréquenté une exposition temporaire au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie et ceux qui ont visité le Musée de la Résistance et de la Déportation en se rendant à « La Citadelle », monument site offrant plusieurs propositions d'ordre culturel et distrayant. L'apport de cette étude s'appuie sur une redéfinition des critères pour approcher le groupe social et sur différents indicateurs pour apprécier la familiarité muséale. Elle vise non seulement à appréhender des éléments prédictifs de la fré-

quentation, mais également à fournir un cadre d'interprétation plus général des comportements en matière de pratiques et/ou de consommations légitimes. Cette communication abordera ainsi les problèmes méthodologiques à la fois sur le plan de la mise en pratique d'une enquête monographique à l'échelle d'une ville frontalière avec la Suisse romande et sur la dimension interprétative des données empiriques. Enfin, elle contribuera à interroger les effets aussi structurants que parfois peu connus et reconnus qu'exercent (ou ont exercé) les équipements sur les pratiques culturelles.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 – 16H15 | M1160

UNE VIE SOUS INFLUENCE : LES PRATIQUES CULTURELLES À TRAVERS LE PRISME DES AUTRES

Aurélien Djakouane

SHADYC (EHESS-CNRS)
aurelien.djakouane@voila.fr

En présentant les résultats d'une enquête sur les publics d'un théâtre public, cette communication souhaite montrer l'importance des formes de sociabilités dans l'organisation des pratiques culturelles. Des spectateurs débutants aux spectateurs confirmés, l'étude des réseaux prescriptifs qui orientent les trajectoires d'amateurs offre une perspective originale pour discuter de l'ancrage sociologique des pratiques culturelles. Entre une approche simmélienne – qui suppose que les formes de socialisation se nichent au cœur des relations interpersonnelles – et une approche éliásienne – qui affirme que les choix des individus leurs sont prescrits par leur réseau relationnel – l'analyse du rôle joué – successivement ou simultanément – par les amis, les parents, les enfants, le conjoint ou les institutions culturelles permet ainsi d'observer de quelle manière la socialisation culturelle des individus est portée par les autres. Mais l'appréhension d'une démultiplication des scènes de socialisation culturelle implique d'adopter un dispositif empirique au confluent du quantitatif et du qualitatif, à la fois pour comprendre les variations interindividuelles mais

également pour mesurer l'importance du capital social par rapport au capital culturel. Bien qu'encore à l'état expérimental, le travail que je mène sur les carrières de spectateurs tente de suivre cette orientation de recherche. La communication proposée présentera un certain nombre de résultats visant à traduire l'influence durable que les autres entretiennent sur la vie et la survie des pratiques culturelles.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1160

CONSOMMATION CULTURELLE ET PROCESSUS DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE : L'EXEMPLE DU PROGRAMME 20 ANS/20 FRANCS À GENÈVE

Mischa Piraud

Université de Genève | piraudO@etu.unige.ch

Luc Gauthier

Université de Genève | luc.gauthier@unige.ch

A la demande de la Ville de Genève, une enquête exploratoire a été effectuée auprès de 15 jeunes de moins de 20 ans qui participent au programme d'accès à la culture « 20ans/20francs ». A partir de ces interviews en profondeur, 1)des portraits ont été réalisés, 2)leurs points de vue ont été regroupés suivant des axes analytiques prédéterminés.

Parmi les résultats obtenus, mentionnons d'abord une relative distanciation par rapport aux parents ainsi qu'une plus grande importance accordée aux intérêts personnels ainsi qu'à la coordination des choix avec ceux des pairs alors que l'âge augmente. A un autre niveau, mentionnons le lien entre la pratique d'une activité culturelle et la fréquentation de lieux culturels. On peut aussi souligner que ces jeunes font deux distinctions intéressantes entre culture légitime et non-légitime - qui nous permet de redessiner les contours du légitime - d'une part et culture marchande et non-marchande d'autre part.

Ces éléments constituent autant d'aspect d'un processus de construction de l'identité. C'est ce que nous souhaitons exemplifier avec cette contribution : comment la manière de « consommer » de la culture est constitutive d'un processus plus général au cours duquel une ou plusieurs identités sont rendues saillantes.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1160

CARRIÈRES D'AMATEURS, PRATIQUES CULTURELLES ET TRAJECTOIRES DE VIE : POUR UNE ANALYSE SOCIOLOGIQUE DE QUELQUES VARIATIONS TEMPORELLES OBSERVÉES DANS LES PRATIQUES D'AMATEURS

Nathalie Montoya

Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Nathalie.montoya@gmail.com

Les pratiques culturelles sont rarement examinées dans leur dimension temporelle : pourtant la nature et l'intensité des pratiques (qu'il s'agisse de sorties culturelles, de pratiques artistiques en amateurs ou de pratiques de consommations d'objets culturels) varient dans le temps, soumis à l'infléchissement des trajectoires de vie et sans doute également à des logiques propres à l'accomplissement de ces expériences. Je souhaiterais examiner dans cette communication les pistes ouvertes pour la compréhension des pratiques culturelles par la prise en compte cette dimension temporelle en m'appuyant principalement sur l'analyse d'entretiens menés auprès d'amateurs de théâtres, abonnés du Théâtre National de Bretagne (Rennes). L'attention portée aux variations temporelles des pratiques culturelles ouvre au moins à deux types de considérations :

Les pratiques culturelles s'inscrivent dans des carrières longues ; leurs variations invitent à penser l'existence de temps d'initiation, de latence ou de maturation.

L'expérience des objets culturels n'est pas réductible au temps de la pratique (ainsi le souvenir d'œuvres, d'artistes ou d'institutions fréquentées dans un lointain passé, ou la perspective d'une rencontre à venir ou d'une sortie à faire, peuvent être dotés de fonctions similaires ou identiques à celles d'une pratique culturelle actuelle)

L'exploration de ces deux ensembles de considérations, amenées par la prise en compte de la dimension temporelle des pratiques culturelles, permettra ainsi de visiter à nouveaux frais la question des déterminants sociaux des pratiques culturelles et d'introduire dans le débat un point de vue sur ces pratiques attentif à chacune de leurs deux dimensions : collective et individuelle.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 – 16H15 | M1160

L'OUTIL CARTOGRAPHIQUE : UNE APPROCHE TRANSVERSALE POUR ANALYSER L'IMPACT DE PHÉNOMÈNES CULTURELS DANS LA SOCIÉTÉ ET LEURS EFFETS SUR LE TERRITOIRE.

Frédéric LAMANTIA

Enseignant en géographie culturelle Université de Lyon. Chercheur associé à l'UMR 5600 du CNRS.
Consultant

L'analyse sociologique des « pratiques culturelles » possède très souvent une dimension spatiale que les tableaux et sondages ne reflètent pas toujours. Il semblerait que l'utilisation de procédés empruntés à la cartographie permette de localiser avec des degrés de précision divers, certaines pratiques culturelles dans l'espace et dans le temps, selon différentes catégories d'individus (sélectionnées en fonction de l'âge, du sexe, de la catégorie socioprofessionnelle, du lieu d'habitation...). D'une part, la possibilité de visualiser l'impact d'une pratique culturelle dans un territoire donné est un indicateur intéressant pour les chercheurs mais également les responsables d'institutions, les décideurs politiques et les « marchands de culture ». D'autre part, plusieurs méthodes mettent en lumière l'évolution de certains goûts, de certaines habitudes culturelles dans la durée et dans des espaces précis. En outre, le fait d'utiliser l'entité géographique comme « interface » rend possible le croisement de données « culturelles » avec d'autres statistiques liées à des problématiques économiques,

technologiques ou sociales. Plusieurs exemples (touchant le spectacle vivant et la lecture notamment) viendront illustrer l'intervention.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M1160

MIT DEM RÜCKEN ZUR GRAFFITIWAND. ZUR VISUELLEN KULTUR DES ‚KREATIVEN‘ SELBST

Andrea Glauser

Institut für Soziologie, Universität Bern
glauser@soz.unibe.ch

Dieser Beitrag diskutiert die Frage von Individualisierung und Distinktionslogik kultureller Praktiken mit Blick auf visuelle Medien. Im Zentrum der Analyse stehen Selbstdarstellungsstrategien von Kunstschaffenden. Portraits, die Künstlerinnen und Künstler vor dem Hintergrund besprühter Wände und Hausecken zeigen, sind seit einiger Zeit stark verbreitet und zu einem neuen Bildtypus avanciert. Mit dem Rücken zu Graffiti posieren heute längst nicht mehr nur Rapper und Breakdance-Crews, sondern auch Schriftsteller, Komponistinnen und Regisseure. Weil die illegale Graffiti-Praxis für die meist jugendlichen Produzenten mit hohen Risiken verbunden ist und eine Vermarktung weitgehend fehlt, wird sie sowohl in Fremd- als auch Selbstbeschreibungen gerne als Inbegriff ‚unverfälschter Kreativität‘ typisiert. Zugleich verkörpert sie in pointierter Form Urbanität. Die Affinität von Kulturschaffenden zum Writing lässt sich indes nicht allein mit Verweis auf diese Konnotationen fassen. Sie ist gewissermassen Gegenprogramm zu den Selbstdarstellungen von Akteuren aus Wirtschaft und Politik, die sich seit den 1990er Jahren häufig vor dem Hintergrund abstrakter Gemälde präsentieren. Die visuelle Kultur des kreativ-

künstlerischen Selbst involviert – ob von den jeweiligen Akteuren intendiert oder nicht – einschlägige Absetzungsbewegungen. Soziologisch von Interesse ist dabei nicht zuletzt die Frage, inwiefern die kollektivistisch zugespitzten Divergenzen in den Selbstdarstellungen den Eigentümlichkeiten von Bildmedien geschuldet sind. Führen verschärfte Sichtbarkeitszwänge zu (neuen) Polarisierungen in der Wahrnehmung von künstlerischen, wirtschaftlichen und politischen Subjekten?

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M1160

LE TATOUAGE, PRATIQUE DE DÉMARQUATION OU DE STANDARDISATION ?

Valérie Rolle

Assistante d'enseignement, doctorante – Université de Lausanne
Institut de sociologie des communications de masse | Valerie.Rolle@unil.ch

N'ayant la plupart du temps pas valeur de rite de passage structuré par une communauté, le tatouage a largement été assimilé au choix purement individuel de l'aspirant à l'encrage dans les sociétés occidentales contemporaines. Questionner l'élection de la pratique et d'un motif a le plus souvent abouti à l'énumération des mêmes motivations variablement entrecroisées et à la justification relativement laconique des choix esthétiques opérés (« parce que j'ai toujours aimé ceci ou cela ») sans véritablement éclairer les processus à travers lesquels la pratique du tatouage démarque. Je montrerai pourtant qu'en interrogeant les tatoueurs sur le processus d'encrage (l'accueil du client, la discussion de sa demande et l'encrage du motif), il apparaît clairement que le motif encré résulte d'un travail de négociation au cours duquel le tatoueur conseille, aiguille, concrétise ou modifie la demande de son client à partir d'un stock de connaissances visuelles accumulées. Une observation plus fine des images présentes dans l'espace du studio de tatouage (murs, bibliothèques, tables, etc.) révèle l'existence de référents visuels communs aux tatoueurs. Ceux-ci, mis à la disposition de la clientèle, fonctionnent en pratique comme

des sources d'inspiration et de formalisation du projet d'encrage. En ce sens, le désir de démarcation, conjointement partagé par les tatoués et les tatoueurs, passe par un impératif de personnalisation, même minime, qui fasse échec à la standardisation des motifs de tatouage.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M1160

ENQUÊTE SUR LES ROMANCIERS ISSUS DE MILIEUX DÉFAVORISÉS : LES EFFETS DU PARCOURS SOCIAL SUR LES PRATIQUES DE LECTURE ET D'ÉCRITURE

Léonor Graser

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 / UMR CERLIS 8070
leonor.g@free.fr

En France, à considérer les statistiques officielles et les résultats des principales enquêtes sociologiques sur le métier d'auteur, cherchant à déterminer qui écrit, comment et pourquoi, on observe que si les portes de la littérature sont officiellement ouvertes à tous, des mécanismes d'autosélection (sociale, économique, familiale, culturelle) régissent assurément les lois du devenir écrivain.

Menée dans le cadre d'une thèse de sociologie, une enquête qualitative sur des romanciers francophones vivant à Paris a permis de dégager trois principaux profils d'écrivains : les écrivains « héritiers » (environnement, capital culturel et social très favorables), les écrivains « convertis » (environnement indifférent, acquisition autonome du capital culturel et social) et les écrivains « improbables » (environnement et capital social défavorables, autodidactie). Ce sont ces parcours singuliers et les questions qu'ils soulèvent chez le sociologue qui nous intéresseront ici : comment des hommes et femmes ont-ils décidé d'écrire quand rien, autour d'eux, ne les dispo-

sait à choisir cette carrière ? De quelle manière la pratique de lecture intervient-elle dans le processus d'écriture ? Comment ces romanciers vivent-ils leur activité et leur statut d'écrivain ?

Nous nous sommes penchés sur les profils de cinq romanciers, très différents mais tous issus d'un milieu modeste : Une étude de leur parcours tel qu'ils nous l'ont raconté lors des entretiens, menée parallèlement à une analyse interprétative de leurs romans, nous permettront d'appréhender la question des effets du parcours social et littéraire sur les représentations et la production du romancier, ainsi que sur sa réception.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M1160

L'INDIVIDUATION PAR ET DANS LES PRATIQUES DE LECTURE : (EN)JEUX DE CLASSE ET DE GENRE

Viviane ALBENGA

Doctorante en sociologie à l'EHESS/ IRIS (Paris) – ATER en science politique à l'Université Lumière Lyon 2
valbenga@yahoo.fr | v.albenga@univ-lyon2.fr

Nous proposons d'interroger l'individualisation des pratiques culturelles en portant la focale sur les pratiques de lecture, appréhendées à la fois de manière statistique et ethnographique. L'intensité différenciée de la pratique de la lecture ainsi que la répartition des registres de lectures sont généralement saisies au prisme d'éléments constitutifs de la classe (CSP, capital culturel de la famille d'origine, effet de trajectoire sociale) ou des différences sexuées. Dans notre thèse, nous avons tenté de dépasser cette fragmentation des dispositions au profit d'une perspective dynamique : en premier lieu en articulant les effets de la classe et du genre sur la lecture ; en second lieu en analysant que les identités de genre et de classe sont transformées par ces pratiques au long des trajectoires biographiques. En s'appuyant sur une enquête menée dans l'agglomération lyonnaise, alliant une analyse statistique d'emprunts en bibliothèque à l'observation de cercles de lecture et à des entretiens avec de grands lecteurs, on montrera comment l'articulation constante du genre et de la classe a conduit à cibler comme terrain significatif des lecteurs des classes moyennes pour les-

quels la lecture constitue un support du soi fondamental. On analysera enfin comment les pratiques de lecture participent du processus d'individuation, mais de manière non individualiste et potentiellement subversive.

W10 | LA RELIGION EN PRATIQUE: IDENTITÉS ET PRATIQUES RELIGIEUSES EN MUTATION

Organisation :

Comité de recherche Religion et Société (SSS), à travers Mallory Schneuwly Purdie (Université de Lausanne), Andrea Rota (Université de Fribourg) & Rafael Wathert (Universität Zürich)

Session 1 | Mardi 8 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M2150

Session 2 | Mardi 8 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M2150

Session 3 | Mercredi 9 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M2150

L'atelier du comité de recherche 'Religion et société' s'intitule La religion en pratique: *identités et pratiques religieuses en mutation*.

Les pratiques religieuses sont une des modalités par laquelle la religion devient visible dans l'espace public. Une évolution de ces pratiques est souvent synonyme de modifications des relations des religion avec la société, des mutations qui peuvent avoir des répercussions sur les constructions identitaires religieuses tant individuelles que collectives. Loin de n'être qu'un processus vécu uniquement de manière passive, la transformation des pratiques de religion peut devenir un instrument de revendication vis-à-vis de la société ou un moyen d'un retranchement contre elle.

Dans cet atelier, il s'agira ainsi de réfléchir à et de discuter de la religion dans ses pratiques, ses manifestations et ses implications aussi bien directes (rites, prières, tenues vestimentaires, etc.) qu'indirectes (dispositifs d'aumônerie, enseignement, présence médiatique, etc.).

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M2150

PIED-À-TERRE : LES PÈLERINAGES MOTARDS

Magali Jenny

Université de Fribourg, Chaire de Science des religions
magali.jenny@unifr.ch

Dans notre société contemporaine, l'individualisme prôné par la modernité a parfois été accompagné par l'anomie. En réponse à ce phénomène, l'appartenance à un groupe et la recherche d'un sentiment de solidarité ont souvent représenté l'unique alternative. C'est ainsi que les groupes de motocyclistes ont connu un regain d'intérêt ces dernières années, de même que les pèlerinages organisés, chaque année dans toute l'Europe, pour et par les motards. Forts de ce sentiment d'appartenance et de solidarité, ces derniers échappent à l'isolement et trouvent dans le groupe une véritable « famille » et dans ces pèlerinages des points de repère. Dans ces rassemblements, ce n'est pas seulement la Vierge Marie qui est célébrée, mais également une passion commune : la moto.

Sur la base d'observations participantes et d'interviews réalisées lors de cinq pèlerinages motards et un pèlerinage à moto, ce papier propose de décrire les différents temps qui,

comme pour un rituel, marquent le pèlerinage et de suggérer une comparaison avec les concepts de « liminalitas » et « komunitas ». Il s'agira notamment de décrire les valeurs inhérentes au monde motard, l'organisation et le déroulement de ces pèlerinages et de tenter d'expliquer le pourquoi d'un tel voyage, entrepris avec un moyen de locomotion moderne.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M2150

ÊTRE SPORTIVE ET VOILÉE EN TUNISIE. DYNAMIQUE DU FAIT RELIGIEUX ET REVENDICATION IDENTITAIRE

Monia Lachheb

Institut supérieur du sport et de l'éducation physique - Tunis
monia.lachheb@gmail.com

Les valeurs islamiques prescrivent aux femmes le port du voile comme habit qui vise à couvrir les formes corporelles et leurs significations associées à la féminité (Göle, 2006). Selon Mernissi (1987), le voile est d'abord un moyen pour protéger la femme des regards, notamment ceux des hommes. Il limite, par ailleurs, les frontières entre les sexes et rappelle la nécessité de respecter l'interdit.

Quand cette femme voilée s'investit dans une pratique sportive, elle affiche sa fidélité aux prescriptions religieuses dans un espace social particulier : l'espace sportif. Celui-ci constitue un lieu de visibilité manifeste, favorise la mixité et renforce les interactions entre les sexes.

Ce faisant, le rapport entre pratique sportive et pratique religieuse semble antinomique. La question est ainsi de savoir comment ces femmes sportives légitiment-elles le port du voile sur les terrains sportifs ? S'agit-il d'une nouvelle définition du religieux ? C'est que derrière le voile se cachent des femmes qui côtoient le monde des hommes et qui réussissent en

étant entreprenantes dans des pratiques sportives de tradition masculine (Menneson, 2005).

L'analyse repose sur une enquête par entretiens semi-directifs auprès d'un groupe de femmes voilées et qui s'investissent dans différentes pratiques sportives : athlétisme, karaté, basket-ball, etc. L'approche est de type qualitatif et tente de mettre en évidence un « mode de croire » (Michel, 2003) propre aux femmes sportives et voilées, capable de rendre compte de la dynamique du fait religieux dans la société tunisienne.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M2150

ACTIVITÉS ET PRATIQUES DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES LOCALES EN SUISSE

Christophe Monnot

Observatoire des religions en Suisse – Université de Lausanne | Christophe.monnot@unil.ch

Laurent Amiotte-Suchet

Observatoire des religions en Suisse – Université de Lausanne | Laurent.amiotte-suchet@unil.ch

Dans le cadre d'un projet de recherche financé par le PNR 58, l'Observatoire des religions en Suisse a réalisé en 2007-2008 la première recension exhaustive des paroisses et communautés religieuses locales de Suisse. Un échantillon représentatif de ces communautés a ensuite été l'objet d'une enquête par questionnaire. Cette communication se propose de rendre compte des premiers résultats de cette enquête en analysant les données portant sur les pratiques et activités qui caractérisent la vie des communautés religieuses locales de Suisse : démarches missionnaires, œuvres sociales, engagement politique, activités culturelles et communautaires, etc. Si les enquêtes en sociologie des religions se sont régulièrement concentrées sur les relations entretenues par l'individu croyant

avec sa communauté d'appartenance, aucune enquête n'a donné un aperçu de « ce que font » les communautés religieuses locales en Suisse en parallèle des célébrations religieuses. Connaître et comprendre ces activités et pratiques collectives permet d'analyser sous un jour nouveau la place des religions dans l'espace public helvétique.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M2150

SPIRITUELLE UND RELIGIÖSE KONSTRUKTRÄUME. PLURALE KONSTRUKTIONSWEISEN RELIGIÖSER UND SPIRITUELLER IDENTITÄTEN IN DER SCHWEIZ.

Stefan Huber

CERES, Ruhr-Universität Bochum

stefan.g.huber@gmx.ch oder: stefan.huber@relpsych.de

Seit etwa 15 Jahren kommt in sozialwissenschaftlichen Studien vermehrt der Begriff „Spiritualität“ vor. Die inhaltliche Verwendung dieses Begriffs ist dabei sehr heterogen. Er wird sowohl auf humanistische, pantheistische als auch theistische Orientierungen bezogen. Häufig wird er bewusst im Gegensatz zum Begriff der Religiosität gebraucht. Die inhaltliche Heterogenität des wissenschaftlichen Gebrauchs des Spiritualitäts-Konzepts widerspiegelt sich in Unschärfen bei seiner Repräsentation in der Bevölkerung. Die meist nicht repräsentativen Studien ergeben ein unklares Bild. Sowohl aufgrund der theoretischen Heterogenität des Spiritualitätsbegriffs als auch aufgrund der uneindeutigen empirischen Befunde stellt sich die Frage nach der sozialen Repräsentation (Moscovici, 1984) des Begriffs der Spiritualität. Dieser Frage wird in dem Beitrag auf der empirischen Basis der schweizerischen Daten des Religionsmonitors 2008 nachgegangen. Im Zentrum der Analysen steht eine Typologie, die aus der Kreuztabellierung der Antworten von zwei unmittelbar aufeinander folgenden Fragen des Religionsmonitors gewonnen werden

kann: 1. Als wie religiös würden Sie sich selbst bezeichnen? Als gar nicht, wenig, mittel, ziemlich oder sehr religiös? 2. Einmal abgesehen davon, ob Sie sich selbst als religiöse Person bezeichnen oder nicht, als wie spirituell würden Sie sich selbst bezeichnen? Als gar nicht, wenig, mittel, ziemlich oder sehr spirituell. Die verschiedene Typen werden vergleichend sowohl in Bezug auf sozistrukturale Variablen als auch in Bezug auf ihre Religiositätsprofile diskutiert. Zum Schluss wird die Konstellation von spirituellen und religiösen Identitäten in der Schweiz im Kontext der Befunde in den Nachbarländern Deutschland, Österreich, Italien und Frankreich betrachtet.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M2150

LES PRATIQUES RELIGIEUSES EN MILIEU CARCÉRAL: ENTRE ADAPTATION AUX STRUCTURES ET INVENTION DE STRUCTURES

Irene Becci | Ecole d'études sociales et pédagogiques - Lausanne
Haute école de travail social et de la santé - EESP - Vaud | ibecci@eesp.ch
Claude Bovay | Ecole d'études sociales et pédagogiques - Lausanne
Haute école de travail social et de la santé - EESP - Vaud | cbovay@eesp.ch
Delphine Gex-Collet | Ecole d'études sociales et pédagogiques - Lausanne
Haute école de travail social et de la santé - EESP - Vaud | dgexcollet@eesp.ch

Cette communication vise à offrir une réflexion au sujet du rapport aux religieux dans le cadre d'une institution totale: la prison. En Suisse, comme dans le monde occidental plus largement, la prison s'est constituée comme lieu de punition et de réhabilitation sociale suivant une notion de la peine telle que nous l'offre l'héritage culturel chrétien. Depuis le deuxième après-guerre la sécularisation d'une part et la pluralisation religieuse de l'autre ont apporté des changements énormes au sein de la prison qui se reflètent aussi dans les pratiques religieuses. L'encadrement religieux officiel adapte son offre et sa présence aux demandes d'une société pluri-religieuses, ce qui remet en cause son ancrage confessionnel. L'intervention spirituelle informelle s'improvise et revendique de la reconnaissance ou s'oppose. Du point de vue des prisonniers, les pratiques s'individualisent ou s'homogénéisent selon la logique sociale dans laquelle ils les inscrivent: résistance personnelle

ou collective, expression d'appartenance ou simplement stratégie de survie.

Nous présenterons quelques analyses des résultats d'une recherche interdisciplinaire sur les prisons en Suisse menée dans le cadre du PNR58.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M2150

RELIGIÖSE PRAXIS IM SCHWEIZER FERNSEHEN

Veronika Eugster

Universität Fribourg, Medien- und Kommunikationswissenschaft
NFP58: „Religion im Fernsehen“ (Trebbe/Schönhagen) | veronika.eugster@unifr.ch

Dieser Beitrag befasst sich mit der Darstellung von religiöser Praxis im Schweizer Fernsehen. Analysiert wird dabei, in welchem Ausmass, in welchem Kontext und welcher Art von religiöser Praxis im Fernsehen dargestellt wird.

Nach Niklas Luhmann (1996) sind die Massenmedien eine der wichtigsten Wissensquellen in unserer Gesellschaft. Eines der dominantesten Massenmedien ist das Fernsehen, welches nicht nur durch seine Informationsformate, sondern auch durch die Unterhaltungsformate das Realitätsbild des Zuschauers beeinflussen kann. Das Fernsehen bietet Zugang zu einer von ihm getroffenen Auswahl von Ereignissen, welche den Zuschauern ansonsten aus geographischen, finanziellen oder sozialen Gründen (meist) vorenthalten bleiben würden. So auch im Bereich der Religion.

Was für ein Bild von religiöser Praxis präsentiert nun das Schweizer Fernsehen seinen Zuschauern? Welche der zahlreichen religiösen Praktiken dominieren? Welche Akteure treten dabei auf und in welchem Kontext werden religiöse Praktiken thematisiert?

Zur Beantwortung dieser Fragen wurden die öffentlich-rechtlichen Sender SF1, TSR1, TSI1 sowie die beiden Privatsender TeleBärn und TeleZüri untersucht, indem jeweils zwei vollständige Programmwochen einer quantitativen Inhaltsanalyse unterzogen wurden. Während in der ersten Programmwoche alle religiösen Elemente erfasst wurden, konzentrierte sich die Analyse der zweiten Woche ausschliesslich auf die Thematisierung von Religion. Dabei wurde angelehnt an Ninian Smarts Dimensionierung von Religion (1996) die religiöse Praxis als eine von sechs Dimensionen erfasst. Dies erlaubt zusätzlich Aussagen darüber, ob die Dimension der religiösen Praxis im Vergleich zu den anderen Religionsdimensionen im Fernsehen häufiger thematisiert wird.

„VON DEM MOMENT DANN SIND WIR AUCH NICHT MEHR IN DIE KIRCHE ...“ DER WANDEL DER PRAKTIKEN RELIGIÖSER SOZIALISATION UND DIE (DIS-) KONTINUITÄT INDIVIDUELLER RELIGIÖSER IDENTITÄT(EN)

Michael Krüggeler

SPI St. Gallen – Projekt „Individuelle Religiosität im sozialen Wandel“ NFP 58
m.krueggeler@spi-stgallen.ch

Individuelle Religiosität(en) werden durch Praktiken religiöser Sozialisation vermittelt. Der Beitrag will den Wandel religiöser Sozialisation in den Rahmen des allgemeinen religiösen Wandels der vergangenen Jahrzehnte einordnen. Dazu werden im Blick auf eine institutionell-christliche Religiosität anhand von quantitativen Erhebungen zunächst Einflussgrößen und Mechanismen religiöser Sozialisation namhaft gemacht. Deren lebenspraktische Ambivalenz kann jedoch an Beispielen aus qualitativen Interviews aufgezeigt und insofern relativiert werden. Dann kann im Blick auf alternativ-religiöse und a-religiöse Lebensführungen eine Verstärkung von Einflüssen sekundärer Sozialisation gegenüber familiären Primärkontexten beobachtet werden (Bildung, Medien, Reisen). Indem der Beitrag Ergebnisse quantitativer Analysen mit Interpretationen quali-

tativer Interviews verbindet, vermag er religiöse Sozialisation als einen interaktiven Prozess zu konzeptualisieren, der wesentlich durch eine (religiöse) Selbstsozialisation der Sozialisanden (mit-) bestimmt wird.

RELIGIÖSE ÜBERZEUGUNG UND PROFESSIONELLE DISTANZIERUNG ANPASSUNGSPROBLEME ANGEHENDER LEHRPERSONEN

Caroline Bühler | caroline.buehler@phbern.ch

Angela Stienen | angela.stienen@phbern.ch

PH Bern / Projekt NFP 58 (Modul 3: Religion in öffentlichen Institutionen.)

Neuerdingshäufensich Medienberichte über „fromme Lehrer“. Der Lehrberuf scheint Personen anzuziehen, die dezidiert religiös orientiert sind. Die öffentliche Debatte über diese Problematik ist entfacht: Kann eine Lehrperson den Bildungsauftrag erfüllen, wenn sie zutiefst gläubig ist? Kann sie in Glaubensfragen Zurückhaltung üben? Wie lässt sich vermeiden, dass solche Lehrer missionieren und Kindern ihren Glauben aufzwingen?

Der Ausbildungsdiskurs reagiert mit der Forderung, dass Lehrpersonen zwischen persönlicher Religiosität und beruflicher Identität unterscheiden müssen.

Die in den vergangenen Jahren vollzogene Tertiarisierung der Lehrerinnen- und Lehrerbildung ging mit einem „Säkularisierungsschub“ einher. Personen, die sich in diesem Feld erfolgreich positionieren und einen professionellen Habitus ausbilden wollen, sind gezwungen, sich im Spannungsfeld zwischen wissenschaftlich-rationaler Professionalität und religiöser Tradition mit ihrer religiösen Identifikation auseinanderzusetzen.

In einem Forschungsprojekt im Rahmen des NFP58 fragen wir einerseits nach den Gründen, weshalb der Lehrberuf gerade

für Gläubige attraktiv zu sein scheint. Andererseits interessieren uns die Strategien, mit welchen sich Studierende – gläubige und nicht-gläubige – um eine Berufsidentität bemühen.

Im Kontext einer ethnografischen Felderschliessung wurden zunächst die Selbstbehauptungs- und gegenseitigen Abschottungspraktiken gläubiger und nicht-gläubiger Studierenden an einer Pädagogischen Hochschule beobachtet sowie die Reaktionen der ausbildenden Institution darauf. Sie führten zur Zuspitzung von Deutungskonflikten innerhalb der Hochschule. Eine standardisierte Fragebogenuntersuchung lieferte Hintergrunddaten zu den Glaubenshaltungen und Einstellung der Studierenden. Ausgehend von offenen Interviews konnten wir schliesslich alltagstheoretische Reflexionen und Handlungsstrategien Studierender rekonstruieren. Im Zentrum steht das Professionsverständnis sowie Deutungskonflikte und Dilemmata, in die religiös orientierte Studierende infolge neuer und zum Teil widersprüchlicher Professionalisierungsanforderungen geraten – gegebenenfalls im Kontrast zu nicht religiös orientierten Studierenden.

CONCEPTIONS ET PRATIQUES D'UN ENSEIGNEMENT RELIGIEUX «POUR TOUS»

Katharina Frank

Universität Zürich, Religionswissenschaftliches Seminar | Katharina.Frank@access.uzh.ch

Andrea Rota

Université de Fribourg, Chaire de Science des religions | andrea.rota@unifr.ch

Les réformes de l'enseignement religieux discutées dans plusieurs cantons ces dernières années ont mis en évidence la volonté politique et pédagogique d'organiser un enseignement religieux destiné à tous les élèves. Suite aux changements du paysage socioreligieux suisse, un enseignement religieux pour tous est généralement considéré comme un moyen important pour l'intégration culturelle d'élèves provenant d'horizons religieux différents. Ce consensus cache toutefois des conceptions et des pratiques fort différentes de l'enseignement religieux.

En partant des recherches entreprises par les deux intervenants dans des écoles de Suisse alémanique et d'Allemagne (K. Frank, thèse de doctorat) et auprès d'enseignant et responsables religieux en Suisse romande et au Tessin, d'autre part (A. Rota, projet dans le cadre du NFP58 sous la direction de A. Jödicke), ce paper propose des catégories empiriquement fondées permettant de mieux comprendre la réalité de l'enseignement religieux en Suisse au niveau des débats socio-politiques et de la pratique en classe.

Sur le plan socio-politique, les débats autour d'un enseignement religieux pour tous permettent de mettre en évidence les différentes conceptions de cette branche mises en avant par les collectivités religieuses et par l'État. La compréhension que les collectivités religieuses ont de leur rôle dans l'organisation de cette branche est considérée paradigmatique de leur relation à la société et à l'État.

Dans la pratique en classe, les enseignements destinés à tous les élèves se présentent sous des formes très différentes. Ces formes seront discutées à la lumière des théories sociologiques de la modernité et des débats juridiques.

Le paper cherchera également à tisser des liens entre ces deux niveaux qui sont rarement en communication.

PRATIQUES RELIGIEUSES ET PRATIQUES SCOLAIRES : QUELLES INTERFÉRENCES ? QUELS ENJEUX ?

Nicole Durisch Gauthier

Haute école pédagogique du canton de Vaud – Membre du Comité de recherche Religion et Société
Nicole.durisch-gauthier@hepl.ch

Christine Fawer Caputo

Haute école pédagogique du canton de Vaud
Christine.fawer-caputo@hepl.ch

Qu'on le veuille ou non, les pratiques et croyances religieuses des élèves et de leur famille interfèrent avec la vie scolaire. Tel parent demande une dispense pour la lecture d'un ouvrage évoquant des sorcières, une élève souhaite porter le voile durant les cours de gymnastique, un élève demande à suivre un régime alimentaire particulier durant un camp. Comment une école laïque traite-t-elle de ce type de demandes ? Quel cadre légal existe-t-il en la matière ? Quelles réponses les autorités cantonales et scolaires apportent-ils à ces demandes ? Quelle posture l'enseignant peut-il adopter pour respecter à la fois la liberté religieuse de l'élève et l'intérêt du groupe-classe ? Cet atelier entend aborder ces questions dans une perspective à la

fois théorique et pratique. Il entend également s'interroger sur le traitement des questions des élèves qui sont susceptibles de toucher au domaine religieux et que la société a tendance à occulter, telle la mort, par exemple.

W11 | LA MIGRATION ITALIENNE DANS LA SUISSE D'APRÈS-GUERRE: CONFLITS, STRATÉGIES, TRANSFORMATIONS IDENTITAIRES

Organisation :

Morena LaBarba, Michel Oris, Christian Stohr & Sandro Cattacin (Université de Genève)

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M1160

Session 2 | Mercredi 9 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M1160

Cet atelier s'intéresse à l'histoire migratoire de la Suisse, en particulier à la grande vague migratoire italienne. La haute conjoncture économique de l'après-guerre entraîne un afflux massif de main-d'oeuvre, conçu initialement comme transitoire et contingente. Or cet afflux migratoire devient la base d'une expansion économique exceptionnelle : la présence des migrant-e-s évolue en phénomène permanent. Impliquant des changements sociaux majeurs, cet événement provoque des enjeux identitaires importants. La recomposition démographique de la société suisse remet en question les anciennes identités des acteurs collectifs. Tout d'abord, l'administration, les entreprises, le patronat, les syndicats, les églises et les associations d'entraide doivent se positionner par rapport à cette population "différente". En même temps que ces acteurs doivent redéfinir leurs positionnements, ils octroient une identité aux migrant-e-s: rejet, exclusion, stigmatisation et xénophobie en sont le résultat. Dans un second temps, lorsque la population migrante se sédentarise, elle s'organise autour d'une lutte pour la reconnaissance sociale. La structuration de la vie associative est à la base de cette mobilisation pour les droits sociaux ; elle amène la population migrante à se forger une identité collective changeant peu à peu l'image qui leur a été octroyée.

Dans cet atelier, nous essayerons d'aborder des questions autant thématiques que méthodologiques. Comment les divers acteurs ont-ils pris position par rapport à l'afflux de main-d'oeuvre étrangère et comment ces positions ont-elles évolués ? Quelle image se sont-ils fait des migrant-e-s ? Au travers de quels médias cette perception s'est-elle transmise ? Ces positions et ces représentations furent-elles dictées par les intérêts économiques ou par les valeurs des acteurs ? Nous aimerions interroger tout particulièrement les aspects contradictoires et paradoxaux de la construction d'une identité ouvrière.

TRADE UNIONS AND THE REGULATION OF MIGRANT WORKERS' ACCESS TO SWITZERLAND'S POST-WAR LABOR MARKET (1945-1959)

Christian Sthor

In this paper, I analyze trade unionists' views about the admission and integration of foreign workers to the Swiss labor market in a period of massive immigration (1945-1959). I focus on Switzerland's two largest unions: the Federation of the wood and construction workers and the Federation of the workers in the metal and watch making industries. The method is based on a detailed discourse analysis trying to work out the conceptual framework of the unions' understanding of migrant labor, the functioning of the labor market, and its regulation. The analysis focuses on confidential every-day correspondences between union officials and other actors rather than on political concertation in the public space. I consider the documents with respect to three phases of the migration regulation process: elaboration of norms and institutions in

the first post-war years, cooperation in the migration regulation process and lobbying for a change of the institutional network. Two opposite approaches are adopted. In a first stage, I analyze unions' perceptions and preferences to identify their influence on the institutional setting. In a second stage, I work out the actor constellation and interaction modes of the migration policy network to identify the influence of the institutional setting on unions' preferences. Finally, the comparison of the two unions within their respective constellation shall help to explain differences in perceptions, and positions but also divergent feedback impacts on the institutional setting itself.

BUNDESVERWALTUNG UND ITALIENISCHE MIGRATION WÄHREND DEN 1960ER JAHRE: DER VERWEIGERTE DIALOG

Matthias Hirt

Universität Bern
hirt@mvub.unibe.ch

Die Bundesverwaltung war in den 1960er Jahren mit der Abkehr vom Rotationsmodell hin zu vermehrter Niederlassung in mannigfaltiger Weise mit den Bedürfnissen der italienischen Migration konfrontiert (obwohl in verschiedenen Bereichen die Kompetenz bei Kantonen und Gemeinden lag): Dies fing beim Grenzübertritt an und erstreckte sich über die Ausübung politischer und kultureller Rechte, Schul- und Unterkunftsfragen, den Familiennachzug bis zur Kontrolle der Arbeitsbedingungen im Gefolge schwerer Unfälle wie beim Bau des Staudammes von Mattmark im Jahre 1965.

Trotz Gleichstellungsklauseln im Staatsvertrag mit Italien von 1964 wurden die MigrantInnen durch viele Verwaltungsakte systematisch und bewusst benachteiligt. Den direkten Dialog mit VertreterInnen der Migrationsbewegung (FCLI, ACLI) verweigerten die Bundesbehörden. Sie akzeptierten nur inländische Gesprächspartner - so die schweizerischen Gewerkschaften - und verwiesen die Vereinigungen der italienischen Migration an ihr Heimatland. Noch bei der Schaffung der EKA 1970 glaubten die Bundesbehörden,

auf eine Berücksichtigung der Emigranten-Organisationen verzichten zu können. Grosse Teile der Schweizer Gewerkschaftsbewegung wiederum verharren in einer Abwehrhaltung, um die eigene nationale Klientel zu schützen. Den transnational tätigen Interessensvertretungen der italienischen Migration gelang es dennoch, gewissen Einfluss geltend zu machen.

Trotz der restriktiven Vergabe des Schweizer Bürgerrechts (wobei die Bundesbehörden diesbezüglich generell liberaler als viele Kantone und Gemeinden waren), trotz der systematischen Benachteiligung und Abwehrreaktionen von der Teilen der Schweizer Bevölkerung (Stichwort: Überfremdung) wurde das politische und soziale Leben in der Schweiz durch die italienische Migration nachhaltig geprägt. Einwanderung ist ein konstituierendes Element der Schweizer Geschichte.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1160

L'INTÉGRATION DES IMMIGRÉS ITALIENS À LAUSANNE, UN MODÈLE DE RÉUSSITE ?

Giuseppe Fonte

Université de Lausanne

fonte.giuseppe@gmail.com

Dans notre contribution l'accent sera porté sur les politiques lausannoises d'intégration et le rôle des associations italiennes dans la mise en place de ces politiques.

La Ville de Lausanne apparaît comme étant un des pionniers des mesures favorisant l'intégration des immigrés, nous avons décidé de prendre en considération le phénomène migratoire italien et la question de l'intégration de ces migrants dans cet espace urbain. La migration italienne à Lausanne est caractérisée par sa nature dynamique et son rôle proactif qui s'est souvent matérialisé dans la création de nombreuses associations politiques, syndicales, régionales et culturelles particulièrement actives au niveau des revendications politiques.

Nous examinerons le lien entre le réseau associatif italien et la volonté des autorités lausannoises de s'investir précocement dans la question de l'intégration dans une perspective historique à partir de l'analyse des archives de la Ville de Lausanne.

Le processus de construction des politiques d'intégration sera mis en relation avec les différentes définitions de « l'intégration » qui sont construites au fil des différentes décisions politiques en matière de migration et l'influence que ces politiques ont eue sur la communauté italienne à Lausanne.

Enfin, nous nous demanderons quel est aujourd'hui la relation entre les associations italiennes encore existantes et les différentes générations d'immigré-e-s italien-ne-s à Lausanne, cela dans le but de stimuler la réflexion autour de l'idée que les italien-ne-s, toutes générations confondues, sont vraiment intégré-e-s dans la société lausannoise aujourd'hui.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M1160

EMPRISE ÉTRANGÈRE ET SURPEUPLEMENT VS UNITÉ DES TRAVAILLEURS : LES ARGUMENTS PRO- ET CONTRA-ITALIENS DANS LES AFFICHES POLITIQUES 1965-1981

Christelle Maire

Université de Neuchâtel, Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM)

christelle.maire@unine.ch

L'histoire de l'immigration italienne d'après-guerre en Suisse est intimement liée aux différentes votations des années 1970 sur l'Überfremdung. La peur de la surpopulation, de l'emprise étrangère et de la crise sociale et économique d'alors trouve son illustration dans les attaques, parfois véhémentes, d'une certaine frange de la population à l'égard des travailleurs immigrés, et plus particulièrement des migrants italiens.

Si les partisans de ces différentes initiatives prônaient le renvoi pur et dur des ces « corps étrangers », leurs adversaires prenaient quant à eux, non la défense d'immigrés en tant que tels, mais d'ouvriers. D'un côté les sympathisants de l'Action nationale dénoncent « l'emprise étrangère, le surpeuplement, l'explosion des loyers », de l'autre les partis de gauche et les syndicats combattent « la division des travailleurs » et préconisent l'« unité dans la lutte contre l'action nationale et la bourgeoisie ». L'image de l'ouvrier étranger ressurgit en 1981

avec l'initiative « Être solidaires ». Sous le slogan « Gleiche Arbeit-Gleiche Rechte », les instigateurs de cette consultation revendiquent une amélioration des conditions de travail et d'établissement des travailleurs immigrés.

Par le biais de l'analyse d'un corpus d'affiches¹ tirées des quatre votations sur l'Überfremdung et de l'initiative « Être solidaires », nous retracerons la construction de l'image de l'Italien dans la politique suisse, de l'opposition visuelle entre l'étranger et l'ouvrier et des convergences de représentation de ces deux symboles.

¹ Cf. document annexe (corpus provisoire)

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M1160

CULTURE MIGRANTE ET PARCOURS DE CITOYENNETÉ : LE CINÉMA DES ITALIEN-NE-S DE SUISSE.

Morena La Barba

Université de Genève
Morena.labarba@unige.ch

Pendant les « Trente Glorieuses », la Suisse vit une effervescence économique qui vivifie les dynamiques identitaires d'un pays toujours en quête d'intégration. A la constellation identitaire existante s'ajoute la présence massive de la main d'œuvre italienne. Une menace qui fait resurgir les anciennes peurs de l'Überfremdung. Si pour leur part les auteurs du « nouveau cinéma suisse » se révoltent contre cette vision conservatrice de la société, au début des années 1970, les organisations de la migration italienne contribuent elles-aussi à édifier une image du migrant et de la migrante italienne qui se confronte à celle qui est représentée dans la sphère publique.

Nous analyserons l'activité des cinéclubs des Colonies Libres Italiennes et l'œuvre du cinéaste ouvrier Alvaro Bizzarri, à travers lesquels une autoreprésentation de l'Italien(ne) de Suisse, de la « condition immigrée », se met en place. Grâce au cinéma, les organisations italiennes élaborent des stratégies identitaires qui participent à la fois d'un projet culturel et politique d'émancipation, de lutte contre les discriminations, d'édification d'une culture de classe, de revendication de

droits de citoyenneté, et aussi de reconnaissance.

En partant de l'hypothèse que le cinéma est le miroir par excellence d'une société et de ses représentations, nous allons reconstruire les dynamiques identitaires au travers des éléments représentatifs et signifiants de certains classiques du cinéma suisse et du « nouveau cinéma suisse », mais surtout des films de la Cineteca Pollitzer des Colonies Libres Italiennes, de la cinématographie d'Alvaro Bizzarri. Des parcours de citoyenneté y sont liés, que nous nous efforcerons de dégager.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M1160

SE SENTIR ÉTRANGER. LES IMMIGRÉ(E)S ITALIEN(NE)S DANS LE CANTON ZURICH AU DÉBUT DES ANNÉES SEPTANTE

Barcella Paolo

Université de Lausanne – Università di Genova
paolo.barcella@unibg.it

Dès la moitié des années Soixante, l'« Action nationale contre la surpopulation étrangère » a proposé des initiatives référendaires finalisées à baisser la population étrangère dans chaque canton (à l'exception de Genève) à 10% de la population suisse. Les initiatives avaient pour cible les immigrés italiens, car ceux-ci représentaient la composante la plus grande et visible des étrangers en Suisse. Un fond des 625 compositions écrites entre 1973 et 1974 par des immigré(e)s italien(ne)s dans une école privée sont, tout d'abord, un miroir des ces discours. Dans ces compositions, qui ont souvent un caractère autobiographique, nous voyons les images des sois en tant qu'étrangers, les images des Suisses et de la Suisse, construites par ces immigrés. Chacun d'entre eux donne son propre point de vue, mais, comme nous le verrons, il y a des typologies de construction identitaire principales qui peuvent être rattachées, même si de manière pas mécanique, aux facteurs de genre, de collocation socioprofessionnelle individuelle ou familiale et, pour finir, aux facteurs générationnelles. Une partie des immigrés qui a écrit ces compositions était des

majeurs qui cherchaient à obtenir la nouvelle licence obligatoire introduite en Italie après leur départ pour la Suisse : celles-ci ont une mémoire directe de l'immigration et de contact avec le monde du travail. Des autres sont des enfants venus en Suisse plus tard: ils ont une image de l'immigration qui avait comme médiateur la mémoire des parents et le contact avec l'école et les enfants.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M1160

SE SENTIR ÉTRANGER. LA DISCRIMINATION RACONTÉE PAR LES TRAVAILLEURS ITALIENS IMMIGRÉS DE L'ACIÉRIE MONTEFORNO.

Pelli Mattia

Université de Lausanne

mattia.pelli@laleggera.it

Au dessous de l'affirmation – fréquente chez les immigrés italiens qui se sont établis en Suisse – d'une intégration réussie, demeure la sensation d'une différence permanente, en même temps – et contradictoirement – cultivée par l'étranger et imposée par la société d'accueil. C'est une donnée qui émerge souvent dans la narration autobiographique des ouvriers italiens de l'aciérie Monteforno de Bodio (Tessin), une des plus importantes fabriques du Canton dans l'après guerre, et elle indique un passé difficile de confrontation avec l'hostilité de la population locale. Ce passé émerge dans mon travail de doctorat intitulé Travail et sociabilité chez les immigrés: le cas Monteforno dans l'après-guerre tessinois à travers les sources orales, basé sur de nombreuses interviews réalisées auprès des travailleurs de l'aciérie tessinoise, née en 1947 et fermée

en 1994. Ma contribution sera axée sur l'utilisation des sources orales dans la recherche historique, comme instrument permettant de comprendre par les yeux des immigrés les manifestations et la nature même de la discrimination et les stratégies mises en œuvre pour résister et – parfois – réagir à un contexte hostile. Grâce aux images récoltées pendant les interviews on pourra suivre différents exemples de narration de la discrimination par la voix même des immigrés.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M1160

PANE E CIOCCOLATA, LA CASA AL PAESE, I FIGLI CHE TORNANO A FARE...?! TRANSFORMATIONS IDENTITAIRES, STRATÉGIES ET CONFLITS DE L'EMIGRATION ITALIENNE EN SUISSE, ENTRE RÉALITÉ ET REPRÉSENTATION »

Domenico GUZZO

Institut d'histoire économique et sociale – Université de Lausanne

domenico.guzzo@gmail.com

Ce regard actuel sur la considérable communauté italienne installée en Suisse, nous montre trois importants nœuds gordiens, par lesquels semblent passer la plupart des tensions sociologiques liées aux itinéraires d'intégration :

- **PANE E CIOCCOLATA** : un « trade-off » exclusif entre intégration totale et maintien d'une écorce imperméable à la société hôte ; toujours sous la pression des délicates dynamiques de clandestinité, saisonnalité et de xénophobie cachée, typiques des premières phases de l'émigration.
- **LA CASA AL PAESE** : dans l'impossibilité de résoudre la controverse entre intégration et résistance, la plupart des migrants rationalisent l'attente par une scission ambiguë des propres décisions de vie : d'un côté, différer à l'infinie l'hypothèse du retour (sans jamais la rejeter) ; de l'autre, bien qu'il existe une concrète possibilité de terminer ses jours à l'étranger, l'engagement titanique dans la construction d'une maison au village d'origine.

- **I FIGLI CHE TORNANO A FARE... ?!**: les italiens en Suisse ont souvent souffert d'un conflit intérieur et comportemental lié à l'incapacité des premières générations de transmettre une mémoire historique et émotionnelle (des expériences de migration) aux générations ultérieures (d'ici, le drame entre exaucer le convoite retour ou rester auprès des fils). Les générations ultérieures, de fait, se révèlent souvent apathiques et désintéressées face à leurs racines, absorbées, par le difficile statut « italo-suisse », qui les connote et, parfois, les discrimine, tant dans la réalité suisse, que dans la réalité italienne.

Sources : cas de figure ; analyse critique des modalités représentatives des problématiques de la migration et de l'intégration italienne en Suisse (œuvres cinématographiques, émissions télévisées)

W12 | LES PROCESSUS IDENTITAIRES DU «VIVRE ENSEMBLE INSTITUTIONNALISÉ»

Organisation :

**Laurence Ossipow (HESSO, Genève), Marc-Antoine Berthod (HESSO/EESP, Lausanne)
& Gaëlle Aeby (Université de Genève/ HESSO, Genève)**

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M2140

Session 2 | Mercredi 9 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M2140

Face à la multiplication et à la diversification des appartenances sociales, culturelles, «ethniques» et religieuses des adolescents vivant dans des foyers d'éducation, les travailleurs sociaux doivent constamment adapter leurs pratiques et leurs discours afin de combiner du mieux possible la mission éducative qui leur incombe et leur souci de respecter les repères identitaires et les valeurs véhiculés par les résidents de ces institutions, notamment ceux dont les parents sont des migrants. Ces professionnels doivent ainsi parvenir à articuler une action pédagogique centrée sur les projets individuels et fondée sur un principe d'autonomie avec les diverses identifications aux groupes de pairs, aux systèmes familiaux et autres communautés nationales.

De nombreux milieux institutionnels, du moins ceux qui sont subventionnés par les pouvoirs publics, sont traversés par un type d'articulation – voire de tension – similaire entre visée citoyenne et laïque de leurs prises en charge respectives et diversité des modes de vie et des 'revendications identitaires' qui s'y expriment. Cette articulation varie selon les objectifs, les mandats et les finalités des prises en charge des résidents et de leurs spécificités : centres de détention ; hôpitaux psychiatriques ; foyers pour requérants d'asile ; centres pour toxicomanes; maisons d'éducation. Elle est le produit des multiples interactions qui s'y déroulent, des négociations permanentes du cadre formel régissant

le quotidien institutionnel et des relations informelles que les différents acteurs – en deçà et au-delà des rôles sociaux qui leur sont assignés – entreprennent pour en constituer la chronique.

Dans le cadre de cet atelier, nous invitons les intervenants à penser la façon dont le 'vivre ensemble institutionnalisés' propre à ces différentes structures génère, médiatise, façonne ou transforme les processus identitaires qui sont à l'œuvre entre professionnels, résidents, professionnels et résidents, membres de l'institution et personnes externes. Il s'agit donc moins de décrire le fonctionnement d'institutions régies par un principe de hiérarchisation de ses résidents (couvent ou caserne par exemples) que d'analyser les modes d'identification (eux/nous ; avant/après ; dedans/dehors ; professionnels/usagers) auxquels font appel les acteurs qui y vivent et qui y travaillent, compte tenu de leurs intérêts et de leur position différenciés. Les intervenants de cet atelier devraient par conséquent apporter une contribution théorique, empirique ou méthodologique relative à la façon dont les frontières entre groupes d'acteurs se dessinent et se déplacent au sein d'une même institution, à l'extérieur de celle-ci – en particulier l'espace public – ou à travers une série de contextes institutionnels.

OBSERVER LES INSTITUTIONS, OBSERVER DANS LES INSTITUTIONS

Jean Peneff

Professeur de sociologie émérite, Université de Provence
j.peneff@wanadoo.fr

On constate deux postures, deux cas ; l'un visualiser des flux, un défilé dans un lieu de passage (regarder dans un site de transfert, les entrées ou les sorties). Et de l'autre, regarder la coexistence, le séjour de résidents de longue durée. Je présenterai les deux modes et les ajustements de techniques que j'ai mené dans une institution comme la médecine ou l'hôpital. Chaque fois que les acteurs font des évaluations rapides, des jugements sur critères verbaux, ethniques, physiques, ou démographiques, c'est dans un but pratique et immédiat.

La coexistence dans une organisation permanente est plutôt une évaluation longue, morale et technique à la fois. Mais ces labellisations faites par les professionnels ont une influence, non seulement sur le traitement des patients, usagers ou clients mais une influence sur leurs comportements durables (ainsi dans les organisations asilaires, les adaptations secondaires à la Goffman, ou les résistances aux étiquetages selon Becker). A des identités fabriquées par les agents des organisations sociales, des contre identités sont opposés par les usagers de ces services

A quoi sert l'observation directe sinon à examiner ces interdépendances de jugements et les interférences d'actions (détourner, manipuler, obtenir, se servir). Une réflexion générale sur notre regard quotidien sur les autres, et une réflexion sur le long terme en vue de l'amélioration de la vision sociologique par apprentissage, me semble donc utile pour recenser les moyens de la connaissance que les professionnels ont de leur clientèle et leurs conséquences sur eux-mêmes et sur les usagers.

PROCESSUS IDENTITAIRES EN PSYCHIATRIE : LA PLURALITÉ DES POSTURES DE « SOIGNANTS » ET DE « SOIGNÉS ».

Baptiste Brossard

Centre Maurice Halbwachs (Ecole Normale Supérieure / Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales - Paris).
baptiste.brossard@hotmail.fr

La sociologie interactionniste a montré le caractère relationnel de la définition de la « maladie mentale », et notamment l'importance du contexte d'interaction dans sa définition quotidienne. A partir d'un travail d'observation en cours dans une clinique psychiatrique française destinée aux 15-25 ans, doublé d'entretiens avec des patients, il sera question de développer cet axe d'analyse en le complexifiant.

En effet, les processus identitaires à l'œuvre dans cet établissement, produit de la situation de vie en institution et des trajectoires de ses protagonistes, vont bien au delà d'une simple différenciation « malades » et « soignants ».

Tout d'abord, les « symptômes », analysés par les psychiatres dans un registre psychopathologique, sont interprétés par les patients de différentes manières, notamment comme un trouble de la scolarité plus que comme un trouble psychique. Nous déclinons ces différents types d'identités mises en avant, conceptions qu'ont les soignés de leurs difficultés. Celles-ci seront comprises à la lumière des trajectoires sociales des patients et de leurs situations familiales.

Par ailleurs, le fait d'être « soignant » n'est habituellement pas discuté. Or, au delà des statuts formels, la construction de la posture de soignant, des différentes manières de la tenir - autrement dit la non- « maladie mentale » - est aussi un enjeu.

Cet enjeu, accentué dans les interactions en présence de l'enquêteur, interrogera enfin la notion de « thérapeutique », qui, si elle est immatérielle, se trouve au fondement de la raison d'être de l'institution et du travail des professionnels.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M2140

LE PASSAGE EN MAISON DE RETRAITE D'UN PARENT DÉMENT : ARRANGEMENT COLLECTIF D'UNE IDENTITÉ RESTAURÉE

Annick Anchisi

Unité de recherche en santé – Haute Ecole Cantonale Vaudoise de la Santé
aanchisi@hecvsante.ch

Le parent dément ne peut plus se «définir» lui-même. Au moment de son placement, les soignants attendent des informations sur sa biographie. Les proches estiment n'avoir rien d'essentiel à leur transmettre. Le parent n'est plus identifiable comme tel par sa famille. Les éléments de son histoire, antérieurs à la maladie, sont inopérants pour rendre compte de ce qu'il est devenu. Si l'illusion biographique est consubstantielle des récits de vie, la thésaurisation d'informations par les soignants sur la personne qui entre n'apparaît pas comme une systématique dénuée de sens. Elle s'intègre dans un nombre d'actes ritualisés et dans un souci identitaire à un moment sensible. Le passage en maison de retraite comporte cette difficulté : concevoir un résident qui ne mettra pas en péril la mémoire familiale et qui permettra aux soignants d'identifier le nouveau venu comme porteur d'histoires. Dans ce « chassé-croisé » des informations triées et sélectionnées, se joue une transmission à moindre risque, où le danger qui consisterait à fixer seul l'identité de celui qui entre et à en porter la responsabilité est écarté. Les proches, menacés dans leur lignée par

l'atteinte du parent, passent le relais aux soignants en sélectionnant les éléments qu'ils transmettent. Sur cette base, les soignants solidifieront le chaînon fragile durant le temps passé avec lui jusqu'à son décès. Peu importe la véracité du récit. Ce qui se joue c'est d'abord l'épreuve d'un temps « non consolidé » pour les trois parties : les proches, celui qui entre et le personnel. L'arrangement est collectif.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M2140

STRATÉGIES IDENTITAIRES DES JEUNES EN FOYERS D'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE

Gaëlle Aeby

Département de Sociologie, Université de Genève – Haute école de travail social, HESSO-Genève
Gaëlle.Aeby@unige.ch

Notre communication se propose de décrire les processus identitaires d'adolescent-e-s âgé-e-s entre 14 et 18 ans et placé-e-s en institution à Genève*. Dans le cadre protégé de l'institution, au contact de l'équipe éducative et de leurs pairs, les adolescents placés doivent trouver de nouveaux repères et se construire un projet pour l'avenir. Ce passage en foyer d'éducation leur donne une nouvelle identité, celle de « jeune placé », de « jeune en foyer », identité à laquelle est rattachée un ensemble d'a priori. Nous montrerons que les jeunes vivent avec ambiguïté cette identité assignée. Si certains la revendiquent pour se valoriser devant leurs pairs notamment, d'autres se sentent stigmatisés et cherchent à la cacher; souvent les deux attitudes s'entremêlent et varient suivant les situations chez les mêmes personnes. A l'intérieur de l'institution les résidents sont par ailleurs soumis aux mêmes règles, partagent des activités communes ; cette vie institutionnelle contribue à les rapprocher. Cependant, ils se différencient entre eux à maintes reprises. Au-delà de leur trajectoire propre et de leurs caractéristiques individuelles, l'ancienneté confère par exem-

ple un statut privilégié, tout comme le fait d'être capable de s'assurer le respect des autres, de ne pas se laisser faire. Ceux qui par leur âge ou leur comportement ont le droit à plus de liberté dans leurs sorties se distinguent également. Ces différences s'inscrivent aussi dans la structure de l'institution par l'attribution des chambres par l'équipe éducative selon le degré d'autonomie et le temps passé dans le foyer, par le prêt de la clé du foyer aux jeunes « de confiance ». En analysant ces exemples, notre objectif consiste à témoigner de la complexité des processus identitaires vécus par les jeunes placés, ces derniers négociant en permanence les façons de se catégoriser tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'institution.

* OSSIPOW Laurence, BERTHOD Marc et AEBY Gaëlle

2007-2009. Le travail social à l'épreuve des rites: processus identitaires et citoyenneté des adolescent-e-s placé-e-s en foyer (projet financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, 2007-2009).

LE THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ EN INSTITUTION FACE LA QUESTION DU « VIVRE ENSEMBLE »

Clément Poutot

CERReV (Centre d'Etude et de Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités) – Université de Caen

Clement.poutot@laposte.net

Dans plusieurs institutions (hôpitaux psychiatriques, centres de détention ou foyers...), des tensions peuvent émerger entre les différents protagonistes, professionnels et usagers. Celles-ci génèrent des problèmes dans l'accomplissement des missions éducatives ou thérapeutiques. Parmi les moyens d'actions permettant d'instaurer une médiation dans l'institution, on trouve le théâtre de l'opprimé.

Le but de ce procédé est de faire émerger une scène traumatique (vécue comme telle par les participants) et par sa théâtralisation, chercher quelle alternative aurait été envisageable. La force de ce théâtre semble résider dans le fait que le collectif puisse réinvestir un espace ritualisé, et que l'individu puisse trouver sa place dans ce collectif.

Cet outil se décline en plusieurs techniques ayant pour but de conduire les individus à réfléchir et à agir sur les problèmes qu'ils peuvent rencontrer dans leur quotidien.

Il offre un regard « extérieur » aux personnes évoluant dans l'institution et interroge l'identité, les rôles et les statuts de chacun. En instaurant un espace de conflit, le théâtre de

l'opprimé permet d'aborder des thèmes comme l'autorité, le respect ou les discriminations ; cela en confrontant ces sujets au cadre institutionnel et à ses acteurs. Ainsi, des frontières qui seraient mal placées, trop importantes ou inexistantes entre les deux groupes, peuvent être redessinées lors de la représentation, pour ensuite s'ajuster dans l'institution.

En nous appuyant sur des expériences observées nous proposerons une analyse de cette pratique, en montrant les bienfaits et les limites d'un tel outil concernant le « vivre ensemble institutionnalisés ».

LES PROCESSUS IDENTITAIRES DU 'VIVRE ENSEMBLE INSTITUTIONNALISÉ': LE CAS DE DEUX INSTITUTIONS D'ADOPTION EN COLOMBIE

Catalina Cure

Université de Genève

catcure@gmail.com

Cette communication propose quelques réflexions tirées d'une étude empirique menée dans le cadre de mon Master en sociologie, dans deux grandes institutions fermées (environ 50 enfants chacune) en Colombie. Ces deux institutions ont pour but de préparer les enfants à l'adoption et/ou à la vie en société. Les institutions de ce type peuvent être vues comme des champs de transformation identitaire qui mènent les enfants de leurs valeurs de base, issues des familles biologiques, vers l'acquisition de valeurs issues des futures familles adoptantes. Ces institutions sont ainsi des plaques tournantes dans lesquelles se retrouvent normes et valeurs venues de différentes cultures et classes sociales (certaines déclassées) qui s'entrechoquent, se mélangent, sont canalisées et véhiculées par les différents secteurs d'intervention auprès des enfants, laissant à ces derniers une plus ou moins grande marge de manœuvre pour les intérioriser et/ou les transformer à leur tour. Cette cuisine interne produit des valeurs supplémentaires pouvant être assimilées à une culture organisationnelle, culture qui produit également un certain profil d'enfant. Ces

deux institutions fonctionnent différemment, l'une agit sur un modèle de type « familial » et médical, tente ainsi d'utiliser un mode affectif et soignant pour la négociation des valeurs. L'autre fonctionne sur un mode plutôt pédagogique et pluridisciplinaire, mettant en avant la connaissance et les sorties (en ville) dans la négociation identitaire.

LA PRISE EN CHARGE INSTITUTIONNELLE DES MINEURS EN CONFLIT AVEC LA LOI: ENJEUX ET CONTROVERSES EN FRANCE ET AU BRÉSIL

Géraldine Bugnon

Département de Sociologie, Université de Genève

Geraldine.Bugnon@unige.ch

Cette communication propose de décrire et d'analyser les dispositifs de prise en charge des mineurs délinquants à travers le prisme des réformes légales et institutionnelles en cours dans deux contextes nationaux particuliers, la France et le Brésil.

Ces pays ont connu des évolutions contrastées dans le domaine au cours des dernières décennies. Suite aux critiques virulentes de ses institutions pour mineurs, dénonçant le non respect des droits humains, le Brésil a mis sur pied un vaste programme de réformes visant à promouvoir notamment les alternatives à l'enfermement. En France, au contraire, on observe une prolifération des centres fermés, au détriment, selon certains auteurs, des solutions en milieu ouvert.

Sur la base d'un corpus constitué de textes de loi, de documents officiels, de prises de positions militantes (notamment de professionnels du milieu) et d'articles scientifiques, nous nous focaliserons sur les controverses qui parcourent ces réformes.

Nous mettrons en lumière les similitudes et différences entre ces deux contextes nationaux en ce qui concernent les enjeux principaux de ces réformes (la baisse de l'âge de la responsabilité pénale par exemple), ainsi que les arguments tenus par l'une ou l'autre des parties pour soutenir certaines politiques.

Les valeurs sous-jacentes aux différentes positions seront ainsi soulignées (autonomie, responsabilité, droits de l'enfant, participation, etc.), et les principaux axes du débat seront problématisés: éducation / répression, milieu ouvert / fermé, responsabilisation / protection, prise en charge par l'Etat / la société civile, etc.

La mise en évidence de ces enjeux et controverses nous mènera alors à une réflexion sur la relation entre la définition sociale de la jeunesse (délinquante) et le type d'institutions désignées pour sa prise en charge.

CONSTRUIRE SON IDENTITÉ HORS DU TRAVAIL

Michel Messu

Université de Nantes - GEPECS Université Paris Descartes

Michel.messu@wanadoo.fr

De manière assez normative, on a longtemps pensé que « l'identité au travail » était au cœur des constructions identitaires individuelles. Depuis les années 90, la « crise des identités » liée à la perte de cette « identité au travail » est venue réinterroger la question identitaire et réagencer les processus par lesquels se trouve construite l'identité sociale individuelle. Dans un ouvrage de 2006, *Des racines et des ailes* (Hermann), je proposais de penser cette identité comme une production mythogénique puisant aux divers registres d'inscription des individus. Depuis, j'ai repris la question de la construction identitaire des personnes en situation de dépendance à l'égard des dispositifs d'assistance sociale (voir « Apprendre à être soi lorsqu'on est un assisté social », *Éducation et Sociétés*, revue internationale de sociologie de l'éducation, Lausanne, 2008/2). Je propose donc de montrer que l'identité d'assisté social n'est pas une construction par défaut. Celle que l'on accepterait, contraint et forcé, en l'absence de construction positive dans et par le monde du travail. L'identité d'assisté social se construit aussi positivement en dehors des rapports de travail, à l'intérieur de ce que l'on pourrait appeler les dispositifs

de la protection sociale. Bien sûr la référence au travail n'est pas absente, mais elle n'est plus le moteur de la construction identitaire. Celle-ci procède par de nouveaux rapports (aux institutions, aux travailleurs sociaux, au temps de ces institutions, etc.) et par de nouvelles « images de soi » dont le noyau central ne peut plus être le « travail ».

W13 | L'IDENTITÉ PERSONNELLE À L'HEURE DU « SOI DIGITAL »

Organisation :

Olivier Voirol & Kai Droge (Université de Lausanne)

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | MR040

Session 2 | Mercredi 9 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | MR040

Au vu du rôle croissant que joue internet dans les relations sociales à l'heure actuelle, la question de ses implications sur la construction de soi et l'identité individuelle se pose avec toujours plus d'acuité. Plusieurs auteurs ou observateurs soulignent aujourd'hui l'apparition d'une nouvelle composante de l'identité personnelle relative à ce que certains appellent « l'identité numérique », l'« identité digitale », le « cyber self » ou encore le « soi digital ». Comment comprendre cette nouvelle composante de l'identité ? Quelles sont les relations qui s'établissent entre cette « figure de soi » online et l'identité vécue dans la corporéité et le « ici et maintenant » ? Quelle approche sociologique de l'identité faut-il privilégier pour saisir ces relations de manière adéquate ? Cet atelier se propose d'examiner la pertinence, dans ce domaine, d'une conception intersubjective de l'identité. Cela revient à partir du principe que la constitution d'un « soi digital » dépend, de manière constitutive, des interactions avec les autres participants à cet espace virtuel. Comment le « soi digital » est-il configuré par ces relations en ligne ? Comment la relation entre « soi digital » et identité personnelle peut-elle être comprise ? Pour tenter de répondre à ces interrogations, cet atelier accueillera autant des contributions empiriques que théoriques qui abordent la question des pratiques en ligne pertinentes quant à la question de l'identité.

WIEVIEL KÖRPER VERTRÄGT DIE DIGITALISIERTE PERSON? SYSTEMTHEORETISCHE THESEN ZUR STRUKTURBILDUNG IM MEDIUM DER DIGITALITÄT

Achim Brosziewski

Pädagogische Hochschule Thurgau
achim.brosziewski@phtg.ch

Ausgehend von systemtheoretischen Prämissen über das Verhältnis von Person und Körper wird der Beitrag untersucht, inwieweit der Körper relevant werden kann für soziale Systeme, die ihre Konstitution und Reproduktion weitgehend oder ausschliesslich im Medium der Digitalität betreiben.

Der Begriff Person bezeichnet – wie auch Rolle oder Wert – eine soziale Form von Erwartungscollagen, wobei die Besonderheit der Person darin besteht, solche Collagen auf einen konkreten Einzelmenschen mit Namen und Körper zu beziehen. Stark verallgemeinernd kann man sagen, dass in der modernen, nicht mehr über gemeinsame Lebensführungen geprägten Gesellschaft der Körper wesentlich über zwei zentrale Mechanismen mit der Gesellschaft und ihren Kommunikationen verknüpft ist. Der eine Mechanismus – und nur er wird von den Virtualisierungsdebatten überhaupt registriert – ist der Mechanismus der reflexiven Wahrnehmung (des Wahrnehmens des Wahrgenommenwerdens), der für die Strukturierung von Interaktionen zentral ist. Der zweite Mechanismus ist die Ankopplung individueller Motive an die Erfolgsmedien der Kommunikation (Macht, Geld, Liebe,

Wahrheit, Kunst), die über symbiotische Symbole spezifische Körperbefindlichkeiten einschliessen: Gewalt für Macht, Bedürfnisse für Geld, Sexualität für Liebe, Wahrnehmung für Wahrheit, Sensibilität für Kunst. Symbiotische Symbole strukturieren, wie die Individuen die Beobachtung eigener und fremder Körperprozesse einsetzen, um die Konsistenz ihrer Beiträge zu den jeweiligen Medienkommunikationen sicherzustellen.

Hiervon ausgehend ist nach den spezifischen Konstellationen zu fragen, in denen digitalisierte Kommunikationen zur Bildung ihrer Sozialsysteme auf Personen und ihre Körper rekurren. Es wird die These entwickelt, dass grundlegend die symbiotischen Symbole dominieren und die Mechanismen der reflexiven Wahrnehmung eher sekundär zur Strukturbildung in Anspruch genommen werden.

ROMANTISCHE UNTERNEHMER IM NETZ – VON WIDERSPRÜCHLICHEN IDENTITÄTSANGEBOTEN IM FELD DES ONLINE-DATING

Kai Dröge

Universität de Lausanne
kai.droge@unil.ch

Schon seit den Anfängen seiner zivilen Nutzung wurden im Internet nicht nur berufliche Kontakte gepflegt und Informationen ausgetauscht, sondern ebenso private Beziehungen geknüpft. In den vergangenen gut zehn Jahren hat sich die virtuelle Partnersuche extrem ausgedehnt und ist zu einem bedeutenden und höchst lukrativen Sektor der Internetökonomie geworden.

Online-Dating-Sites versprechen eine bisher ungekannte Effektivierung und Rationalisierung der Partnersuche. Hunderttausende beziehungswilliger Singles warten nur wenige Mausklicks entfernt; elaborierte Such- und Matchingalgorithmen verheissen die passgenaue Partnerschaft. Das Internet erscheint als ideales Medium eines „unternehmerischen Selbst“, das auch im Feld der Emotionen und Intimbeziehungen nach strategischer (Selbst-)Optimierung strebt.

Doch jenseits dieser unternehmerischen Logik zeigen sich im Internet auch Strukturmuster und Kommunikationsformen, die in eine ganz andere Richtung weisen. Extensive Selbstoffenbarung, Emotionalität und Intimität in der Online-Kommunikation, das Kennenlernen ‚von Innen nach Außen‘ in den weitgehend ent-

körperlichten Interaktionen, die Renaissance der Schriftlichkeit in der virtuellen Liebeswerbung – all dies sind Elemente, die eher dem kulturellen Ideal der romantischen Liebe entsprechen. In dieser Perspektive erscheint das Netz weniger als rational organisierter Partnerschaftsmarkt sondern im Gegenteil als bevorzugter Verwirklichungsraum eines romantischen Subjektes, gar als eine Art ‚neoromantisches Medium‘.

Beide Identitätsangebote des Online-Dating fügen sich nicht bruchlos zusammen. Ihre Vereinigung in der Zwittergestalt des ‚romantischen Unternehmers‘ ist voll innerer Widersprüche. Und auch in der Interaktion können romantische und unternehmerische Subjekte ihre jeweiligen Identitätsentwürfe wechselseitig irritieren und gefährden. Der Beitrag untersucht diese potentiellen Spannungen und Widersprüche anhand erster Ergebnisse aus einem vom Schweizerischen Nationalfonds geförderten Projekt zum Thema Online-Dating.

KOMMUNIKATION IN INTERNETBASIERTEN PARTNERBÖRSEN – VOM SUCHEN (UND FINDEN) DER LIEBE IM NETZ – EINE EMPIRISCHE UNTERSUCHUNG AM BEISPIEL DER PARTNERBÖRSE FRIENDSCOUT24

Susann Wagner | Wissenschaftliche Mitarbeiterin in der Arbeitsgruppe Sozialstrukturanalyse
Fakultät I Bildungs- und Sozialwissenschaften, Institut für Sozialwissenschaften, Carl von Ossietzky Universität Oldenburg | su.wagner@uni-oldenburg.de

Dem kontaktfreudigen Internetnutzer präsentiert sich gegenwärtig ein bemerkenswertes Angebot von Online-Dating-Börsen. Trotz der äußerst kanalreduzierten Kommunikationssituation kann festgestellt werden, dass sich das Internet zu einer ernstzunehmenden Option bei der Initiierung von Partnerschaften entwickelt. Die Nutzer treten über die Selbstdarstellung in Profilen miteinander in Kontakt. Diese Profile zielen im Rahmen der Partnersuche darauf, sich von anderen Mitgliedern abzuheben, um wiederum anderen aufzufallen. Dabei lässt sich eine Fülle von Selbstdarstellungsstrategien entdecken, die die Frage nach der Aufrichtigkeit dieser Identitätskonstruktionen aufwirft. Virtuelle Selbstbilder sind immer konstruiert, da sie durch mediale Mittel ermöglicht werden. Durch das Mehr an Kontrolle über die Identitätsdarbietungen eröffnen sich Chancen das eigene Selbst neu zu entwerfen oder lediglich selektiv zu präsentieren, gleichwohl steigen damit die Risiken, einer Enttäuschung zu unterliegen. Ausgehend von dem Ziel der Initiierung einer ernsthaften Partnerschaft, die das Kriterium der Ehrlichkeit gebietet, entwi-

ckelt sich die Annahme, dass:

Die Konstruktion des virtuellen Profils als identitätsgetreues Abbild bereitgestellt wird.

Aufgrund physischer Abwesenheit gibt es keine Authentizitätsgaranten im Hinblick auf erstellte Profile. Allerdings scheint es unter dem Aspekt des Partnerwunsches erforderlich, selbstreflektierte und aufrichtige Profilingaben zu machen. Daher wird erwartet, dass Online-Profilen ein identitätsgetreues Abbild ihres Nutzers vermitteln. Die Überprüfung dieser Annahme erfolgte in einer empirischen Untersuchung über die motivationalen Begründungszusammenhänge der internetbasierten Partnersuche am Beispiel der Onlineplattform FriendScout24. Sie basierte auf 14 qualitativen Interviews aktiver Nutzer und einer quantitativen Inhaltsanalyse 100 ausgewählter Nutzerprofile.

Die Ergebnisse der Untersuchung bestätigten mehrheitlich die Konstruktion realitätsnaher Abbildungen des Selbst, wobei Idealisierungen von Attraktivitätsattributen genutzt werden, um die Wahrscheinlichkeit eines Erstkontaktes zu erhöhen.

AJUSTEMENTS IDENTITAIRES DANS LES RELATIONS AMOUREUSES SUR INTERNET

Amaranta Cecchini
Université de Neuchâtel, institut de sociologie
amaranta.cecchini@unine.ch

Cette présentation théorique a pour but d'explorer les relations entre émotions, liens affectifs et technologie dans le cadre des processus de co-construction identitaire à l'œuvre dans les relations amoureuses sur internet. Le couple semble en effet être devenu un lieu privilégié de construction de soi : si les normes et les représentations associées au modèle de la fusion romantique demeurent fortes, elles sont remises en question au profit de modèles amoureux centrés sur la libre expression de l'individualité de chacun et la découverte de ses potentialités latentes (Chaumier 2004 [1999] ; De Singly 1996 ; Giddens 2004 [1992]).

Comment les possibilités et les contraintes qu'offre internet en termes de présentation de soi, de représentation d'autrui, d'ajustements identitaires (Goffman 1973) et de communication influencent-elles la manière dont s'y déploient les enjeux de l'amour et du couple contemporain ? La piste de réflexion présentée ici est la suivante : si dans le couple « virtuel » la construction identitaire s'opère dans les interactions avec autrui, elle se réalise également dans les relations entre

la présentation de soi sur le web et l'identité personnelle – en ligne et hors ligne. On peut alors poser l'hypothèse que du fait de la médiatisation de la communication par l'ordinateur, la présentation positive de soi et l'idéalisation d'autrui se nourrissent mutuellement pour faire du partenaire amoureux un « miroir virtuel » (Albright et Conran 2003) de ce que l'individu estime être son identité profonde (Pastinelli 2002).

Y A-T-IL UNE SPHÈRE PRIVÉE POUR LE 'SOI DIGITAL' ? LA VOLONTÉ DE SAVOIR ET LA GESTION DE L'INTIMITÉ.

Sami Coll

Université de Genève

sami.coll@unige.ch

La caractéristique du 'soi digital', s'il se distingue d'un 'soi réel', serait d'être davantage visible, à tel point qu'il est soupçonné d'être particulièrement narcissique. En effet, la décision de naître dans le monde virtuel des réseaux sociaux est généralement motivé par le désir d'augmenter sa visibilité, d'afficher son profil, ses préférences, ses goûts... en bref, de parler de soi. Faut-il y voir le symptôme d'une société narcissique ou au contraire donner raison à Foucault (1976) lorsqu'il nous parle de pression sociale à se rendre parfaitement transparent afin d'être au final mieux contrôlé ?

L'identité est une notion flexible qui prend forme dans le cadre des interactions sociales. Il en va de même pour la sphère privée. Dans les relations immédiates, lorsque l'interlocuteur est identifiable et le type de relation entretenue avec lui est claire, la gestion de l'intimité se fait de façon spontanée (Simmel, 1996[1908]). Dans un réseau social, cette gestion spontanée de l'intimité est faussée. Aussi, les utilisateurs sont invités à se livrer plus facilement, bien que les informations tendent à devenir indélébiles. Elles peuvent se retour-

ner contre eux parfois après un délai important et sans même qu'ils s'en rendent compte.

Comment faut-il dès lors protéger le 'soi digital' ? Est-il plus vulnérable que le 'soi réel' ? Représente-t-il une libération du 'soi' ou au contraire l'accomplissement d'une société de contrôle cherchant toujours à établir plus de prise sur les individus ?

JEU EN LIGNE ET ENJEU DE LA NATIONALITÉ. LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES JOUEURS ET GROUPES DE JOUEURS

David L.J.Gerber

Département de sociologie, Université de Genève

David.gerber@unige.ch

Dans l'intention de contribuer à la réflexion sur les liens entre soi digital et identités plus traditionnellement étudiées, notre intervention propose une analyse du recours aux identités nationales dans les processus de figuration de soi numérique à travers une étude exploratoire des identités de joueurs d'un jeu FPS en ligne. La question de l'identité digitale est abordée notamment à travers l'observation des pseudonymes des joueurs, leurs affiliations et alliances, et leurs interactions textuelles. Ces observations sont complétées par des entretiens semi-structurés avec des joueurs de diverses nationalités affiliations, dans le but de susciter des propos réflexifs sur le rapport entre éléments identitaires en ligne et hors-ligne.

Le terrain de notre recherche se limite à un jeu d'action en équipe exclusivement multi-joueurs, un ancien mod de Quake 3 appelé Urban Terror. Comme pour la plupart des jeux de ce type, les utilisateurs se regroupent en nombreuses équipes et autres « communautés », forgeant ainsi des relations qui s'étendent parfois sur des années. Nous montrons que les groupes ainsi créés jouent un rôle important en ter-

mes d'identités digitales des joueurs, et font à leur tour l'objet d'investissements identitaires. Mise en scène découlant d'un « expressivisme » poussé, volonté de « self-disclosure », effet de la plateforme digitale,... ? Puisque au niveau de ces identités de groupe tout comme au niveau individuel, la nationalité fait l'objet d'une utilisation fréquente, nous tenterons d'éclaircir grâce aux entretiens les rapports que les joueurs entretiennent avec leurs nationalités, et de réfléchir avec eux à la représentation de ces appartenances en ligne.

W14 | MIGRATIONS ET IDENTITÉS

Organisation :

Comité de recherche Migrations/Minorités (SSS), à travers Claudio Bolzman (Université de Genève/ HESSO, Genève) & Rosita Fibbi (Université de Neuchâtel)

Session 1 | Mardi 8 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | MR040

Session 2 | Mardi 8 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | MR040

Session 3 | Mercredi 9 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M2130

Im Zusammenhang mit transnationaler Migration wird oft der Terminus der multiplen Identität oder der mehrfachen Zugehörigkeit zu ethnischen, nationalen oder sonstigen sozialen Gruppen bemüht. Dabei geht meist vergessen, dass eine erste naheliegende Frage der Zugehörigkeit sich in räumlichen Bezügen manifestiert. Im Rahmen des Forschungsprojekts «Bridging Places Across Borders: Constitution, Maintenance and Meaning of Transnational Social Spaces» gehen wir den transnationalen räumlichen Referenzen und Bezugsgrössen transnationaler MigrantInnen (Spanien, Ecuador/Kolumbien) und Personen ohne Migrationshintergrund (Schweiz) nach.

Dabei wird Raum mittels fünf Dimensionen zu fassen versucht: (1) Raum ist in seiner Konkretheit ein materieller Kontext, der sich beispielsweise in geographischer Distanz äussert. (2) Der konkrete Ort impliziert auch spezifische Normen, soziale Position und Rollen. Fragen der unterschiedlichen Zugehörigkeit zu Gruppen an unterschiedlichen Orten und in unterschiedlichen Kontexten werden hier zu einem komplexen Rahmen verwoben. (3) Politik und staatliche Regulierungen spezifischer nationaler Kontexte strukturieren den legalen Raum und die öffentlichen Diskurse in denen sich Individuen bewegen. (4) Die verschiedenen konkreten Orte werden durch sozialen Austausch und über soziale Netzwerke miteinander verbun-

den. (5) Schliesslich sind Räume auch Repräsentationen von Idealen, Erinnerungen, Emotionen, Identitäten...

Auf der Basis aktueller Debatten aus der Forschung zu transnationaler Migration und aktuellen – v.a. geographischen – Debatten zu Raumkonzepten, wird eine theoretische Herangehensweise entwickelt, die einen räumlichen Blick auf Fragen der Zugehörigkeit und der Identität wirft.

TRANSNATIONALE SOZIALE RÄUME: EINE RÄUMLICHE PERSPEKTIVE AUF FRAGEN VON IDENTITÄT UND ZUGEHÖRIGKEIT

Marina Richter

Departement Sozialarbeit und Sozialpolitik – Universität Fribourg | Marina.richter@unifr.ch

Yvonne Riaño

MAPS – Université de Neuchâtel

Im Zusammenhang mit transnationaler Migration wird oft der Terminus der multiplen Identität oder der mehrfachen Zugehörigkeit zu ethnischen, nationalen oder sonstigen sozialen Gruppen bemüht. Dabei geht meist vergessen, dass eine erste naheliegende Frage der Zugehörigkeit sich in räumlichen Bezügen manifestiert. Im Rahmen des Forschungsprojekts «Bridging Places Across Borders: Constitution, Maintenance and Meaning of Transnational Social Spaces» gehen wir den transnationalen räumlichen Referenzen und Bezugsgrößen transnationaler MigrantInnen (Spanien, Ecuador/Kolumbien) und Personen ohne Migrationshintergrund (Schweiz) nach.

Dabei wird Raum mittels fünf Dimensionen zu fassen versucht: (1) Raum ist in seiner Konkretheit ein materieller Kontext, der sich beispielsweise in geographischer Distanz äussert. (2) Der konkrete Ort impliziert auch spezifische Normen, soziale Position und Rollen. Fragen der unterschiedlichen Zugehörigkeit zu Gruppen an unterschiedlichen Orten und in unterschiedlichen Kontexten werden hier zu einem komplexen Rahmen verwoben.

(3) Politik und staatliche Regulierungen spezifischer nationaler Kontexte strukturieren den legalen Raum und die öffentlichen Diskurse in denen sich Individuen bewegen. (4) Die verschiedenen konkreten Orte werden durch sozialen Austausch und über soziale Netzwerke miteinander verbunden. (5) Schliesslich sind Räume auch Repräsentationen von Idealen, Erinnerungen, Emotionen, Identitäten...

Auf der Basis aktueller Debatten aus der Forschung zu transnationaler Migration und aktuellen – v.a. geographischen – Debatten zu Raumkonzepten, wird eine theoretische Herangehensweise entwickelt, die einen räumlichen Blick auf Fragen der Zugehörigkeit und der Identität wirft.

SITUATIONS TRANSNATIONALES ET AUTOIDENTIFICATIONS SOCIOTERRITORIALES

Cédric Duchêne-Lacroix

Institut für Soziologie, Universität Basel

c.duchene@unibas.ch

Si formellement les modes de vie transnationalisés culturellement ou géographiquement ne sont pas nouveaux, ils prennent en intensité, en durabilité et gagnent des couches plus importantes de population. Dans ce que nous avons appelé archipelisation transnationale des milieux de vie quelles peuvent être les agencements identitaires territoriaux (comme choix entre éléments catégoriels socialement identifiés) ?

Nous sommes partis de l'hypothèse que ces agencements identitaires territoriaux peuvent être regroupés ou interprétés en fonction d'éléments généralisables du parcours et de la situation des individus dans les (mi)lieux sociaux pratiqués (institutions identificatrices).

Pour étudier ces formes d'agencement identitaire et leur sens, nous avons mené un travail empirique à la fois qualitatif et quantitatif auprès d'une population portant la nationalité française à Berlin (population assez diversifiée socialement).

Les résultats montrent les spécificités de cette population par rapport à l'ensemble de la population d'un pays comme

la plus grande fréquence de sentiment identitaire territorial européen.

Sur la base d'un traitement quantitatif des résultats par la méthode de la variable d'intérêt, nous présenterons une cartographie de l'espace social de la population française de Berlin selon les dimensions de leur intégration et leurs agencements identitaires qu'ils nous ont déclarés. Il y a des surprises par rapport aux attendues des liaisons entre les éléments ou combinaisons identitaires déclarées et les profils établis.

L'analyse qualitative nous permet notamment de comprendre les ressorts de la construction relative de ces auto-identifications territoriales associée aux discours (images sociales) que les milieux de vie pratiqués donnent aux étiquettes identitaires (territoriales ou sociales) choisis.

VIES TRANSNATIONALES, PROFESSIONS LOCALES : LOGIQUES D'ACTION DES TRAVAILLEURS SOCIAUX MIGRANTS

Claudio Bolzman

HES-SO, Centre de recherche sociale, Haute école de travail social, Genève

Claudio.Bolzman@hesge.ch

Dans cette communication, nous nous proposons de mettre en évidence comment les migrants latino-américains résidant en Suisse et qui exercent une activité professionnelle en tant que travailleurs sociaux vivent et construisent des formes de transnationalisme par rapport à leur État d'origine, en particulier en contribuant à des activités liées au développement.

Le travail social est souvent considéré avant tout comme une activité professionnelle liée à des réalités nationales bien précises. Il s'agit de soutenir des personnes en difficulté, de prévenir leur marginalisation ou de lutter contre l'exclusion et la pauvreté à partir des instruments dont disposent les législations locales, régionales et nationales au sein d'un État.

Les travailleurs sociaux latino-américains partagent des expériences concrètes de transnationalisme avec d'autres migrants, mais ils partagent aussi les grandes lignes de la culture professionnelle des travailleurs sociaux de l'État où ils exercent leur métier. Pour ce qui est des liens transnationaux, ils ont de la famille, des attaches sociales dans leur pays d'origine et ailleurs ; ils ont également des rapports économiques

avec leur pays (envois d'argent, investissements, achat d'une maison) et parfois avec d'autres pays ; ils gardent aussi des liens culturels avec leur pays d'origine et parfois avec des pays tiers. Enfin, au cours de leur formation ou de l'exercice de leur métier, ils ont parfois établi des contacts avec des travailleurs sociaux de leur continent d'origine ou d'ailleurs.

La question qui nous intéresse est celle de savoir comment les travailleurs sociaux migrants articulent dans leur vie quotidienne une culture professionnelle plutôt orientée vers l'intervention sur le plan national et des expériences de vie marquées par des influences transnationales. Il s'agit d'un travail exploratoire et pionnier, car à notre connaissance, il n'existe pas d'études sur les travailleurs migrants et le transnationalisme, à la différence de ce qui se passe dans d'autres professions, comme la santé ou les sciences dites dures

LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE : CONSTRUCTION IDENTITAIRE DE FEMMES MIGRANTES DANS L'ENTRETIEN COMPRÉHENSIF

Gladys Andrade Lecomte

Université de Genève. Comité de recherche "Migrations/Minorités" (SSS).

Gladys.lecomteAndrade@unige.ch

A partir du concept de désobéissance civile (Arendt H., 1969) et de trois récits de migration, l'idée centrale de cette communication porte sur la construction identitaire de femmes travailleuses sans statut officiel. Il s'agit ici de réfléchir d'une part, au caractère symbolique d'une migration féminine actuelle représentant des millions de femmes contraintes à la pauvreté ou la violence extrêmes dans leur pays. D'autre part, à leur transgression en masse des lois qui doit remettre en question ceux qui imposent la justice autant que les institutions dans lesquelles ces discours sur l'égalité s'insèrent.

Pour finir, cette réflexion est de portée épistémologique. Elle questionne la posture du chercheur dans la catégorisation de migrants (Mondada 1999). Elle met en relief la relation dialogique, l'écoute et l'implication du chercheur pour libérer la parole des migrants (Vatz laroussi M. 1998), et les rendre visibles (Andrade Lecomte G 2009).

LA QUESTION DU SENTIMENT D'APPARTENANCE CULTURELLE DES DESCENDANTS D'IMMIGRANTS MAGHRÉBINS DANS UN CONTEXTE D'ETHNICISATION DES RAPPORTS SOCIAUX

Pierre Landais

Université de Caen Basse-Normandie, CERReV EA 3918
pierre.landais@yahoo.fr

Alors que la mise en visibilité de l'origine ethnique (et plus largement la polarisation sur les dimensions identitaires et culturelles du monde social) a été concomitante d'une forme d'occultation de l'appartenance sociale, dans l'espace public ainsi que dans l'univers académique lors des dernières décennies, s'observe aujourd'hui une forme de renouveau de l'analyse sociologique, visant non plus à opposer mais à articuler dimensions « sociale » et « culturelle » (auxquelles se combine la question du genre).

À l'issue d'un cadrage historique et théorique autour de la tendance à l'« ethnicisation » des rapports sociaux, cette contribution se proposera, à partir d'une recherche empirique en cours, d'interroger le sentiment d'appartenance culturelle des descendants d'immigrants. Il s'agira de montrer que cette forme d'appartenance constitue un référent identitaire, d'autant plus investi que les autres ressources (sociales, culturelles...) dont disposent les individus sont moindres. Il semble que la stabilité « positionnelle » et « morale » des individus soit

liée à la moindre importance accordée à cette forme d'appartenance. À l'inverse, la prégnance d'une telle appartenance semble étroitement liée aux situations de vulnérabilité sociale. Enfin, est-il possible de dissocier la dimension prescrite ou assignée de ce sentiment d'appartenance (qui renvoie à la stigmatisation, aux discriminations et aux assignations identitaires qu'induisent nombre de discours publics) de celle qui revêt un sens pour les individus, lié à des formes de sociabilité et de fidélité familiale ?

RECONSTRUCTION IDENTITAIRES FACE À LA CLANDESTINITÉ : LE CAS DES FEMMES LATINO-AMÉRICAINES ET DES LEURS ENFANTS, JEUNES ADULTES SCOLARISÉS EN SUISSE

Myrian Carbajal

Haute école fribourgeoise de travail social – HEF-TS
Myrian.Carbajal@hef-ts.ch

La communication suivante se base sur une recherche en cours portant sur le(s) processus d'entrée dans la vie adulte des jeunes latino-américains sans statut juridique.

Carbajal (2004) s'est intéressée aux femmes adultes latino-américaines sans-papiers venues en Suisse dans les années 90 avec des projets migratoires variés (économique, études, émancipation familiale et/ou sociale). Plusieurs de ces femmes sont arrivées avec leurs enfants et/ou ceux-ci les ont rejointes plus tard ou, encore, certaines de celles-ci ont donné naissance à des enfants en Suisse. Ces enfants, de par leur scolarisation, se sont vus « intégrés » dans le système scolaire. Ces enfants, à la fin de leur scolarité obligatoire, se trouvent du jour au lendemain « dé-intégrés » et dans l'impossibilité de suivre des études (car le droit à la formation professionnelle n'est pas reconnu).

Si, au niveau identitaire, pour leurs mères la clandestinité était minimisée face à l'importance de se percevoir et d'être perçue comme de « bonnes mères », Comment se présente la

situation pour ces jeunes sans-papiers ? Si pour leurs mères, le travail – signe de malaise au début de l'expérience – gagne en importance, Que disent les jeunes sans-papiers par rapport au travail ? La clandestinité enfin, synonyme de restriction personnelle et de dépendance, va se voir réinterprétée par beaucoup de ces femmes comme une expérience de liberté et d'indépendance. Comment se situent ces jeunes par rapport au caractère contraignant de la clandestinité ? En somme, comment ces jeunes scolarisés en Suisse et ayant intégré des valeurs prônés par l'école suisse (l'égalité, la non-discrimination, etc.) se situent, à leur tour, au niveau identitaire ?

La présente communication présente des hypothèses de compréhension sur la reconstruction identitaire des jeunes latino-américains scolarisés en Suisse et fait des liens avec les stratégies identitaires mis en place par des mères latino-américaines venues en Suisse dans les années 80-90.

TRANSMISSION DE LA LANGUE D'ORIGINE ET IDENTITÉ CHEZ LES PETITS ENFANTS DE MIGRANTS

Rosita Fibbi

Université de Neuchâtel, SFM

Rosita.Fibbi@unine.ch

Les pratiques linguistiques des migrants et de leurs descendants sur la longue période ont été analysées principalement dans le cadre du paradigme language maintenance and language shift, une perspective binaire qui laisse peu de place pour des variantes bilingues voire plurilingues. La dimension contextuelle n'a guère été prise en considération dans ce paradigme. Or, le contexte européen d'aujourd'hui présente des différences significatives par rapport au contexte nord-américain dans lequel cette perspective a été élaborée en son temps, caractérisé comme il est par la mondialisation, la construction européenne et la reconnaissance du plurilinguisme.

La communication porte sur la transmission de la langue d'origine des migrants au fil de trois générations, tant comme répertoire verbal que comme marqueur identitaire. L'hypothèse d'une rétention de la langue héritée a été testée empiriquement sur une population d'origine italienne et espagnole, habitant Genève et Bâle. La communication se concentre sur les stratégies de transmission des grands-parents et des parents à l'adresse de la troisième génération. Sur la base d'un

large travail de terrain qualitatif, nous trouvons des éléments de soutien de notre hypothèse et nous discutons les possibles explications de nos résultats.

TRANSFORMATIONS-PROZESSE DER IDENTITÄT IM KONTEXT VON ETABLIERUNGSPROZESSEN VON EINGEWANDERTEN AUSSENSEITERN

Simon Burtscher

okay. zusammen leben/Projektstelle für Zuwanderung und Integration in Vorarlberg (Österreich)

simon.burtscher@okay-line.at

Auf Basis meiner Studie über Etablierungsprozesse von Eingewanderten im Bundesland Vorarlberg (Österreich) (Burtscher 2009) untersucht der Beitrag, wie sich Zugewanderte in der Mehrheitsgesellschaft etablieren und welche Transformationsprozesse der Identität damit verbunden sind.

Mit dem Wandel der Macht- und Bedürfnisverflechtungen zwischen Einheimischen und Zugewanderten entstehen an der Schnittstelle zwischen der Einwanderer- und der Mehrheitsgesellschaft neue Funktionen und Etablierungsmöglichkeiten, wie als Pädagoge/Pädagogin, Sozialarbeiter/Sozialarbeiterin oder als Kundenbetreuer/Kundenbetreuerin im Dienstleistungssektor. An dieser Schnittstelle wird der Wandel der Figuration besonders gut sichtbar, weshalb in meiner Studie vorwiegend Fallbeispiele untersucht werden, die sich an dieser Schnittstelle etablieren. Ihre Etablierungsprozesse sind durch die spezifische Position zwischen diesen beiden Wir-Gruppen bedingt. Ihre spezifische Ressource ist, dass sie sich aufgrund ihrer Sozialisation in beiden Gruppen in die Position der Mitglieder beider Wir-Gruppen versetzen können.

Bedingt durch diese Zwischenposition sind aber ihren Etablierungsprozessen auch Grenzen gesetzt. Sie können sich weder von den Bezugsgruppen der Einwanderer, noch von denen der Mehrheitsgesellschaft vollkommen distanzieren, sondern müssen die Balance zwischen ihren Positionen in beiden Gruppen finden. Sie sind weder nur Türken/Türkinnen noch nur Österreicher/Österreicherinnen. Die positiven Anteile, die sie aus beiden Wir-Gruppen als „gesunde Mischung“ in einem selbstreflexiven Prozess in ihre Identität aufnehmen, sind also eine notwendige Voraussetzung für den Umgang mit ihrer sozialen Position und gleichzeitig ihre spezifische Etablierungsressource.

Mit dem Wechsel zwischen diesen Bezugsgruppen sind unterschiedliche Werte, Normen und Erwartungen an die jeweilige Person verbunden, was sich in Form von Rollenkonflikten und Distanzierungen von Rollenerwartungen bemerkbar macht und sich auch in ihrer Identität widerspiegelt. Die Rollenkomplexität, mit der sie aufgrund ihrer Position zwischen verschiedenen Wir-Gruppen konfrontiert sind, ist eine Eigenschaft und gleichzeitig eine Bedingung für ihren Etablierungsprozess.

DIE ROLLE VON „FAMILIE“ FÜR DIE TRANSLOKALE KONSTRUKTION VON „INDIANNES“ BEI InderInnen DER ZWEITEN GENERATION IN DER SCHWEIZ

Rohit Jain

UFSP Asien und Europa / Ethnologisches Seminar Universität Zürich
rohit.jain@access.uzh.ch

Familie ist für InderInnen der zweiten Generation in der Schweiz von zentraler Bedeutung für die Konstruktion indischer Selbstrepräsentation. Einerseits ist die Familie eine intergenerationale Arena der Konstruktion von „Indianness“. Andererseits wird darin „Familie“ selbst als Aspekt von „Indianness“ verhandelt. Diese doppelte analytische Relevanz von Familie zeigt sich in den intergenerationellen Aushandlungen von Heiratsformen (interkulturell, „arranged marriage“, etc.), von Wohnformen („joint family“, Einzelhaushalt, etc.) und neuerdings in der Erziehung der dritten Generation. Die in diesen Aushandlungsprozessen eingesetzten Repräsentationen von Familie, Tradition und Individualität sind dabei eng verknüpft mit Geschlechtervorstellungen, regionaler indischer Herkunft und Aspirationen sozialer Mobilität. Die Rolle von Familie als Aushandlungsarena und –thema in der indischen Diaspora in der Schweiz kann jedoch nicht ohne die Einbettung in die translokalen Bedingungen ihrer sozialen Konstruktion verstanden werden. Die Geschichte und die Zusammensetzung der lokalen indischen Diaspora, ethnische Fremdrepräsentationen in

der Schweiz, die Repräsentation der Diaspora in der indischen Öffentlichkeit sowie translokale Reise- und Konsumpraktiken regulieren familiäre Aushandlungsprozesse – und damit die Konstruktionen von „Indianness“ bei InderInnen der zweiten Generation in der Schweiz. Anhand von (familien-)biographischem und ethnographischem Material sollen diese Thesen veranschaulicht und belegt werden.

« ARABITÉ », « NATIONALITÉ » OU « MENTALITÉ » JEUX ET ENJEUX IDENTITAIRES DES « MAGHRÉBINS » DE CORSE

Marie Peretti-Ndiaye

Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques (CADIS). EHESS, Paris
Marie.peretti@yahoo.fr

Les personnes d'origine maghrébine font aujourd'hui en Corse l'objet de représentations négatives qui s'accompagnent parfois de pratiques de rejet. Si ces représentations apparaissent souvent proches de celles qui transparaissent à l'échelle nationale, elles se chargent toutefois de valences particulières dans un contexte local où la mise en avant d'une « identité » corse est parfois envisagée comme une ressource politique ou économique. Processus initié à la fin des années cinquante, l'utilisation du registre identitaire dans la sphère politique insulaire s'accompagne d'un travail de production d'images stéréotypées, telles celle d'une nation corse luttant depuis toujours contre ses envahisseurs. Les entretiens et observations menés ces dernières années en Corse montrent que ces images influent sur la construction des identités individuelles comme sur les processus d'altérisation. Elles pèsent également sur les processus de subjectivations des acteurs originaires du Maghreb, parfois envisagés, à l'instar des français « continentaux », comme de possibles envahisseurs. Comment ces « Maghrébins » désignés, minorité de la mino-

rité, construisent-ils ici une identité ? Quels sont les référents identitaires mobilisés ? Comment les combinent-ils au gré des interactions ? L'analyse des discours recueillis auprès des « Maghrébins » de Corse révèle l'existence de trois référents centraux de l'identité : l'« arabité », la « nationalité » et la « mentalité ». Ces référents constituent des ressources, des supports de l'identité qui, bien que mobilisés différemment par les différents acteurs, apparaissent de façon récurrente dans les « récits de soi ».

ETHNICISATION DE LA QUESTION (PRÉ)SCOLAIRE

Laure Scalambrin

Université de Fribourg, assistante diplômée au département des Sciences de l'éducation
laure.scalambrin@unifr.ch

Dans le cadre de notre projet de doctorat, nous nous intéressons à la construction sociale d'un processus, l'ethnicisation de la question (pré)scolaire dans le champ éducatif genevois au regard des transformations historiques et du contexte idéologique et politique suisse de ces quarante dernières années (1960-2009).

Partant de différents constats sociologiques qui mettent en lumière, d'une part, l'émergence d'une certaine sensibilité publique à l'égard de l'élève « étranger », et d'autre part, une transformation des catégories de perception vis-à-vis de l'enfant immigré (perçu jusque dans les années 1975 à travers un prisme social, puis pensé en termes « ethniques » (Mottet, 2006)), nous pensons qu'il y aurait aujourd'hui un « brouillage des catégories » (Payet, 1997), un amalgame entre le « social » et l'« ethnique ».

A travers les pratiques et les discours de différents professionnels de l'éducation maternelle, nous aimerions comprendre quel est le regard porté par ces acteurs sur l'ethnicisation des rapports (pré)scolaires. Nous souhaitons également nous interroger sur ce brouillage des catégories : peut-on parler

d'une nouvelle catégorie « hybride » ? Est-elle déjà opératoire ? Nous désirons également nous intéresser au rapport école-famille qui se construit dans les premières années d'école, les différents modes de socialisation et de savoir-éduquer en observant les variables origine sociale et appartenance culturelle.

Etudier l'univers préscolaire paraît judicieux : l'école maternelle est souvent pensée comme une structure pouvant compenser les « handicaps socioculturels » des classes les plus modestes. Pourtant, bien que sans notes ni orientation, les classements scolaires et sociaux y sont bien présents.

DISCOURS ETHNICO-SÉCURITAIRE ET ÉLÈVE ÉTRANGER

Geneviève Mottet

FPSE / Uni Mail / Assistante candoc de J.-P. Payet
G.Mottet@unige.ch

Je propose d'aborder la question de l'« ethnicisation » des rapports sociaux au sein du monde scolaire en lien avec la politique d'immigration.

Les discours sur le « respect », les incivilités, la lutte contre la violence, la volonté de responsabiliser les parents, la loi sur l'intégration et les « contrats » d'intégration sont autant de discours et de mesures influençant le processus d'identification/altérisation. Ils concernent tant les politiques éducatives que les politiques migratoires.

La montée de l'extrême droite, promue par les figures « charismatiques » de Christoph Blocher ou de Jean-Marie Le Pen n'est pas sans effet sur les transformations des politiques éducatives. La « mise sous projecteurs » actuelle de l'élève d'origine étrangère, de ses « problèmes » et des « problématiques » qu'il engendrerait, a été impulsée notamment par ce parti politique. Les médias aussi, guidés par l'attrait du scandale et le goût de la dramatisation, ont participé à propager les thèses de ces derniers, à banaliser la xénophobie et à générer la « peur », notamment celle des jeunes étrangers.

Aussi je montrerai comment l'avènement d'un discours

ethnico-sécuritaire a pu avoir des répercussions sur le regard porté sur l'élève étranger et a pu induire une institutionnalisation de mesures les concernant.

Je mettrai concrètement en lumière cette transformation du discours public à partir de l'analyse documentaire que j'ai effectuée. Celle-ci porte sur une période allant des années septante à nos jours et s'appuie sur divers matériaux tels que les articles de presse (divers journaux mais un suivi particulier de la Tribune de Genève), des rapports, ainsi que des documents de travail.

„WIE EINE GABEL IM BADEZIMMER“ – RE-ETHNISIERUNGSTENDENZEN UND ZUGEHÖRIGKEITSPROZESSE BEI JUNGEN MENSCHEN MIT MIGRATIONSHINTERGRUND IN DER DEUTSCHSCHWEIZ

Michèle Amacker

Departement Sozialarbeit und Sozialpolitik – Deutschsprachiger Lehrstuhl – Universität Fribourg
michele.amacker@unifr.ch

Seit einigen Jahren ist eine mediale (und teilweise auch wissenschaftliche) Ethnisierung sozialer Probleme zu beobachten. Insbesondere wenn von Jugendlichen mit Migrationshintergrund die Rede ist, wird nicht selten eine ‚gescheiterte‘ Integration postuliert, eine bewusste Abkehr von der ‚Mehrheitsgesellschaft‘ also. Dabei wird an zentraler Stelle im öffentlichen und wissenschaftlichen Diskurs immer wieder der Begriff der ‚Parallelgesellschaften‘ verwendet; dieser ist ebenso gängig wie er inhaltlich unbestimmt ist. Eine theoretische Begriffsanalyse zeigt, dass der Terminus der (disjunktiven) sozialen Kreise bzw. Kreiszugehörigkeiten nach Simmel angemessener ist. Die exemplarische Gegenüberstellung von Simmels Theoremen mit dem Parallelgesellschaftsbegriff zeigt, dass dieser für eine adäquate Erfassung gesellschaftlicher Integrations- und Desintegrationsprozesse ungeeignet, ja gefährlich ist. Denn er vermittelt nicht nur ein theoretisch falsches Bild, sondern wird gleichzeitig in erster Linie als politisch-mediales Schlagwort eingesetzt, das weniger zur Beschreibung gesellschaftlicher Ausgrenzungen als vielmehr zu deren Herstellung einge-

setzt wird.

Das Phänomen der sozialen Kreiszugehörigkeiten wird in einem zweiten Schritt durch sechzehn biografisch-problemzentrierte Interviews mit jungen Personen mit Migrationshintergrund in Bezug auf die Deutschschweiz empirisch untersucht. Die qualitative Analyse dieses reichhaltigen Datenmaterials macht deutlich, dass es unterschiedliche dynamische Muster sozialer Zugehörigkeit und sozialer Identität in Bezug auf die ethnische Herkunftsgemeinschaft gibt und dass durchaus Tendenzen ethnischer Rückbesinnung vorhanden sind. Diese dürfen jedoch nicht einfach als Desintegrationsprozesse verstanden werden. Vielmehr zeigt sich, dass der Beitrag der Mehrheitsgesellschaft an diesem Prozess der Ethnisierung ebenfalls mitberücksichtigt werden muss.

LA DÉSŒBÉISSANCE CIVILE : CONSTRUCTION IDENTITAIRE DE FEMMES MIGRANTES DANS L'ENTRETIEN COMPRÉHENSIF

Gladys Andrade Lecomte

Université de Genève. Comité de recherche "Migrations/Minorités" (SSS).
Gladys.lecomteAndrade@unige.ch

A partir du concept de désobéissance civile (Arendt H., 1969) et de trois récits de migration, l'idée centrale de cette communication porte sur la construction identitaire de femmes travailleuses sans statut officiel. Il s'agit ici de réfléchir d'une part, au caractère symbolique d'une migration féminine actuelle représentant des millions de femmes contraintes à la pauvreté ou la violence extrêmes dans leur pays. D'autre part, à leur transgression en masse des lois qui doit remettre en question ceux qui imposent la justice autant que les institutions dans lesquelles ces discours sur l'égalité s'insèrent.

Pour finir, cette réflexion est de portée épistémologique. Elle questionne la posture du chercheur dans la catégorisation de migrants (Mondada 1999). Elle met en relief la relation dialogique, l'écoute et l'implication du chercheur pour libérer la parole des migrants (Vatz laroussi M. 1998), et les rendre visibles (Andrade Lecomte G 2009).

W15 | MOBILITÄT UND IDENTITÄT – WIDERSPRUCH IN DER MODERNEN GESELLSCHAFT?

Organisation :

Maik Hömke (Berner Fachhochschule)

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M1150

Einer der deutlichsten gesellschaftlichen Wandel vollzieht sich in den letzten Jahren in der immer grösser werdenden Mobilität der Menschen. Hat man sich von der Vorstellung eines Wohn- und Arbeitsortes in unmittelbarer Nähe bereits seit längerem verabschiedet, so werden in den letzten Jahren die Distanzen immer grösser. Tägliche Pendelzeiten von über einer Stunde pro Fahrt sind keine Seltenheit mehr.

Anschub für diese Entwicklung sind immer bessere und leistungsfähigere Infrastrukturen, die ein Pendeln immer attraktiver machen. Nicht zuletzt durch solche Entwicklungen werden Phänomene wie Suburbanisierung, Zersiedlung und neue Verkehrsproblematiken hervorgerufen.

Trotz der ständigen Zunahme dieser neuen Lebensform ist jedoch noch kein Wandel von Identitätskonstruktionen in Richtung einer „mobilen Identität“ festzustellen. Ganz im Gegenteil wird die lokale Identität durch eine immer höhere Mobilität noch verstärkt: ein eigentlicher Widerspruch zur Identitätskonstruktion aus praktischer Lebensführung, oder, vor dem Hintergrund des erzwungenen/verweigeren Wohnortwechsels, eine logisch ausbleibende Entwicklung, hin zu einer neuen „mobilen“ Identität?

Im Workshop werden Beiträge vorgestellt, die sich mit den sozialen und gesellschaftlichen Auswirkungen von Mobilität beschäftigen. Dabei werden theoretische Abhandlungen genauso vorgestellt, wie empirische und methodologische Arbeiten. Auch Praxisprojekte mit direkten Umsetzungen sollen vorgestellt werden. Schwerpunkte dabei sind:

- Veränderung der Bevölkerungszusammensetzung in urbanen/suburbanen Räumen
- Wandel dörflicher/ruraler Orte zu suburbanen Knotenpunkten
- Mobilitätsstudien
- Pendlerverhalten als Ausdruck des Wandels traditioneller Lebensformen
- Milieustudien

RAUMBEZOGENE IDENTITÄT INDIVIDUELLE REPRÄSENTATIONEN DES RAUMES IM ZEITALTER DER MOBILITÄT

Ralph Richter

Universität Leipzig, Institut für Soziologie
rrichter@sozio.uni-leipzig.de

Galten Anfang der 1990er Jahren lokale Räume noch als Auslaufmodell einer sich entgrenzenden Welt, so erleben wir gegenwärtig eine Rückbesinnung zum Lokalen als relationales Faktum des Globalen. Stellvertretend kann der Darmstädter Stadtsoziologe Helmut Berking genannt werden, der davon spricht, dass „senses of place“ Teil der „conditio humana“ seien (1998, 390). Wie aber erklärt sich die Bedeutung des Raumes für den Menschen? Wie ist diese Relation theoretisch zu fassen, ohne einem Raumdeterminismus anheim zu fallen? Und schließlich wie verändert sich der „sense of place“ in einer Zeit zunehmender Mobilität?

Eine Reihe theoretischer Ansätze hat sich bisher mit diesen Fragen beschäftigt, darunter die Theorie „Symbolischer Ortsbezogenheit“ (Treinen 1965), das „place identity“-Konzept (Proshansky et al. 1978, 1983) oder der „place attachment“-Ansatz (Fried 1982, Thomas et al. 2008). Aus soziologischer Sicht weisen diese jedoch viele Schwächen auf. So werden Entstehungsbedingungen oder Verhaltensvorhersagen teils

in den zentralen Begriffen subsumiert, so dass das Ermitteln gesellschaftlicher Ursachen und die Vorhersage sozialen Handelns allenfalls eingeschränkt möglich ist.

Ziel meines Vortrages ist es, ausgehend von diesen Defiziten einen Ansatz „raumbezogener Identität“ vorzustellen. In diesem werden die Bedeutungen, die Räume für Menschen haben, als eigenständiger kognitiver Tatbestand charakterisiert. Das Modell soll anschlussfähig sein für die gesellschaftlichen Bedeutungen von Räumen wie auch für Verhaltensvorhersagen.

Auf Basis der theoretischen Überlegungen möchte ich abschließend ausgewählte Ergebnisse einer Befragung vorstellen. Wie schlägt sich Mobilität in der raumbezogenen Identität von Menschen nieder? Welche Bedeutung hat die lokale Bindung zum Ort der Primärsozialisation im Vergleich zu Bindungen an spätere Wohnorte?

GESCHLECHTSSPEZIFISCHE IDENTITÄTEN IN SUBURBIA? DER EINFLUSS VON ARBEITSMOBILITÄT AUF ORTSBINDUNGEN IM BERLINER UMLAND

Cornelia Rahn | Humboldt-Universität zu Berlin, Geographisches Institut,
wiss. Mitarbeiterin in Abt. Bevölkerungs- und Sozialgeographie | cornelia.rahn@geo.hu-berlin.de

Wohnen in Suburbia bedeutet häufig, lange Wege zur Arbeit zurückzulegen – dies gilt auch für die Bewohner/-innen des Berliner Umlandes. Somit wird ihr Alltag in erheblichem Maße von dem zeitlichen Pendelaufwand bestimmt. Das bedeutet auch, dass ihnen weniger Zeit für den Aufenthalt im Wohngebiet zur Verfügung steht.

Die in Wohnquartieren verbrachte Zeit gilt als Voraussetzung für die Knüpfung sozialer Kontakte, welche wiederum die Bildung lokaler Identitäten unterstützen (vgl. Reuber 1993: 7). Die durch Pendeldistanzen reduzierte Zeit am Wohnort wirkt sich demzufolge prinzipiell negativ auf die Ortsbindungen der Umlandbewohner/-innen aus.

Der Einfluss von Arbeitsmobilität auf lokale Identitäten von Bewohner/-innen des Berliner Umlandes wird im Rahmen eines DFG-Forschungsprojektes untersucht. Hierfür wurden in suburbanen Wohngebieten Haushaltsbefragungen (n = 1.135) durchgeführt und durch 20 Leitfadenterviews ergänzt.

Ein Untersuchungsergebnis ist, dass die personenbezogenen Zeitbudgets innerhalb der Haushalte unterschiedlich sind. Aufgrund der Pendelbelastung ist es gerade für Familien mit (Klein-)Kindern

häufig nicht möglich, dass beide Elternteile vollzeitbeschäftigt sind. Eine Aufteilung in Erwerbs- und Reproduktionsarbeit (Hausarbeit, Kinderbetreuung etc.) liegt somit nahe.

Im genannten Untersuchungsgebiet sind es mehrheitlich Frauen, die ihre Erwerbsarbeitszeit zugunsten der Reproduktionsarbeit beschränken. Während sich vollzeitbeschäftigte Männer hauptsächlich am Abend-/Wochenende im Wohngebiet aufhalten, verbringen nicht- oder teilzeitbeschäftigte Frauen einen Großteil ihrer Zeit dort. Sie sind in Quartiersbelange integriert und knüpfen – häufig durch ihre Kinder - Kontakte im Umfeld. Suburbias Männer haben aufgrund der zeitlichen Restriktionen bedeutend weniger soziale Kontakte im Wohngebiet.

In welchem Maße die unterschiedlichen Zeitbudgets der Bewohner/-innen des Berliner Umlandes zu einem geschlechtsspezifischen Gefälle der lokalen Identitäten führen, wird anhand der erhobenen Daten untersucht.

DIE UNGLEICHHEITSWIRKSAMKEIT VON NETZWERKKAPITAL. EINE LÄNDERVERGLEICHENDE STUDIE

Katharina Manderscheid

Institut für Soziologie, Universität Innsbruck / Centre for Mobilities Research, Lancaster
k.manderscheid@lancaster.ac.uk

Angesichts der geographisch immer weiter auseinander tretenden sozialen Netzwerkkontakte, Wohn- und Arbeitsplätzen ist die Fähigkeit, mobil zu sein, zur entscheidenden Voraussetzung der gesellschaftlichen Partizipation geworden. Dieses ‚Netzwerkkapital‘ (John Urry) besteht einerseits aus verfügbaren materiellen und infrastrukturellen Komponenten wie der Verfügbarkeit von Autos, dem Anschluss an öffentliche Verkehrssysteme und Strassennetze ebenso wie virtuelle Informations- und Kommunikationsmedien, andererseits aus stärker persönlichen Komponenten wie den notwendigen Zeitrressourcen, den habituellen und kognitiven Voraussetzungen etc.

Gerade die Anbindung an öffentliche Verkehrsmittel dürfte in Zukunft an Bedeutung zunehmen, da aufgrund des Klimawandels eine Reduzierung des motorisierten Individualverkehrs anzustreben ist. Zu erwarten ist, dass Mobilitätschancen zu einer zunehmend gesellschaftlich umkämpften Ressource werden. Doch schon jetzt kann eine Ungleichheitswirksamkeit unterschiedlich verfügbarer Mobilitätsmöglichkeiten ausgemacht werden.

Der vorgeschlagene Beitrag untersucht diese

Ungleichheitswirksamkeit von Mobilität in einer ländervergleichenden Perspektive. Auf Basis von Haushaltspaneldaten werden Grossbritannien und die Schweiz, die durch unterschiedliche Paradigmen der Raum- und Verkehrspolitik gekennzeichnet sind, untersucht darauf hin, in welcher Art und in wie weit verschiedene Dimensionen sozialer Differenzierung und Ungleichheit mit räumlicher Differenzierung und Mobilität interagieren. Diese Untersuchung findet auf der theoretischen Basis des ‚Mobilities Turn‘ statt und wirft auch grundsätzliche Fragen nach geeigneten Daten und Untersuchungsrahmen auf.

ARCHIPELISATION DES ESPACES DE VIE ET AMBIVALENCES DES IDENTIFICATIONS À LA MOBILITÉ

Cédric Duchêne-Lacroix

Institut für Soziologie, Universität Basel
c.duchene@unibas.ch

Lieu, non-lieu. La distinction serait simple entre lieux d'identification (hauts-lieux collectifs ou/et biographiques) et lieux de passage, donnant peu de prises à l'identification, coulisses d'autres lieux plus importants. La mobilité, située dans ces corridors de non-lieux, ne servirait qu'à relier les lieux de vie bien identifiés. Peut on réduire la mobilité à cette simple fonction ou est ce que l'identification à sa mobilité ne se dirait pas autrement ? L'accroissement de la mobilité et de la multi-localité des activités de la société moderne avancée pourrait effectivement faire émerger d'autres formes d'identifications différenciées socialement.

Ce schéma spatial de l'activité moderne multilocale fait partie de ce que nous appelons archipelisation. Précisons qu'ici l'archipel ne caractérise pas la forme des infrastructures mais leurs pratiques et représentations entre activités localisées et mobilité géographique. Désignant par son étymologie une mer parsemée d'îles, les îles ou le territoire îles/mer, le concept d'archipel n'est pas sans ambiguïtés, ce qui nous permet de réfléchir au sens de ce qui relie les îlots, qui ne peut

être réduit à des non-lieux. Ce regroupement se fait certes par l'unité d'observation – personne ou collectif – mais aussi par l'importance subjective accordée aux lieux et aux pratiques mobiles.

La question que nous posons pour cette contribution n'est pas de savoir si les personnes peuvent s'identifier à leur mobilité mais comment identifications territoriales et identifications à la mobilité s'articulent et comment le rendre visible.

Notre contribution s'appuiera notamment sur un corpus d'entretiens menés sur des populations de navetteurs à Berlin et à Bâle.

MULTILOKALE IDENTIFIKATION – ZUR ENTSTEHUNG UND WIRKUNG MEHRFACHER ORTSBINDUNGEN

Knut Petzold

Graduiertenkolleg „Transnationale Räume“ – Europa-Universität Viadrina Frankfurt (Oder)

knut.petzold@phil.tu-chemnitz.de

Globalisierungsprozesse sind unter anderem durch einen Anstieg geographischer Mobilität gekennzeichnet, wobei häufig die Bedeutung des physischen und sozialen Raums für die mobilen Akteure und Gruppen diskutiert wird. Der physische und soziale Raum lässt sich konzentriert in der Kategorie des „Ortes“ analysieren, der handlungstheoretisch als Einstellungsobjekt verstanden werden kann. Gegenüber diesem kann eine kognitiv-emotionale Ortsbindung – eine lokale Identifikation – ausgebildet werden, die für ortsbezogenes Handeln relevant ist.

Eine spezielle Form geographischer Mobilität ist die der Multilokalität (Mehrörtigkeit). Das temporär abwechselnde Leben und Wohnen an zwei oder mehr Orten wird als neues Mobilitätsmuster begriffen, das zwischen Tagespendeln und Migration steht und empirisch beispielsweise berufsbedingte, freizeitinduzierte oder biographieabhängige Ausprägungen annimmt.

Bezieht man die Diskussion um die Bedeutung des Raumes als Identifikationsobjekt auf das Mobilitätsphänomen der Multilokalität, geraten zwei Fragestellungen in den Fokus des

Interesses. Zunächst muss gefragt werden, ob und unter welchen sozialen, physischen und ökonomischen lokalen Bedingungen kognitiv-emotionale Bindungen an mehrere Orte entstehen, um darauf hin deren Wirkung auf konkret ortsbezogene Handlungen zu ermitteln.

Zur Beantwortung dieser forschungsleitenden Fragen ist ein theoretisches Erklärungsmodell entwickelt worden, das sozial-psychologische Identitäts- und Dissonanztheorien integriert. Als Ortsbindungsprädiktoren findet eine Vielzahl subjektiv wahrgenommener Ortsbedingungen Beachtung. Auch werden kognitive und Handlungsstrategien zur Vermittlung zwischen den Wohnorten betrachtet. Schließlich wird multilokale Identifikation in ihrer Wirkung auf spezifische ortsbezogene Handlungen analysiert, die wiederum reflexiv die lokalen Bedingungen beeinflussen.

Das Erklärungsmodell wird mittels eines quantitativen Online-Surveys empirisch überprüft. Im Beitrag sollen erste empirische Ergebnisse zu den Faktoren mehrfacher Ortsbindung und zu den Effekten multilokaler Identifikation auf ortsbezogene Handlungen präsentiert und diskutiert werden.

W16 | SOCIOLOGIE URBAINE

Organisation :

**Comité de recherche Mobilités et modes de vies (SSS),
à travers Luca Pattaroni & Vincent Kaufmann (EPFL)**

Session 1 | **VERS UN NOUVEAU PARADIGME DE LA VILLE EN SOCIOLOGIE ?**

Mardi 8 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M1150

Session 2 | **LES MODES DE VIE RÉSIDENTIELS À L'ÉPREUVE DE LA MOBILITÉ**

Mardi 8 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M1150

Session 3 | **DIFFÉRENCES ET IDENTITÉS DANS LA VILLE**

Mercredi 9 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M1150

D

LA SOCIOLOGIE URBAINE EN FRANCE AUJOURD'HUI : CHAMP ET CONTRECHAMP

Jean-Yves AUTHIER

Université Lumière Lyon 2 / Groupe de recherche sur la socialisation (GRS)

Jean-Yves.Authier@univ-lyon2.fr

Cette communication se propose de mettre au jour les grands lignes de force (épistémologique, théorique, méthodologique) qui structurent aujourd'hui le champ de la sociologie urbaine en France. Pour cela, nous prendrons appui principalement sur trois « manuels » récents ou récemment réédités (Yankel Fijalkow, *Sociologie des villes*, 2007 ; Yves Grafmeyer et Jean-Yves Authier, *Sociologie urbaine*, 2008 ; Jean-Marc Stébé et Hervé Marchal, *La sociologie urbaine*, 2007), qui visent à présenter à un large public (étudiants, chercheurs, professionnels) ce que désigne et ce que recouvre (aujourd'hui) la sociologie urbaine (en France).

En même temps, nous évoquerons d'autres travaux de recherche contemporains qui, à l'exemple de l'ouvrage de Stéphane Beaud, *80 % au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, ou, dans une moindre mesure, du livre de Marie Cartier, Isabelle Coutant, Olivier Masclat et Yasmine Siblot, *La France des « petits-moyens »*, ne sont pas des travaux ayant pour objet la ville (les modes de vie urbains ou tel ou tel phénomène urbain), qui ne sont pas des recher-

ches clairement étiquetées « sociologie urbaine », mais qui apportent de nombreuses connaissances à la compréhension sociologique des phénomènes ou des espaces urbains.

La comparaison de ces différentes productions, de ces différentes manières de faire de la sociologie urbaine (en France), permettra ainsi de questionner la sociologie urbaine (une sociologie de la ville ou une sociologie « contextualisée » ?) et de discuter des rapports entre la sociologie urbaine et la sociologie.

GOVERNING (THE CITY) WITHOUT GOVERNMENT ? PERSPECTIVES PRAGMATISTES SUR LA GOUVERNANCE URBAINE

Vincent Calay

Université Libre de Bruxelles / Groupe de recherche sur l'action publique

vcalay@ulb.ac.be

Cette contribution se propose de développer une approche critique de la gouvernance urbaine à partir de deux types de pragmatiques sociologiques : la sociologie politique et morale issue des travaux de Luc Boltanski et de Laurent Thévenot et la sociologie dite de « l'acteur-réseau » portée par des auteurs comme Bruno Latour ou John Law. Dans cette perspective, la contribution critiquera le pluralisme assumé par la notion de gouvernance comme fermé en développant le pluralisme ouvert assumé par les approches pragmatistes dans les modalités de se représenter le monde et d'y agir ainsi que du point de vue des êtres dotés de telles capacités. Pour cerner le caractère « ouvert » de ce pluralisme pragmatiste, je développerai la notion d'épreuve d'urbanité. Celle-ci permettra de saisir la manière dont, dans des dispositifs hétérogènes tels une assemblée parlementaire, une assemblée consultative, un think tank, une exposition d'architecture, une occupation artistique d'espace public ou la fabrication d'un guide touristique, se composent des modalités plurielles de gouvernement de la ville. La contribution se clôturera par l'évocation d'une

méthode d'enquête visant à saisir différents modèles qui limitent l'ouverture assumée dans la notion d'épreuve en identifiant une palette restreinte de régimes de gouvernement de la ville. Ces régimes replaceront sur un même plan, tout en les hiérarchisant, les différents dispositifs étudiés.

LES REFORMULATIONS DE LA DIALECTIQUE PUBLIC/PRIVÉ : QUELS ENJEUX POUR LA SOCIOLOGIE URBAINE ?

Amélie Flamand

Centre de recherche sur l'habitat-Louest CNRS

amelie.flamand@paris-valdeseine.archi.fr

La sociologie urbaine s'est, pour partie, structurée autour de la partition entre une sociologie urbaine de l'espace public et une sociologie urbaine de l'habitat. Division non seulement formelle, mais bien plus conceptuelle, théorique, et méthodologique.

Or, différents champs de la sociologie mettent aujourd'hui en évidence les reconfigurations à l'œuvre de cette dialectique entre public et privé, soulignant combien le système d'opposition espace public-politique-intérêt général-homme-société/espace privé- domestique-intérêt particulier-féminin-individu semble brouillé. Analyses qui s'inscrivent dans un tournant pragmatique, micro-historique, prenant leurs distances avec les grilles de lecture totalisantes et holistes, et qui semblent plus attentives à la complexité des situations, des processus, qui réhabilitent l'échelle du privé, du local, qui soulignent les nouvelles imbrications entre individu et société, entre intimité et publicité.

Je souhaiterai ainsi proposer un travail réflexif et historiographique sur la constitution de ce champ qu'est la sociologie

urbaine, autour de cette partition public/privé, en analysant un corpus d'ouvrages et de recherches qui font référence en sociologie urbaine. L'objectif étant de revenir sur les valeurs heuristiques de ces travaux, de saisir les enjeux conceptuels et théoriques, et ce faisant, au regard des bouleversements rencontrés au sein des sciences humaines, de nous interroger sur la pertinence de cette division au sein de la sociologie urbaine à l'heure actuelle. Cette division entre une sociologie de l'espace public et de l'habitat permet-elle toujours l'analyse de la réalité de l'habitant-citadin pris entre ancrage et mobilité, entre engagement et distanciation, entre désaffiliation sociale et investissement dans le logement, entre individuation et vie collective?

AFRICAN COSMOPOLIS : DU TRANSIT, DE L'ESTHÉTIQUE ET DU COSMOPOLITISME EN AFRIQUE

Sarah GILSOUL

FNRS - GRAP (Université Libre de Bruxelles)

sgilsoul@ulb.ac.be

Les réflexions sociologiques sur les développements urbains contemporains, liés au processus de la globalisation, mettent à jour un nécessaire renouvellement de ses fondements tant thématiques qu'épistémologiques et méthodologiques.

Parce que les urbanités du continent africain cristallisent de nombreux enjeux actuels de la mondialisation et du cosmopolitisme, se présentant ainsi comme les prototypes d'une forme d'urbanité globale en gestation, l'étude de l'urbanité contemporaine pourrait dès lors trouver une nouvelle impulsion au cœur des villes africaines. Elles semblent en effet suggérer un nouveau modèle de pensée sur la ville, que l'on nommera du transit, axé sur la mobilité, l'éphémère, le transit réel ou imaginaire, entre ancrage local et ouverture mondialisée. Ce nouveau paradigme interrogera particulièrement deux concepts classiques des études de l'espace urbain : la notion de « localité », et celle de « limite ». Dans des métropoles marquées par l'effondrement de la notion d'espace et de temps, les mobilités façonnent l'organisation de l'espace urbain et la définition des formes de la citoyenneté.

Cette dernière trouve un terrain d'expression privilégié au sein de champ esthétique africain : parce que les artistes contemporains transgressent les frontières socio-culturelles traditionnellement reconnues et qu'ils réalisent un ensemble de médiations entre des référentiels locaux et globaux, je saisirai la manière dont ils peuvent être considéré comme les représentants de formes contemporaines de la citoyenneté. L'expression artistique africaine me servira de prisme pour l'étude concomitante des nouvelles formes d'urbanité et du cosmopolitisme. Cette contribution illustrera l'intérêt d'une approche de la ville prenant l'esthétique comme analyseur sociologique de ses développements contemporains.

LE BLOG URBAIN: UN OUTIL DE LECTURE DE LA VILLE ET DE SON CONTEXTE ?

Laurence Janni

Inrs-Ucs / Laboratoire Vespa

laurence_janni@ucs.inrs.ca

Dans le droit à la ville I, Henri Lefebvre présente le contexte comme un élément indispensable à une lecture complète de la ville. Il propose qu'une partie de ce contexte, celle du dessous, réside dans l'intimité cachée derrière les portes closes. Les blogs ne pourraient-ils pas ouvrir une fenêtre sur cette intimité ? Ces journaux en ligne, qui inspirent par nature les confidences de leurs auteurs, pourraient offrir au chercheur un accès privilégié tant à la connaissance d'activités réalisées dans l'espace urbain qu'aux émotions qu'elles ont suscité chez le blogueur. La narration d'activités et d'émotions, fait du blog urbain un outil et un terrain particulièrement proche des citadins. En effet, la spontanéité, la fréquence et l'intimité des récits, livrent l'image sensible d'un vécu quotidien et spatialisé c'est-à-dire, au sens de Lefebvre, plus empreinte de l'intimité de l'individu, de son intériorité. Nous pouvons ainsi nous interroger sur la façon dont le chercheur peut trouver la ville dans les blogs et la problématiser. C'est en s'appuyant sur une étude du sentiment d'insécurité exprimé dans les blogs urbains montréalais et sur les travaux en études littéraires sur les journaux

intimes, que cette participation viserait à discuter, dans une perspective de réflexion méthodologique, de l'opportunité d'utiliser les blogs en études urbaines.

DIFFÉRENTIATIONS SPATIALES DES MODES DE VIE DES FAMILLES EN SUISSE: UNE CARTOGRAPHIE DES MODES DE VIE RÉSIDENTIELS

Marie-Paule Thomas

Laboratoire de Sociologie Urbaine, EPFL

Marie-paule.thomas@epfl.ch

Nous partons du constat que le processus d'individualisation de la société en cours, et par conséquent de la famille, produit de nouvelles différenciations au sein des aspirations de localisation résidentielle et des modes de vie. Cependant, la plupart des enquêtes sur les préférences résidentielles utilisent des perspectives économiques, rationnelles ou écologiques (respectivement le revenu, le statut d'occupation, le parcours de vie influencent la mobilité résidentielle). Pour comprendre le choix résidentiel dans toute son épaisseur et compléter cette vision rationnelle, il est nécessaire de prendre en considération des éléments plus complexes comme le mode de vie. Notre hypothèse principale est que le mode de vie influence la localisation résidentielle et les préférences en terme de logement. Dès lors, quelles sont les différenciations en terme de modes de vie ? Quel lien peut-on faire entre modes de vie, préférences résidentielles et ancrage territorial ? Sur la base d'une typologie des modes de vie résidentiels effectuée dans le cadre d'une recherche de trois ans sur les arbitrages de localisation des familles (Pattaroni, Thomas, Kaufmann, 2009),

nous mettrons en exergue le lien entre préférences résidentielles, modes de vie et localisation. Méthodologiquement, nous effectuerons une analyse multiniveau entre la base de données individuelle sur les familles réalisée lors de cette enquête et la localisation géo-référencée de leur lieu de résidence actuelle. En nous inspirant des travaux de Prêteceille (2003) et Florida (2002), nous aurons recours à plusieurs indicateurs de différenciation spatiale et sociale originaux de leur lieu de vie : indice de fonctionnalité, indice d'urbanité, indice de diversité sociale, indice de « créativité culturelle ». A l'aide d'une cartographie des modes de vie résidentiels, l'enjeu de cette communication est de mettre en évidence le lien entre les modes de vie des familles et les qualités de leur environnement construit et social.

L'ATTRACTIVITÉ RENOUVELÉE DES VILLES SUISSES POUR LES CATÉGORIES MOYENNES SUPÉRIEURES

Patrick Rérat

Department of geography, King's College London – Institut de géographie, Université de Neuchâtel
Patrick.rerat@unine.ch

Les villes suisses, après trois décennies de déclin démographique, enregistrent depuis 2000 une nouvelle phase de croissance. Une des explications de ce retournement de tendance est la construction, dans le cadre d'opérations de densification ou de régénération urbaine, de nouveaux logements qui s'adressent en premier lieu aux classes moyennes supérieures (« new-build gentrification »). Cette évolution montre une complexification et une diversification des catégories moyennes supérieures dont les aspirations en termes d'habitat semblent moins s'orienter que par le passé vers le modèle de la maison individuelle en zone périurbaine.

Ce papier se focalise sur les caractéristiques des personnes vivant dans les logements récemment construits dans le quartier de Zurich West et en ville de Neuchâtel. Sur la base de deux enquêtes par questionnaire, il dresse le portrait de ces ménages :

- **Profil** : Quelles sont leurs caractéristiques socio-démographiques ?

- **Trajectoires** : Dans quelle mesure s'agit-il d'un phénomène de « retour en ville » ? Quelles ont été les autres localisations résidentielles prises en compte ? Quelle est l'importance du phénomène de bi-résidentialité ?

- **Motivations** : Quels sont les facteurs expliquant le choix résidentiel ? Que recherchent ces ménages en s'installant dans une ville-centre ? Quelles sont leurs pratiques de mobilité quotidienne ?

Ce papier apportera des éléments sur l'évolution démographique et l'attractivité résidentielle des villes suisses et plus particulièrement sur différentes facettes du processus de gentrification. Il permettra de mieux cerner les caractéristiques des catégories moyennes supérieures privilégiant une localisation résidentielle en ville-centre notamment en regard de celles s'orientant vers les couronnes.

CONSOMMATION ÉNERGÉTIQUE ET MODE DE VIE DES MÉNAGES FRANCILIENS: DE LA RÉSIDENCE À LA VILLE.

Nadine Roudil

Université Paris Est - Centre scientifique et Technique du Bâtiment
nadine.roudil@cstb.fr

Cette proposition de communication a pour objet de présenter un travail en cours financé par Agence Nationale de la recherche en réponse à l'appel d'offre 2008.

La recherche se situe dans le contexte français des préconisations du Grenelle de l'environnement où la nécessité d'améliorer la performance thermique des logements en France est apparue comme une priorité à l'horizon 2020. Elle vise à définir les modalités selon lesquelles se construisent et s'organisent les rapports des habitants à l'énergie, dans des immeubles d'habitation spatialement contextualisés et architecturalement différenciés. Les études de cas sont localisées en région Ile-de-France.

La recherche repose sur l'hypothèse que la consommation énergétique des ménages dans leur domicile et au cours de leurs trajets quotidiens renvoie à des comportements socio-spatiaux complexes et à des coûts économiques qui permettent d'articuler la problématique de la résidence à celle du quartier et de la ville.

Ces comportements seront appréhendés à partir du rapport résidentiel à l'énergie des habitants (représentations), des usages affectant la consommation énergétique quotidienne au domicile et des mobilités.

La dimension méthodologique du travail est complexe alliant une démarche qualitative et quantitative. Les informations sont recueillies à partir d'une enquête menée auprès de 2000 ménages franciliens, des observations des pratiques du domicile et des trajets quotidiens directement renseignés par une soixante de ménages (carnets de bord et entretiens semi-directifs) et de la mesure en temps réel des variations quotidiennes des consommations énergétiques, grâce à l'installation de capteurs au domicile des soixante enquêtés.

RECONFIGURATION DES DIMENSIONS SOCIO-SPATIALES DE LA VILLE : LE CAS DES NAVETTEURS

Stéphanie Vincent

LET, ENTPE, Vaulx-en-Velin, France

Stephanie.vincent@entpe.fr

Des évolutions sociales et économiques récentes sont en passe de transformer profondément les modes de vie dans les sociétés modernes avancées. Si la bi-activité des couples est un phénomène observable depuis plusieurs décennies, la construction de carrières professionnelles féminines apparaît être un phénomène de plus en plus important ces dernières années. En parallèle, le maintien de l'emploi dans les classes moyennes peut s'avérer difficile, particulièrement en ces temps de crise économique. Il n'est parfois possible qu'au prix d'une mobilité géographique, dont les formes peuvent être diverses : déménagement. Notre hypothèse est que ces phénomènes exacerberaient les tensions entre vie professionnelle et vie familiale, particulièrement dans le cas des couples bi-actifs. Ces tensions pourraient alors être une manière d'expliquer l'apparition et la croissance de choix socio-spatiaux et de modes de vie spécifiques, tels que la bi-résidentialité ou de longues navettes entre le lieu de travail et le lieu de vie.

Cette communication s'intéresse particulièrement au cas des grands navetteurs qui passent plus de 2 heures quotidiennes dans leurs trajets domicile-travail (aller-retour). A partir d'une recherche qualitative menée en France, en Suisse et en Belgique, il s'agira d'interroger l'hypothèse ci-dessus et d'analyser les arbitrages opérés par ces navetteurs entre mobilités spatiales, lieu de vie, choix professionnels et vie familiale.

LA VILLE DES ARCHIPÉLIENS

Cedric Duchêne-Lacroix

Université de Bâle | c.duchene@unibas.ch

Justin Winkler

Université de Bâle | justin.winkler@unibas.ch

La multiplication des situations de bi-résidentialité renverse les approches usuelles et majoritaire à la fois de «l'habiter», de la mobilité et de la ville. Elle dé-stabilise les conceptions statiques des territoires individuels et politiques transportant les usages jadis réduit à un lieu monofonctionnel vers d'autres lieux plurifunctionnalisés. On notera par exemple que la maison de campagne est de moins en moins une résidence secondaire loin de l'agitation urbaine, tandis que la ville disparaît laissant place à l'urbain délocalisé et relocalisé suivant les modes de vie des individus et des ménages. Ce phénomène restent encore peu visible statistiquement du fait de la difficulté conceptuelle et méthodologique à rendre compte des pratiques résidentielles des individus multi-localisés.

Nous appuyant sur l'analyse d'un corpus empirique de multilocaux résidentielles, nous mettrons en évidence l'importance des différentes disponibilités de ressources en capitaux et compétences permettant aux individus 'archipéliens' de faire face, voire de dépasser au quotidien les contraintes de l'éloignement et de façon général de l'environnement construit.

Dans un deuxième temps, nous nous interrogerons sur les formes d'auto-identification (social, fonctionnel, culturel, territorial) que ce type de pratiques engendrent. Dans quelle mesure une identification territoriale (urbaine) peut se manifester parmi les archipéliens par définition multilocalisés?

IDENTITÉS ADOLESCENTES EN PÉRIURBAIN : MOBILITÉ ET MODES DE VIE

Marie Goyon

LET UMR5593 CNRS – ENTPE, France

Marie.goyon@entpe.fr

A partir d'entretiens collectés dans le cadre d'une enquête socio-anthropologique menée depuis janvier 2009 dans la Dombes, zone périurbaine de l'agglomération lyonnaise, sont interrogées les pratiques de mobilité, l'organisation de la vie quotidienne et les représentations de l'espace de jeunes entre 13 et 18 ans.

Les familles habitant le périurbain, de par le découplage fréquent entre lieu de résidence et d'emploi, ont une mobilité contrainte et une forte dépendance à l'automobile. Les inégalités sociales et spatiales qui en découlent apparaissent importantes. Ces différenciations marquent non seulement les usages, mais aussi les représentations du possible en matière de mobilité spatiale et sociale, notamment chez les jeunes.

Les premiers résultats de l'enquête soulignent trois points essentiels de la socialisation à la mobilité chez ces adolescents, qui participent de la construction de leur « identité » effective ou rêvée : l'expérience urbaine (Breviglieri et Cicchelli 2007), les modèles familiaux, les pratiques et représentations de l'espace liées à une mobilité sous contraintes. Malgré le partage

de valeurs et pratiques communes, liées au géotype de résidence (Lussault 2003) comme l'attachement à l'automobilité et à la maison individuelle, ces trois points permettent de mettre en évidence une différenciation sociale des pratiques et représentations des jeunes selon leurs milieux d'appartenance et parfois selon le genre. Il paraît alors possible de formuler l'hypothèse de l'existence d'une socialisation spécifique au périurbain, voire d'« identités résidentielles » (Feldman 1997) périurbaines, marquées du poids des différenciations socio-économiques.

LES USAGES DU « PROPRE » DANS UN QUARTIER D'HABITAT SOCIAL : MAINTIEN DE L'ORDRE ET STRATÉGIE D'APPROPRIATION

Sophie Bretesché

Ecole des Mines de Nantes- France – Laboratoire LEMNA Nantes

s.bretesche@libertysurf.fr

Le propos de cette communication est de saisir la dimension populaire et politique de l'espace urbain et notamment d'un quartier d'habitat social au travers des pratiques qui d'appropriation des groupes qui le traversent et l'habitent. Le questionnement porte sur le caractère composite des populations et des institutions qui occupent le quartier et des rapports compliqués, ni « public » ni « privé » qui sous-tendent les interactions quotidiennes. Le parti pris est de ne pas dissocier a priori les habitants des différents intervenants du quartier et de porter le regard sur un enjeu banal, la propreté mais qui précisément s'inscrit dans un rapport de forces entre des institutions plurielles, composites et des habitants aux usages différenciés. L'usage populaire de l'espace s'y dévoile au travers des lignes de force qui le traverse au travers des frontières mouvantes entre privé et public (A.Farge) mais plus encore au travers des types de « propriétés » sociales et professionnelles (Castel) qui caractérisent le rapport à l'espace.

KIGALI, LA (RE)CONSTRUCTION IDENTITAIRE DANS LES QUARTIERS PRÉCAIRES

Benjamin Michelin

EPFL, coopération@epfl

Benjamin.michelon@epfl.ch

Une profonde mutation des pratiques urbaines se manifeste de manière flagrante dans les bidonvilles des villes africaines. Elle se traduit par une redéfinition des logiques identitaires des habitants, créant une tension entre l'intégration d'un imaginaire moderne et urbain issu de cette vague d'urbanisation mondialisée et l'affirmation d'une appartenance identitaire se référant souvent à des logiques communautaires traditionnelles.

Ce processus se manifeste particulièrement à Kigali, la capitale du Rwanda où l'on assiste à une explosion urbaine sans précédent : la population est ainsi passée de 200 000 habitants en 1994, avant le génocide des Tutsis, à environ 1 million d'habitants aujourd'hui. Dans un contexte d'urbanisation galopante et de réconciliation nationale, des mutations urbaines touchent actuellement la société rwandaise et, plus particulièrement, la capitale et ses quartiers précaires.

Dans cette communication, nous étudierons les conséquences de cette métamorphose urbaine sur les appartenances sociales et les configurations spatiales des quartiers de la

capitale. Il s'agit, à partir de l'étude d'un marché de quartier, espace public essentiel à la vie urbaine en Afrique, d'analyser la manière dont les citoyens s'approprient leurs quartiers et (re) définissent leur identité. Ce processus « moderne » d'urbanisation laisse-t-il la place à la réapparition des rapports sociaux traditionnels des rwandais ou, au contraire, entraîne-t-il l'affirmation d'un nouvel individualisme proprement « urbain » ? In fine, permet-il de laisser des espaces de dialogue et d'expression pour que les processus de réconciliation nationale et de construction d'une urbanité, adaptée au Rwanda du XXI^{ème} siècle, soient mis en œuvre ?

LES PLACES PUBLIQUES CENTRALES D'UNE VILLE POSTCOMMUNISTE ET MULTIETHNIQUE, ENTRE LIEUX IDENTITAIRES ET SOUVENIRS NOSTALGIQUES

Gabriela Coman

Université de Montréal

Gabriela.coman@umontreal.ca

Je propose une réflexion sur l'évolution des espaces publics centraux d'une ville multiculturelle (Cluj-Napoca) de Roumanie avant et après la chute du régime communiste. Espaces de contrôle, «friches publiques», lieux identitaires, endroits de consommation et socialisation, les espaces publics se révèlent dans toute l'Europe de l'Est comme des portes d'entrées privilégiées de compréhension du monde postcommuniste désindustrialisé en perte identitaire. Les places publiques centrales de Cluj-Napoca ont fait entre 1992 et 2004 l'objet des gestes ethnicisants posés par l'administration locale dominée par les politiciens nationalistes Roumains (des drapeaux roumains, des bancs et des poubelles peints en rouge, jaune et bleu, les couleurs du drapeau national, etc.), mais aussi des contestations publiques menées principalement par les organisations hongroises. Chargées des symboles historiques anciens et récents, ces lieux sont ainsi devenus les véritables scènes du débat public politique et de la «différence». J'interroge les manières dont les résidents de la ville, Roumains et Hongrois, se

représentent ces places publiques centrales de la ville. Qu'est-ce que les habitants réactivent de leur mémoire personnelle et collective? Comment leurs souvenirs organisent la narration du présent concernant les places publiques? Quels éléments, personnages et événements ont-ils oublié? Les groupes d'intérêts politiques et civiques brossent une image des places publiques historiques, de reproduction d'une lutte historique entre les Roumains et les Hongrois, en utilisant la «mémoire officielle», respectivement, la «contre-mémoire». Les résidents ordinaires, quant à eux, créent des images incongrues de ces places publiques dans lesquelles, la mémoire individuelle et l'oubli, le passé commun et la socialisation scolaire et familiale d'avant 1989, l'origine rurale ou citadine tissent un tableau fragile, fugitif et silencieux.

STRUCTURE ET SOCIABILITÉ DE RUE: JOUER AUX CARTES DANS UN GRAND ENSEMBLE POPULAIRE À LISBONNE

João Pedro Nunes

CIES – Centro de Investigação e Estudos de Sociologia, do ISCTE – IUL (Instituto Universitário de Lisboa)

joao.silva.nunes@iscte.pt

L'observation continuée d'une rue située dans un grand ensemble populaire de la banlieue de Lisbonne a permis de appréhender l'émergence d'une institution urbaine à l'échelle locale: le rassemblement quotidien d'un groupe d'hommes retraités, habitants du quartier, pour jouer aux cartes sur le trottoir. Pour saisir le sens de cette pratique, on mobilise trois approches : la première, de filiation morphologique, est centrée sur la production de l'espace, la structure démographique du quartier et l'histoire de son peuplement ; la deuxième cherche à reconstituer la structure de circulations et permanences des résidents et usagers de la rue, face à laquelle le jeu gagne visibilité ; et la troisième fait appel à la notion de focused gathering (Goffman, 1971) pour comprendre soit l'organisation de la situation de jeu, soit les effets de cette pratique sur la vie de la rue. Combinées, ces trois approches, permettent d'analyser les facteurs qui contribuent à la constitution d'une structure sociale de rue.

Cette communication cherche à montrer comment les rues, en tant que formes urbaines, distribuent des ressources et des contraintes qui sont appropriés et disputés par une pluralité d'acteurs qui les utilisent de formes très différentes. L'observation suggère que les rythmes et les temps d'occupation de la rue, ainsi que la composition sociale de son peuplement, incident sur les manières comme les usagers de la rue travaillent individuellement et collectivement des tensions entre «proximité physique et distance sociale» (Chamboredon et Lemaire, 1970), et entre «familier et inconnu» (Charmes, 2006).

W17 | NATIONALE IDENTITÄT UND TOLERANZ IN PLURALISTISCHEN DEMOKRATIEN

Organisation :

Anna Klein, Tom Blank & Andreas Zick (Universität Bielefeld)

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M2130

Nationale Identität und Toleranz stehen auf der Einstellungsebene von Bürgern immer wieder in einem ambivalenten Spannungsverhältnis. Zugleich gelten sie beide als wichtige Tugenden in pluralistisch-demokratisch organisierten Nationen. Einerseits ist die Demokratie auf die positive Identifikation ihrer Mitglieder mit der politischen Gemeinschaft angewiesen und ihr werden Partizipation fördernde Eigenschaften zugesprochen. Andererseits scheint insbesondere die nationale Identifikation die Toleranz gegenüber Gruppen, die nicht der Nation zugeordnet werden, und damit ein wichtiges Element pluralistischer Demokratien in Frage zu stellen und zu gefährden. Eine wesentliche theoretische und empirische Frage ist, ob dies tatsächlich für alle Erscheinungsformen nationaler Identität gleichermaßen gilt. Gibt es jenseits eines exklusiven Nationalismus, der stark mit Intoleranz verknüpft ist, weitere Formen nationaler Identifikation wie z. B. Patriotismus oder Verfassungspatriotismus, die eher mit Toleranz kompatibel erscheinen?

Der Workshop soll dieses Verhältnis von Toleranz und nationaler Identität näher beleuchten und insbesondere nach kompatiblen Formen von Toleranz und nationaler Identität fragen.

IST PATRIOTISMUS NORMATIV ERWÜNSCHTER AUSDRUCK DER NATIONALEN IDENTIFIKATION?

Horst-Alfred Heinrich

Universität Stuttgart, Institut für Sozialwissenschaften SOWI I
isthah@sowi.uni-stuttgart.de

Üblicherweise wird in den Sozialwissenschaften von erwünschten und unerwünschten Einstellungen zur Nation ausgegangen, die zugleich Ausdruck der Identifikation mit ihr sind. Nationalismus gilt als überhebliche, idealisierende Wahrnehmung der nationalen Eigengruppe, die mit der Abwertung von Fremdgruppen einhergeht. Patriotismus erscheint demgegenüber als sogenannte kritische Einstellung. Basierend auf der Anerkennung von Menschenrechten und demokratischen Grundvorstellungen wird angenommen, daß Patrioten die eigene Nation nur befürworten, solange letztere mit den genannten Grundwerten konform geht. Von daher haben Patrioten ein latentes Mißtrauen geprägtes Verhältnis zur Nation. Außerdem lehnen sie jegliche Abwertung von anderen Menschen aufgrund von deren Gruppenmitgliedschaft ab.

Auf den ersten Blick ist diese Differenzierung zwischen Nationalismus und Patriotismus plausibel. Ausgehend von mehreren Validierungsstudien wird hier die Frage aufgeworfen, ob wir es tatsächlich mit zwei disjunkten Klassen zu tun haben. Macht es Sinn, wie Christopher Cohrs dies aus-

drückte, zwischen den „guten“ Patrioten und den schwarzen nationalistischen Schafen zu unterscheiden? Müssen wir nicht vielmehr in solchen Modellen von hoher Restvarianz ausgehen, weil beide Konstrukte auf der Vorstellung von Nation basieren, die nicht eindeutig zu definieren ist (Bettina Westle). Empirische Daten geben Hinweise darauf, daß, weil Nation sowohl ethnisch als auch politisch festgelegt werden kann, es keine eindeutigen Faktorenbeziehungen zwischen Nationalismus, Patriotismus und Fremdenfeindlichkeit gibt.

NOTWENDIGKEITEN FÜR EINE VERTRAUENSKULTUR

Thomas Blank

Fakultät für Soziologie, Universität Bielefeld
blankt@freenet.de

Das menschliche Leben bewegt sich existenziell und unauflöslich in der Bipolarität von Angst und Vertrauen, weshalb sich letztendlich alles menschliche Bestreben als die Bewältigung von Angst durch Streben nach Vertrauen begreifen lässt. Dabei stellt die Bildung sozialer Gruppen bis hin zu Nationen eine der vielen Strategien dar, mit der der Mensch versucht, seine existenzbedingte Angst zu bewältigen. Soziale Gruppen dienen nach innen der funktionalen Kooperation und der Selbstvergewisserung ihrer Mitglieder. Nach außen dienen sie dem Schutz der eigenen intern sozial geteilten Weltansicht. Deshalb ist mit der Bildung sozialer Gruppen in der Regel immer auch zugleich die intolerante Negation anderer Lebensentwürfe bis hin zu deren kulturelle Institutionalisierungen verknüpft. Diese Strategie der Bewältigung von existenzieller Angst durch die scheinbar naturgegebene Notwendigkeit sozialer Ab- und Ausgrenzung ist zwar kurzfristig betrachtet konstruktiv, langfristig aber destruktiv für eine nachhaltige Bewältigung von existenzieller Angst, weil sie lediglich eine Angstkultur reproduziert und stabilisiert anstatt individuelle und soziale Ängste nachhaltig in einer

Vertrauenskultur der Empathie und Toleranz aufzulösen. Die zwingend notwendige Voraussetzung für eine sozial nachhaltige Bewältigung von existenzieller Angst ist die Entfaltung einer individuellen Vertrauenskompetenz und eine soziale Vertrauenskultur. Während der Nationalismus Ausdruck und Förderer einer Angstkultur ist, kann der konstruktive Patriotismus prototypisch-idealistisch als Ausdruck und Förderer einer Vertrauenskultur gedacht werden. Dieser Betrag diskutiert visionär erstens den Zusammenhang zwischen individuellem Patriotismus und individueller Vertrauenskompetenz und zweitens den Zusammenhang zwischen individuellem Patriotismus und einer sozialen Vertrauenskultur, die sich innergesellschaftlich bis hin zu neuen Formen nationaler Identität entwickeln und auch internationale Beziehungen in nachhaltig konstruktiver Form gestalten könnte.

DIE NATIONALE ORDNUNG DER WELT EINE SYSTEMTHEORETISCHE BETRACHTUNG

Björn Milbradt

DFG Graduiertenkolleg „Gruppenbezogene Menschenfeindlichkeit“, Universität Marburg
milbradt@staff.uni-marburg.de

Die These von einer mit Toleranz kompatiblen Form nationaler Identifikation geht in der Regel von bestimmten normativen (universalistischen) Prämissen aus: Im Patriotismus sei es möglich, durch den Bezug auf die richtigen Werte eine nationale Identität zu konstruieren, die nicht mit der Abwertung anderer Nationalitäten einhergehe.

Mit Bezug auf Luhmann hat Richter darauf hingewiesen dass mit der Ausdifferenzierung der Gesellschaft in Funktionssysteme zwei für die Nationalismusforschung wichtige Tatbestände auftreten: 1. wird die Identität der Individuen strukturell prekär und löst ein Bedürfnis nach nichtprekärer Identität aus – nationale Semantiken setzen hier an und bieten einfache Lösungen 2. wird die Gesellschaft unübersichtlich, und auch hier können nationale Semantiken rasche Orientierung bieten und die Suche nach vermeintlichen Schuldigen erleichtern. Die Gefährlichkeit der Konstruktion der Nation liegt, so lässt sich mit Richter feststellen, nicht in einem spezifischen Bezug zur Nation (denn auch Patriotismus kann, beispielsweise in der Krise, in Nationalismus und Abwertung umschlagen),

sondern in diesem Konstrukt, seinen Unterscheidungen und seinen Anschlussmöglichkeiten selbst.

Diese These hat Klaus Holz jüngst erweitert: Die Einheit der Differenz von nationaler Eigen- und ausländischer Fremdgruppe sei nur durch ein Drittes aufrechtzuerhalten: Die Figur des (wurzellosen) Juden als Gegenprinzip zur nationalen Ordnung der Welt und zu nationaler Identität. Auch Holz geht also davon aus, dass nationalen Semantiken strukturell ein Moment innewohnt, welches unter bestimmten Voraussetzungen zu Abwertungen Anderer führt und insbesondere als

Krisensemantik funktional ist. Der Beitrag intendiert, diese neuen systemtheoretischen Ansätze in der Nationalismusforschung darzustellen anhand der Beispiele Rassismus und Antisemitismus zu erörtern und einen kritischen Bezug zur Patriotismus-Debatte zu ermöglichen.

FORMEN NATIONALER IDENTITÄT IM VERHÄLTNIS ZU TOLERANZ UND PARTIZIPATION

Anna Klein

IKG

anna.klein@uni-bielefeld.de

Im Rahmen liberaler, pluralistischer Demokratien muss nationale Identität zwei Bedingungen erfüllen: Sie muss erstens mit Toleranz kompatibel sein und sich zweitens förderlich für Partizipation zeigen. Ob dies gelingen kann, ist theoretisch und empirisch umstritten. Wird die Identifikation mit der Nation aus republikanischer Perspektive als unerlässlich betrachtet (vgl. Nussbaum 2008, Offe 2001), so existieren aus liberaler und soziologischer Perspektive erhebliche Zweifel an der Vereinbarkeit von nationaler Identität und Toleranz (vgl. Tajfel/Turner 1979, Wiegand 1997). Während die einen (verfassungs-) patriotische Identität forcieren, scheint anderen diese untrennbar mit einer nationalistischen Identität verbunden. Ergebnisse empirischer Studien weisen auch eher auf ein problematisches Verhältnis von Toleranz und nationaler Identität hin, wenngleich dies für Patriotismus nicht zu gelten scheint. Patriotische, d.h. an demokratische Werte gebundene Identifikation, scheint zumindest kompatibel mit, wenn auch nicht unbedingt förderlich für Toleranz. Da sich der Bedarf an nationaler Identität aber aus der daraus abgeleiteten

Partizipationsbereitschaft der Bürger begründet, ist zu fragen, ob nationale Identität diese auch wirklich befördert. Nur dann wäre eine starke nationale Identität für die liberale Demokratie notwendig. Statistisch zeigt sich anhand der Daten eines repräsentativen Surveys nur ein schwacher Zusammenhang zwischen nationaler Identität und Partizipationsbereitschaft. Die Ergebnisse zu Nationalismus/Patriotismus und (in-)toleranten Einstellungen lassen sich weitgehend replizieren: Es zeigt sich ein positiver Zusammenhang von Nationalismus und Fremdenfeindlichkeit, während Patriotismus in einem neutralen Verhältnis zu Toleranz steht. Qualitative Interviews bestätigen diese Befunde. Kann die liberale Demokratie also auf nationale Identität verzichten? Die qualitativen Interviews verweisen auf die Relevanz der regionalen Ebene.

LOKALE IDENTITÄT, ABWERTUNG UND PARTIZIPATION

Andreas Grau | andreas.grau@uni-bielefeld.de

Julia Marth | julia.marth@ijcv.org

Sandra Legge | slegge@uni-bielefeld.de

IKG, Universität Bielefeld

In der Diskussion, wie die Partizipation der Bürgerinnen und Bürger in pluralistischen Demokratien erhöht werden kann, kommt der Frage nach der Notwendigkeit lokaler Identifikation für das Ausmaß an Partizipationsbereitschaft der Bürgerinnen und Bürger eine zentrale Rolle zu. Ergebnisse empirischer Studien weisen hier auf unterschiedliche Ergebnisse zu den Beziehungen zwischen Toleranz, lokaler Identifikation und Partizipation hin. Zum Einen gibt es Hinweise darauf, dass lokale Identifikation mit einer höheren Partizipation einhergeht. Gleichzeitig liegen heterogene Ergebnisse zur Beziehung zwischen lokaler Identifikation und (in-) toleranten Einstellungen vor, d.h. einerseits zeigen Studien, dass lokale Identifikation intolerante Einstellungen hemmt andererseits liegen auch Befunde vor, die zeigen, dass eine hohe lokale Identifikation mit intoleranten Einstellungen einhergeht. Zum anderen liegen aber auch Studien vor, die zu dem Ergebnis kommen, dass eine höhere Partizipation mit einer weniger (in-)toleranten Einstellung einhergeht. Im Rahmen der hier vorgestellten Studie können wir die Befunde, dass Partizipation tolerante Einstellungen fördert replizieren. Weiterhin deuten die

Ergebnisse darauf hin, dass eine hohe lokale Identifikation tolerante Einstellungen weder hemmt noch fördert. Gleichzeitig belegen die Ergebnisse, dass eine hohe lokale Identifikation mit einer höheren Partizipation einhergeht. Diese Ergebnisse stützen die Hypothese, dass eine hohe lokale Identifikation hilfreich für die Partizipation in pluralistischen Demokratien ist und diese sich weder hemmend noch fördernd auf (in-)tolerante Einstellungen auswirkt. Anzumerken bleibt dass es sich bei der vorliegenden Studie um ein querschnittliches Design handelt, so dass wir nicht die Frage beantworten können, ob die Partizipation die lokale Verbundenheit erhöht oder ob die lokale Verbundenheit die Partizipation erhöht, hierzu wäre ein längsschnittliches oder experimentelles Studiendesign notwendig.

W18 | NOUVELLE ÉCONOMIE, NOUVELLES IDENTITÉS ?

Organisation :

Comité de recherche Sociologie économique (SSS), à travers Jean-Michel Bonvin (HESSO/EESP, Lausanne), Michael Nollert (Université de Fribourg) & Hanno Scholtz (Université de Berne)

Session 1 | Mardi 8 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M2170

Session 2 | Mardi 8 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M2170

Session 3 | Mercredi 9 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M2170

La « nouvelle » économie coïncide avec l'émergence de « nouvelles » façons de construire les identités qui remettent en question les « anciennes » identités collectives, notamment celles portées par les organisations professionnelles. De nombreuses questions se posent à cet égard : Quelle forme prend la construction des identités professionnelles et sociales dans ce contexte ? La construction identitaire se réduit-elle à une question strictement individuelle (dans la droite ligne de l'individualisation des parcours de vie) ? Les appartenances et ressources collectives assument-elles encore un rôle significatif dans les constructions identitaires ? Quels groupes sociaux profitent de la reconfiguration des processus identitaires, et quels groupes sont au contraire pénalisés par ces transformations ? Toutes les entreprises sont-elles comparables à cet égard ou convient-il de les distinguer ? Quel est l'impact des divers modes de flexibilisation de la relation de travail sur les processus identitaires : permettent-ils une meilleure conciliation de la vie familiale et professionnelle (et donc une réconciliation des identités multiples) ou vont-ils au contraire dans le sens de la corrosion du caractère dénoncée par Richard Sennett ? Observe-t-on au sein du monde du travail de nouvelles lignes de conflit, allant par exemple dans le sens d'une ethnicisation des identités ?

Cet atelier est conçu comme un espace de discussion, où l'impact de ces diverses transformations (de l'entreprise, de la relation de travail, du statut salarial et de la protection sociale qui lui est attachée) sur la constitution des identités professionnelles et sociales pourra être analysé.

NEUE IDENTITÄTEN – ODER NEUE TYPEN VON IDENTITÄT? EINE EMOTIONS- SOZIOLOGISCHE KRITIK DER SCHÖNEN NEUEN ARBEITSWELT

Christoph Henning

Universität St. Gallen, Fachbereich Philosophie, sowie: St. Gallen Research Centre for Ageing, Welfare and Labour Market Analysis (SCALA) | Christoph.henning@unisg.ch

Der Terminus „personale Identität“ suggeriert eine Kontinuität von Verhältnissen: Durch erwartungsstabile Sanktionssysteme und Habitualisierungen scheinen sich Rollenerwartungen in der Arbeitswelt zu Identitäten zu verdichten, die auch auf das private Selbstverständnis ausstrahlen. Das galt zumindest für die „alten“ Erwerbsbiographien. Die Auswirkungen der Umstellung auf einen „neuen Geist des Kapitalismus“ und sein Leitbild des „Selbstunternehmers“ können nun auf zwei Weisen modelliert werden:

Entweder gibt es neue Identitäten, die den neuen Anforderungen gerecht werden. Oder es gibt durch den beschleunigten Wandel immer weniger die Möglichkeit, überhaupt eine adäquate Identität auszubilden: Da sie stets einer bestimmten Konstellation verhaftet wäre, würde eine Identifizierung schnell zum Hindernis. Identifizierungen müssen daher ersatzweise „gespielt“ werden. Kulturkritiker wie Richard Sennett behaupten mit der zweiten These, dies führe zur Erosion des „Charakters“ - derjenigen Instanz, die verschiedene Identitäten zu einem stabilen Selbstverständnis synthetisiert.

Ich möchte diese Deutung durch eine emotionssoziologische Analyse stützen. Gezeigt wird 1., wie sich die neue Art von Stress durch den häufigen Wandel und die Überkreuzung von Anforderungen für die Individuen „anföhlt“, und 2., wie dieses Gefühl emotionssoziologisch zu entschlüsseln ist. Dafür benutze ich ein Modell der „tertiären Geföhle“, das ich im Anschluss an Georg Simmel und Arlie Hochschild entwickelt habe. An die Stelle der Kategorie „Paradoxie“ (etwa bei Axel Honneth), die keine Ursachenzuschreibungen mehr erlaubt, wird eine klarer auflösbare Deutung gesetzt. Damit wird eine kritische Perspektive auf den Identitätsstress wiedergewonnen, der mit dem flexiblen Kapitalismus entstanden ist, und der oft zu Leiden führt.

EMOTIONAL MANAGEMENT IN FLEXIBLE CAPITALISM

Carmen Baumeler

Eidgenössisches Hochschulinstitut für Berufsbildung
carmen.baumeler@unilu.ch

Elias described disciplinary action directed at the human body as a change of personal identity under the condition of pacification through the nation state. Foucault dealt with the notion of disciplinary domination. He postulated a connection between (economic) power and the manipulation of the human body. Thinking/self-analysis became an important technique for self-discipline. Knowing oneself provides the basis for controlling oneself, knowing others (their emotions, their true nature) allows for better controlling them. Whereas neither Elias nor Foucault deal explicitly with the disciplining of emotions, Reddy and Hochschild fill this gap and propose theoretical concepts of emotional regime and emotional work.

In the contemporary age of flexible capitalism, bureaucratic organizations have faced widespread criticism regarding their lack of enterprise. As a result, companies have promoted the enterprising capacities of all employees. Consequently, the contemporary conception of the worker is as the enterprising subject, i.e. a person who solves bureaucratic inefficiency with their own creativity and innovation. As history shows, management ideas about the ideal organization of work dealt with the psychological properties

of the employees. One of today's psychological approaches is called emotional intelligence (EI) and it deals explicitly with the enterprising subject's emotion management.

The article will present the theories of self-discipline propounded by Elias and Foucault. Second, the theoretical concepts of emotional regime and emotional work will be depicted. Then, I will show that the current economic order constructs an idealized productive identity that requires a certain kind of emotion management.

DER WANDEL DER ARBEITSWELT IN BIOGRAFISCHEN ZEUGNISSEN

Michael Gemperle

Universität St. Gallen

michael.gemperle@unisg.ch

Die zeitgenössische Arbeitswelt befindet sich in einem rapiden und grundlegenden Wandel, der nicht nur die Arbeitsbedingungen verändert, sondern auch die Möglichkeiten der Lebensgestaltung insgesamt. In der sozialwissenschaftlichen Diskussion wird diese Veränderung auf der einen Seite aus der Sicht sich ändernder Produktionsfaktoren erfasst, die den Arbeitnehmer als (zu optimierendes) „Humankapital“ konzipieren. Auf der anderen Seite herrschen meist mikrosoziologische Studien vor, welche den Wandel der Arbeitswelt anhand von Veränderungen im unmittelbaren Arbeitsumfeld charakterisieren. Selten wird der Versuch unternommen, die bereichsübergreifenden Gemeinsamkeiten der Wandlungstendenzen unter Berücksichtigung der unterschiedlichen Eigenheiten verschiedener Berufsfelder zu identifizieren.

Dieser Beitrag stellt die Befunde einer laufenden Untersuchung von 50 ausgewählten Personen dar, die jeweils in unterschiedlichen Berufsfeldern über eine 20-jährige Erfahrung verfügen. Mittels verstehender Interviews in der Tradition von Pierre Bourdieu („La mière du monde“) wurden Informationen zu ihrer Arbeits- und Lebenssituation, zu ihrer Herkunft und ihrem Werdegang sowie zu ihrem Selbstverständnis und ihrer Sichtweise der Veränderungen

zusammengetragen. Eine komparative und objektivierende Analyse dieser biografischen Zeugnisse zeigt, wie unterschiedlich sich der Wandel in verschiedenen Berufsfeldern gestaltet und wie er dennoch auffallend ähnliche Muster aufweist. Diese Parallelen können als Facetten der neoliberalen Globalisierung angesehen werden und als Bestätigung für die These, dass der zeitgenössische Wandel der Arbeitswelt in verschiedenen Bereichen ähnliche, von ihrer Entwicklungsdynamik her gleichartige Formen annimmt.

Der Beitrag präsentiert Zwischenergebnisse des von Franz Schultheis (Universität St. Gallen) und Berthold Vogel (Hamburger Institut für Sozialforschung) geleiteten Forschungsprojektes „Transformation der Arbeitswelt“.

VERHALTEN UND EMPFINDEN DER MITARBEITENDEN IM SPANNUNGSFELD ZWISCHEN PERSONALER UND ORGANISATIONALER IDENTITÄT

Joël Luc Cachelin

Institut für Versicherungswirtschaft, Universität St. Gallen

cachelin@solnet.ch

Im Zuge der gesellschaftlichen Ausdifferenzierung, die je nach Vokabular der Autoren zur Entscheidungs-, Multioptions- oder Durcheinandergesellschaft führt, werden Organisationen zu den die Gesellschaft strukturierenden Einheiten. Die individualisierten Menschen werden in verschiedenen Anspruchsgruppen Teil von ihnen. Diese Mitgliedschaften sind selbstbestimmt und dienen der Selbstverwirklichung. Sie schreiben als Identität die Geschichten, die wir uns über uns selbst erzählen.

Organisationen reduzieren sich selber zu Marken. Diese selbst initiierte Massnahme zur Komplexitätsreduktion soll garantieren, dass auf den verschiedenen Märkten Angebot und Nachfrage in Übereinstimmung gebracht werden. Auch hinter der Marke steckt eine Identität. Die Marke ist die kondensierte Form aller normativen, strategischen und operativen Entscheidungen, die ein Unternehmen definieren.

Das Verhältnis zwischen Mitarbeitenden und ihren Arbeitgebern ist zunehmend markengesteuert. Durch Employer Branding gilt es diejenigen Mitarbeitenden an das Unternehmen zu binden, deren Werte und Kompetenzen am besten mit den

organisationalen Strategien übereinstimmen. Die Angleichung von organisationalem und personalem Verhalten wird durch Behavioral Branding intensiviert. Die Mitarbeitenden werden zu Markenbotschaftern erkoren, die im Kontakt zum Kunden die Versprechen der Marke Realität werden lassen sollen.

Das markengesteuerte Verhältnis führt zu Spannungsfeldern zwischen den Freiheiten der Mitarbeitenden und der Definitionsmacht der Marke. Der vorliegende Beitrag will das Verhältnis von organisationaler und personaler Identität beleuchten. Durch welche Identität ist das Verhalten der Mitarbeitenden gesteuert? Bringen die Mitarbeitenden die Identität der Organisation hervor, schaltet die Identität der Organisation die Identitäten ihrer Mitarbeitenden gleich oder ist nicht doch die Beschreibung als Wechselwirkung die treffendste? Die Fragen werden durch die essayistische Kombination von soziologischen und betriebswirtschaftlichen Gedanken reflektiert.

LEBEN UND ARBEITEN IN KREATIVEN INDUSTRIEN

Julia Reuter

Universität Trier, FB IV - Soziologie
reuter@uni-trier.de

Innerhalb der Soziologie hat sich unter der These der „Entgrenzung von Leben und Arbeit“ eine Diskussion um die Verwischung der ehemals klaren Konturen von Erwerbsarbeit und Privatsphäre entfacht, die sich auf die Entstandardisierung und Verunsicherung von Erwerbsbiographien und ihre subjektive Kompensation durch neue Arbeits- und Lebensführungsstrategien konzentriert.

Kreative Industrien gelten dabei als typische Schauplätze der Entgrenzung - nicht nur, weil flexible Beschäftigungs-verhältnisse quasi das „Normalarbeitsverhältnis“ bilden, sondern auch, weil kreative Berufe eine hohe Identifikation mit der Arbeitsaufgabe oder einem Projekt abverlangen, bei der die intrinsische Motivation und Leidenschaft für den Beruf Voraussetzung wie Teil der Beschäftigungsidentität sind. Die in diesem Bereich beschäftigten Frauen und Männer sehen sich mit alltäglichen Anforderungen konfrontiert, das Verhältnis und die Grenzziehung zwischen Arbeit und Leben selbst zu managen.

Ausgehend von Erkenntnissen der aktuellen sozialwissenschaftlichen Work-Life-Balance-Forschung, die das Arrangement zwischen Leben und Arbeit als zentralen Gegenstand staatli-

cher und betrieblicher Arbeitsmarkt- und Familienpolitik, aber auch als relevantes Alltagsproblem von ArbeitgeberInnen und ArbeitnehmerInnen im Kontext eines flexiblen Kapitalismus identifiziert, soll am Beispiel unterschiedlicher Beschäftigungsverhältnisse in zwei ausgewählten kreativen Industrien aufgezeigt werden, wie sowohl die Abgrenzung als auch die Vereinbarkeit von Arbeits- und Privatleben von Seiten der Arbeitnehmer als auch Arbeitgeber bewältigt wird.

Zur Illustration greife ich dabei auf das Datenmaterial aus zwei aktuellen empirischen Forschungsprojekten zurück: Neben dem Leben und Arbeiten von Hochschulprofessoren sollen auch erste Befunde zum Leben und Arbeiten von MuseumsmitarbeiterInnen vorgestellt werden, um Parallelen wie Unterschiede innerhalb der Berufswelten der „Kreativen“ aufzuzeigen.

LES ANALYSES SOCIOLOGIQUES DE LA DISSOLUTION IDENTITAIRE DES CADRES DEPUIS LES ANNÉES 1990

Marielle Poussou-Plesse

Centre d'étude des mouvements sociaux (Ehess – Paris) | marielle.poussou@wanadoo.fr

Denis Duplan | Vauban Conseil, Paris

Dans une perspective de réflexivité disciplinaire, nous proposons d'étudier un corpus de textes sociologiques qui ont en commun d'apporter des réponses à la fois globales et tranchées à la question-intitulé de l'atelier. La confrontation portera principalement sur quatre références françaises :

- L. Boltanski et E. Chiapello, Le nouvel esprit du capitalisme (1999, mais aussi la réévaluation récente de son actualité par un de ses auteurs telle qu'on peut la lire dans L. Boltanski, Rendre la réalité inacceptable, 2008) ;
- P. Bouffartigue (dir.), Les Cadres. La grande rupture (2001) ;
- F. Dupuy, La fatigue des élites. Le capitalisme et ses cadres (2005) ;
- D. Courpasson et J.-C. Thoenig, Quand les cadres se rebellent (2008).

Il s'agira d'abord de montrer comment dans ces ouvrages, les cadres, en tant que catégorie emblématique du salariat français, servent de support à une analyse critique de processus identitaires disphoriques produits par les formes renouvelées du capitalisme, et en particulier par ses formes managé-

riales. Comment les auteurs se tiennent-ils alors à distance du thème du « malaise » des cadres, aussi ancien que la catégorie elle-même, pour défendre l'idée d'un authentique avant/après dans la condition de cette catégorie ? La comparaison des arguments, de leur convergence autant que de leur souci de distinction, conduira alors à préciser ce qui est à chaque fois visé sous le terme « identité ». Pour ce faire, on interrogera les usages méthodologiques de la référence aux « cas vécus » et à la littérature managériale.

WIRTSCHAFTSIDENTITÄTEN IN DER KRISE

Mario Schranz | mario.schranz@foeg.uzh.ch

Mark Eisenegger | mark.eisenegger@foeg.uzh.ch

fög – Forschungsbereich Öffentlichkeit und Gesellschaft, Universität Zürich

Krisenphasen sind gesellschaftliche Umbruchphasen. Auch für den Identitätsbildungsprozess von Wirtschaftsunternehmen, -eliten und -standorten. In dem Zuge wie die normativen Grundlagen für Geschäftsmodelle an gesellschaftlicher Akzeptanz verlieren, geraten die Identitäten (sowohl die Fremd- als auch Selbstwahrnehmung) in die Krise. Diese Transformation des Identitätsbildungsprozesses ist eng verbunden mit den Reputationsdynamiken öffentlicher Kommunikation. Alte Identitäten belasten die Reputation von Unternehmen und verhelfen so der Identität anderer Unternehmen und Branchen zu neuer Blüte.

Diese Effekte lassen sich zur Zeit besonders gut für die Bankenbranche festhalten. Vor dem Hintergrund der Krise der Grossbanken und der Delegation ihrer Geschäftsmodelle erhalten alternative Unternehmensidentitäten in der Bankenbranche (Bsp. Kantonal- und Raiffeisenbanken) neue Bedeutung.

Dieser Transformationsprozess betrifft aber nicht nur die Ebene von Unternehmen, sondern hat auch Auswirkungen auf die Identität von Wirtschaftseliten und Wirtschaftsstandorten.

Wie stark soll die Identität des Standorts Schweiz in Zukunft noch durch den Finanzplatz geprägt werden? Mit welcher Identität kann das angeschlagene Image der „Abzocker“ neue gesellschaftliche Akzeptanz schaffen?

Der Beitrag analysiert auf der Grundlage öffentlichen Kommunikation für die aktuelle Finanzkrise im Zeitraum 2007-2009 diese Reputations- und Identitätsbildungsprozesse für die Wirtschaft in der Schweiz.

GLOBAL HANDELN – LOKAL DENKEN? MULTIPLE IDENTITÄTEN ALS CHARAKTERISTIKUM TRANSNATIONALER WIRTSCHAFTSELITEN

Michael Nollert

Universität Fribourg, Departement Sozialarbeit und Sozialpolitik

michael.nollert@unifr.ch

Seit einigen Jahren beschäftigt sich die komparative Wirtschaftssoziologie mit der Frage, ob und in welchem Ausmass die Globalisierung zur Formation einer globalen Wirtschaftselite beiträgt. Dabei behaupten Protagonisten der These vom Aufstieg einer „transnational capitalist class“ (TCC, siehe z.B. Sklair, Robinson), dass die nationalen Wirtschaftseliten an Bedeutung einbüßen und sich eine Gruppe von sozial miteinander verflochtenen Repräsentanten grosser transnational tätiger Unternehmen formiert (class-in-itself), die durch ähnliche Bildungskarrieren (z.B. MBA) und ähnliche sozial- und wirtschaftspolitische Interessen, aber auch durch ein kollektiv geteiltes Bewusstsein (class-for-itself) mit transnationaler Identität charakterisiert sind. Gegen diese These wird in der Regel eingewendet, dass die Topvertreter transnationaler Unternehmen nach wie vor vom primären Herkunftskontext und durch nationale Eliteschulen und Wirtschaftsinteressen geprägt werden (z.B. Hartmann) und folglich in Krisenphasen und bei unbequemen Regulationsvorhaben nicht a priori eine Verlagerung der Produktion und des Hauptsitzes androhen.

Der Beitrag bietet im ersten Teil einen empirisch fundierten Überblick über die TCC-Kontroverse und schlägt im zweiten Teil vor, bei der Analyse von Wirtschaftseliten an Georg Simmels Konzept der „Kreuzung sozialer Kreise“ (1908) anzuschliessen. Dieses Konzept sieht vor, dass die Individualität der Identität von Menschen ein Ergebnis der Komitgliedschaften in einer Vielzahl von unterschiedlichen sozialen Kreisen (Familie, Religionsgemeinschaft, Vereine, Verbände, Unternehmen) ist. Im Hinblick auf die Frage nach der Formation einer supranationalen Wirtschaftselite wird argumentiert, dass die Globalisierung von Identitäten infolge der Transnationalisierung von Produktions-, Finanzierungsprozessen und Handelsbeziehungen nicht zwangsläufig die lokale und nationale Identitätsstiftung ausser Kraft setzt.

PASSER DE L'EMPLOI À LA QUALIFICATION PERSONNELLE ?

Bernard FRIOT

Université Paris Ouest Nanterre, IDHE
bernard.friot@u-paris10.fr

L'identité professionnelle et sociale est largement construite sur l'emploi. Or celui est aujourd'hui mis en cause dans un mouvement contradictoire :

- par restauration du marché du travail dans une logique de flexicurité
- par dépassement du marché du travail dans une logique d'attribution à la personne du salarié de la qualification (et donc du salaire et du collectif de travail) liée jusqu'ici à ses postes de travail, comme le préconise la CGT française dans sa revendication de « nouveau statut du travail salarié ».

Dans une telle perspective, ce n'est plus l'emploi (et la succession des emplois) qui est le vecteur des droits sociaux, mais la qualification personnelle. Une telle proposition pose des questions inédites, même si toutes ne sont pas totalement nouvelles en sécurité sociale, étendue ici à la sécurité sociale professionnelle. La communication abordera une partie d'entre elles : quel travail reconnaît la qualification puisque le travail subordonné dans l'emploi n'est plus le seul qui donne lieu à valorisation monétaire ? qui attribue la qualification et qui

valide cette attribution dès lors que l'employeur et le marché du travail sont marginalisés ? quel collectif de travail personnel se substitue à celui que constitue aujourd'hui l'employeur, dès lors qu'une qualification implique un collectif de travail où se déployer ? selon quels critères établir une continuité et une progression de la qualification du début de la vie professionnelle à la mort ? quelle transformation opérer des institutions représentatives du personnel en institutions représentatives du salarié ?

ZWISCHEN BERUFLICHKEIT UND ALLTÄGLICHEM ÖKONOMISIERUNGS-DRUCK – IDENTITÄTSARBEIT VON PROFESSIONALS IM WANDEL VON ARBEIT UND ORGANISATION

Peter Kels | Peter.Kels@bfh.ch

Nada Endrissat | Nada.Endrissat@bfh.ch

Berner Fachhochschule, Kompetenzzentrum Unternehmensführung

Am Gegenstand von zwei qualitativen Fallstudien aus sehr unterschiedlichen organisationalen Handlungsfeldern möchten wir der Frage nachgehen, wie sich Professionals infolge der zunehmenden Dominanz ökonomischer bzw. managerialer Rationalitäten mit der Bedrohung ihres beruflichen Selbstverständnisses, ihrer Qualitätsstandards und Autonomieansprüche auseinandersetzen. Die weitreichende Ökonomisierung und Flexibilisierung von Betriebsführung und Arbeitsorganisation engt die Möglichkeiten von Professionals deutlich ein, die mit ihrem Berufsverständnis und Vorstellungen professioneller Arbeit verbundenen Ansprüche und Freiräume der Arbeit und beruflichen Entwicklung legitimieren und realisieren zu können. Die erste Fallstudie nimmt die Situation von in globalen Projekten tätigen Ingenieuren in den Blick, welche sich in einem Spannungsfeld zwischen Fachlichkeit, Flexibilisierung und Selbstökonomisierung zurecht finden müssen. Die zweite Fallstudie widmet sich der Situation von Chefärzten in Schweizer Spitälern, in denen die Professionslogik zunehmend von einer Managementlogik abgelöst wird. Ziel des Beitrags ist

es, einen empirischen Beitrag zum Verständnis der Formen und Prozesse zu leisten, in denen sich Professionals im Rahmen ihrer „Identitätsarbeit“ (Keupp u.a. 1999) und ihres berufsbiografischen Handelns mit dem durch weitreichende Ökonomisierungs- und Flexibilisierungstendenzen geprägten organisationalen Wandel auseinandersetzen. Die empirischen Befunde der beiden Fallstudien werden dabei aufeinander bezogen, indem Gemeinsamkeiten in den typischen Formen einer konfliktreichen Aushandlung, Aneignung und Konstruktion professioneller Identitätskonzepte präsentiert und in Hinblick auf die Frage einer „Universalität“ versus Kontextspezifität der Identitätsstrategien von Professionellen diskutiert werden.

LES NOUVEAUX MODES D'ORGANISATION ET DE GESTION DU TRAVAIL SOCIAL : QUELLE INFLUENCE SUR L'IDENTITÉ AU TRAVAIL ?

Bertrand Oberson

Département Travail social et politiques sociales, université de Fribourg, Suisse

Bertrand.oberson@unifr.ch

Dans un contexte de mutations, et notamment d'intensification du travail, les objectifs que prescrivent les organisations induisent des adaptations que les salariés du travail social acceptent plus ou moins bien¹. Attachés au respect des missions d'accompagnement social et de travail éducatif qui constituent le cœur de leur métier, ils sont nombreux à considérer que l'augmentation continue de leur charge de travail les empêche désormais de remplir correctement leur mission. Confrontés à l'impossibilité de faire ou de bien faire, les professionnels réagissent de manière différenciée. Certains, détachés ou résignés, acceptent sans mot dire les nouvelles prescriptions ; d'autres, insatisfaits des arrangements auxquels ils procèdent avec leur représentation du travail social, souffrent en silence ; d'autres encore revendiquent haut et fort leur statut de travailleurs sociaux et résistent aux dispositifs organisationnels qu'ils désapprouvent. L'ancienneté de la pratique professionnelle, la place que le salarié accorde à l'éthique dans l'analyse des situations professionnelles, la présence ou non de militants syndicaux sensibles aux effets de l'intensification

du travail, sont des variables importantes pour comprendre la nature de la réaction. Plus généralement, la manière dont l'individu occupe son emploi et assume son travail dépend en partie de son histoire, de son vécu, et du sens qu'il donne à son activité²; elle procède donc de sa subjectivité.

1. MELCHIOR J-Ph., « L'intensification du travail: une atteinte à l'éthique professionnelle des travailleurs sociaux » in LINHART D. (éd.), *Pourquoi travaillons-nous ? Une approche sociologique de la subjectivité au travail*, Ramonville Saint-Agne, Éditions Eres, 2008, pp. 159-182.

2. DUJARIER M.A., *L'Idéal au travail*, Paris, Presses universitaires de France, 2006.

W19 | RETOUR SUR LA CONDITION POPULAIRE CONTEMPORAINE : CLASSE ET HABITUS CLIVÉS

Organisation :

**Arnaud Frauenfelder (Université de Genève/ HESSO, Genève)
& Franz Schultheis (Université de Saint-Gall)**

Session 1 | Mardi 8 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M2160

Session 2 | Mardi 8 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M2160

Objet sociologique refoulé par excellence, les classes populaires représentent pourtant une thématique très pertinente pour mettre en lumière certains enjeux de transformations objectives et subjectives placés au centre du congrès socio09.

Tout se passe donc comme si les classes populaires avaient connu un certain nombre de métamorphoses depuis plus d'un siècle et se trouvaient aujourd'hui dans une situation de déracinement profond, cela étant dû à une conjoncture économique et historique relativement nouvelle. Cette situation de déracinement produit chez elles un habitus clivé qui traverse leurs pratiques quotidiennes et peut conduire à une véritable crise du mode de leur reproduction. La déprolétarianisation des différentes tranches des classes populaires d'après guerre, à des degrés et des vitesses diverses, et le processus de re-précarisation des vingt dernières années de leurs conditions et modes d'existence ont laissé leurs empreintes durables sous forme de clivages, de ruptures et de contradictions qui traversent les classes populaires d'aujourd'hui.

Alors que la composition macrostructurale témoigne de cette dynamique de différenciation interne du groupe, on peut identifier de manière complémentaire des clivages et antinomies sur le plan des structures subjectives des membres de ces classes sociales et parler d'un «habitus clivé». C'est à travers la présentation de diverses recherches empiriques portant sur des dimensions clés relatives à la structuration de la vie quotidienne des classes populaires que nous souhaitons soumettre à discussion une telle hypothèse de travail.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M2160

LES GRANDES MÉTAMORPHOSES DES CLASSES POPULAIRES DANS LE MIROIR DE DIFFÉRENTS TRAVAUX MENÉS DANS CE DOMAINE

Olivier Schwartz

Professeur de sociologie à l'Université de Paris V, membre du CERLIS (Centre de recherche sur les liens sociaux)
o.schwartz@wanadoo.fr

Alors que les années quatre-vingt et quatre-vingt dix avaient été marquées, chez les sociologues, par une perte de légitimité de la thématique des classes sociales et notamment par un recul de l'intérêt pour les classes « populaires », on assiste, depuis le début des années deux mille, à un regain d'intérêt pour ces « objets ». Ce mouvement, même s'il y a tout lieu de s'en féliciter, conduit néanmoins à toutes sortes d'interrogations. Il pose notamment la question de savoir, en ce qui concerne les « classes populaires », comment on entend cette notion, en quel sens et à quelles conditions on peut l'employer pour décrire des groupes appartenant aux sociétés occidentales contemporaines, comment penser dans leurs spécificités les milieux populaires d'« aujourd'hui »... L'exposé

tentera de présenter un ensemble de remarques sur cette question, en montrant notamment comment deux processus de sens contraire (déségrégation de grande ampleur sur certains plans en même temps qu'exposition accrue à la relégation) travaillent les groupes populaires contemporains.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M2160

ANGELA DA SILVA : PORTRAIT SOCIOLOGIQUE D'UNE FAMILLE DE CLASSE POPULAIRE

Sylvie RIME | sylvie_rime@hotmail.com

Enikö MOCZAR | emoczar@yahoo.com

Dans un quartier où la majorité de la population est composée d'immigrés et de familles qui vivent de leur main d'œuvre, nous avons rencontré la famille Da Silva. D'origine brésilienne et installée en Suisse depuis dix ans, le couple et leurs deux enfants adolescents partagent un trois pièces (genevois). Leur quotidien est rythmé selon le principe « boulot-dodo » comme on le dit dans le langage courant. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils se sentent malheureux. Avant tout, Angela, la mère de famille interrogée, est fière de sa capacité d'adaptation. « Trouver du boulot était difficile », « mais ça va, on se débrouille », répète-t-elle souvent.

Nous avons justement voulu aller plus loin et comprendre comment la famille Da Silva fait pour se sentir contente en général et dans ses loisirs en particulier même lorsque « on

ne fait pas grand-chose ». Quelles pratiques d'adaptation sont à l'origine de leur épanouissement modeste ? Angela parle beaucoup de la proximité des membres de sa famille et des amis qui l'entourent. Elle accentue aussi l'importance de la culture brésilienne dans leur vie quotidienne. On mettra en exergue tout un ensemble de pratiques concrètes qui font apparaître l'un des visages du « style de vie » des classes populaires du début du 21^{ème} siècle.

TRAJECTOIRES, POSITIONS ET PRISES DE POSITION: L'EXEMPLE DU RAPPORT À LA SANTÉ AU SEIN DES CLASSES POPULAIRES

Philippe Longchamp

Haute Ecole de Santé de Genève (HEdS)

philippe.longchamp@hesge.ch

Telles que décrites par Hoggart, les classes populaires se présentent comme un groupe relativement stable dans le temps et refermé sur lui-même. Dans un tel modèle, les classes populaires sont avant tout objectivées par la première dimension de l'espace social, à savoir le volume des différentes sortes de capital.

Si l'on suit Schwartz, un tel modèle s'avère toujours heuristique, mais nécessite cependant un affinement du fait de la généralisation de l'école (et donc du capital culturel) qui pénètre largement les classes populaires d'une part, de la tertiarisation des emplois qui entraîne une augmentation des opportunités d'interactions directes entre les membres de ce groupe social et les membres d'autres groupes sociaux d'autre part.

Prenant appui sur ces réflexions, ma communication exposera les résultats d'une recherche portant sur le rapport à la santé des individus issus de toutes les régions de l'espace social. Mon principal argument est le suivant : la trajectoire sociale qui, avec Bourdieu, déployait ses effets les plus marquants parmi les classes moyennes, semble aujourd'hui s'im-

poser comme l'une des dimensions de l'espace social les plus clivantes au sein même des classes populaires.

En me basant sur 28 entretiens réalisés auprès de familles populaires, j'exposerai dans un premier temps les fractions de classes populaires associées aux différentes trajectoires sociales et résidentielles que je distingue. Ces positions étant définies, je tenterai d'identifier les différentes prises de positions auxquelles elles sont associées dans le domaine de la santé.

UN SEUL GRAND INTÉGRATEUR ? REPRÉSENTATIONS DE L'EMPLOI DANS LES CLASSES POPULAIRES APRÈS UN ACCIDENT PROFESSIONNEL

Jean-Pierre Tabin | jptabin@eesp.ch

Isabelle Probst | iprobst@eesp.ch

George Waardenburg | gwaardenburg@eesp.ch

Haute école de travail social et de la santé · EESP · Vaud (HES-SO)

Les accidents professionnels n'arrivent pas par hasard, mais reflètent des inégalités sociales dans les conditions de mise au travail. Ils sont plus fréquents dans les travaux considérés comme « manuels » et « d'exécution ». La plupart des victimes d'accidents appartiennent aux catégories sociales relativement démunies de capitaux culturels légitimes et économiques (« classes populaires »), encore que les inégalités de condition entre elles soient loin d'être négligeables. Les conséquences des accidents, notamment en ce qui concerne les possibilités de réinsertion professionnelle, sont également marquées par des inégalités sociales liées à la reconnaissance des qualifications et aux ressources à disposition. Elles sont renforcées par certains dispositifs des assurances sociales.

Dans le cadre d'une recherche FNS dirigée par J.-P. Tabin intitulée « Analyse pluridimensionnelle de l'accident du travail » (I. Probst, G. Waardenburg, Cl. Bolzman, D. A. Castelli Dransart & G. Pasche, 2007-2010), des entretiens approfondis ont été menés avec 25 travailleurs et travailleuses victimes

d'accidents potentiellement invalidants. L'analyse de leurs récits met en évidence ce qui peut apparaître comme un paradoxe concernant leur rapport au travail rémunéré. En effet, alors même que l'emploi et les conditions de son exercice sont responsables de graves atteintes à la santé, les récits font référence de manière souvent très valorisée à cet emploi. Les personnes interviewées mettent par ailleurs en évidence des dispositions très fortes à retrouver un travail rémunéré, malgré des atteintes à la santé parfois permanentes consécutives à leur accident. Preuve que l'emploi reste pour les classes populaires le seul « grand intégrateur » (Barel, 1990) ?

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M2160

DÉMOCRATISATION DU SYSTÈME SCOLAIRE, DÉSTABILISATION DU GROUPE OUVRIER ET CONSTITUTION D' « IDENTITÉS CLIVÉES »

Christophe Delay

Université de Genève, département de sociologie

Christophe.Delay@unige.ch

De profonds changements de sociétés ont ébranlé les classes populaires ces dernières décennies : on peut affirmer que ces dernières vivent aujourd'hui une profonde « crise de reproduction » (Mauger, 1998) : auparavant fière d'appartenir au monde des ouvriers (Hoggart, 1970), la condition populaire semble marquée actuellement par la honte d'être ou de rester ouvrier et par le creusement des distances intergénérationnelles source de conflits (Beaud, Pialoux, 1999).

En nous basant sur un travail de thèse mêlant observation participante au sein d'une école d'un quartier populaire (plus de 200 heures) et entretiens compréhensifs auprès d'instituteurs et de familles « populaires » (72 au total), nous aimerions montrer que la « démocratisation scolaire » contemporaine contribue à « déraciner » les classes populaires en renforçant la constitution d'habitus clivés, divisés contre eux-mêmes (tiraillement entre des attitudes « traditionnelles » et « modernes »). D'un côté, elle promeut une série de « nouvelles » normes qui définissent le « bon parent » : ambitieux par rapport à la scolarité de ses enfants, investis dans sa scolarité et partenaire

de l'école. Et d'un autre, elle ne permet pas aux parents des classes populaires de se montrer à la hauteur de ces normes qui définissent l'excellence parentale ; en continuant à porter sur les élèves des classes populaires des jugements scolaires les plus disqualifiant (Bourdieu, Saint-Martin, 1975), elle risque à tout moment de « démobiliser », « désillusionner » et « déchirer » les familles (Delay in Schultheis, Frauenfelder, Delay et Pigot, 2009) tout en générant chez elles un rapport d' « affects divisés » (de Queiroz, 1995) par rapport à l'institution.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M2160

LES PRATIQUES DE LOISIRS DES CLASSES POPULAIRES

Amal Tawfik

Université de Genève

Amal.Tawfik@unige.ch

Les pratiques de loisirs permettent d'appréhender les modes de vie des classes sociales. Elles constituent un indicateur privilégié de l'identité culturelle des classes. Ce papier propose une analyse des activités de loisirs des classes populaires en Suisse. Il s'articule autour de plusieurs questions : Quelle(s) configuration(s) de pratiques distinguent les classes populaires ? Dans quelle mesure les pratiques de loisirs permettent-elles de différencier des fractions de classes populaires ? Est-ce que les positions hétérogènes des fractions de classes populaires s'articulent à des configurations de pratiques spécifiques ? Les inégalités de position sont-elles redoublées par des inégalités générationnelles ou sexuelles ? Plusieurs hypothèses qui renvoient à l'idée d'une culture populaire fragmentée seront testées. Les fractions les mieux dotées des classes populaires adoptent des pratiques proches de celles des fractions inférieures des classes moyennes. À l'inverse, les moins bien dotées affichent un nombre de pratiques plus limité, mais également plus « segmenté ». La précarité qui caractérise une fraction des classes populaires trouve ainsi son pendant dans des pra-

tiques exclusives. Les plus vulnérables peuvent même être caractérisées par le dénuement. Dans ce cas, les critères de différenciation sociale secondaires (sexe, âge, nationalité) sont susceptibles d'être plus prononcés. Les contraintes d'emploi du temps qui jouent sur les pratiques de loisirs quotidiennes et occasionnelles seront également prises en considération. Les analyses statistiques reposent sur les données de l'ISSP 2007 qui comporte un module sur les activités de loisirs et sportives.

DES CARRIÈRES DE LOISIR FRAGMENTÉES EN MILIEU POPULAIRE: LE CAS DES REDÉFINITIONS IDENTITAIRES FÉMININES

Anne Tatu-Colasseau | anne.tatu@univ-fcomte.fr

Monica Aceti | monica.aceti@unifr.ch

Gilles Vieille-Marchiset | gvieille@univ-fcomte.fr

Laboratoire d'anthropologie et sociologie (LaSA) EA 3189, Université de Franche-Comté

L'étude de l'occupation du temps libre des habitants des quartiers populaires de Franche-Comté (2004-2009) a permis d'identifier l'effet antinomique de structuration/relegation des loisirs sportifs et culturels sur les situations sociales des individus interrogés. Les analyses quantitatives et qualitatives ont mis à jour l'évolution des répertoires d'habitudes dans ces quartiers, espaces d'« entre mondes culturels » (Aceti, 2009). Elles ont ainsi révélé des inégalités de carrière de loisirs au sein de la population étudiée, témoins de sa fragmentation inter et intra-individuelle (Vieille-Marchiset, 2009). Cette dernière revêt un caractère extrême au travers du filtre du genre. Ainsi, si la population féminine étudiée confirme l'existence d'un « triangle des dominations » opérant dans la construction identitaire d'une majorité des femmes- et par ricochet dans leurs activités de loisir- qui exclue ou isole le plus grand nombre, simultanément, l'accès au loisir permet à certaines de se défaire de modes de subordination sexuée, toutefois intériorisés. Le loisir est alors à l'origine d'une redéfinition partielle des figures

de la féminité en milieu populaire (Tatu-Colasseau, 2009) sous l'effet différencié de variables socio-culturelles précises (âge, origine ethnique, place dans la fratrie, parcours scolaire, sport pratiqué). Dès lors, il conduit tantôt à des cas de rupture identitaire, révélateurs de stratégies individuelles de dépassement de situation de relégation sociale, sexuée, voire culturelle ; tantôt à des cas d'hybridation témoins d'un bricolage entre dispositions sexuées populaires héritées et ressources nouvelles. Certaines femmes des quartiers étudiés s'inscrivent alors dans une démarche de dépassement du clivage modernité vs tradition pendant que d'autres restent soumises à la tradition populaire et familiale.

LE RÔLE DES RÉSEAUX INFORMELS DANS LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES JEUNES EN MILIEU POPULAIRE URBAIN. UNE ÉTUDE DE CAS DANS LE QUARTIER PÉRIPHÉRIQUE DE LA VILLA O'HIGGINS, SANTIAGO DU CHILI.

Lara BOLZMAN

Assistante de recherche et d'enseignement en sociologie de l'éducation, FPSE, UNIGE

larabolzman@yahoo.fr

Notre travail est le fruit d'une recherche empirique réalisée dans un quartier périphérique de Santiago du Chili. A travers le regard et le discours d'une trentaine de jeunes, notre étude propose une interprétation de l'expérience vécue par ces adolescents au sein de réseaux informels.

Dans ce quartier périphérique où les codes, les habitus de la classe ouvrière ont été brouillés par le capitalisme grandissant, mais aussi par les années de dictature militaire, les réseaux apparaissent comme de nouveaux espaces de socialisation et de repères identitaires. A la fois lieux d'échanges et d'apprentissage, ils viennent compenser en quelque sorte la socialisation promotionnelle de l'école et les défaillances du milieu familial. Qu'elle soit anémique, déviante ou au contraire conformiste, l'identité réaffirmée au sein des réseaux informels permet au jeune de retrouver un statut, d'être quelqu'un au sein de la collectivité et de valoriser ses propres compétences.

Toutefois, lorsque l'on évoque les jeunes de ce quartier périphérique, il faut se garder de vouloir en faire une catégorie homogène qui serait en quelque sorte le produit d'un milieu populaire en pleine mutation. Les jeunes que nous avons interrogés témoignent d'expériences et de trajectoires de vie très diverses. Ces identités multiples nous les avons mises en évidence à travers l'analyse des différents types de réseaux auxquels ces adolescents appartiennent. Dans le cadre de cet atelier, je propose de donner un bref aperçu des cinq types de réseaux analysés et de montrer en quoi chacun de ces réseaux constitue une réponse à un processus de reprécarisation.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M2160

LA CONTRIBUTION DE L'INSTITUTION SCOLAIRE DANS LA CONSTITUTION DE DISPOSITIONS CONTRADICTOIRES CHEZ LES ÉLÈVES DE MILIEU POPULAIRE. L'EXEMPLE DES DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE.

Héloïse Durler

Université de Lausanne

Heloise.Durler@unil.ch

Cette communication vise à rendre compte du rôle de l'institution scolaire dans l'élaboration, le renforcement ou l'inhibition de dispositions cognitives et politiques chez les enfants de milieux populaires. L'objectif est d'éclairer les pratiques à travers lesquelles l'école intervient dans la constitution d'un rapport au savoir et au pouvoir spécifique et de considérer dans quelle mesure ces pratiques entrent ou non en contradiction avec les modes populaires de socialisation familiale. Partant, nous nous intéresserons ici à la contribution de l'institution scolaire à la constitution, chez les enfants de milieux populaires, d'un patrimoine de dispositions contradictoires à l'origine de difficultés (difficultés d'apprentissage, de comportement, etc.) parfois vécues sur le mode de la responsabilité individuelle (honte, culpabilité, etc.).

Notre présentation s'appuiera sur les analyses d'une recherche de doctorat en cours sur l'apprentissage de la lecture au cycle élémentaire de l'école primaire genevoise. Des portraits d'élèves ont été réalisés à partir d'observations et

d'entretiens, afin de saisir les variations dans l'apprentissage scolaire de la lecture entre des enfants de milieux populaires scolarisés dans une même classe (2P). Nous mettrons en évidence les spécificités du contexte scolaire d'apprentissage de la lecture (les pratiques, les dispositifs, les relations de pouvoir qu'il implique, etc.), pour identifier les dispositions qui sont ou non activées dans ce contexte et comprendre comment elles influencent l'apprentissage de la lecture.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 - 18H15 | M2160

DES CLASSES RELATIVEMENT FAMILIALISTES ET AUTORITAIRES ? LE MODÈLE HOGGARTIEN REVISITÉ À LA LUMIÈRE DE QUELQUES RÉSULTATS TIRÉS D'UNE ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE RÉCENTE RÉALISÉE EN MILIEU POPULAIRE

Arnaud Frauenfelder

Université de Genève / chercheur invité au Centre de sociologie européenne (FNRS/EHESS)

Arnaud.Frauenfelder@unige.ch

Cette présentation se propose de revisiter le modèle hoggartien de la culture populaire à partir de données empiriques récentes recueillies sur la base de deux douzaines d'entretiens qualitatifs réalisés en milieu populaire à Genève. Elle s'inscrit dans le cadre d'un travail collectif de terrain de plus de deux ans, travail qui a cherché à contribuer à redécouvrir un objet sociologique tombé en désuétude depuis une vingtaine d'années (Schultheis, Frauenfelder, Delay et Pigot, 2009, à paraître).

Par une attention clinique portée aux nuances de la vie quotidienne caractéristique de tout un ensemble de gens de conditions modestes interviewés, il s'agira ici de répondre à la question suivante : que reste-t-il de la pertinence sociologique de la notion de « classes populaires » un demi-siècle après Hoggart et sa description dense de leur culture au quotidien ? Est-ce que cette notion rencontre encore des réalités empi-

riques tangibles ou est-ce qu'elle est devenue obsolète face à un changement social si radical que ce concept s'avérerait anachronique ?

Alors qu'il semble indéniable que des transformations sautent aux yeux, on sait en même temps que les structures sociales sont caractérisées par une relative force d'inertie. Afin de parvenir à une confrontation systématique entre le monde décrit par Hoggart et celui que nous avons rencontré à travers nos interlocuteurs et leurs récits, nous nous limiterons ici à deux thèmes identifiés par cet auteur comme pertinents pour l'analyse sociologique de la culture populaire : le rapport à la famille d'une part, l'autoritarisme et le style éducatif d'autre part.

W20 | SCHULE, BILDUNG UND IDENTITÄT

Organisation :

Moritz Rosenmund (PHZH) & Christoph Maeder (PHTG)

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M2193

Session 2 | Mercredi 9 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M2193

Bildung kann Identität stiften, muss jedoch immer auch Identität im Sinne gesicherten Wissens, gefestigter Überzeugungen und Gewissheit von Kontinuität in Frage stellen. Was für das Individuum zutrifft, gilt auch im Sozialen: Öffentliche Bildung kann zu nationaler Identität und Integration beitragen, diese aber auch in Frage stellen. Wer in der Schule reüssiert, wird über den Erwerb von kulturellem Kapital auch Zugang zu sozialer Identität und gesellschaftlicher Stellung finden; den Erfolglosen werden in der modernen Wissensgesellschaft auch die Türen zu sich selbst verschlossen. Schulische Organisationen vermitteln ihren Mitgliedern, Lehrenden aller Stufen und Fächer, zweifellos Verankerungen beruflicher Identität, können aber andererseits auch Identitätskerne aushöhlen, die in der Profession angelegt sind. Und schliesslich kann Identität in und von Schulen auch auf die Ansprüche einer steuerungswilligen Bildungsbürokratie und einer interventionistischen Bildungsforschung stossen und so in vielerlei Bedrängnis geraten und auch zum Streitobjekt politischer

Auseinandersetzung werden. Das Atelier versammelt Beiträge, die sich den folgenden thematischen Linien zuordnen lassen:

- Die Schule des Nationalstaats: Politische Bildung, „citizenship education“ und Fiktion der Gleichheit
- Identität im Bildungswesen zwischen Profession und Organisation
- Identitätskonstruktion(-en) im schulischen Alltag
- Identität in der Schule als Disziplinierung des (ökonomischen) Selbst

POLITISCHE BILDUNG UND SCHWEIZERISCHE IDENTITÄT

Sandra Da Rin

sdarin@bluewin.ch

Sibylle Künzli

Pädagogische Hochschule Zürich | sibylle.kuenzli@phzh.ch

„Ob die Schweiz, ob wir Schweizer ein Nationalbewusstsein haben, von dem wir das Gefühl haben, wir wollen das den Kindern mitgeben.“

„Das muss überhaupt nicht irgendwie gefärbt sein, rechts oder so. Sondern einfach auch ein gewisses Selbstbewusstsein, ein Auseinandersetzen mit unserer Identität.“

Diese beiden Zitate aus einer Gruppendiskussion mit Lehrpersonen zum Thema politische Bildung zeigen, dass politische Bildung unter anderem eng verknüpft wird mit der Bildung einer nationalen Identität. Eine gemeinsame Geschichte und gemeinsame Erinnerungen spielen bei der Konstruktion dieser kollektiven Identität eine zentrale Rolle.

„Was natürlich immer kommt, ist Schweizer Geschichte bei uns. Was in der Vergangenheit gelaufen ist, die Ursprünge. Ob es dann wirklich so gelaufen ist, ist nochmals eine andere Frage. Aber es sind schöne Geschichten.“

Versteht man Identität als etwas Relationales, kann schweizerische Identität jedoch nur in Abgrenzung zu anderen nationalen Identitäten hergestellt werden. Auf welche Wir-

Andere-Unterscheidungen stützt sich die Konstruktion einer schweizerischen Identität? Welche (Auf- und Ab-) Wertungen kommen dabei ins Spiel? Inwiefern sind kollektive Identitäten ideologisierende Konstrukte, in denen eine Auseinandersetzung mit sozialem Wandel, eine Infragestellung der eigenen (kollektiven, aber auch beruflichen) Identität abgewehrt wird? Wie weit werden dadurch bestehende Machtverhältnisse und gesellschaftliche Widersprüche im Rahmen von politischer Bildung unbewusst gehalten bzw. gemacht?

Diesen Fragen möchten wir in unserem Beitrag anhand empirischen Materials aus einer qualitativen Untersuchung zu politischer Bildung nachgehen. Durch die Verortung der Ergebnisse in einen gesellschafts- und insbesondere bildungspolitischen Kontext werden neue Fragen aufgeworfen werden.

Keywords: politische Bildung, nationale Identitäten, gesellschaftliche Machtverhältnisse

„SO DASS ICH MIR ALS ERSTES MAL SAGTE, ICH WERDE SICHER NICHT LEHRERIN.“ DIE GENESE BERUFLICHER IDENTITÄT VON PRIMARLEHRPERSONEN

Ingo Wienke

PH Bern/Forschungsprojekt: „Die Genese beruflicher Habitusformationen von Lehrpersonen“

ingo.wienke@phbern.ch

Eine gute Lehrperson zeichnet sich in der öffentlichen Diskussion nach wie vor durch eine bestimmte Persönlichkeit aus. Daneben wird in letzter Zeit die konkrete Ausbildung einzelner „Fähigkeiten und Fertigkeiten“ als Grundlage für erfolgreiches Lehrhandeln betrachtet.

Jenseits einer charismatischen Vorstellung des „geborenen Erziehers“ einerseits und einer Perspektive auf den Lehrberuf als einer Summe einzelner Kompetenzen, die in der Ausbildung angeeignet werden können, andererseits, soll im Vortrag der Versuch unternommen werden, die berufliche Identitätsentwicklung von Lehrpersonen als vielschichtigen Bildungsprozess zu erfassen. Dieses Konzept beruflicher Identität gründet auf der Annahme, dass jede Lehrperson im Laufe ihrer beruflichen Biographie eine Haltung ausbildet, die es ihr ermöglicht, die komplexen, z. T. antinomischen Anforderungen der pädagogischen Praxis in je individueller Form zu bearbeiten. Aufschlussreich ist dann zu rekonstruieren, wie diese Haltung über Brüche und Kontinuitäten in der

Biographie sich entwickelt.

Die im Vortrag vorgestellten Daten entstammen einem laufenden Forschungsprojekt an der PH Bern. Anhand der Rekonstruktion berufsbiographischer Erzählungen von Berner Primarlehrpersonen soll u. a. folgenden Fragen nachgegangen werden: Wie sieht die erste Hinwendung zum Beruf aus? Was ist ausschlaggebend für die endgültige Entscheidung für den Beruf? Wie werden die ersten Vorstellungen zum Beruf in der Ausbildung weitergeführt oder auch gebrochen, d. h. auch, warum sind bestimmte Aspekte der Ausbildung in manchen Fällen folgenreich und in anderen folgenlos? Wie entwickelt sich die so entstandene Handlungsstruktur im Umgang mit den Handlungsanforderungen der Berufspraxis zur beruflichen Identität? Haben in diesem Zusammenhang auch Zwänge der Organisation Einfluss auf die Bildung beruflicher Identität?

PORTFOLIOARBEIT – IDENTITÄTSARBEIT. EINE TECHNOLOGIE DES SELBST IN DER AUS- UND WEITERBILDUNG VON SCHWEIZER LEHRKRÄFTEN

Kathrin Julia Keller

Pädagogische Hochschule Thurgau

kathrin.keller@phtg.ch

Die Experteninterviewdaten zur „Portfolioarbeit“ in der Aus- und Weiterbildung von Lehrkräften weisen darauf hin, dass diese funktional widersprüchlich und problembehaftet ist. Das Portfolio als Medium zum persönlichen Kompetenzmanagement, d.h. zur kontinuierlichen Verschriftlichung, Reflexion und Entwicklung von (Sach-, Methoden-, Sozial-, Selbst-)Kompetenzen entlang von Standards, soll einerseits die berufliche Selbstreflexion professionalisieren und andererseits die persönliche Laufbahn individualisieren. Dies kann dem schulischen Qualitätsmanagement dienen, was sich empirisch etwa darin zeigt, dass nicht nur Schulleitungen die „Portfolioarbeit“ für Ihre Adressaten (Studierende, Lehrkräfte, Dozierende) anordnen können, sondern auch politische Stellen wie Bildungsbehörden (gratifizierenden) Zugriff auf die weiterbildungswillige Lehrkraft bekommen. Die Selbstkontrolle von Kompetenzen ist der vertikalen Steuerung von aussen – z.B. durch Weiterbildungsmaßnahmen – explizit zugänglich.

Anhand der Präsentation erster Ergebnisse eines SNF-Projektes möchte der Beitrag neben Fragen zur Institutionalisierung – welche typischen Problemlagen und Lösungsstrategien von Portfolio

im Aus- und Weiterbildungskontext von Lehrkräften lassen sich identifizieren? – die Frage der theoretischen Einbettung dieser Entwicklungen stellen. Es sollen Konturen einer Konzeptualisierung diskutiert werden, die die Entwicklung einer griffigen soziologischen Interpretation vorantreiben können. Es stellt sich die Frage, inwiefern Gouvernementalitäts- und Neo-Institutionalismus-Theorien einem Verständnis von Portfolio im Bildungsbereich zuträglich sind. Daneben scheint das Konzept der „Technologien des Selbst“ (Michel Foucault) fruchtbar gemacht werden zu können, indem für die kontinuierliche Herstellung (Prozess) des Portfolios (Produkt) Selbstdisziplin und -reflexion notwendig sind, um eigene Qualifizierungsprozesse selbst messen und einer Fremdbeurteilung zugänglich machen zu können. Vor dem Hintergrund standardisierter Raster lässt sich grundsätzlich fragen, wie sich das Verhältnis von professionalisierter Rolle und persönlicher Identität von Lehrkräften in einem solchen Rahmen gestaltet.

Keywords: Portfolio, Technologie des Selbst, Professionalisierung von Lehrkräften

IDENTITY AND POLITICS: ON THE MULTIPLE EFFECTS OF THE SPREAD OF FEDERAL SCHOOLING AMONG MAYA INDIANS IN CENTRAL QUINTANA, MEXICO DURING THE 20TH CENTURY

Ueli Hostettler

PHBern, Institut für Weiterbildung

ueli.hostettler@phbern.ch

This paper explores the interaction between a weak local indigenous group and the powerful nation-state as it develops in the context of the state-driven expansion of public education since the 1920s. Federal schooling was an instrument to make reality the master narrative of modern Mexican nationalism: the dissolution of residual postcolonial cultural differences in an emerging modern, mestizo nation. During the colonial and early national period, Maya populations on the Yucatan Peninsula have successfully avoided close control and domination. This changed when national stability was achieved by 1920 and the elite of the nascent revolutionary Mexican state shifted from power struggles to state- and nation-building. The state promotion of social justice, modernization, and development gradually altered the interaction between members of Mayan communities and the state. From the perspective of the nation-state, divergent political or cultural identities and also social movements based on them, seem to be incompatible with the project of the nation. Thus, national elites see

the major obstacles for successful modernization precisely in sub-national heterogeneity and identities, the so-called “Indian problem”. While the state inhibits or, at least, considerably reduces the capacity of reproducing indigenous identities and respective cultural systems, indigenous communities have not disappeared despite prolonged state efforts of incorporation, acculturation, integration, and accommodation of indigenous groups within a perceived mainstream national society. Based on oral and documentary sources, this paper analyzes the multiple effects of the process of “domination” and “resistance” in terms of the politics of identity that accompany the expansion of formal schooling into central Quintana Roo.

CARRIÈRE D'APPRENTI·E ET DISPOSITIONS SCOLAIRES: UNE COMBINATOIRE PRODUCTRICE D'IDENTITÉ

George Waardenburg
EESP HETSVD HES-SO
gwaardenburg@eesp.ch

Nous proposons une contribution à partir de notre recherche de thèse sur les parcours de formation d'apprenti·e·s de l'industrie graphique de Suisse romande, menée sous la direction du Prof. Franz Schultheis.

L'identité des jeunes est fortement structurée par rapport à leur expérience de formation (parcours de formation) qui se réalise en lien avec leur positionnement dans l'espace social marqué par les ressources et dispositions dont disposent leurs parents. Il y a là un phénomène de reproduction des positions dans l'espace social de génération en génération. Néanmoins, à y regarder de plus près, le rapport à l'école de jeunes issus de milieux sociaux « non-académiques » est souvent ambivalent. Par nos entretiens approfondis avec 25 apprenti·e·s de voies de formation inégalement « scolaires » (imprimeurs et polygraphes notamment), nous pouvons faire une première analyse du rapport à l'école de ceux-ci. Pour tou·te·s, l'option de l'apprentissage en entreprise apparaît comme une « sortie », voire un échappatoire à l'école, une possibilité de formation non soumise au « jeu scolaire ». Rétrospectivement, il apparaît

toutefois pour plusieurs d'entre eux·elles que leur expérience scolaire comprenait aussi des expériences formatrices très positives : l'apprentissage de telle ou telle matière, l'expérience de travail partagé avec d'autres élèves ou encore l'obtention de bons résultats scolaires. Nous analyserons comment ces expériences, plus nombreuses qu'il n'y paraît de prime abord, se répercutent sur la réussite de l'apprentissage en entreprise et plus généralement sur le processus de construction de l'identité de l'apprenti·e comme adulte pleinement engagé dans l'activité productive rémunérée.

ABWEICHUNG UND IDENTITÄT IN DER VOLKSSCHULE: DIE DISZIPLINIERUNG VERHALTENAUFFÄLLIGER JUGENDLICHER IN DER TIMEOUT-KLASSE

Susanne Brüggén
Pädagogische Hochschule Thurgau
Susanne.brueggen@phtg.ch

Die Schule gilt als Institution, die eine „Vielfalt jugendlicher Karrieren“ hervorbringt (Cicourel/Kitsuse 1974: 364). Dazu gehören auch sogenannte abweichende Karrieren, die von der räumlichen Separation bis hin zur Ausschulung einiger Schülergruppen reichen. Grundlage dafür sind leistungsmässige Aspekte, aber auch Verhaltensweisen, die den Erwartungen der Institution widersprechen. Die Folgen, die die schulische Abweichung für die jugendliche Identität hat, reichen weit über die die Schule hinaus.

Als besondere Form der abweichenden Karriere kann die Einweisung in eine Timeout-Klasse angesehen werden. Es handelt sich dabei um eine neue vorübergehende Beschulungsform für verhaltensauffällige Jugendliche in der Deutschschweiz. Timeout-Klassen stellen eine Zwischenform dar zwischen Regel- und Sonderschule und zielen auf die Reintegration der Jugendlichen in die Regelklasse ab. Der Aufenthalt in der Timeout-Klasse ist verbunden mit einer massiven zeitlichen, räumlichen und sozialen Einschränkung der Jugendlichen. Es zeigen sich Widersprüche zwischen Disziplinierung einerseits und zugeschriebener Autonomie andererseits.

In unserem Beitrag stellen wir erste Ergebnisse aus einem laufenden Forschungsprojekt vor: Was bedeutet die Einweisung in die Timeout-Klasse für die Identität der betroffenen Jugendlichen? Wie spiegelt sich die Zuweisung in den jeweiligen Fremd- und Selbstbeschreibungen? Welche Folgen ergeben sich daraus für die weitere schulische Karriere?

DOING GENDER IDENTITY UND SCHULERFOLG

Andreas Hadjar | Abteilung Bildungssoziologie, Universität Bern | andreas.hadjar@edu.unibe.ch

Elisabeth Grünewald | Pädagogische Hochschule Bern, Institut für Vorschule und Primarstufe
elisabeth.gruenewald@phbern.ch

Judith Lupatsch | Pädagogische Hochschule Bern, Projekt „Faule Jungs, strebsame Mädchen?“
judith.lupatsch@phbern.ch

Beat Mürner | Pädagogische Hochschule Bern, Projekt „Faule Jungs, strebsame Mädchen?“ | beat.muerner@phbern.ch

Die in den 1960er Jahren einsetzende Bildungsexpansion führte zu einer Verbesserung der Chancen zum Erwerb höherer Schulabschlüsse in allen Bevölkerungsgruppen. Dabei erwies sich die Dynamik bei Frauen aufgrund ihres Nachholbedarfs grösser als bei Männern (Mayer & Blossfeld 1990). Wurde dies anfänglich als Beitrag zur Angleichung der Bildungschancen begrüsst, richtet sich seit Beginn dieses Jahrzehnts das Augenmerk verstärkt auf die zunehmende Benachteiligung von Jungen im Schulsystem (Cornelißen 2007). Die PISA Leistungsstudien (Stanat & Kunter 2002) sowie die Shell Jugendstudie 2006 belegen einen Leistungsvorsprung der Schülerinnen gegenüber den Schülern (vgl. auch Faulstich-Wieland 2004).

Im Projekt „Faule Jungs, strebsame Mädchen?“ wird untersucht, inwieweit sich bei Mädchen und Jungen Geschlechterbilder sowie leistungsrelevante Faktoren wie Wertvorstellungen, Fähigkeitsselbstkonzepte, Lernverhaltens- u. ä. lernfördernd oder lernmindernd auswirken und in welcher Form Geschlechterdifferenzen in diesen Merkmalen durch Handlungspraktiken des „doing gen-

der“ in schulischen Interaktionen konstruiert und reproduziert werden. Gefragt wird, wie „doing gender“ bzw. „doing gender identity“ – denn es geht ja um soziale Praktiken, die mittels Einübung bzw. stete Wiederholung identitätsstiftend wirken – mit „doing pupil“ zusammenhängt: Begünstigen oder beeinträchtigen inegalitär-traditionelle bzw. egalitär-moderne Geschlechterkonzepte den Bildungserfolg?

Die vorgestellten Ergebnisse basieren auf quantitativen und qualitativen Erhebungsmethoden. Im quantitativen Projektteil wurden 870 Schülerinnen und Schüler der 8. Klasse auf der Real-, Sekundar- und gymnasialen Stufe befragt. Im Rahmen des qualitativen Projektteils kommen video-gestützte Unterrichtsbeobachtungen zum Einsatz, die durch Gruppendiskussionen in geschlechterhomogenen Halbklassen auf den genannten Schulstufen ergänzt und vertieft werden. Erste Ergebnisse zeigen, dass der Schulerfolg von Jungen auch durch traditionelle Geschlechterbilder gemindert wird, die auf leistungsrelevante Einstellungen und Verhaltensweisen wirken.

ZU KONSUMENTEN DISZIPLINIEREN ODER DABEI HELFEN, DAS JEWEILIGE POTENZIAL AUSZUSCHÖPFEN – ZEITDIAGNOSTISCHE REFLEXIONEN ZUR ROLLE EINER ZUKUNFTSWEISEN SCHULBILDUNG

Aleksander Miłosz Zieliński

Institut für Soziologie, Universität Bern
milosz13@gmx.ch

Meine Ausführungen kreisen um die zentrale Bedeutung des Erziehungswesens für die Identitätsbildung. In einem ersten Schritt verweise ich auf die Befunde von John Meyer et al., die nach dem 2. Weltkrieg weltweite Isomorphien u.a. in zentralen Bereichen des Schulwesens festgestellt haben. Ein Prozess, den Meyer auch als die Erziehung zu Weltbürgern bezeichnet hat. Diese Homogenisierung steht allerdings in einem Spannungsfeld zur Herstellung der jeweils nationalen Identitäten, da die Ausgestaltung der Lehrpläne – trotz der nicht zu unterschätzenden Rolle von internationalen Organisationen wie des UNICEF – weiterhin den Nationalstaaten obliegt.

In diesem Zusammenhang stellt sich für die heutige (Welt-)Gesellschaft, die einerseits von einer Ökonomisierung aller Lebensbereiche und andererseits von einer zunehmenden Angst vor Umweltkatastrophen geprägt ist, die Frage, ob und in welche Richtung bei der Identitätsbildung im Schulwesen Weichen gestellt werden können und wollen: Soll die Disziplinierung des ökonomischen Selbst im Vordergrund

stehen oder gilt es darüber hinaus verstärkt Anstrengungen zu unternehmen, um aufklärerische und emanzipatorische Momente zu verankern?

In kritischer Abgrenzung zu den Positionen von Bernard Stiegler, der von der Erziehung eine Rückkehr zu klassischen aufklärerischen Werten verlangt, um die zukünftigen Generationen vor einer in seinen Augen bedrohliche Ausmasse annehmenden Telekratie zu schützen, und Jacques Rancière, der ein alternatives Lehrmodell fordert, das auf dem Postulat der Gleichheit der Intelligenz aller Individuen basiert, möchte abschliessend skizziert werden, inwiefern eine radikale Umstellung der Bildung von Humanismus auf Vitalismus verbunden mit einem Denken in Kategorien des Virtuellen – als auszuschoöpfendes Potenzial – auf längere Sicht dazu beitragen kann, beständige Prozesse einer an Nachhaltigkeit orientierten Identitätsbildung zu ermöglichen.

DIE UMSETZUNG VON GESETZES – INNOVATIONEN IM SONDERPÄDAGOGISCHEN BEREICH

Daniel Barth | Interkantonale Hochschule für Heilpädagogik Zürich | daniel.barth@hfh.ch

Raphael Gschwend | Interkantonale Hochschule für Heilpädagogik Zürich | raphael.gschwend@hfh.ch

Der Abschnitt des neuen Zürcher Volksschulgesetzes (2005), der die sonderpädagogischen Massnahmen betrifft, kontingiert die heilpädagogisch-therapeutischen Interventionsmöglichkeiten und schreibt ein Verfahren („Schulisches Standortgespräch“) zu deren Begründung und Koordination vor. Die Umsetzung des Volksschulgesetzes im sonderpädagogischen Bereich ist auf insgesamt 3 Jahre angelegt und erfolgt gestaffelt. Dadurch ergibt sich die Möglichkeit der Bildung einer Kontroll- und Treatmentgruppe. Insgesamt werden an zwei Messpunkten (Frühling 2008 und Frühling 2009) Daten von 45 Schuleinheiten erhoben.

Dieses Forschungsprojekt fragt um einen nach Veränderungen auf den Ebenen Didaktik, Kooperation des Schulteams, Koordination der heilpädagogisch-therapeutischen Massnahmen und Schulleitungshandeln. Als Erhebungsinstrument werden an zwei Messpunkten ein quantitativer online-Fragebogen und halboffene Gruppeninterviews eingesetzt. Auf Basis dieser Einstellungsdaten wird faktoranalytisch und mittels Clusterbildung eine Typologie von Arrangements generiert, die sich auf den oben genannten Ebenen signifikant unterscheiden. Mit Boban und Hinz verstehen wir diese Arrangements als spezifischen Ausdruck einer didaktischen Kultur, einer Kooperationskultur, einer Leitungskultur und einer Förderkultur.

Auf der Strukturseite fragt dieses Forschungsprojekt nach Veränderungen auf der Ebene der Organisation des sonderpädagogischen Angebots. Führen die Gesetzesinnovation zu einer Umstrukturierung der Förderfunktion in den untersuchten Schuleinheiten i.S. dass die SchülerInnen mit besonderen Bedürfnissen umgruppiert oder anderen Massnahmen zugeteilt werden bzw. i.S. von einer Zunahme oder Abnahme von sonderpädagogischen Interventionen. Letztendlich geht es um die Frage, wie eine Schuleinheit die Heterogenität in Bezug auf Lernleistung und Lernverhalten organisatorisch bewältigt. Anhand von bildungsstatistischen Daten zu den untersuchten Schuleinheiten wird eine Typologie von Schulen generiert, deren differentieller Kern die Struktur der Förderfunktion bildet.

In einem letzten Auswertungsschritt werden Kultur- und Strukturdimension der untersuchten Schulen aufeinander bezogen. Es wird also bspw. gefragt, in welchen Schultypen welche Arrangements anzutreffen sind. Die Beantwortung dieser Fragestellung erfolgt mittels exemplarischen Studien, welche in einzelnen Schuleinheiten zur qualitativen Analyse der Kooperations- und Leitungskultur durchgeführt werden.

W21 | SOCIAL IDENTITY AS A SITUATED PRODUCTION – PRAXEOLOGICAL APPROACHES

Organisation :

Esther González Martínez (Université de Fribourg) & Philippe Sormani (University of Manchester)

Session 1 | Mardi 8 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M1130

Session 2 | Mardi 8 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M1130

Cet atelier réunit des présentations qui abordent l'identité sociale comme une production située. Il met l'accent sur l'investigation descriptive de l'identité sociale comme accomplissement pratique. Les recherches présentées placent deux éléments au cœur de l'analyse. D'une part, la constitution méthodique d'une identité sociale ou d'une dimension identitaire, telle qu'elle se manifeste et se trouve élaborée ou révoquée en situation. D'autre part, la pertinence de la question identitaire à la fois pour les acteurs impliqués et pour la démarche sociologique adoptée. Les recherches adoptent des approches praxéologiques qui prennent en considération le caractère situé des phénomènes sociaux. A partir d'une perspective ethnographique, phénoménologique, interactionniste ou ethnométhodologique, elles mobilisent les outils de l'analyse multimodale, de conversation, de discours ou de la catégorisation. Elles favorisent l'utilisation de méthodes observationnelles d'interactions et de cours d'actions situés (l'observation participante, les méthodes audiovisuelles).

Les intervenant-e-s aborderont la dimension langagière, pratique et interactionnelle de la constitution méthodique d'identités telles qu'exhibées au cours d'activités sociales. Quelles observations, inférences et réflexions permet l'analyse proposée? En quoi éclaire-t-elle, de façon inédite, une thématique sociologique conventionnelle en matière d'identités ou d'identification sociales? Quelles observations „non intuitives“ permet l'analyse proposée de développer? Comment ces observations permettent de spécifier la teneur des conditions, contingences et changements dans les attributions d'identité et modalités d'identification, voire les „modes de vie“ qu'elles expriment?

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 – 16H15 | M1130

SOCIAL IDENTITY AND EPISTEMIC ORGANIZATION IN TELEVISION INTERVIEWS

Heidi Koskela

University of Jyväskylä – Finland

Heidi.koskela@jyu.fi

This paper is based on my doctoral study that I am currently finishing up. I have studied how the participants' nature of knowledge and amount of knowledge are negotiated in the media. A central research question in my work is: what are the practices that are used in the social construction of knowledge and expert identity in interaction in television interviews.

The data that I use consist of television interviews that are recorded from Finnish television. The participants come from different cultural and linguistic backgrounds and do not share a common native language, so they use English as their common language or lingua franca. The data thus include settings that are shaped by multiple asymmetries (professional/institutional knowledge, linguistic knowledge and cultural knowledge). Using English as a second language or lingua franca in television interviews brings out questions about the interrelatedness of language and identity.

I have approached my data with conversation analytic methodology and analyzed interaction from three different television interview genres; celebrity interviews, sports interviews and poli-

tical interviews. The purpose of each interview genre is different and that can be seen in the way the interviews are organized. Examining the details of interaction it is possible to show how larger social identities can be built through conversational devices (see, e.g., Goodwin 1987, 1994; Maynard & Zimmermann 1984, Heritage & Raymond 2005). The results reveal systematic management and negotiation of knowledge in question-answer sequences (Koskela 2005, 2008), taking into account the institutional rights and responsibilities associated with television interviews.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 – 16H15 | M1130

PRODUCTION ET ATTRIBUTION D'IDENTITÉS DANS LES MONDES SOCIAUX VIRTUELS

Marc Relieu

Télécom ParisTech, Département des Sciences Economiques et Sociales

marc.relieu@telecom-paristech.fr

Dans les mondes sociaux virtuels tels que Second Life, les participants sont incarnés dans des représentations graphiques qu'ils animent eux-mêmes ou bien qui sont partiellement animées par des programmes. En outre, les participants interagissent en prenant part à différents types d'échanges: messagerie instantanée, chat local, ou bien vocal. Une fois dotés de ces capacités d'action, d'expression et de communication, les participants s'engagent dans une grande variété d'activités, comme par exemple des visites, des apprentissages de création d'objets graphiques, des situations de parole publique (cours, démonstrations) des réunions ou des conversations. Dans cette communication, nous proposons d'interroger les procédures par lesquelles les participants constituent, pratiquement dans le cours de leurs actions, ou explicitement, à travers des attributions ou des révélations, l'écart entre l'identité de l'avatar qu'ils animent et l'identité de la personne « réelle » qu'ils sont parfois amenés à introduire. Nous examinerons plus précisément comment s'effectue la transition entre une identité constituée à travers des positions d'action adoptées

par l'avatar dans le monde virtuel avec une identité revendiquée comme pouvant caractériser non plus l'avatar, mais son animateur. Ainsi l'écart entre l'identité « virtuelle » et l'identité « réelle », au lieu d'être considéré comme une ressource de l'analyse, se trouve respecifié comme élément endogène de la production de cours d'action.

« QUEL EST TON PERSONNAGE ? » : L'ACCOMPLISSEMENT SITUÉ DES IDENTITÉS DANS UN ATELIER BRUXELLOIS DE DRAG KINGS

Luca Greco

ILPGA-Paris III

luca.greco@wanadoo.fr

A partir d'une série d'enregistrements audio-visuels effectués dans une association bruxelloise (« Genres pluriels »), je me pencherai sur les procédés de construction identitaire mobilisés par un groupe de participantEs réuniEs à l'occasion des ateliers Drag King (Drag King Workshops). Les Drag Kings sont des personnes (généralement des « femmes ») qui mettent en scène la (les) « masculinité(s) » avec toute une série de ressources multi-sémiotiques (vestimentaires, matérielles, non verbales, verbales) dans le cadre d'une lutte politique visant au déplacement, à l'interrogation et à la re-signification des frontières des genres (Butler 1990, Halberstam 1998).

Les analyses présentées se situent dans un cadre interdisciplinaire mobilisant approche ethnographique et approche séquentielle (Moerman 1988). Elles concerneront des séquences de maquillage dans lesquelles les participantEs construisent collectivement un (ou plusieurs) corps masculin(s). Au sein de ces séquences, je m'intéresserai plus particulièrement à des épisodes dans lesquels l'animateurE de l'atelier pose aux autres membres des questions (par exemple « quel est ton

personnage ») sur le type de personnage que l'on est en train de fabriquer. Je montrerai comment ces questions déclenchent moins des réponses attendues que des accounts problématisant la question même. L'analyse de ces couples séquentiels nous donnera la possibilité d'interroger la dimension intentionnelle et mentale de l'identité précédant et structurant les pratiques des acteurs au profit d'une vision située et incarnée (Haraway 1991, C. Goodwin 2000) des pratiques identitaires ainsi que leur dimension indexicale (Garfinkel 1967) et improvisationnelle (Duranti & Burrell 2006).

SE PRÉSENTER ENTRE PERSONNES INCONNUES LA CATÉGORIE D'ÂGE COMME SAILLANCE.

May Du

Université de Lausanne, Institut des Sciences Sociales, Laboratoire de Sociologie

NgocMay.Du@unil.ch

Je propose d'approcher l'identité sociale comme une modalité possible d'accomplissement in situ des rapports à autrui.

Dans le cadre plus précisément des situations de présentation de soi qui engagent des personnes inconnues, une singularisation s'opère. Les auteurs des activités en cours (par exemple : se parler) objectivent momentanément leur subjectivité. La singularisation et l'objectivation d'un soi s'appuient usuellement sur des catégories comme le sexe, l'âge, la race ou la classe.

Se présenter à des personnes inconnues n'implique pas obligatoirement la mise en visibilité de son appartenance en termes de catégories d'âge. Souvent, l'échange des noms respectifs suffit à individualiser les interlocuteurs en présence.

Je vais mobiliser une situation où deux personnes sont amenées à faire connaissance. L'énoncé introductif de l'une d'entre elles est le suivant : « Comme on a un peu près le même âge, et, qu'on est peut-être les deux seules jeunes ici, je suis venue dire bonjour ». C'est sur la base d'un enregistre-

ment sonore et des observations faites en conditions naturelles d'action, que je propose mon analyse.

L'analyse de conversation et des dispositifs de catégorisation est utilisée ici pour rendre compte du processus de relationnement. Celui-ci s'opère autant en amont qu'en aval de la première prise de contact verbale. Je montrerai que les identités personnelles produites dans la situation analysée ne se comprennent qu'au regard d'un cadre plus général dans lequel la catégorie d'âge est rendue saillante.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M1130

SEEING THE AUTHOR IN THE TEXT: THE DISCOVERY OF THE IDENTITY OF THE CONTRIBUTORS TO AN OFFICIAL DOCUMENT IN THE STYLISTIC PROPERTIES OF THE DOCUMENT

Carole Boudeau

Department of sociology, University of Warwick, Royaume-Uni
c.boudeau@warwick.ac.uk

This paper examines the social phenomenon of the situated discovery of the identity of the authors of a document in the stylistic properties of the text itself. It is thus about the revelatory nature of written language in the sense that a text makes discoverable and analysable the identity of its authorship. This phenomenon is addressed in relation to a particular set of events in British politics. Prior to the 2003 Iraq war, the then government published a dossier that set out the state of stockpiles, infrastructures and programmes of Iraqi weapons of mass destruction and which was presented as the work of the central British intelligence committee. Its authorship was subsequently investigated in the course of a parliamentary inquiry following allegations that the Prime Minister's office had influenced the intelligence committee in order to render the information about the weapons more certain and convincing. This was popularly described as 'sexing up' the intelligence. This paper focuses on a public hearing from this inquiry in

which its discovery of the authorship of the document was tied to the language of this selfsame document. In particular, it describes how the absence of caveats in the formulation of claims made about the WMD was taken as manifestation of the contribution of the Prime Minister's Office to the dossier, thus revealing that the authorship could be identified in the text.

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009 | 16H45 – 18H15 | M1130

THÉORIES VERNACULAIRES DE L'ESPRIT ET ÉMERGENCE D'IDENTITÉS SITUÉES DANS LES ÉCHANGES AVEC LES AGENTS CONVERSATIONNELS INTELLIGENTS

Martin ARANGUREN | martin.aranguren@orange-ftgroup.com

Julia VELKOVSKA | julia.velkovska@orange-ftgroup.com

Institut Marcel Mauss (EHESS) et SENSE (Orange Labs)

Ce travail s'intéresse à la description praxéologique des manières dont les usagers apprennent à se servir d'un service clientèle vocal et automatisé. Pour ce faire, il se focalise sur des séquences enregistrées d'échanges entre cet automate vocal intelligent et ses usagers, et plus précisément sur des interactions impliquant plusieurs personnes qui collaborent face à la machine. En ce qui concerne les processus d'apprentissage, deux types de séquences ont été identifiées: l'enquête (l'utilisateur A et l'utilisateur B cherchent à comprendre le mode de fonctionnement de l'automate) et la leçon (A instruit B sur le fonctionnement de l'automate et attribue des états à ce dernier). L'analyse de ces séquences contribue à la problématique de la constitution située des identités de deux façons. D'une part, ces séquences sont le lieu de pratiques d'attribution d'intentions à la machine, ce qui spécifie le travail situé de constitution de l'identité de l'automate en tant que construction d'une véritable «théorie vernaculaire de l'esprit» destinée à servir de

base pour orienter les actions des usagers. D'autre part, les identités des partenaires humains dans l'interaction ne sont pas données en avance et changent au cours de l'échange avec l'automate selon les contingences de la situation (une leçon peut toujours se transformer en enquête collaborative et vice-versa). Enfin, ces analyses permettent de spécifier les formes de rapport à la machine quand la conception de cette dernière tente à « copier » l'intelligence humaine telle qu'elle s'exprime dans l'action et la conversation.

IDENTIFICATION À LA DEUXIÈME PERSONNE ET IDENTIFICATION À LA TROISIÈME PERSONNE: UN ÉCLAIRAGE POUR LA SOCIOLOGIE

David Rossé

EHESS, Paris / Université de Lausanne

Dr.boncourt@bluewin.ch

Pour Vincent Descombes, le concept d'identité renvoie à de nombreux usages, source de nombreuses confusions conceptuelles. C'est dans le cadre de ces usages et de leur clarification que j'aimerais aborder l'identification de personnes. Ainsi, ce que j'appelle l'identification à la troisième personne est la procédure que deux interlocuteurs utilisent pour identifier une troisième personne, non présente dans l'interaction (on dit qui il est). C'est le mode d'identification que la sociologie utilise. Par contre, le mode d'identification à la deuxième personne est la procédure d'identification en interaction, c'est-à-dire que les membres utilisent pour et dans la production de l'interaction (en gros, «qui est-tu ? » détermine ce qui va se passer).

L'observation de ces deux modes d'identification se fera à partir d'enregistrements audio de deux types de conversations : la première concernera l'identification de personnes selon la description de leur généalogie familiale ; la seconde portera sur l'identification dans le cadre d'une interaction professionnelle (interaction entre vendeur et client). Pour les analyser,

j'utiliserai les outils de l'analyse de conversation, ainsi que certains éléments de pragmatique (notamment les performatifs chez J-L Austin).

Par cette double analyse, je vise à éclairer l'usage par la sociologie du concept d'identité, en comparant un mode d'identification en pratique et un mode d'identification discursif visant à attribuer des propriétés à un individu.

KLIENTIN, KUNDIN ODER SIMULANTIN? DER SOZIALSTAAT ALS 'SELF-CONSTRUCTION INDUSTRY'

Martina Koch

Hochschule für Soziale Arbeit, Fachhochschule Nordwestschweiz

martina.koch@fhnw.ch

Institutionen und Programme des modernen Sozialstaats werden in diesem Beitrag als wichtiger Teil einer „self-const-
ruction industry“ (Jaber F. Gubrium und James A. Holstein) verstanden, welche in Interaktionen, aber auch durch institutionelle Settings Identitäten bzw. Selbstbilder hervorbringt: Erwerbslose, Arme, Kranke, Invalide und anderweitig Bedürftige sehen sich im Zeichen der aktivierenden Sozialpolitik mehr und mehr mit Ansprüchen an ihr Selbstbild, an ihr personales Selbst, konfrontiert. Aktivierungspolitik hat in erster Linie das Ziel, möglichst alle Menschen in Arbeit zu bringen. Ethnomethodologisch betrachtet wird dieses Ziel unter anderem durch die Herstellung entsprechender «institutional selves» erreicht. Aktivieren heisst in diesem Kontext, sowohl eine 'gestörte Identität' (troubled self) als auch ein 'positives' Gegenkonzept dazu, ein «untroubled self» (Gubrium und Holstein), hervorzubringen.

Anhand der Daten zweier ethnographischer Forschungsprojekte soll nach der Methode und den konkreten Mitteln der Herstellung von Selbstbildern gefragt werden: Wie werden Klient/innen dazu gebracht, sich in einer ganz spezifischen

Weise wahrzunehmen bzw. gewisse Selbstdeutungen abzulegen?

Zum einen wird ein Pilotprojekt eines städtischen Sozialdienstes betrachtet, das die soziale Integration von Sozialhilfebeziehenden zum Ziel hat. Gezeigt wird, wie eine Umorientierung der Klient/innen in Bezug auf ihr Verhältnis zu Erwerbsarbeit einerseits und zu unbezahlter 'ehrenamtlicher' Tätigkeit andererseits vorgenommen wird.

Zum anderen sollen Daten aus einem laufenden Forschungsprojekt zur Interinstitutionellen Zusammenarbeit (IIZ) zwischen Invalidenversicherung, Arbeitslosenversicherung und Sozialhilfe analysiert werden. Der Fokus richtet sich dabei auf Klient/innen mit gesundheitlichen Einschränkungen, welche mit Arbeitsintegration konfrontiert sind. Es wird zu fragen sein, mit welchen Mitteln kranke bzw. arbeitsfähige 'Fälle' in diesem interdisziplinären und interorganisationellen Schnittfeld konstruiert werden.

W22 | TRAJECTOIRES DE VIE ET IDENTITÉ

Organisation :

Eric Widmer, Michel Oris & Bernard Debarbieux (Université de Genève)

Session 1 | **INÉGALITÉS SOCIALES**

Mardi 8 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M1170

Session 2 | **TRAJECTOIRES ET IDENTITÉS SPATIALES**

Mardi 8 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M1170

Session 3 | **IDENTITÉS DE GENRE**

Mercredi 9 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M1170

Session 4 | **RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES**

Mercredi 9 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M1170

Session 5 | **DÉVIANCES ET RUPTURES DE VIE**

Mardi 8 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M2130

Dans un monde mobile, aux régulations diffuses et aux modes de cohésion pluriels, comprendre la genèse des identités individuelles et collectives passe par l'analyse des trajectoires de vie. Pourquoi certains sont-ils propulsés sur le devant de la scène sociale, alors que d'autres ont de la peine à conserver les acquis hérités de leur milieu d'origine ? Quel impact ont les trajectoires de vie sur la construction des identités individuelles ? Comment celles-ci, en retour, contribuent à façonner les trajectoires de vie ? L'enjeu scientifique et socio-politique de ces questions est ancien et cependant profondément renouvelé. Si les trajectoires de vie et les identités individuelles, jusque dans les années 1960, semblaient encore largement prédéfinies par les statuts sociaux et héritées des parents, les trente à quarante dernières années ont vu des situations beaucoup plus complexes émerger, associées à la fluidification des sociétés de la modernité. La mobilité sociale (ascendante ou descendante), la mobilité spatiale (migra-

tions, changements de résidence, mobilité quotidienne, mobilité de loisirs), la mobilité familiale (montée du divorce et des nouvelles formes de vie privée) ont renforcé l'incertitude des trajectoires, débouchant sur de nouvelles formes d'inégalités sociales et des identités renouvelées. L'atelier « Trajectoires de vie et identité » s'interroge sur ces processus en privilégiant le débat avec les autres disciplines des sciences sociales (géographie, démographie, économie sociale, etc.).

TRAJECTOIRES DE VIE, CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ ET LIEN SOCIAL

Christian Lalive d'Epinay

Département de Sociologie – Centre Interfacultaire de Gérontologie – Université de Genève
christian.lalive@unige.ch

Dans cette communication, je traiterai de l'identité des individus (des êtres humains individuels par distinction des identités collectives) pour élaborer la notion d'identité individuelle dans sa relation avec celle de parcours de vie. Je défendrai trois thèses complémentaires. D'abord, la distinction chère à Durkheim entre identité personnelle et identité sociale, qui peut avoir une pertinence opératoire, ne résiste pas à l'analyse théorique. En effet, et c'est là la seconde thèse, l'identité, qu'elle renvoie au «je» individuel ou au «nous» des appartenances, se forge et se développe tout au long de la vie, dans la trame des liens qui unit l'individu à son environnement social. Par conséquent, la troisième thèse est que toute crise identitaire est également crise du lien social, plus précisément, du rapport qu'entretient le sujet en crise avec le lien social.

LE "DESTIN DES GÉNÉRATIONS" EN SUISSE

Julien Chevillard

UNIL/ITB

Julien.chevillard@unil.ch

Dans le cadre de cette intervention, nous nous penchons sur l'évolution historique des carrières professionnelles en Suisse, ainsi que sur les potentielles inégalités intergénérationnelles d'accès aux strates supérieures de la société qui pourraient en résulter.

Certains travaux, dans d'autres pays, ont bien montré la diversité des pays européens pour ce qui concerne la façon dont le destin des générations prend forme. Ainsi, selon ces travaux et pour reprendre la typologie d'Esping-Andersen, les pays ayant un modèle libéral sont caractérisés par de fortes inégalités sociales intragénérationnelles et des inégalités intergénérationnelles plus faibles, alors que la configuration inverse semble caractériser des pays ayant un modèle conservateur.

Il nous semble dès lors important de pouvoir situer la Suisse au sein de ce type d'analyse. On peut ainsi se demander vers quel système d'inégalité la Suisse s'est orientée au cours des dernières décennies : inégalités sociales et intragénérationnelles fortes ou au contraire destins générationnels très contrastés avec par contre des inégalités sociales intragénérationnelles plus modérées ? Nous tenterons d'apporter

des éléments de réponse à ces questions à l'aide des données biographiques du panel suisse de ménages, en portant une attention particulière à l'accès aux catégories socioprofessionnelles supérieures et intermédiaires (dirigeants, professions libérales, professions intellectuelles et d'encadrement, professions intermédiaires). Plus particulièrement, nous tenterons de déterminer si la probabilité d'accès à ce type de position socioprofessionnelle a fluctué en fonction des différentes cohortes de naissance.

PARCOURS DE FORMATION OU DIPLÔME ATTEINT ?

Alexandre Pollien

FORS, Lausanne | alexandre.pollien@unil.ch

Lorenzo Bonoli

IUFFP, Lugano | Lorenzo.Bonoli@iuffp-svizzera.ch

Les sociologues ont constaté depuis longtemps la forte relation entre le niveau de formation et de nombreux indicateurs sociologiques, concernant non seulement la position sociale mais aussi les pratiques et représentations de l'individu.

Le niveau de formation sanctionne un seul diplôme obtenu – le plus élevé – mais ne rend pas compte de l'engagement sur la durée de la personne dans une trajectoire de formation, c'est-à-dire les vicissitudes d'un cheminement à travers réussites ou échecs, réorientations ou reformations. L'hypothèse présentée ici est que la contribution de l'éducation formelle à la constitution de l'identité ne se réduit pas à l'obtention d'un diplôme qui permet d'atteindre une position professionnelle ainsi qu'un niveau et conséquemment un mode de vie correspondant. L'éducation participe de la constitution de l'identité par le biais également de la poursuite d'un parcours de formation. En d'autres termes, nous mesurons les effets de la socialisation liée au suivi d'un enseignement au long cours et au mode de vie qui y est associé.

A l'aide des données biographiques rétrospectives du

Panel Suisse des Ménages, nous comparons le pouvoir explicatif sur les modes de vie, valeurs et attitudes de diverses variables décrivant le parcours de formation avec l'indicateur classique du « niveau d'éducation ». Si l'objet de cette présentation est une analyse de l'influence, pour la constitution de l'identité, de la sanction sociale de la formation (diplôme obtenu) versus son effectuation (parcours suivi), une ouverture propose une réflexion sur les conséquences de l'allongement des études et de la complexification des parcours sur l'identité.

EFFETS CUMULATIFS ET COMPENSATOIRES DANS LES TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES DES JEUNES MÈRES

Francesco Giudici

Nicolas Séverin Müller

La naissance du premier enfant est à l'origine d'une forte différenciation dans les trajectoires professionnelles des femmes en Suisse. Durant la première année qui suit la naissance les jeunes mères peuvent, après un congé maternité de longueurs variables, prolonger leur arrêt de travail par une interruption à temps plus ou moins déterminé (par exemple avec des vacances). Parmi celles qui recommencent à travailler certaines réduisent leur temps de travail et seulement une minorité d'entre elles continue à travailler à plein temps.

En adoptant une perspective des dés/avantages cumulatifs, nous nous intéressons dans notre travail à rechercher les facteurs dés/avantageux liés à la profession exercée avant la naissance (taux d'emploi, revenu, profession typiquement féminine, poste à responsabilité, etc.) qui expliquent le type de trajectoire professionnelle adopté pendant la première année de maternité. Dans ce but, nous utiliserons les données longitudinales de l'enquête Devenir Parent dans laquelle 233 couples ont été interviewés au 4-5ème mois de grossesse et un an après la naissance, ainsi que les calendriers rétrospectifs retraçant leurs parcours institutionnels et familiales à partir de

l'âge de 15 ans. Nous nous servirons dans nos analyses de différentes méthodes issues du package TraMineR (Optimal Matching Analysis, analyse de séquences discriminantes, <http://mephisto.unige.ch/traminer/>). Nous présenterons en outre une mesure originale des avantages et désavantages cumulatifs qui tient compte des divergences / convergences entre individus dans une dimension spécifique et entre deux moments de l'enquête.

DIE HERSTELLUNG UND DER WANDEL VON IDENTITÄTEN IM BERUFSVERLAUF: DER FALL DER MÄNNLICHEN AUFSTIEGSKARRIERE

Felix Bühlmann

University of Manchester (UK)

Felix.buhlmann@manchester.ac.uk

Soziale Identitäten stellen Lebensläufe her und sind gleichzeitig Produkte dieser Lebensläufe. Um dieses Postulat der Biographie- und Lebenslaufforschung empirisch zu unterfüttern und an einem für die gegenwärtigen Transformationsprozesse besonders relevanten Exempel zu demonstrieren untersuche ich die männliche Aufstiegskarriere. Dieser Berufsverlauf, in den „trente glorieuses“ ein Emblem für die Möglichkeit der Überwindung der Klassenschranken, ist im Zuge der wirtschaftlichen Umbrüche der letzten Jahrzehnte zunehmend unter Druck geraten. Anhand von 30 mittels Stichprobenplan ausgewählten biographischen Interviews mit Aufsteigern (Betriebswirtschaftler und Ingenieure FH) soll gezeigt werden wie und zu welchen Scharniermomenten Identitäten zu biographischen Weichenstellungen beitragen. Durch eine Analyse der Individuierungs- und Identifikationsprozesse während der so genannten Versuchsphase (im Anschluss an den Abschluss FH) soll gezeigt werden wie „fachliche“ vs. „generalistische“ Identitäten die Akteure in spezifischen Karrierepfaden einschliessen und damit entscheidend zur Ausdifferenzierung von Berufskarrieren beitragen. Die während dieser Phase sich schär-

fenden und festigenden Identitäten manifestieren sich in späteren Biographiephasen als Deutungsmuster und Strategien und beeinflussen entscheidend wie soziale Aufsteiger mit den wirtschaftlichen Umbrüchen umzugehen im Stande sind. In generalisierender Absicht soll abschliessend gezeigt werden wie solche subjektive Deutungsmuster und identitäre Anker systematischer in strukturelle Mobilitätstheorien eingebaut werden können.

IDENTITÉ, MÉMOIRES ET RUPTURE TRAJECTORIELLE

Stéphanie Tabois

Laboratoire LLS, Université de Savoie

stephanie.tabois@univ-savoie.fr

La mémoire et les phénomènes de construction identitaire se trouvent étroitement intriqués : les remémorations servent incontestablement de support aux définitions de soi tandis qu'en retour le fil identitaire peut permettre de tisser des liens entre les différents niveaux de mémoire des individus.

Cette communication s'appuiera sur un travail mené auprès des anciens Français d'Algérie (les « Pieds-Noirs »), une population caractérisée par un type de mobilité géographique sui generis. Les membres de ce groupe présentent en effet cette particularité de se vivre comme exilés dans leur propre pays. Près de cinquante ans plus tard, la rupture trajectorielle se trouve toujours au fondement de l'identité de cette population vieillissante.

Chez les Pieds-Noirs, l'attachement à une Algérie fantasmée, le sentiment d'illégitimité (leur histoire collective étant associée à celle de la colonisation) et l'expérience douloureuse de la perte rencontrent des niveaux mnésiques souvent antagonistes. Ainsi, leur identité s'élabore sur le substrat de différentes mémoires, par définition partielles, et porteuses de valeurs distinctes : une mémoire nationale et/ou institution-

nelle prompte à oublier, une mémoire communautaire vindicative, une mémoire familiale privée de ses appuis territoriaux et appauvrie par la délitescence des liens, une mémoire individuelle douloureuse et souvent passée sous silence, une mémoire intime capricieuse (celle du corps et des sens).

Notre propos visera à montrer comment la mise en mémoire des trajectoires de vie donne lieu à des productions identitaires hybrides, qui se façonnent et se maintiennent au quotidien dans des relations à des environnements matériels et humains.

LE « MÉTIER » DE CAPOEIRISTE EN EUROPE : DES CONSTRUCTIONS IDENTITAIRES IN SITU

Monica Aceti

Laboratoire d'anthropologie et sociologie (LaSA EA 3189), Université de Franche-Comté
monica.aceti@unifr.ch

A partir des années 80, la diffusion en Europe de la capoeira (pratique corporelle afro-brésilienne) est liée à des trajectoires hasardeuses de migrants brésiliens. Le phénomène s'est désormais répandu, développant un marché mondial de la capoeira, caractéristique du cosmopolitisme à l'œuvre (Beck, 2006 ; Tarrus, 2000). L'analyse des ressources corporelles, culturelles et sociales de ces acteurs (études de terrain en Suisse, Allemagne, France, Italie, Danemark, Syrie et Brésil, 108 entretiens compréhensifs et recueil quantitatif de 418 structures) a permis de définir les caractéristiques qui accompagnent les réussites professionnelles dans les nouveaux lieux d'insertion. Inversement d'autres variables (ethniques, linguistiques, civiles) rendent le parcours migratoire plus aléatoire. L'origine sociale défavorisée de la plupart des migrants concourt à la précarisation d'un « métier » en soit à risque. L'analyse des récits de vie a fait émerger l'importance de la ressource de l'identité du « capoeiriste », en tant que support de constructions discursives et imaginaires. Des critères d'« authenticité » lui sont attribués, concourant à la légitimation

et viabilité des professionnels en Europe. Si la plupart des pratiquants européens adoptent ce loisir comme un objet de consommation de masse parmi d'autres, certains s'investissent dans la trajectoire professionnelle. Dès lors, considérant que le sens donné à la pratique procède de la situation particulière de la roda de capoeira (ronde au sein de laquelle les joueurs se rencontrent) qui favorise une culture « d'ajustement », dans quelle mesure leur construction identitaire diffère-t-elle de celle des Brésiliens ? Pour y répondre, ce travail se propose d'analyser parmi les pratiquants les enjeux identitaires, tantôt conflictuels, tantôt négociés, qui résultent de l'entrelacs des valeurs modernes et traditionnelles, des identités locales et globales ainsi que des différentes formes de gouvernance (démocratique ou hiérarchique).

COMMENT LES INDIVIDUS MOBILES CONSTRUISENT-ILS LEUR IDENTITÉ ET DE QUELLE IDENTITÉ S'AGIT-IL ?

Nathalie Ortar

nathalie.ortar@entpe.fr
LET/ ENTPE

Dans quelle mesure l'identité est-elle assignée ou choisie ? Et à quelle identité se réfèrent les individus ? Mes recherches ont d'abord porté sur la place d'un logement dit second dans la construction identitaire des individus (Ortar, 2005). Cette recherche avait permis d'interroger la construction d'une identité familiale et spatiale en quelque sorte délocalisée puisqu'elle ne s'exprime pas là où vit l'individu la plupart du temps. Depuis j'ai poursuivi ces recherches en interrogeant la construction identitaire de travailleurs dits mobiles, c'est-à-dire de travailleurs qui ne travaillent pas là où ils résident, que cela soit en raison de la nature de leur emploi ou de choix professionnels et/ou familiaux.

Ces choix d'une mobilité spatiale et professionnelle ascendante ou simplement horizontale, sont effectués en fonction d'autres choix : immobilité familiale et résidentielle notamment. Aucun de ces choix n'est neutre et tous exercent une incidence sur la construction identitaire des individus : leur identité spatiale et résidentielle autant que professionnelle et familiale. Ces choix, présentés comme professionnels

exercent ainsi de fait une influence sur les parcours de vie, lesquels en retour modifient la ou les identités des individus pour en construire une ou des autres, ou précipiter un sentiment de perte et provoquer ce qui peut être qualifié de fracture de l'identité.

Cet article propose d'analyser à partir de parcours de vie situés dans différentes sphères socio-professionnelles les ressources mobilisées pour faire évoluer ou pas son identité et leurs conséquences familiales et sociales.

HEIMAT UND HEIMATBEWUSSTSEIN IN ZEITEN ERHÖHTER FLEXIBILITÄTS-ERFORDERNISSE

Annette Spellerberg

University of Kaiserslautern, Lehrgebiet Stadtsoziologie
spellerb@rhrk.uni-kl.de

Heimatgefühle und regionale Identitäten geraten wieder in den Blickpunkt, einerseits als Stabilitäts- und Identifikationsanker in einer globalisierten Welt, andererseits als Modernitätsbremse, wenn Arbeitskräfte aus Heimatliebe vermeiden, zu den Arbeitsplätzen zu wandern (vgl. Schlink 2000: 22). Es steht die These im Raum, dass durch globale Massenkommunikationsmedien und Internet ein Verlust der regionalen Identifikation eintritt (Heinze et. al 2006: 8). Es stellt sich die Frage, wie die Menschen heute Heimat begreifen, wie sie Heimat konstruieren und bewerten.

Im Saarland wurde zum Thema eine empirische Studie durchgeführt, denn dieses Bundesland hat im Jahr 2007 sein 50jähriges Jubiläum gefeiert. Im Januar 2007 wurde eine quantitative, repräsentative Befragung der saarländischen Bevölkerung durchgeführt (1.189 Befragte). Ergänzt wurde die schriftliche Befragung mit mündlichen, offenen Interviews bei Zugezogenen und im Saarland geborenen Menschen.

Aufgrund der wechsellvollen Geschichte zwischen Frankreich und Deutschland dürften regionale Identifikationen in diesem kleinen Land besonders ausgeprägt sein¹. Im Mittelpunkt steht die

Frage, wie stark sich Heimat an stereotypen Vorstellungen, wie z.B. schönen, romantischen Landschaften, an Kindheitserinnerungen, der aktuellen Wohnsituation oder geistigen Heimaten orientiert. In diesem Zusammenhang werden Konnotationen des Heimatbegriffs erhoben und sozialstrukturell und nach Wohndauer differenziert analysiert.

Es hat sich gezeigt, dass das Heimatbewusstsein für die Befragten von sehr großer Bedeutung ist, dass soziale Schließungsprozesse gegenüber Zugezogenen (selbst gegenüber in der Kindheit Zugezogenen) festzustellen sind, und der Alltag durch die starke regionale Identifikation maßgeblich geprägt wird. Reflexive Haltungen gegenüber Heimat, die durch Mobilität begünstigt werden, führen sowohl zu einer Befürwortung wie auch zum Ablehnung des Heimatbewusstseins.

1. Mit 2 570 km² ist das Saarland das kleinste Bundesland nach den Stadtstaaten

OÙ VIVRE À QUEL MOMENT? CHOIX RÉSIDENTIELS, ESPACES GÉOGRAPHIQUES ET PARCOURS DE VIE

Martin Camenisch

Marius Schaffter

Département de géographie, Université de Genève

Cette communication vise à rendre compte d'un projet en cours financé par le FNS qui s'intéresse à la question des choix résidentiels dans les parcours de vie. Plus particulièrement, nous étudions les choix résidentiels des personnes participant au Swiss Household Panel (SHP) entre 1999 et 2007. D'une part nous analyserons ces choix résidentiels en rapport avec la proximité des agglomérations urbaines, des centres d'activités culturelles et de loisirs ainsi que les lieux de travail. D'autre part, le but sera de mettre en relation ces choix résidentiels avec des événements du parcours de vie tels que le premier emploi, la retraite, la cohabitation avec un conjoint, la présence d'enfants.

Cette analyse basée sur les données du SHP nous permet de mettre en lumière des facteurs agissant tant au niveau individuel qu'au niveau des ménages. Pour classifier les lieux de résidences et analyser les changements résidentiels, nous nous focalisons sur les différences entre les centres urbains, la campagne et les montagnes. Outre les événements du parcours de vie cités plus haut, les variables indépendantes ana-

lysées sont les suivantes: l'âge, le niveau d'éducation, le type de ménage actuel ainsi que des facteurs basés sur le questionnaire biographique du SHP.

Cette recherche a pour objectif d'éclaircir de nouvelles dimensions dans l'analyse des parcours résidentiels en tentant d'intégrer non seulement des facteurs liés à la situation actuelle mais aussi à différents événements biographiques antérieurs.

LA TRANSFORMATION DU GENRE AU COURS DES TRAJECTOIRES DE VIE. UNE APPROCHE DISPOSITIONNELLE

Laurence Bachmann

Etudes genre, Université de Genève

Laurence.Bachmann@unige.ch

Comment comprendre qu'une personne soit «sensibilisée au genre»; qu'elle ait une posture relativement critique sur les rapports sociaux de sexe? Notre contribution vise à analyser l'émergence au cours des trajectoires de vie de dispositions à transformer le genre. Ces dispositions, qu'en partie subversives, se trouvent sous des formes discursives ou réflexives (dispositions à croire), mais aussi pratiques (dispositions à agir), sans être pensées comme telles. Elles procèdent d'un travail de transformation de soi s'effectuant dans le temps. L'analyse d'une trentaine d'entretiens compréhensifs avec des femmes et des hommes «sensibilisé·e·s au genre» nous permettra de déceler les différents modes de socialisation qui ont forgé ces dispositions. Nous saisissons également les événements déclencheurs de la trajectoire d'un individu qui agissent comme instance de socialisation pouvant le transformer. La confrontation à des discriminations de genre dans le cadre familial, scolaire, professionnel ou conjugale peut ainsi engendrer une sortie du sens pratique et des postures réflexives sur les rapports sociaux de sexe. Les dispositions à la transformation du

genre seront ici appréhendées dans une perspective dynamique. Nous décèlerons les différentes phases dans la trajectoire, allant par exemple d'une propension à la soumission au genre à une propension à sa subversion, ou d'une absence de problématisation en termes de genre à sa problématisation, et inversement. L'analyse de notre corpus, où les postures critiques se trouvent sous forme de dispositions, parfois inconscientes et non revendiquées subjectivement comme identité, nous permettra également de discuter le concept d'identité.

GEWALTAUSÜBUNG ALS IDENTITÄTSARBEIT

Rahel Heeg

Fachhochschule Nordwestschweiz, Schule für Soziale Arbeit

Nationalfondstudie "Physisch gewalttätige Mädchen"

Rahel.heeg@fhnw.ch

Im Workshopbeitrag werden Ergebnisse aus der Studie «Mädchen und Gewalt - welche Funktion hat physische Gewaltausübung für weibliche Jugendliche?» (Heeg in Veröffentlichung) vorgestellt.

Kinder und Jugendliche entwickeln ihr Selbstkonzept im sozialen Kontext, indem sie sich mit Rollenerwartungen und den eigenen Reaktionen darauf auseinandersetzen. In unserem gesellschaftlichen Kontext ist Gewalt als ein Mittel, soziale Beziehungen zu strukturieren, nicht legitimiert. Manchen weiblichen Jugendlichen gelingt es mit Hilfe unterschiedlicher Legitimationsstrategien trotz dieses Normbruchs, ihre Selbsterfahrung als die Starke und Gerechte gegen den Aussenblick zu immunisieren. In diesen Fällen ist die positive Selbstwahrnehmung in und durch Gewalt ein wichtiger Beweggrund, um Gewalt auszuüben. Gewalt bietet die Möglichkeit, die unangepasste, eigenständige, selbstbezogene Seite auszuleben. Die Jugendlichen benutzen soziale Konflikte als Transportmittel für ihre Selbstwahrnehmung und Selbstdarstellung der Starken, Selbstwirksamen und Unabhängigen.

Für andere weibliche Jugendliche bestätigt ihre

Gewaltausübung ein negatives Selbstkonzept. Diese Jugendlichen erfahren in ihren Familien fortwährend Missachtung und erwarten nun von allen Menschen jene Feindseligkeit, welche sie in ihren Familien fortlaufend erfahren. Sie fühlen sich schon bei unbedeutenden Konflikten bedroht und reagieren heftig. Die Erfahrung, von den eigenen aggressiven Emotionen überwältigt zu werden, vertieft ihr negatives Selbstkonzept. Sie empfinden sich als Opfer ihrer aggressiven Impulse.

Die einen Jugendlichen schlagen, um sich stark und gerecht zu fühlen - und nehmen dafür durchaus Schuldgefühle in Kauf. Andere Jugendliche leiden unter der Erfahrung, ihre aggressiven Regungen nicht kontrollieren zu können. Die gleichen Handlungen beruhen damit auf unterschiedlichen Orientierungsmustern und auf divergenten Identitätskonstruktionen.

LES EFFETS DE LA MISE EN COUPLE, DU MARIAGE ET DE LA PARENTALITÉ SUR LA DISTRIBUTION DU TRAVAIL MÉNAGER ENTRE LES CONJOINTS ETUDE LONGITUDINALE ET TRANSVERSALE

Caroline Henchoz

Département des sciences de la société, Université de Fribourg | caroline.henchoz2@unifr.ch

Boris Wernli

FORS, Université de Lausanne | boris.wernli@fors.unil.ch

L'intérêt de cette contribution, basée sur les données du panel suisse des ménages (PSM), est de combiner une approche encore peu utilisée et pourtant pertinente, l'analyse longitudinale (transitions cumulées des vagues 1 à 9, de 1999 à 2007) avec l'analyse transversale (vague 9, qui est la plus récente) pour examiner les effets de différentes étapes et transitions de la vie familiale sur la distribution du temps de travail ménager au sein des ménages.

L'analyse longitudinale est destinée à confirmer les résultats transversaux, tout en leur donnant une bien meilleure perspective explicative ; quels événements, dans quelle chronologie et donc avec quelle causalité, associés à quels critères relatifs à la personne interrogée et à son partenaire, ont-ils une répercussion sur la distribution du temps de travail ménager au sein des ménages, le sentiment d'équité en découlant, voire l'entente au sein du couple ?

Adopter une double approche nous permettra également

d'évaluer la pertinence des théories généralement mobilisées lorsqu'il s'agit d'expliquer la répartition des travaux ménagers à différentes étapes de la vie conjugale et familiale (la perspective des ressources et de l'échange, du temps libre et de genre). La recherche par cohorte et longitudinale d'Artis et Pavalko (2003) pose en effet la question de la portée de ces théories, largement fondées sur l'approche transversale, lorsqu'on les applique à des données transversales.

En résumé, par la prise en considération de plusieurs approches et l'utilisation des données du PSM, nous isolerons les conditions du cycle de vie dans lesquels certains facteurs sont plus particulièrement pertinents, et nous montrerons que la dimension de genre est particulièrement forte en regard de notre objet d'analyse.

DEVENIR MÈRE : INSCRIPTIONS SPATIALES DES TRANSFORMATIONS IDENTITAIRES

Anne Fournand

Formation des Enseignants du Secondaire
anne.fournand@unige.ch

Quel plus grand tournant dans une trajectoire de vie que la grossesse et la venue d'un premier enfant ? Quelles plus profondes transformations identitaires que celles liées à la maternité ?

Cette communication a pour objet de démontrer que les processus identitaires de la maternité s'incarnent dans les transformations corporelles de la future mère mais aussi dans un ensemble d'actes professionnels et sociaux et dans des pratiques spatiales. Avec l'annonce de la grossesse, les futures mères doivent poser des choix institutionnels (suivi médical, mariage, par exemple), professionnels (diminution du taux de travail), spatiaux (changement ou aménagement du domicile), qui l'inscrivent rétroactivement dans sa nouvelle identité de mère. L'espace domestique est le lieu où s'incarnent tous ces choix, car c'est sur cet espace que l'individu a le plus de prise, et parce qu'il reste marqué par des pratiques genrées et par des négociations pour la place de chaque membre de la famille. Ainsi, je montrerai comment, dans cet espace, s'inscrivent des parcours en conformité avec les nombreuses injonc-

tions sociales qui pèsent sur les futures mères ou, inversement, comment ce lieu devient celui de parcours alternatifs à ceux qui sont légitimés par les institutions. A une échelle très fine, le geste, le corps, la pièce, l'appartement permettent d'observer l'évolution des agencements spatiaux qui traduisent les transformations identitaires et l'incarnation d'un tournant dans une trajectoire de vie.

SOCIALISATION SÉQUENTIELLE ET IDENTITÉ DE GENRE : IMPACT DE LA CONGRUENCE ENTRE LE SEXE ET LE DEGRÉ DE SEXUATION DE LA FILIÈRE DE FORMATION

Jacques-Antoine Gauthier & Lavinia Gianettoni

UNIL (Centre de recherche Méthodologie, inégalités et changement social)

L'effet de la venue de l'enfant sur la division sexuelle du travail et sur sa légitimation a été clairement mis en évidence empiriquement. Certaines dispositions préalables à ces prises de rôles sexués sont intériorisées et renforcées dès le début du parcours de vie. La socialisation différentielle des sexes se réalise tout d'abord dans les familles et à l'école obligatoire et se poursuit lors de la transition à l'emploi. Cette dernière, à travers les orientations qu'elle suppose, participe de manière significative à l'institutionnalisation des identités de genre en anticipant la différenciation des rôles sexués que la transition à la parentalité va radicaliser. Nous appliquons des analyses de séquences aux données de l'enquête TREE (TRansitions de l'Ecole à l'Emploi) qui concernent une cohorte d'individus suivant une formation duale au terme du secondaire I. En fonction des ressources et du contexte social initial, nous mesurons l'effet du degré de congruence entre le sexe de l'individu et le degré de sexualité de sa filière de formation sur les variations au cours du temps de l'estime de soi, de l'évaluation du réseau de pairs et de la valeur accordée respectivement au

travail et à la famille. Nos résultats montrent que ce type particulier de transition à l'emploi exerce un effet renforçateur des identités de genre d'autant plus puissant que les ressources initiales sont faibles. Ils mettent en outre en évidence l'interdépendance de facteurs structurels et psycho-sociaux au cours du temps.

TRANSFORMATIONS DE LA RÉPARTITION DES TÂCHES DANS LES COUPLES LORS DE LA TRANSITION À LA PARENTALITÉ

Jean-Marie Le Goff | Jean-marie.legoff@unil.ch

René Levy | Rene.levy@unil.ch

Manuel Tettamanti | Manuel.tettamanti@unil.ch

PaVie-Lausanne

La notion de statut-maître sexué postule l'existence d'insertions prioritaires différentes entre hommes et femmes. Pour les premiers, l'insertion dominante se situe au niveau de la sphère professionnelle, l'insertion dans le champ familial étant alors subordonnée à cette insertion principale. Pour les femmes, en revanche, l'insertion professionnelle est subordonnée au champ d'insertion familiale. Une des hypothèses principales de l'enquête « Devenir parent », réalisée par le centre PaVie, est que le statut-maître sexué se manifeste au moment de la transition à la parentalité. Dans cette enquête, des couples habitant en Suisse romande ont été interrogés à trois reprises, une première fois lorsque la femme était enceinte, une deuxième fois lorsque l'enfant était âgé de quatre à six mois et une troisième fois un peu plus d'un an après sa naissance. Les premières analyses ont montré que, entre la première et la deuxième vague, la répartition des tâches entre les partenaires évoluait dans le sens d'une traditionalisation, même lorsque les couples avaient déclaré, lors de leur première interview,

l'intention d'avoir une répartition égalitaire des tâches après la naissance de leur enfant. Dans la présente communication, nous souhaitons approfondir ces résultats, notamment à partir d'une analyse de la répartition des tâches à plus long terme (troisième vague de l'enquête).

TRAJECTOIRES GRANDS-PARENTALES L'APPORT D'UNE PERSPECTIVE DIACHRONIQUE DANS L'ÉTUDE DE LA GRAND-PARENTALITÉ

Cornelia HUMMEL

Dpt de sociologie, UNIGE | cornelia.hummel@unige.ch

David PERRENOUD

Sociologue indépendant | dperrenoud12@gmail.com

Une étude par entretiens menée en 2005, à Genève, sur les relations entre des adolescents et leurs grands-parents a permis de montrer la diversité des expériences et des trajectoires, tout en insistant sur la variété des ressources (matérielles, culturelles, relationnelles, symboliques) susceptibles d'être mobilisées dans et pour la relation, ainsi que sur le caractère potentiellement inégal de leur répartition au sein de l'espace social.

L'analyse des relations grands-parents/petits-enfants dans une perspective diachronique met en lumière que ces relations se construisent à cheval sur deux trajectoires : celle du petit-fils ou de la petite-fille et celle du grand-parent. Chaque partenaire est appelé à passer des étapes (petite-enfance, enfance, adolescence, entrée dans la vie adulte versus retraite, veuvage, déclin de santé). Toutefois, l'étude montre que c'est principalement à la génération aînée de s'adapter et de rené-

gocier le rôle grand-parental au fil du temps. Chaque étape de la trajectoire de la jeune génération appelle donc des «compétences grands-parentales» bien spécifiques, qui supposent la mobilisation à bon escient des différentes ressources dont dispose (ou pas) le grand-parent.

L'inégale répartition sociale des ressources et l'inégale pertinence des ressources au cours du temps se présentent comme des facteurs essentiels expliquant la diversité – observée – des expériences ordinaires de grand-parentalité.

QUAND LES GÉNÉRATIONS ENTRENT AU PARLEMENT : LA PROBLÉMATISATION DES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES AU SEIN DU PARLEMENT FÉDÉRAL SUISSE

Valérie HUGENTOBLER | valerie.hugentobler@unige.ch

Cornelia HUMMEL | Cornelia.hummel@unige.ch

Dpt de sociologie, UNIGE

Cette communication interroge l'engouement actuel pour les questions intergénérationnelles dans l'espace public. Il se concentre sur le champ politique et en particulier sur le traitement de la question des générations au sein du parlement suisse ces 15 dernières années.

A la fois étendards discursifs et fondements d'une intervention socio-politique, des expressions telles que « relations/rapports entre les générations », « relations intergénérationnelles », « contrat/ pacte intergénérationnel », « solidarités », « politique générationnelle durable », « conflit/ guerre des générations » sont maniées avec conviction et considérées comme autant d'évidences : la rhétorique des générations (Lüscher, Liegle 2003) qui se constitue durant les années 1990 dans des pays tels que la France, l'Allemagne et la Suisse fait un usage indifférencié du terme « génération », en entremêlant divers niveaux et en utilisant de façon partielle des définitions empruntées au champ scientifique.

Les arguments légitimant la nécessité d'agir en matière de générations font également partie de ce qu'on pourrait nommer une « argumentation de l'évidence », en convoquant de façon lapidaire des éléments renvoyant à des mutations démographiques, sociales, économiques, écologiques.

FAMILLE, TRAJECTOIRES ET IDENTITÉS À HONG KONG : LA NÉGOCIATION DE LA RÉCIPROCITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE PAR LES JEUNES

Gaëlle Aeby

Université de Genève, Département de Sociologie

aebygae0@gmail.com

Notre communication se propose d'étudier le lien entre trajectoires de vie et identités dans la sphère familiale à partir d'entretiens réalisés auprès d'adolescents à Hong Kong*.

Plus précisément, notre attention va se porter sur la négociation des rapports intergénérationnels, dans un contexte de transformation politique, économique et culturelle.

Hong Kong est une société complexe qui a connu de profondes transformations au cours du XXe siècle, passant du statut de colonie britannique à celui de région administrative spéciale chinoise en 1997, connaissant un développement économique fulgurant et devenant ainsi une place financière internationale incontournable. Les jeunes, nés dans les années 90, sont confrontés à des référentiels multiples pour construire leur identité.

Nous nous concentrerons sur un aspect de la transmission intergénérationnelle, à savoir le devoir de réciprocité envers les aînés. En effet, les études sur la famille chinoise mettent traditionnellement en avant la centralité du devoir filial et sa dimension patrilinéaire.

Nous constatons que le fait de contribuer aux ressources familiales et d'assurer un soutien aux parents dans leurs vieux jours reste une préoccupation centrale des jeunes. Cependant, les modalités de cette réciprocité ont connu des changements, notamment en ce qui concerne le respect des aspects religieux. Ces jeunes négocient leurs désirs individuels par rapport aux attentes parentales qui pèsent sur eux. L'accès généralisé à l'éducation a changé les modes de reproduction familiale et, désormais, un véritable projet familial se crée autour du succès scolaire de l'enfant.

Si les trajectoires de vie de ces jeunes deviennent plus ouvertes et se distinguent de celles vécues par les générations précédentes, elles restent toutefois portées par le groupe familial. A travers le témoignage de ces jeunes c'est également une société en mutation qui se dessine dans laquelle les parcours de vie se diversifient.

* Aeby Gaëlle, 2008, *The values of children in Hong Kong families: teenagers' negotiations of parent expectations*, Mémoire de Master, Université de Genève.

TRAJECTOIRES INDIVIDUELLES ET IDENTITÉS COLLECTIVES TRADITIONNELLES À L'ÉPREUVE DE L'OCCIDENTALISATION : L'EXEMPLE CAMBODGIEN (1998-2008)

Floriane Demont

Laboratoire de démographie et d'études familiales, Université de Genève

Floriane.demont@unige.ch

Cette proposition a pour objet l'étude des trajectoires individuelles et la transformation des identités collectives traditionnelles face à l'occidentalisation du Cambodge (1998-2008). Dans un contexte de modernisation rapide et récente du pays, les fortes tensions et la précarité qui en résulte, imposent aux Cambodgiens de choisir entre la pérennité de la tradition et l'adaptation pragmatique à ces nouvelles contraintes.

L'identité se construit dans un rapport de force entre soi et Autrui. Toutefois, en l'absence de toute sécurité sociale institutionnalisée par l'Etat cambodgien, la relation à l'Altérité et les réseaux de solidarité qui en découlent représentent l'unique soutien en cas de crise. La remise en question de ces identités traditionnelles par la modernisation pourrait dès lors précariser les trajectoires individuelles.

Cette communication se base sur deux sources de données brutes celles du recensement de 1998 et celles de l'enquête par panel MIPopLab. L'analyse s'appuie sur deux mé-

thodes. L'une est devenue un classique en démographie de la famille: les modèles de risques proportionnels en temps discrets. L'autre par contre, est novatrice et se révèle d'un grand apport, il s'agit de l'analyse de séquence des trajectoires de vie, de leur turbulence et entropie. Les parcours de vie typiques et atypiques, leurs causes et les ruptures familiales qui résultent d'une société en pleine transformation seront particulièrement étudiés. Ces analyses démontrent la formidable adaptabilité des Cambodgiens à l'épreuve de l'occidentalisation. Mais aussi une modification des identités collectives khmères ainsi que la précarisation plus importante de certaines trajectoires individuelles (veuves et cohortes survivantes au génocide khmer rouge).

STATUT : MÈRE

Rachel Fasel & Dario Spini

Université de Lausanne

L'identité de 52 mères aux profils de participation différenciés (au foyer, qui travaillent et étudiantes) a été abordée à travers les rôles qu'elles occupent dans leur vie. Malgré leurs insertions sociales différentes, le rôle de mère s'avère le plus important, le plus saillant et celui qui apporte le plus de satisfaction, de manière consensuelle. Ni la théorie de la tension des rôles ni celle de la mise en valeur des rôles ne sont vérifiées, puisqu'une insertion sociale supplémentaire dans la sphère du travail ou de la formation n'a pas d'effet sur le bien-être. En réalité, ce sont les contraintes ressenties dans le rôle de mère qui sont liées à une moindre satisfaction de vie, estime de soi et sentiment de maîtrise. La centralité de l'identité de mère entre en consonance avec l'idée que le statut-maître (un champ social dans lequel l'individu s'investit davantage) de la femme est la famille (Krüger et Levy, 2001). Cependant, une réflexion s'impose sur leurs équivalents masculins, à savoir si l'insertion prioritaire de l'homme dans la sphère du travail correspond également à une identité de travailleur plus saillante que celle de père. Être mère est-il plus central à la femme qu'être père l'est à l'homme?

RECONSTRUCTION IDENTITAIRE ET INCERTITUDE NORMATIVE. LE CAS DES SORTIES DE LA TOXICOMANIE

Maria Caiata Zufferey

Institute of Communication and Health, Università della Svizzera italiana
caiatazm@lu.unisi.ch

Le toxicodépendant qui s'en sort est appelé à réaliser un processus de transformation normative : pour quitter la pratique déviante, il doit abandonner la drogue comme principe d'organisation de l'existence pour adhérer à un cadre de référence conforme à l'ordre dominant. Ainsi faisant, il reconstruit une identité sociale et personnelle conventionnelle. Ce processus de transformation normative n'est pas un travail individuel. En effet, différentes logiques d'action sont à l'œuvre dans le social pour supporter, structurer, orienter l'acquisition du sens de la normalité. Or, ce processus de transformation normative s'avère aujourd'hui fortement complexifié. Le monde de la drogue ayant été l'objet d'une relativisation normative, les logiques d'action qui supportent l'acquisition du sens de la normalité se sont complexifiées et autonomisées, en laissant l'individu au centre de forces contradictoires. En se basant sur une recherche récente sur les sorties de la toxicomanie, cette présentation s'attachera à explorer le processus de transformation normative du toxicodépendant qui s'en sort dans un cadre qui ne fournit plus de prescriptions univoques en matiè-

re d'usage de drogue. Il s'agira dans un premier temps d'examiner les logiques d'action qui portent le toxicomane à modifier le regard sur sa pratique toxicomaniaque et à considérer la manière dont ces logiques d'action se sont complexifiées. On illustrera ensuite la façon dont l'individu, soumis à une pression normative centrifuge, recompose les différentes logiques d'action et construit son parcours de rémission en le dessinant et en le validant par un travail de légitimation.

L'IDENTITÉ BLESSÉE ? PARCOURS DE VIE DE PERSONNES ACCIDENTÉES

Jean-Pierre Tabin | jptabin@eesp.ch

Isabelle Probst | iprobst@eesp.ch

George Waardenburg | gwaardenburg@eesp.ch

Haute école de travail social et de la santé · EESP · Vaud (HES-SO)

À partir d'une recherche FNS dirigée par J.-P. Tabin intitulée « Analyse pluridimensionnelle de l'accident du travail » (I. Probst, G. Waardenburg, Cl. Bolzman, D. A. Castelli Dransart & G. Pasche, 2007-2010), nous proposons une contribution analysant la mise à l'épreuve de « l'identité » des personnes ayant subi un grave accident du travail. Par « identité » nous entendons, à la suite d'Emmanuel Renault (2004) la « forme concrète du rapport positif à soi » qui joue un rôle central dans le déploiement de l'autonomie individuelle.

Nous avons interviewé 25 personnes dont le parcours de vie a été marqué par un grave accident professionnel. À partir de ces entretiens et de diverses autres données empiriques (notamment l'analyse de 60 dossiers de personnes accidentées), nous pouvons identifier le type de parcours socioprofessionnel qui caractérise ces personnes avant l'accident. Au-delà de leur hétérogénéité, ces parcours avant l'accident sont ceux de personnes peu qualifiées ayant une trajectoire professionnelle relativement linéaire qui participe à construire leur identité.

L'accident professionnel interrompt cette trajectoire : atteintes à la santé, pertes de revenu, difficultés à assumer une activité professionnelle, procédures administratives installées dans la durée... La confiance en soi, la dignité et l'estime de soi, fondatrices de l'identité, sont attaquées, d'autant que les multiples institutions et acteurs/trices mobilisé-e-s dans la « prise en charge » des personnes accidentées jouent un rôle structurant et parfois conflictuel dans la redéfinition des identités suite à l'accident.

TRAJECTOIRES DE VIE, RESSOURCES SOCIALES ET DÉTRESSE : PARCOURS DE PATIENTS SUIVIS EN PSYCHOTHÉRAPIE

Marlène Sapin

Centre lémaniques d'étude des parcours et modes de vie | Université de Lausanne

Marlene.Sapin@fors.unil.ch

Les différentes dimensions du parcours de vie d'un individu s'entrelacent (Giele & Elder, 1998) dans un jeu d'interactions mutuelles, réciproques mais pas toujours symétriques (Mayer, 2007). Les trajectoires professionnelles, familiales, d'intimité, de santé façonnent ce que sont et ce que vivent les individus à un moment de leur parcours, notamment par l'intermédiaire de leurs relations interpersonnelles. La sociologie du parcours de vie n'a que très rarement questionné les parcours de vie de personnes psychiquement fragilisées et repérées comme telles. Dans ce papier, nous examinons les relations existant entre différentes trajectoires vécues par des individus suivis en psychothérapie, leurs configurations familiales et leurs symptômes psychiatriques.

Une soixantaine d'individus d'un cabinet de psychothérapie privé ont été interrogés sur leurs trajectoires professionnelles, de cohabitation et d'intimité. Au cours d'un suivi d'une année et demi, ils ont également répondu tous les trois mois à un questionnaire portant sur leur réseau familial, de même qu'à un instrument mesurant leurs symptômes psychiatriques.

Les résultats montrent qu'il existe une pluralité de trajectoires professionnelles, d'intimité, de cohabitation. Ces trajectoires ne sont pas indépendantes les unes des autres mais au contraire interagissent et rendent largement compte de l'intégration des individus dans des réseaux familiaux différents, eux-mêmes inégalement associés à la détresse psychique. Les résultats sont discutés dans le cadre des postulats du paradigme du parcours de vie.

TRANSGRESSION ET CONSTRUCTIONS IDENTITAIRES À L'ADOLESCENCE

Ana Barbeiro

Université de Lausanne

Partant des concepts classiques de la sociologie de la déviance, cette présentation aborde la transgression à l'adolescence. Les comportements déviants des jeunes sont conceptualisés comme des actions qui prennent leur place au cours des interactions sociales dans des contextes précis et dont les significations sont construites et négociées à travers la communication. Les questions centrales de la recherche portent sur la place des comportements de ces jeunes dans les processus de construction de significations sur eux-mêmes, sur le monde et sur leurs comportements transgressifs. La recherche a été menée avec un groupe de jeunes habitants d'un village rural-industriel portugais. La récolte de données s'est basée sur l'observation participante dans les contextes de leur vie quotidienne et sur la construction de leurs histoires de vie. Les comportements transgressifs sont vécus et racontés par les jeunes comme des « aventures » qui permettent l'expérience individuelle et collective du dépassement des normes communautaires, la création d'événements intenses et la construction d'identités positives, en opposition à l'étiquetage négatif de la part des « autres ». Ces aventures ont une place centrale dans les processus de construction du soi et de l'identité du groupe.

W23 | SPORT ET IDENTITÉ : MUTATIONS, PLURALISME ET/OU MULTICULTURALISME

Organisation :

**Comité de recherche Sociologie du sport (SSS), à travers Christophe Jaccoud (CIES),
Monica Aceti (Université de Fribourg) & Hans Peter Stamm (Observatorium Sport
und Bewegung Schweiz)**

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M2160

Session 2 | Mercredi 9 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M2160

Le sport véhicule des représentations et des processus identitaires marqués par le contexte culturel, social, politique et géographique ainsi que par les innovations de son époque. Que dire de ces continuités et discontinuités des identités qui traversent l'histoire et dont le sport se trouve être un observatoire particulièrement éclairant de la modernisation des sociétés ? De l'identité du sportsman anglais incarnant l'individu moderne, démocratique et aristocrate du début du XX^{ème} siècle à l'état d'esprit des free rider marqué par la recherche de sensations ludiques, de plaisir ou d'extrême, en passant par les motivations hygiéniques ou esthétiques de la clientèle des centres de la forme et de santé, sans oublier les penchants surhumains des derniers AGM (athlètes génétiquement modifié), le sport au sens large regroupe des modèles d'identification variés.

Le sport et ses évolutions dans ses multiples directions ne reflètent-ils pas la diversité actuelle des identités ? L'analyse sociohistorique de l'évolution des pratiques concourt à l'observation des transformations des modes de vie. Si le modèle du sport de performance s'est étendu à la société en général, ses effets déliquescents ont maintes fois été mis en exergue. La suspension en 2007 de la transmission du Tour de France par les chaînes de télé-

sion publiques allemandes ARD et ZDF, suite à l'annonce du contrôle positif à la testostérone de l'Allemand Patrick Sinkewitz a marqué publiquement un désaccord avec le dépassement des performances envers et contre tout. Au-delà des mesures que les organisateurs économiques et les institutions mettent en place pour ramener la confiance des investisseurs, qu'en est-il de la réalité actuelle du processus d'identification du public ? Si les caractéristiques sportives sont répandues au quotidien dans les modes de vie (vêtements sportifs, rendement professionnel, performance domestique, etc.), la question de leur valeur identitaire reste à approfondir. Simple appareil de mode, injonction sociale (sport comme miroir du capitalisme) ou véritable revendication identitaire ?

La question de l'identité sportive qui a fait l'objet de recherches déjà anciennes en sciences sociales avec les notions de distinction (Bourdieu 1979) et de système des sports (Pociello 1981) recouvre une nouvelle actualité à l'aube des mutations de ce troisième millénaire.

IDENTITÉS SPORTIVES ET IDENTITÉ NATIONALE ; LA VOCATION NATIONALE DE L'ESCRIME NAPOLITAINE DANS LES PREMIERS TEMPS DE L'UNITÉ ITALIENNE.

Pierre-Michel LAFFORGUE

établissement d'enseignement supérieur et de recherche du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM)
pmlafforgue@hotmail.com

L'Italie, est traditionnellement considérée comme l'une des grandes écoles académiques de l'escrime occidentale. Du XVI^esiècle au XIX^esiècle, l'Italie produisit le plus grand nombre de traités d'escrime. Mais c'est au XIX^es. que l'on assiste à un regain d'intérêt pour ces traités et à une somme importante de nouvelles publications. A partir de 1861, avec la proclamation du royaume d'Italie sous Victor-Emmanuel II de la Maison de Savoie, on assiste au phénomène de « piémontisation » du Mezzogiorno, mise au pas administrative et culturelle du sud de la péninsule par le nord. L'aspect militaire de la monarchie libérale des Savoie, confirmé sous Garibaldi et Victor Emmanuel, ne tarit pas sous le règne d'Humbert I^{er} (1878-1900), d'autant que l'armée était un des piliers de l'unité

nationale, à travers l'esercito, le service militaire. L'escrime est alors le sport emblématique d'un certain sens de l'honneur, que l'on retrouve dans les casernes aussi bien que dans les clubs sportifs de la société bourgeoise et aristocratique de l'époque où il fait souvent figure d'entraînement au duel, c'est le temps des salles d'armes. L'escrime était à Naples plus qu'une tradition, un art de vivre. A la fin du XIX^e siècle, les journaux italiens et surtout locaux ne pouvaient ignorer les noms des nombreux maîtres d'armes napolitains qui étaient alors de véritables étoiles. Par-delà la multiplicité des écoles régionales, la jeune Italie, reconnaissant la pratique et les règles napolitaines comme escrime officielle, oeuvrait dans le sens de l'affirmation de son unité nationale, par assimilation et

PROCESSUS DE (RE-)CONSTRUCTION ET D'AFFIRMATION DE L'IDENTITÉ CATALANE AU TRAVERS DE L'IMAGE DU CLUB DE RUGBY DE PERPIGNAN

Hervé ANDRES

URMIS
herve.andres@unice.fr

L'objet de cette contribution est de rendre compte des processus de (re-)construction et d'affirmation de l'identité catalane au travers de l'image du club de rugby de Perpignan, principalement à partir d'une analyse des discours tenus dans le forum internet du club.

L'Union sportive des Arlequins de Perpignan (USAP) participe régulièrement aux phases finales du championnat de France et à la coupe d'Europe de rugby. Perpignan est la « capitale » historique du Roussillon, province catalane rattachée à la France par le Traité des Pyrénées en 1659. Ces dernières années, la plupart des acteurs institutionnels (collectivités territoriales, entreprises, clubs sportifs) ont tendu à mettre en avant l'identité catalane de la ville (et de la région), alors que par ailleurs, la pratique de la langue catalane (anciennement marqueur fort de l'identité) était en fort déclin. Les tentatives de rapprochement avec le FC Barcelone illustrent la volonté de renforcement de l'identité catalane de l'USAP.

Cette affirmation d'une identité « régionale » historique (longtemps reléguée au second plan par la prééminence de

l'identité nationale française) n'est pas particulière à cette région (ni même, à la France), pas plus que l'utilisation du sport comme vecteur d'identité locale. Dans cette contribution, il s'agit de restituer un travail d'observation mené depuis plusieurs années sur le forum internet de l'USAP, permettant de montrer à quel point la question de l'identité est, après les questions sportives proprement dites, l'objet principal de discussion. Loin d'être anecdotique, la question de la « catalanité » est omniprésente dans les discours et dans les débats des supporters et des intervenants sur le forum.

REPRÉSENTATIONS, IDENTITÉ ET PRATIQUE DU RUGBY À ANTANANARIVO, CAPITALE MALGACHE

Rindra RAHARINJANAHARY

Département de Géographie, Faculté des Lettres Antananarivo

raharinjanahary@gmail.com

A Antananarivo, ville de deux millions d'habitants, le rugby est connu depuis 1908. Malgré sa centenaire, il est méprisé étant considéré comme un « sport d'identification des pauvres ». Ses joueurs sont affiliés au groupe statutaire des « Andevo » descendants d'anciens esclaves ou des serviteurs royaux et se trouvant au plus bas de la hiérarchie sociale. Ils sont souvent issus de la couche défavorisée et travaillent comme rabatteurs, dockers, voire sans emplois. Par ailleurs, la fédération est pauvre et accorde peu de financement aux clubs malgré les matchs internationaux gagnés par son équipe, elle est moins bien sponsorisée que la fédération de football dont les joueurs perdent à chaque match international. Le rugby est devenu un sport des « bas quartiers » de la Ville Basse alors qu'à ses débuts il était pratiqué dans la Ville Moyenne démontrant un glissement spatial de cette pratique sportive. Oubliés des responsables politiques, les équipements du rugby laissent à désirer, seuls deux stades sur sept respectent les normes, de même les joueurs sont souvent mal vêtus lors des rencontres sportives (port de maillots déchirés ou de tee shirts). Néanmoins, il faut

mentionner que les matchs de rugby attirent le plus de foule révélant ainsi l'ambiguïté de la représentation qu'ont les habitants de ce sport.

Le rugby peut-il conquérir sa place de sport de référence nationale ? Ses athlètes pourraient-ils être de modèles de sportifs vigoureux à l'image de certains de ses joueurs ?

DE LA FORCE VIRILE À LA LÉGÈRETÉ DU CORPS - LA MUTATION D'IDENTITÉ DES PARACHUTISTES SPORTIFS

Yves LELOUP

CRIS - Université Lyon I

Aux lendemains du second conflit mondial, le parachutisme sportif naissant ne peut que revêtir les traits caractéristiques de ses récentes et directes filiations militaires. La dominante sportive privilégie donc l'instrumentation énergétique du corps, la virilité, le risque, voire le défi à la mort. À l'image des lourds équipements, l'ensemble des techniques utilisées, des tests d'aptitude physique et, bien sûr, des pratiquants fait essentiellement appel aux vertus de force et d'endurance musculaire.

Pourtant, au début des années 70 apparaît une ligne de rupture. Faisant écho à la « psychologisation galopante des pratiques », aux « vertiges de l'intime », le spectaculaire développement des « sports californiens » entraîne également dans son sillage une transformation des traits caractéristiques du monde parachutiste. « Les gestuels de contrôle ont largement gagné sur les gestuels d'effort, les svelteness sur les robustesses... », affirme ainsi Georges Vigarello. À cet élan socioculturel d'intimisation des pratiques et de centration corporelle, s'ajoutent des éléments plus matériels qui, peu à peu, modifient les rituels rigides des paras clubs : progrès technologiques (mise

au point de profils de voile aérodynamiques, miniaturisation des matériels), politiques de massification sportive, évolution des épreuves internationales).

Un renversement des représentations mentales et des styles (des « valeurs » pourrait-on dire), s'opère alors. Matériels, méthodes d'entraînement et représentations de l'activité subissent alors de profondes mutations. Avec une véritable révolution des profits symboliques procurés par la pratique du saut en parachute, un nouveau type d'adepte apparaît, qui remplace les rangs des anciens sticks.

Cette étude s'attache à décrypter les processus identitaires mis en jeu dans l'émergence d'une nouvelle cohésion « para » ; à en dégager les déterminants socioculturels et préciser la nature des nouveaux profits symboliques du parachutisme.

Nos sources sont constituées ici de nombreux documents photographiques (en particulier du Centre de parachutisme de l'aérodrome de Gruyères), d'entretiens avec les « anciens » du parachutisme et les (nouveaux) adeptes du « fun ».

QUAND LES CHÔMEURS COURENT LES RUES ! DES STRATÉGIES DE NÉGOCIATION IDENTITAIRE AU RETOUR DE (À) LA NATURE

François LEYONDRE

ATER Université Européenne de Haute Bretagne; Doctorant Lares-Las

leyondrefrancois@yahoo.fr

Le modèle compétitif s'est imposé comme un modèle global enjoignant chacun à l'autonomie et à la réussite. Au regard des traitements politiques dont elle fait l'objet, la catégorie des chômeurs se situe en première ligne face à cette injonction à se prendre en charge et à s'inventer. Une responsabilité de soi qui, loin d'être appréhendée comme une liberté, semble vécue comme une responsabilité angoissante, une fatigue d'être soi. Alors que le sport apparaît communément comme une activité permettant de se conformer à cette injonction, nous souhaitons éprouver l'hypothèse selon laquelle certains chômeurs opèrent un renversement en concevant le sport comme un moyen de se découvrir et non de se construire et de s'inventer. Vingt entretiens avec des chômeurs pratiquant la course à pied indiquent effectivement une volonté de rompre avec l'idée d'une identité à inventer au profit d'une identité substantielle vibrant avec le corps, sorte d'identité écologique. En resituant l'Homme et le corps dans un ordre naturel qui les dépasse, ces chômeurs coureurs revendiquent finalement un sport qui ne permet pas de tricher, où l'identité essentielle

de chacun ne se laisse découvrir qu'au prix d'un effort permettant « d'aller au plus profond de soi ». En filigrane, apparaît une contestation des identifications sociales qui prévalent et des catégories sur lesquelles elles reposent comme celle du chômage. Cette stratégie identitaire de renversement du stigmat se charge d'une revendication normative dont il importe de mesurer l'ampleur et dont la pratique des chômeurs coureurs et les discours qui les accompagnent peuvent être révélateurs.

NEUTRALITÉ SUISSE ET MYTHE SPORTIF DANS LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DE LA CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE DE L'APRÈS SECONDE GUERRE MONDIALE : LE CAS DES DEUX « K »

Jean-François Loudcher

Laboratoire d'histoire et de sociologie du sport, Université de Franche-Comté | jfloudch@univ-fcomte.fr

Monica Aceti

Laboratoire d'anthropologie et sociologie (LaSA EA 3189), Université de Franche-Comté | monica.aceti@unifr.ch

Durant la période de l'après guerre, les cyclistes suisses Ferdinand Kübler et Hugo Koblet ont une renommée internationale. Autant Koblet représenterait le héros blond et doux, frappé par la camarade dans un « accident » de voiture, autant Kübler serait le méchant, noiraud et hargneux. Ils formeraient une doublette mythique contrastée assez parfaite à l'instar de celle que l'Italie a connu un peu plus tôt avec Gino Bartali et Fausto Coppi (Riou 2002) ou, un peu plus tard entre Raymond Poulidor et Jacques Anquetil (Winock 1990). Pourtant, à bien regarder le comportement des deux cyclistes, notamment à travers la presse romande, cette opposition si tranchée, qui satisfèrait ainsi assez idéalement les supporters prompts à sanctifier l'un et à dénigrer l'autre, est plus nuancée : chaque cycliste possède certains caractères de son homologue. Dès lors, la doublette suisse ne représente-t-elle pas une forme de mythe particulier, résultant d'une construction nationale plu-

riculturelle spécifique. En effet, fonctionner avec cet « autre » consisterait à suivre une « ligne du milieu » (Pittet 1953) qui n'est pas si éloignée de la fameuse neutralité suisse. Or, celle-ci, surtout dans le contexte d'après-guerre, ne se construit-elle pas elle-même sur un mythe (Fleury 2005), qui contribuerait à nourrir celui des deux « K » ?

Un certain nombre d'interviews de responsables, de sportifs, et de journalistes, nous ont conduit à nous demander si la spécificité du mythe des deux K, ne serait pas liée à une représentation suisse du mythe de la neutralité.

JOGGING OU BLOUSE BLANCHE ? DISPOSITIONS SPORTIVES ET IDENTITÉS MÉDICALES.

VIAUD Baptiste

CENS EA 3260 – ATER UFR STAPS

baptiste.viaud@univ-nantes.fr

L'observation et l'analyse de la pratique actuelle de la médecine du sport en France semblent particulièrement fécondes pour appréhender la complexité et la diversité « des modèles identitaires du sport ». Denys Barrault, président du Syndicat National des Médecins du Sport, ne manquait d'ailleurs pas de s'interroger, en 2007, sur l'identité professionnelle des praticiens spécialistes du sport : « Nous [avons] l'impression d'une confrontation entre deux milieux très distincts, celui du sport et celui de la médecine, chacun ayant ses habitudes et ses valeurs. Le médecin du sport [...] connaît les deux milieux et aurait tendance à prendre le parti de l'un ou de l'autre en fonction des circonstances. Le médecin du sport est-il surtout médecin ou surtout sportif ? ». Cette question renvoie aux intérêts et biographies de chacun. A la croisée d'espaces sociaux dont les valeurs peuvent s'opposer fortement, nous proposons ici d'explorer l'influence des dispositions sportives sur la construction des identités médicales. Le degré variable de socialisation à la pratique sportive peut devenir source de profonds désaccords dans la construction des carrières et

des identités professionnelles. En comparant les trajectoires de deux jeunes médecins du sport installés en cabinet depuis peu, puis celles de quatre médecins pratiquant un exercice lié aux activités corporelles depuis plus de dix ans, nous montrons que les écarts dans les biographies sportives induisent des décalages dans les représentations que les individus ont d'eux-mêmes, et participent à la production de savoir-faire médicaux variés.

UN CAS D'IDENTIFICATION SPORTIVE TRANSTERRITORIALE : LES « SUPPORTERS À DISTANCE » DE L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE

Ludovic Lestrelin

Université de Caen Basse-Normandie. Laboratoire EA 4260 « Information, Organisation & Action »

ludovic.lestrelin@unicaen.fr

Habiter Rouen, Paris ou ailleurs, y avoir ses attaches, et soutenir l'Olympique de Marseille (OM) ? Désignant cette forme de passion qui consiste à soutenir une équipe de football distante, parfois de plusieurs centaines de kilomètres, de la ville ou de la région de résidence, le supportérisme à distance éclaire des évolutions larges. Outre la constitution de réseaux sociaux transterritoriaux et le rapport au territoire, elles touchent à la construction individuelle et collective des identités ici et maintenant. Que l'OM, comme d'autres clubs en Europe, s'offre comme un support d'identification au-delà de son territoire d'implantation soulève, d'abord, la question des ressorts du sentiment identificatoire. Le jeu entre appartenances héritées et appartenances revendiquées, la construction d'une identité élective singulière dans l'environnement direct d'existence semblent constitutifs de l'entreprise des supporters à distance. Ayant donc, dans de nombreux cas, laissé leur identité locale « au vestiaire », ils ne partagent ni une appartenance ni un territoire communs avec les partisans résidant à proximité du club. Aussi le supportérisme à distance revient-il

à expérimenter des situations de désajustement entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui. S'affranchissant des barrières territoriales, les supporters à distance s'exposent à des formes de dévalorisation de leur pratique auprès des partisans locaux. L'autre question posée par le supportérisme à distance concerne ainsi la gestion de cette tension identitaire et la quête de l'authenticité et de la reconnaissance « partisans » qui en résulte, propres à cet « autre public » des matches de football.

LA CRISE DE L'AUTORITÉ ARBITRALE OÙ L'EXPRESSION D'UNE IDENTITÉ EN MUTATION: LE CAS DE L'ARBITRE DE FOOTBALL EN FRANCE OU LA CRISE DE L'AUTORITÉ ARBITRALE: UN RÉVÉLATEUR DE LA CRISE DU SPORT MODERNE

ALEXANDRE DEHAIS

Université de Rouen – Laboratoire GRIS – France | alexandehais@wanadoo.fr

En France, depuis plusieurs années, les incidents touchant le corps arbitral ont augmenté considérablement (1). Les critiques portées à l'arbitrage qui appartenait au folklore de la pratique ont laissé place à une multiplication des agressions et des actes de violence. Cependant, là où les « affairismes » du football professionnel semblent soulever un problème conjoncturel, nous pensons que les conflits qui touchent le « monde amateur » énoncent une crise « structurelle » de l'autorité arbitrale. En d'autres termes, les violences portées au corps arbitral dans le match de football ne sont pas l'expression d'un épiphénomène de circonstance (Enjeu de fin de championnat, climat de violence urbaine, etc...) mais elles semblent être l'expression d'une institution « Ancienne », « traditionnelle » qui n'intègre plus les transformations issues de la professionnalisation et de la marchandisation du football.

Aussi, nous tenterons de montrer que cette perte de légitimité de l'arbitre se traduit par des conflits redéfinissant à

la fois la nature de l'espace institutionnel (opposition entre match comme espace traditionnel et match comme espace marchand) et la forme de « l'agir » des acteurs dans le match (opposition entre décisionnisme et relativisme décisionnel de l'arbitre).

Cette communication aura pour objet de montrer que la crise de l'autorité arbitrale dans le football révèle une crise des autorités institutionnelles et par delà une crise des identités sportives.

(1): « Sur les 5000 arbitres qui arrêtent chaque année, 60% le font à cause de la violence » indique M.Lambard. Cela devient même très critique pour les catégorie des jeunes arbitres selon R.Harrel, responsable de formation à la DNA (Direction Nationale de L'arbitrage) de la FFF (Fédération Française de Football), « 60% des recrues arrêtent après 3 ans et 30% après la première année »

PROSUMER, NOT ATHLETE? IDENTITY CONSTRUCTION IN SPORT SUBCULTURES

Niklas Woermann

SfS Universität St. Gallen

niklas.woermann@student.unisg.ch

Since thirty years, the emergence and rapid growth of so-called lifestyle sports such as Skateboarding, Snowboarding or Mountain biking has profoundly changed the sporting world. Since they encompass not only novel practices of athletic endeavor, but also include practices of consumption of specific clothes, music or media (Wheaton 2004), these sport scenes have been identified as sport subcultures that allow participants to construct a subcultural identity (Donnelly/Young 1988). Primarily, these subcultures have been subject to analyses based on Bourdieu's (1984) work, demonstrating their hierarchical structure through mechanisms of symbolic inclusion and exclusion (Kay/Laberge 2004; Wheaton 2000). However, since subcultural identities are largely based on consumption practices, participants are increasingly struggling over issues of authenticity (Beal/Weidman 2003) and commercialization (Wheaton/Beal 2003), invoking new measures of distinction beyond mere sporting skill or wearing the "right" sneaker brand (Wheaton 2003; Beal/Wilson 2004). Based on an ongoing ethnographic research project of the Freeskiing subcul-

ture, I aim to demonstrate the emergence of a novel mechanism of internal differentiation in lifestyle-sports: Increasingly, success and status in this subculture is not only based on competence in practices of sport and consumption, but becomes enmeshed with practices of prosumption (Toffler 1980; Langer 2007). Besides skiing, members for example engage in shooting videos, building on-line communities, designing their own logos or organizing events. These practices not only make up a considerable amount of the time devoted to their sport, but they also replace the role of purely athletic success in its importance for gaining social capital, acquiring sponsors – and shaping one's identity.

W24 | VARIATION OF IDENTITY AND LIFESTYLES OVER TIME AND SPACE

Organisation :

Marieke Voorpostel (FORS) & Eva G. T. Green (Université de Lausanne)

Session 1 | Mercredi 9 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M2020

The way we define ourselves and the way we are defined by others vary over time and space. Identity, both on an individual (e.g., group membership, importance given to such membership) as well as on a group level (e.g., collective representations of group membership), is subject to developments and changes over time. Moreover, identities and their variations are shaped by the societal context in which individuals and groups are placed. Thus, identities are malleable, insofar as they are formed by both individuals themselves as well as imposed upon people as a function of contextual cues. Identities reflect lifestyle involving objective (e.g., social position) and subjective (e.g., political attitudes and representations) factors. Understanding these identity changes and their consequences from a life course perspective is a major challenge for current day sociology. This workshop focuses on the dynamic and/or context-dependent nature of identity and lifestyles as well as the interplay between identity and lifestyle.

TRANSITIONS DANS LE PARCOURS DE VIE ET RECONSTRUCTIONS IDENTITAIRES: LE CAS DE L'ENTRÉE EN EMS

Stefano Cavalli

Centre interfacultaire de gérontologie – Université de Genève

stefano.cavalli@unige.ch

La vie en EMS est généralement perçue de manière négative et suscite bien des peurs chez les personnes âgées. Interrogés à leur domicile, la quasi-totalité des vieillards expriment le désir de rester chez-eux et repoussent, parfois avec force, l'idée de l'institution. Pourtant, une fois franchie la porte d'un EMS, les discours changent: la plupart des nouveaux pensionnaires disent avoir été à l'origine de la décision de déménager et assurent avoir maîtrisé le processus; ceux qui, il y a à peine quelques mois, ne voulaient même pas entendre parler de cette solution, affirment maintenant avoir choisi d'entrer en institution après mûre réflexion.

Comment expliquer ce changement de regard entre l'amont et l'aval du déménagement ? En s'installant en EMS, les vieillards vivent une cassure importante dans leur parcours de vie, une rupture qui demande une reconstruction identitaire. Réinterpréter ce qui s'est passé, dire que l'on a choisi l'EMS alors qu'avant on le récusait, est une manière de s'approprier subjectivement de la transition. La volonté d'assumer la décision et de rester maître de sa vie participe du processus

de reconstruction de soi en institution. Ce que les résidents racontent leur permet de recouvrer le sentiment d'être le sujet de leur vie et favorise la régulation du changement.

Ces réflexions s'appuieront sur les données – à la fois quantitatives et qualitatives – de la recherche SWILSOO (*Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest Old*) qui a étudié, entre 1994 et 2004, les trajectoires de vie et de santé de deux cohortes d'octogénaires.

COPING WITH THREATENING IDENTITIES IN OLD AND VERY OLD AGE

Valérie-Anne Ryser

FORS | Valerie-Anne.Ryser@fors.unil.ch

Myriam Girardin

Centre interfacultaire de gérontologie | gmyriam1@yahoo.com

Dario Spini

Institut interdisciplinaire d'étude des trajectoires biographiques | Dario.Spini@unil.ch

Old people have to face increasing frailty as they age. In addition they have to face negative social stereotypes about ageing. Ageing is commonly associated with psychological, mental and biological deterioration. But despite the widespread negative attitudes toward ageing and despite the frailty which increases in old and particularly in very old age, the majority of old people maintain a positive sense of subjective well-being. It is known that subjective well-being is influenced by processes of social and temporal comparisons in which individuals compare themselves to significant others or to themselves at a previous point in time. The aim of our communication is to show how social and temporal comparisons are also effective compensatory mechanisms that stabilize octogenarians' and nonagenarians' subjective well-being in a context that is threatening for their identity.

We tested our ideas using data from the Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest Old

(SWILSOO). Two cohorts aged 80 to 84 at baseline were interviewed. One was followed over 10 years; the second one was followed over 5 years. Our results show the importance and the effectiveness of both strategies of comparison in regulating subjective well-being even in very old age or in the approach of decease. It appears that by using downward social comparison old people distance themselves from those threatening experiences. Moreover temporal comparison helps them to maintain a sense of continuity over time. (words: 229)

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M2020

ON SIGNALS AND SYMBOLS IN A FIELD AND HABITUS PERSPECTIVE OF CAREERS

Doris Hanappi

Laboratory of Life Course Studies

Doris.hanappi@unil.ch

Major changes of careers and the career context have affected the professional and personal development along individual pathways, in terms of events, transitions and outcomes located at the intersection between societal history and individual biography. Owing to increased labor market uncertainty, and a higher demand for a flexible life style, professional trajectories become less predictable and challenge the individual identity. Hence, the policy-oriented as well as the academic literature frequently calls for a more active discussion of the effects of such transformations of labor market demand. It emphasizes the link between individual traits and socio-economic factors, career aspirations and changes in the social construction of ability. On this basis, one main question is what shapes current vocational pathways and what is the role of the individual in this process? For this purpose a field and habitus perspective derived from Bourdieu's social theory is introduced which accounts for recognition processes of individual characteristics, i.e. capitals, based on the concept of habitus and organizational fields. Signaling arguments from

economist Spence complement the rather reactive notion of the coordination process within social theory, and integrate a stronger emphasis on individual agency in terms of coordination via signals and symbols reflected upon existing preference and belief systems on the labor market. After delineating the empirical basic model, a first analysis concentrates on the dimensions socio-economic status, personal resources and aspirations at entry into the labor market. Some implications from these preliminary findings are interpreted against results from earlier cohorts.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2009 | 14H45 - 16H15 | M2020

INTIMATE RELATIONSHIP TRANSITIONS, GENDER AND POLITICAL AND CIVIC PARTICIPATION

Marieke Voorpostel

FORS | marieke.voorpostel@fors.unil.ch

Hilde Coffé

Utrecht University, the Netherlands

Following from theories on social connectedness and social capital, transitions into and out of partnership and transitions to parenthood and the empty nest phase are expected to have an impact on people's societal engagement.

This study takes a life course perspective, focusing on these transitions as events that alter one's structural position in society and change social connectedness and social capital. We hypothesize that the transition into partnership increases people's political and civic participation, whereas the transition into separation goes together with a decrease in participation. For children entering and leaving the household contradictory hypotheses are formulated, based on children as constraints and as connections to society. Moreover, effects are expected to be different for men and women, because partnership, divorce and parenthood are known to have a different impact on the men's and women's lives.

Using data from the Swiss Household Panel we tested our hypotheses. Results mainly confirm our expectations regard-

ing separation: women vote less (men do not) and decrease their levels of activism while men increase theirs. Both men and women decrease associational membership. The arrival of children in the household increases men's voting frequency, children leaving the household decreases women's number of associational membership.

We conclude that the studied transitions have a different effect on resources and preferences of men and women, leading to differential outcomes regarding political and civic participation.

W25 | WANDEL UND PERSISTENZ MÄNNLICHER IDENTITÄTSKONSTRUKTIONEN

Organisation :

Andrea Maihofer, Nina Wehner, Karsten Kassner, Diana Baumgarten (Universität Basel)

Session 1 | Mardi 8 septembre 2009 | **14h45 – 16h15** | M2193

Session 2 | Mardi 8 septembre 2009 | **16h45 – 18h15** | M2193

Mit dem Wandel der Geschlechterverhältnisse geraten vermehrt auch Männer und Konstruktionen von Männlichkeit in den Blick. Aktuell ist ein zunehmendes Schwenden von Selbstverständlichkeiten und Eindeutigkeiten zu beobachten. Männlichkeit wird im wissenschaftlichen wie öffentlichen Diskurs nicht nur verstärkt thematisiert; auch die Bilder von Männlichkeit pluralisieren sich und Differenzen in den Lebenslagen von Männern werden sichtbar und teilweise sehr bewusst markiert. Der traditionelle, der neue, der androgyne, der metrosexuelle, der verunsicherte usw. Mann – hegemoniale und abweichende Formen von Männlichkeit – all diese existieren heute nebeneinander. Insgesamt scheinen Konstruktionen von Männlichkeiten und männlichen Identitäten derzeit vielfältiger, zugleich aber auch brüchiger, durchlässiger und widersprüchlicher zu werden. Insofern verhandelt auch die Forschung Männlichkeiten einerseits im Plural, fragt andererseits aber zugleich danach, ob und inwieweit damit grundlegende Transformationsprozesse von hegemonialer Männlichkeit verbunden sind.

Vor diesem Hintergrund soll der Workshop zentral folgende Fragen behandeln:

- Welche männliche Identitätskonstruktionen und Lebensentwürfe bzw. Formen von Männlichkeit lassen sich heute empirisch vorfinden?
- In welchen Spannungsfeldern individueller und gesellschaftlicher Erwartungen bewegen sich Männer heute?
- Wo und in welcher Weise finden Prozesse der Identitätsbildung bzw. Konstruktion von Männlichkeit statt? Wie sind die Verlaufsformen solcher Prozesse?
- Wie ist das Verhältnis von Wandel und Persistenz einzuschätzen? Wo gibt es Veränderungen hin zu etwas Neuem, wo wirken die Beharrungskräfte des Alten? Wo lässt sich von einer Gleichzeitigkeit von beidem sprechen, die sich in Brüchen, Paradoxien, Widersprüchen, Ambivalenzen ausdrückt?
- Wie lassen sich diese Befunde zeitdiagnostisch bzw. gesellschaftstheoretisch einordnen?

Die Beiträge des Workshops gruppieren sich rund um die Themenkomplexe Generativität, Lebensentwürfe, Familie und Erwerbsarbeit.

WARUM WERDEN MANCHE MÄNNER VÄTER, ANDERE NICHT? – BEDINGUNGEN VON VATERSCHAFT HEUTE

Nina Wehner | Nina.Wehner@unibas.ch

Karsten Kassner | Karsten.Kassner@unibas.ch

Diana Baumgarten | D.Baumgarten@unibas.ch

Forschungsprojekt „Warum werden manche Männer Väter, andere nicht? Bedingungen von Vaterschaft heute“,
Zentrum Gender Studies, Universität Basel

Im Zuge der Diskussion um den demografischen und gesellschaftlichen Wandel sind die sinkende Geburtenrate und die Zunahme an kinderlosen Personen verstärkt zum Thema geworden. Die Forschung zur Frage der Familiengründung hat sich lange Zeit ausschliesslich auf Frauen konzentriert. Männer geraten erst seit kurzem in den Blick. Dabei zeigt sich Unterschiedliches: Einerseits eine Diskursivierung von Vaterschaft sowie neue Formen der Väterlichkeit, verbunden mit dem Anspruch, mehr als bislang üblich in die Betreuung der Kinder involviert zu sein. Andererseits das Phänomen, dass es eine wachsende Zahl von Männern gibt, die sich ausdrücklich gegen Kinder entscheiden bzw. deren Leben so verläuft, dass sie letztlich keine Kinder bekommen.

Vor diesem Hintergrund untersuchen wir in unserem aktuell laufendem Forschungsprojekt neben anderem auch die Zusammenhänge zwischen Männlichkeitskonstruktionen und dem (Nicht-)Zustandekommen einer eigenen Vaterschaft:

Wie kommt in heutigen Lebensentwürfen von Männern eine mögliche Familiengründung vor? Welche – äusseren und inneren – Voraussetzungen müssen erfüllt sein, dass Männer sich parat fühlen, Vater zu werden? Welche Ansprüche an Vaterschaft haben Männer und welche Rolle spielen dabei traditionelle Anforderungen wie z.B. die des Familienernährers? Aber auch: Welche Prozesse führen dazu, dass Männer kinderlos bleiben und was sind die Bedingungen dafür, sich bewusst gegen Kinder zu entscheiden?

Im Rahmen des Projekts sind teilnarrative, biografisch orientierte Interviews mit Schweizer Akademikern in drei Altersgruppen geführt worden, je zu gleichen Teilen mit Vätern und mit Kinderlosen. Nach Auswertung der Hälfte des empirischen Materials werden wir erste Zwischenergebnisse dazu präsentieren, welche Bedeutung aktuelle Veränderungsprozesse für die Selbstbilder und das generative Verhalten von Männern heutzutage haben.

STATUSPASSAGEN AKTIVER VATERSCHAFT IN IHRER BEDEUTUNG FÜR BILDUNG UND PERSONALENTWICKLUNG

Jan Wulf-Schnabel | wulf-schnabel@vaeterprojekt.de

Andrea Kawall | kawall@vaeterprojekt.de

Leuphana Universität Lüneburg, Fachhochschule Kiel, Helmut Schmidt Universität Hamburg, vaeter e.V.

Durch die Einführung der neuen Elterngeldregelung in Deutschland wächst der Anteil der Väter, die in Elternzeit gehen, in diesem Jahr voraussichtlich auf 20 Prozent. Auf eigene aktive Vaterschaftserfahrungen können diese Väter kaum zurückgreifen und einerseits wird ihre Position nun gesellschaftlich besonders betont, andererseits aber im konkreten Alltag kaum unterstützt.

Das Forschungspraxisprojekt „Lebensweltbezogene Bildung für Väter in Elternzeit“ hat im vergangenen Jahr explorativ die Statuspassagen von Männern am Übergang vom Beruf zur Familie, den Alltag in der Elternzeit und bei Erziehung und Vaterschaft in Augenschein genommen. Ziel des Kooperationsprojektes war die Entwicklung eines Bildungskonzeptes für eine Familienbildungseinrichtung in Kiel, das der ambivalenten Situation der Zielgruppe gerecht wird. Deshalb steht die lebensweltliche Bewältigung des Alltags mit ihren Ressourcen und Bildungsbedarfen im Mittelpunkt der geführten Intensivinterviews.

Die Befragten konstruieren ihr eigenes Selbstbild in ei-

nem Spannungsfeld zwischen tradierten und modernen Männlichkeits- und Vaterschaftsanforderungen. Deutlich werden Ungleichzeitigkeiten in den Vorstellungen von der Elternzeit als Urlaubs- und Selbstverwirklichungszeit, die angesichts der Realität in der Familienarbeit (Zeitknappheit, signifikant andere Anforderungen als im Beruf) revidiert werden müssen sowie in der Abgrenzung zum „weiblichen Erziehungsstil“ hin zu pragmatischen Ansätzen. Insgesamt erleben die Väter ihre aktive Vaterschaft positiv und entwickeln Fähigkeiten, die über den Kontext Familie und Partnerschaft und Familie hinaus Bedeutung haben.

Im Folgeprojekt (voraussichtlich ab Sommer 2009) in Kooperation von Vaeter e.V., Leuphana Universität Lüneburg, Fachhochschule Kiel und Helmut Schmidt Universität Hamburg werden die gewonnenen Erkenntnisse weiter vertieft und auf die Personalentwicklung in Unternehmen ausgedehnt.

Informationen zu beiden Projekten und zu vaeterprojekt.de sind unter www.vaeterprojekt.de einsehbar.

GENERATIVITÄT UND MÄNNLICHE IDENTITÄT

Sylka Dr. Scholz

Technische Universität Dresden, Institut für Soziologie
sylka.scholz@tu-dresden.de

Nach einer Diskursivierung von Vaterschaft seit den 1980er Jahren gehört für die meisten Männer heute eine aktive Vaterschaft zu ihren biographischen Lebensentwürfen. Doch einem größeren Teil von Männern gelingt es nicht, den eigenen Kinderwunsch zu realisieren. Immerhin wünschen sich knapp 90% der Männer Kinder, auch wenn ein hoher Prozentsatz der Wünsche unsicher ist. Entsprechende Studien belegen, dass insbesondere Männer mit niedrigen Qualifikationen ihren Wunsch nach Familie und Vaterschaft nicht umsetzen können. Etwas pointiert lässt sich formulieren, dass sich in spätmodernen Gesellschaften ein „Reproduktionsproblem“ (Dörre) für Männer konstituiert. Dieses bezieht sich nicht nur auf die Reproduktion der Gattung, sondern auch auf die Reproduktion der Arbeitskraft/Person, denn diese Aufgaben wurden in modernen Gesellschaften dem weiblichen Geschlecht zugeschrieben. Partnerlose Männer müssen auch die eigene Reproduktion absichern.

Der Zugang zum Kind verläuft für einen Mann über eine Frau und war damit historisch in einem gewissen Maße immer unsicher. Diese Prekarität nimmt angesichts des Wandels

der Familienformen (Scheidung/Trennung, alleinerziehende Mütter) und der Veränderungen im Geschlechterverhältnis zu. Doch nicht nur diese Entwicklungstendenzen verhindern die Realisierung von Kinderwünschen. Eine weitere, für mich zentrale Ursache des Reproduktionsproblems ist die moderne Konstruktion männlicher Identität. In meinem Beitrag, der auf einer Sichtung entsprechender Studien zum Thema Kinderwunsch, Familieplanung, Männlichkeitskonstruktion beruht, diskutiere ich die These, dass die Reintegration von Väterlichkeit in das Männlichkeitskonstrukt nur ein erster Schritt ist, um eigene biographische Wünsche nach Vaterschaft zu realisieren. Weitergehend ist die Entwicklung einer männlichen generativen Perspektive notwendig. Doch wie könnte diese aussehen, lassen sich Anzeichen einer solchen Entwicklung in den Studien finden?

NORMALE MÄNNER BRAUCHEN NORMALE ARBEIT? MÄNNLICHKEITSKONSTRUKTIONEN UND NORMALARBEITSVERHÄLTNIS IN BEWEGUNG

Diana Lengersdorf

TU Dortmund, Fakultät für Erziehungswissenschaft und Soziologie, Soziologie der Geschlechterverhältnisse (Prof. Michael Meuser) | diana.lengersdorf@tu-dortmund.de

Die enge Verwobenheit von Männlichkeitskonstruktionen und Erwerbsarbeit findet ihren Ausdruck in zahlreichen Normalitätsvorstellungen, wie dem männlichen Alleinernährer und dem Normalarbeitsverhältnis. Sie regulieren neben dem Verhältnis zwischen Arbeitnehmer und Arbeitgeber, auch sein Verhältnis zur Familie und zu sich selbst.

Zahlreiche Studien prognostizieren, dass Entwicklungen, wie die zunehmende Flexibilisierung der Märkte, gesetzliche Deregulierungen des Arbeitsmarktes, sowie die steigende Erwerbsbeteiligung von Frauen, zu einer grundsätzlichen Erosion dieser Garantien führen. Müssen wir nun von einem Ablösungsprozess von Männlichkeit und Erwerbsarbeit ausgehen?

Der Beitrag diskutiert entlang des Normalarbeitsverhältnisses, welche neuen Positionen sich für Männer innerhalb der Matrix Erwerbsarbeit ergeben können. Gerhard Bosch (2006) folgend, wird der Vortrag der These nachgehen, dass nicht ein grund-

legendes Verschwinden des Normalarbeitsverhältnisses zu erwarten ist, sondern eine „Neujustierung“ dessen, was als normales Arbeitsverhältnis zu gelten hat. So ist zu vermuten, dass die sich abzeichnende kulturelle Vorherrschaft des unternehmerischen Selbst (vgl. Bührmann 2004, Bröckling 2002) neue Funktionen für das Normalarbeitsverhältnis nahe legt, weg von „employment security“ hin zu „employability security“, der Sicherheit mit den vorhandenen Fähigkeiten einen Job zu finden (Kelan 2008). Da das Normalarbeitsverhältnis bestimmte männliche Lebenslagen nahe legt, wie den sichernden Ehemann und Vater, ist davon auszugehen, dass sich diese Formen des Mann-Seins ebenfalls „aufweichen“ (vgl. Meuser 2009). Neue Positionen für Männer lassen sich nun entlang des „unternehmerischen Selbst“ erwarten. Diese liegen jenseits des „normativen Idealbildes des Arbeitsmannes als leistungsbereiten Vollzeitbeschäftigten“ (Baur/Lüdtke 2008: 81), sondern orientieren sich an der schöpferischen Flexibilität des Unternehmers seiner Selbst.

MÄNNLICHE ADOLESCENZ AN SCHWIERIGEN ORTEN: HAUPTSCHULE IN DEUTSCHLAND

Anke Prochnau

Universität Frankfurt am Main, Fachbereich Gesellschaftswissenschaften; wiss. Mitarbeiterin
prochnau@soz.uni-frankfurt.de

Die Adoleszenzphase und die damit verbundenen gesellschaftlichen Möglichkeiten von auch geschlechtlichen Individuierungsprozessen hat sich mit der Institutionalisierung eines Bildungsmoratoriums etabliert. Dieses adoleszente Bildungsmoratorium ist familial geprägt, schulisch institutionalisiert und somit in vielerlei Hinsicht gesellschaftlich hierarchisiert (und) vergeschlechtlicht. So entwerfen sich männliche Jugendliche im Geschlechterverhältnis noch vornehmlich geschlechtsspezifisch und geschlechtskonstituierend als Familienernährer.

Insbesondere für geringqualifizierte männliche Jugendliche kann sich dieser an hegemoniale Männlichkeitsbilder anlehrende Lebensentwurf einer erhofften eindeutigen, aber einseitigen Herstellung von Männlichkeit über bezahlte (Vollzeit-)Arbeit in der Erwerbsgesellschaft als mehrfach bedrohlich auswirken. Als Reaktion auf drohende Arbeitslosigkeit oder entmännlichende Arbeit wird offerneut der Rekurs auf traditionelle Männlichkeitsbilder bemüht, wohl weil dies dennoch als letzte Rettung erscheint. Dabei wird die geschlechterdifferente Vergesellschaftung von Geringqualifizierten in die Vollerwerbsarbeitsgesellschaft durch

die geschlechtsspezifische schulische Berufsorientierung, den Berufsberatungen der Bundesagentur für Arbeit und etlicher berufsbefähigender Maßnahmen zwischen Hauptschule und Ausbildungsmarkt institutionell bestärkt.

In meinem soziologischen Promotionsprojekt zum Thema Lebensentwürfe männlicher marginalisierter Jugendlicher (AT) an der Goethe-Universität in Frankfurt am Main gehe ich mit einer qualitativen Studie der sozialpsychologischen Frage nach, was diese Dilemma-Situation für geringqualifizierte Jugendliche bedeuten kann, einerseits für die Herstellung von Männlichkeit an bezahlte Arbeit gebunden zu sein, aber andererseits einen erschwerten Zugang zum qualifizierenden Ausbildungsmarkt und somit zum Arbeitsmarkt insgesamt zu haben. Dies möchte ich an dem Beispiel eines 17-jährigen Hauptschülers mit einem als bildungsunverträglich zu bezeichnendem familialen Hintergrund aufzeigen, der aufgrund seiner massiv labilisierten Bilder von der eigenen Männlichkeit auf eine eindeutige Vergeschlechtlichung durch (ausreichend entlohnte und nicht verweiblichte) Erwerbsarbeit angewiesen ist.

KONSTRUKTIONEN VON MÄNNLICHKEIT(EN) IM KONTEXT VON HOCHSCHULE UND WISSENSCHAFT – LEBENSENTWÜRFE, KARRIERENORMEN UND DIE FOLGEN FÜR DIE KULTUR DER HOCHSCHULE

Regula Julia Leemann

Pädagogische Hochschule Zürich/Geschlecht und Forschungsförderung | regulaleemann@bluewin.ch

Sandra Da Rin | Geschlecht und Forschungsförderung | sdarin@bluewin.ch

Die Wissenschaft ist eine gesellschaftliche Institution, in der Frauen und Nachkommen aus nicht-akademischen Milieus bis ins beginnende letzte Jahrhundert fast gänzlich ausgeschlossen waren (z.B. Ringer 1988, Schmeiser 1994). In der Folge war „Wissenschaft(lichkeit)“ sehr eng mit „Männlichkeit“ und „Kultiviertheit“ in Bezug auf epistemologische und soziale Dimensionen verbunden (Krais 2000, Bourdieu 1992).

Im Laufe der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts haben Frauen und Nachkommen aus bildungsfremden Milieus in der Akademie schrittweise Fuss gefasst. Ungleichheitsfragen, insbesondere die Geschlechterfrage sind curricular wie universitätspolitisch mindestens teilweise institutionalisiert worden. Dadurch haben sich die institutionalisierten Geschlechterarrangements zwischen Vorderbühne (Wissenschaft) und Hinterbühne (Familie) verschoben (Wobbe 2003) und die alten Bildungsprivilegien der akademischen Elite sind brüchig geworden.

Im Beitrag soll der Frage nachgegangen, welche Folgen diese Entwicklungen für die Lebensentwürfe und Lebensformen von männlichen Wissenschaftlern und die Konstruktion der „wissen-

schaftlichen Persona“ (Daston 2003) und des „akademischen Habitus“ haben. Denn mit dem Einzug von Frauen sind die bisher verborgenen, das wissenschaftliche Leben „verunreinigenden“ Reproduktionsarbeiten auf die Vorderbühne gekommen. Zudem sind Wissenschaftler mit gut ausgebildeten Partnerinnen konfrontiert, welche sich nicht mehr nur als Stützpfiler der Karriere ihres Partners verstehen.

Welche subjektiven und objektiven Lebensentwürfe von Wissenschaftlern lassen sich empirisch beschreiben? Wie kollidieren oder korrespondieren diese Lebensentwürfe mit den heutigen Anforderungen und Normen einer wissenschaftlichen Laufbahn?

Welches sind die Folgen für die Konstruktion der wissenschaftlichen Persönlichkeit (Engler 2001, Beaufays 2003) und die Hochschulkultur als Ganzes?

Diesen Fragen wird auf Basis einer Studie nachgegangen, welche akademische Laufbahnen von in der Schweiz promovierten Wissenschaftler/innen mittels persönlicher Interviews und einer schriftlichen Befragung untersucht hat.